BnF Gallica

Fables expliquées par M. Théobald Fix et traduites en français par M. Sommer,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Babrius. Auteur du texte. Fables expliquées par M. Théobald Fix et traduites en français par M. Sommer,.... 1846.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



194

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

BABRIUS

FABLES

EXPLIQUÉES

PAR M. THÉOBALD FIX

ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR M. SOMMER

Ancien élève de l'Ecole Normale

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN N° 12

1846

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z (72)
20

Cet ouvrage a été expliqué par M. Théobald Fix, et traduit en français par M. Sommer, ancien élève de l'École Normale.

Paris. — Imprimerie de Crapelet, rue de Vaugirard, nº 9.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
I

BABRIUS

FABLES

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE
RUE PIERRE-SARRAZIN N° 12

1846
1845

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

AVANT-PROPOS.

Les poésies de Babrius ne nous étaient connues que par un petit nombre de fragments, quand M. Mynas, savant grec, envoyé en mission par M. le ministre de l'Instruction publique, découvrit, en 1843, dans un des couvents du mont Athos, la plus grande partie d'un recueil de fables mises en vers choliambiques par Babrius[1]. Le manuscrit qui les renferme, malheureusement mutilé dans sa dernière partie, présente une série de cent vingt-trois fables, rangées par ordre alphabétique et s'arrêtant à la lettre O. Il est divisé en deux parties, dont l'une contient cent sept fables; l'autre commençant à la lettre M, devait en contenir un peu moins; il n'en reste plus que seize, les derniers feuillets du manuscrit ayant été arrachés ou détruits. Le recueil complet, d'après un calcul approximatif, pouvait renfermer de deux cents à deux cent dix fables.

Chacune des deux parties est précédée d'une espèce de préface ou de dédicace à l'adresse d'un certain Branchus, que le poëte appelle familièrement tantôt ὦ Βράγχε τέκνον, ou παῖ, tantôt simplement Βράγχε. Le début du second *Proœmium* nous apprend que ce Branchus était fils d'un roi Alexandre. C'est pour l'usage de ce jeune prince, probablement son élève, que l'auteur dit avoir composé ce recueil comme un *livre d'études*, propre à lui faire connaître, sous une forme agréable et facile, les contes du vieil Ésope[2].

Le siècle dans lequel vécut Babrius nous était inconnu; et sur ce point la découverte de M. Mynas ne nous apporte rien de décisif. Toutefois on vient d'émettre une opinion qui, à plusieurs égards, offre une grande apparence de vérité. Selon M. Ch. Lachmann, ce roi Alexandre, dont il est question, ne serait pas l'empereur Alexandre Sévère, comme l'avait d'abord pensé un savant critique, puisque à peu près à l'époque

[1] Le titre du manuscrit porte : Βαλερίου Μυθίαμβοι κατὰ στοιχεῖον. Στίχοι χωλιαμβικοί. Un autre manuscrit de la bibliothèque bodléienne, d'où Tyrwhitt avait tiré quelques fables de Babrius, présente le nom de Βαλερίου, avec la correction Βαβρίου. Tzetzès appelle l'auteur Βαβρίας. Mais le véritable nom paraît avoir été Βάβριος, c'est celui qu'on retrouve plusieurs fois dans des inscriptions latines, et c'est sous ce nom que notre poëte est cité par Avien. Suidas, au mot Babrius, rappelle les deux formes Βαβρίας ἢ Βάβριος. Mais ailleurs il adopte de préférence cette dernière forme.

[2] Voyez la fin du premier *Proœmium*.

de la naissance de ce prince le grammairien Dosithée faisait déjà usage des fables de Babrius ; mais ce serait plutôt un arrière petit-fils d'Hérode le Grand, du nom d'Alexandre, établi par Vespasien, au témoignage de Josèphe (*Antiq. Jud.* 18, 5, p. 886), roi d'une partie de la Cilicie. Cette conjecture est d'autant plus plausible que nous retrouvons dans la facture des vers de Babrius à peu près les mêmes licences que se sont permises vers le même temps les choliambographes des Romains, Martial, Perse et Pétrone.

Le style de notre poëte porte en plusieurs endroits des traces évidentes d'une époque de décadence ; on y rencontre certaines formes appartenant au dialecte alexandrin ; cette circonstance, jointe à ce que l'auteur nous raconte lui-même (fab. 56), qu'il avait été victime de la perfidie des Arabes, nous autorise à supposer que sa patrie était l'Orient, peut-être la Syrie, pour laquelle il revendique, au commencement du deuxième *Proœmium*, l'honneur de l'invention de la fable. Ce qui n'est pas douteux c'est qu'il était Grec de naissance, et non pas Romain, ainsi qu'on l'avait longtemps supposé.

Du reste, ces poésies justifient pleinement la réputation d'élégante concision, de naïveté et de grâce que ses fragments avaient déjà méritée à Babrius. Son vers, qui est d'une correction, on dirait presque trop scrupuleuse, présente cette particularité curieuse, que l'accent porte presque toujours sur l'avant-dernière syllabe, ainsi que cela a lieu dans l'iambe politique. Ce fait seul suffirait pour réfuter l'opinion de ceux qui voudraient faire vivre ce fabuliste à une époque antérieure à notre ère.

On trouvera dans ce recueil, tout incomplet qu'il est encore, une partie des sujets sur lesquels se sont exercés de tout temps les fabulistes. Il ne sera pas sans intérêt pour les élèves auxquels est destinée cette édition de rapprocher Babrius de Phèdre, son prédécesseur, d'Avien, fabuliste du IIIe ou IVe siècle, qui souvent a imité ou même copié Babrius, et enfin de notre la Fontaine ; aussi a-t-on placé à la fin de chaque fable, les indications qui faciliteront ce rapprochement tant avec ces auteurs qu'avec les fables en prose réunies dans l'édition d'Ésope publiée par Coraï.

Septembre 1845.

ΒΑΒΡΙΟΥ

ΜΥΘΙΑΜΒΟΙ.

FABLES

DE BABRIUS.

ΒΑΒΡΙΟΥ

ΜΥΘΙΑΜΒΟΙ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Γενὴ[1] δικαίων ἦν τὸ πρῶτον ἀνθρώπων,
ὦ Βράγχε τέκνον[2], ἣν καλοῦσι χρυσείην
. . . . . .
Τρίτη δ' ἀπ' αὐτῶν ἐγεγένητο[3] χαλκείη,
μεθ' ἣν γενέσθαι φασὶ θείην ἡρώων.
Πέμπτη, σιδηρῆ ῥίζα καὶ γένος χεῖρον.
Ἐπὶ τῆς δὲ χρυσῆς καὶ[4] τὰ λοιπὰ τῶν ζώων
φωνὴν ἔναρθρον εἶχε καὶ λόγους ἤδει·
ἀγοραὶ δὲ τούτων ἦσαν ἐν μέσαις ὕλαις.
Ἐλάλει δὲ πέτρα καὶ τὰ φύλλα τῆς πεύκης,
ἐλάλει δὲ πόντος[5], Βράγχε, νηΐ καὶ ναύτῃ,
στρουθοὶ δὲ συνετὰ πρὸς γεωργὸν ὡμίλουν[6].
ἐφύετ' ἐκ γῆς πάντα μηδὲν αἰτούσης·
θνητῶν δ' ὑπῆρχε καὶ θεῶν ἑταιρείη.

PROLOGUE.

La première génération, ô Branchus mon fils, fut celle des justes; on l'appelle l'âge d'or..... Un troisième âge succéda aux deux premiers, l'âge d'airain, que suivit la divine génération des héros; enfin parut l'âge de fer, le cinquième et le pire de tous. Pendant l'âge d'or, les animaux avaient, ainsi que l'homme, une voix articulée, et connaissaient l'usage de la parole; leurs assemblées se tenaient au milieu des bois. La pierre et le feuillage du pin avaient un langage; la mer aussi, Branchus, parlait aux navires et aux matelots; les moineaux savaient se faire comprendre du laboureur; la terre donnait tout à l'homme sans exiger rien; les mortels vivaient avec les dieux dans

FABLES

DE BABRIUS.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Ἦν τὸ πρῶτον,
ὦ Βράγχε τέκνον,
γενεὴ
ἀνθρώπων δικαίων,
ἣν καλοῦσι χρυσείην
. . . . . .
Τρίτη δὲ ἀπὸ αὐτῶν
ἐγεγέννητο χαλκείη,
μετὰ ἣν φασι
γενέσθαι θείαν
ἡρώων.
Πέμπτη ῥίζα σιδηρῆ
καὶ γένος χεῖρον.
Ἐπὶ τῆς δὲ χρυσῆς
καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ζώων
εἶχε φωνὴν ἔναρθρον
καὶ ἤδει λόγους·
ἀγοραὶ δὲ τούτων
ἦσαν ἐν μέσαις ὕλαις.
Πέτρη δὲ ἐλάλει
καὶ τὰ φύλλα τῆς πεύκης·
ἐλάλει δὲ πόντος, Βράγχε,
νηΐ καὶ ναύτῃ·
στρουθοὶ δὲ
ὡμίλουν συνετὰ
πρὸς γεωργόν·
πάντα ἐφύετο ἐκ γῆς
αἰτούσης μηδέν·
ὑπῆρχε δὲ ἑταιρείη
θνητῶν καὶ θεῶν.

PROLOGUE.

Il fut d'abord,
ô Branchus *mon* fils,
la génération (l'âge)
des hommes justes,
laquelle on appelle d'-or
. . . . . .
La troisième après celles-ci
fut d'-airain,
après laquelle on dit
que fut la divine *génération*
des héros.
La cinquième *fut* une souche de-fer
et une race pire.
Sous l'*âge* d'-or,
le reste aussi des animaux
avait une voix articulée
et prononçait des discours;
et *des* assemblées de ceux-ci
étaient dans le milieu des bois.
Et la pierre parlait,
et les feuilles du pin;
et la mer aussi parlait, ô Branchus,
au vaisseau et au matelot;
et les moineaux
conversaient intelligiblement
avec le laboureur;
tout poussait de la terre
qui ne demandait rien:
et il y avait société
des (entre les) mortels et des dieux.

Μάθοις δ' ἂν οὕτω ταῦτ' ἔχοντα καὶ γνοίης
ἐκ τοῦ σοφοῦ γέροντος ἡμῶν Αἰσώπου
μύθους φράσαντος τῆς ἐλευθέρης[7] μούσης.
Ὧν νῦν ἕκαστον ἵνα τιθῇς ἐνὶ μνήμῃ,
μελισταγές σοι τοῦτο κηρίον[8] θήσω,
πικρῶν ἰάμβων σκληρὰ κῶλα θηλύνας.

une douce familiarité. Tu verras qu'il en était ainsi, si tu lis les fables que contait dans sa prose notre vieil et sage Ésope ; je veux que tu puisses les retenir toutes, et par mes soins le dur iambe, perdant son amertume, aura pour toi la douceur du miel.

Α'. ΤΟΞΟΤΗΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Ἄνθρωπος ἦλθεν εἰς ὄρος κυνηγήσων,
τοξου βολῆς ἔμπειρος· ἦν δὲ τῶν ζῴων
φυγή τε πάντων καὶ φόβου δρόμος πλήρης.
Λέων δὲ τοῦτον προὐκαλεῖτο θαρσήσας
αὐτῷ μάχεσθαι. « Μεῖνον, » εἶπε, « μὴ σπεύσῃς[1], » 5
ἄνθρωπος αὐτῷ, « μηδ' ἐπελπίσῃς νίκῃ·
τῷ δ' ἀγγέλῳ μου πρῶτον ἐντυχών, γνώσῃ
τί σοι ποιητόν ἐστιν. » Εἶτα τοξεύει,
μικρὸν διαστάς. Χῷ μὲν οἰστὸς ἐκρύφθη
λέοντος ὑγραῖς[2] χολάσιν· ὁ δὲ λέων δείσας 10
ὥρμησε φεύγειν εἰς νάπας ἐρημαίας.

1. L'ARCHER ET LE LION.

Un homme alla chasser sur une montagne ; c'était un habile archer. A son approche, tous les animaux, remplis de terreur, se hâtaient de prendre la fuite. Le lion seul, confiant dans sa force, osa le défier au combat. « Attends, lui dit l'homme, ne te hâte point, et ne compte pas trop sur la victoire ; reçois d'abord mon messager, tu sauras ensuite ce que tu auras à faire. » Puis, se plaçant à distance, il décoche un trait qui va s'enfoncer dans le flanc de l'animal. Le lion épouvanté court se réfugier dans la solitude des forêts. Près de lui était

Μάθοις δὲ ἂν
καὶ γνοίης
ταῦτα ἔχοντα οὕτως
ἐκ μούσης τῆς ἐλευθέρης
τοῦ σοφοῦ γέροντος ἡμῶν,
Αἰσώπου,
φράσαντος μύθους.
Ὧν ἵνα τιθῇς
ἕκαστον ἐνὶ μνήμῃ,
θήσω σοι νῦν
τοῦτο κηρίον μελισταγές,
θηλύνας κῶλα σκληρὰ
ἰάμβων πικρῶν.

Et tu apprendrais
et connaîtrais
que cela se-trouve ainsi
de la muse libre (en prose)
du sage vieillard de nous,
Ésope,
qui a raconté des fables.
Desquelles *fables* afin que tu places
chacune dans *ta* mémoire,
je servirai à toi maintenant
ce rayon distillant-le-miel,
ayant adouci les membres durs
des iambes amers.

Α'. ΤΟΞΟΤΗΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

1. L'ARCHER ET LE LION.

Ἄνθρωπος ἔμπειρος βολῆς τόξου
ἦλθεν εἰς ὄρος
κυνηγήσων.
Ἦν δὲ φυγὴ
καὶ δρόμος πλήρης φόβου
πάντων τῶν ζῴων.
Λέων δὲ θαρσήσας
προὐκαλεῖτο τοῦτον
μάχεσθαι αὐτῷ.
« Μεῖνον, εἶπεν αὐτῷ ὁ ἄνθρωπος,
μὴ σπεύσῃς,
μηδὲ ἐπελπίσῃς νίκῃ·
ἐντυχὼν δὲ πρῶτον
τῷ ἀγγέλῳ μου,
γνώσῃ
τί ἐστι ποιητόν σοι. »
Εἶτα τοξεύει,
διαστὰς μικρόν.
Καὶ ὁ μὲν οἰστὸς ἐκρύφθη
χολάσιν ὑγραῖς λέοντος·
ὁ δὲ λέων δείσας
ὥρμησε φεύγειν
εἰς νάπας ἐρημαίας.

Un homme habile dans le tir de l'arc
alla sur une montagne
devant chasser.
Or il y avait fuite
et course pleine de terreur
de tous les animaux.
Mais le lion ayant pris courage
provoquait celui-ci (l'homme)
à combattre avec lui.
« Arrête, dit à lui l'homme,
ne te-hâte pas de *t'élancer*,
et n'espère point la victoire;
mais ayant fait-rencontre d'abord
avec le messager de moi,
tu reconnaîtras
ce qu'il y a à-faire pour toi. »
Ensuite il tire-de-l'arc,
s'étant placé-à-distance un peu.
Et le trait se cacha (s'enfonça)
dans les flancs tendres du lion :
et le lion rempli-de-crainte
courut se réfugier
dans les forêts désertes.

Τούτου δ' ἀλώπηξ οὐκ ἄπωθεν εἱστήκει.
Ταύτης δὲ θαρσεῖν καὶ μένειν κελευούσης,
« Οὔ με πλανήσεις, » φησίν, « οὐδ' ἐνεδρεύσεις·
ὅπου[3] γὰρ οὕτω πικρὸν ἄγγελον πέμπει,
πῶς αὐτὸς ἤδη φοβερός ἐστι γινώσκω. »

un renard, qui l'engageait à reprendre courage et à tenir ferme. « Non, lui dit le lion, tu ne me prendras pas au piége ; car si le messager qu'il envoie est si terrible, combien ne doit-il pas être lui-même à redouter ? »

Β'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΔΙΚΕΛΛΑΝ ΑΠΟΛΕΣΑΣ.

Ἀνὴρ γεωργὸς ἀμπελῶνα ταφρεύων,
καὶ τὴν δίκελλαν ἀπολέσας, ἀνεζήτει
μὴ τῶν παρόντων τήνδ' ἔκλεψεν ἀγροῖκος.
Ἠρνεῖθ' ἕκαστος. Οὐκ ἔχων δ' ὃ ποιήσει,
εἰς τὴν πόλιν κατῆγε πάντας ὀρκώσων·
τῶν γὰρ θεῶν δοκοῦσι τοὺς μὲν εὐήθεις
ἀγροὺς κατοικεῖν, τοὺς δ' ἐσωτέρω τείχους
εἶναί τ' ἀληθεῖς[1] καὶ τὰ πάντ' ἐποπτεύειν.
Ὡς δ', εἰσιόντες τὰς πύλας, ἐπὶ κρήνης
τοὺς πόδας ἔνιζον, κἀπέθεντο τὰς πήρας,

2. LE LABOUREUR QUI A PERDU SON HOYAU.

Un laboureur qui bêchait sa vigne avait perdu son hoyau ; il demanda aux villageois qui étaient près de lui si personne ne l'avait pris. Chacun s'en défendait. Notre homme, bien empêché, les conduisit tous à la ville pour leur faire prêter serment ; car on croit qu'aux champs habitent les divinités sans malice, et dans les villes, au contraire, les vrais dieux, ceux qui savent et qui voient tout. Arrivés à la ville, ils se lavaient les pieds à une fontaine et déposaient leur besace,

Ἀλώπηξ δὲ εἱστήκει
οὐκ ἄπωθεν τούτου.
Ταύτης δὲ κελευούσης
θαρσεῖν καὶ μένειν,
φησίν·
« Οὐ πλανήσεις με,
οὐδὲ ἐνεδρεύσεις·
ὅπου γὰρ
πέμπει ἄγγελον οὕτω πικρόν,
γινώσκω πῶς
ἤδη
αὐτός ἐστι φοβερός. »

Or un renard se tenait
non loin de celui-ci.
Et celui-ci (le renard) *l'*engageant
à prendre-courage et à rester,
le lion lui dit :
« Tu ne m'induiras-*pas*-en-erreur,
ni ne *me* prendras-au-piége :
en effet, là-où (si) [amer,
(l'homme) envoie un messager si
je comprends combien
alors (à plus forte raison)
lui-même est terrible »

Β'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΑΠΟΛΕΣΑΣ ΔΙΚΕΛΛΑΝ.

2. LE LABOUREUR QUI À PERDU SON HOYAU.

Ἀνὴρ γεωργὸς
ταφρεύων ἀμπελῶνα,
καὶ ἀπολέσας τὴν δίκελλαν,
ἀνεζήτει
μὴ ἀγροῖκος
τῶν παρόντων
ἔκλεψε τήνδε.
Ἕκαστος ἠρνεῖτο.
Οὐκ ἔχων δὲ
ὅ ποιήσει
κατῆγε πάντας εἰς τὴν πόλιν
ὁρκώσων·
δοκοῦσι γὰρ
τοὺς εὐήθεις τῶν θεῶν
κατοικεῖν ἀγρούς,
τοὺς δὲ ἐσωτέρω
τείχους
εἶναί τε ἀληθεῖς
καὶ ἐποπτεύειν τὰ πάντα.
Ὡς δέ,
εἰσιόντες τὰς πύλας,
ἔνιζον τοὺς πόδας ἐπὶ κρήνης,
καὶ ἀπέθοντο τὰς πήρας,

Un homme laboureur
bêchant un vignoble,
et ayant perdu le hoyau,
recherchait
si un villageois
de ceux qui étaient présents
avait soustrait celui-ci.
Chacun niait.
Or, n'ayant (ne sachant) pas
ce qu'il fera (ferait).
il *les* conduisait tous dans la ville
voulant-les-faire-jurer :
car on croit
que les simples des dieux
habitent les champs,
et que ceux en-dedans
du mur (de la ville)
et sont *les* vrais
et surveillent toutes les choses.
Or lorsque,
entrant dans les portes (la ville),
ils lavaient les pieds à une fontaine,
et *qu'*ils eurent déposé les besaces,

κῆρυξ ἐφιώνει χιλίας[2] ἀριθμήσειν
μήνυτρα σύλων, ὧν ὁ θεὸς ἐσυλήθη.
Ὁ δὲ τοῦτ' ἀκούσας, εἶπεν· « Ὡς μάτην ἥκω·
κλέπτας γὰρ ἄλλους πῶς θεός γ' ἂν εἰδείη,
ὃς τοὺς ἑαυτοῦ φῶρας οὐχὶ γινώσκει,
ζητεῖ δὲ μισθοῦ μή τις οἶδεν ἀνθρώπων; »

lorsqu'un crieur public annonça une récompense de mille drachmes pour celui qui découvrirait l'auteur d'un vol fait au dieu. Le laboureur l'entendit : « Que suis-je donc venu faire ici ? s'écria-t-il ; et comment le dieu pourra-t-il connaître les voleurs d'autrui, s'il ne connaît pas même les siens, et s'il cherche à prix d'argent un homme qui les lui révèle ? »

Γ'. ΑΙΠΟΛΟΣ ΚΑΙ ΑΙΞ.

Αἶγάς ποτ' εἰς ἔπαυλιν αἰπόλος χρήζων
ἐπαναχαλεῖν, ὡς αἱ μὲν ἦλθον, αἱ δ' οὔπω,
μιῆς ἀπειθοῦς ἐν φάραγγι τρωγούσης
κόμην γλυκεῖαν αἰγίλου τε καὶ σχίνου,
τὸ κέρας κατῆξε μακρόθεν λίθῳ πλήξας.
Τὴν δ' ἱκέτευε· « Μή, χίμαιρα συνδούλη,
πρὸς τοῦ σε[1] Πανός, ὃς νάπας ἐποπτεύει,
τῷ δεσπότῃ, χίμαιρα, μή με μηνύσῃς·
ἄκων γὰρ ηὐστόχησα, τὸν λίθον βίψας. »

3. LE CHEVRIER ET LA CHÈVRE.

Un berger voulait ramener ses chèvres pour les renfermer au bercail ; les unes venaient, les autres tardaient encore. L'une d'elles, qui ne se pressait pas d'obéir, broutait dans un ravin le feuillage de l'osier et du lentisque ; il lui lança une pierre, et du coup lui brisa la corne ; puis il se prit à la supplier : « Ma petite chevrette, ma compagne d'esclavage, au nom de Pan qui veille sur les bois, je t'en conjure, ma chevrette, ne me dénonce pas au maître ; c'est bien malgré moi que

κῆρυξ ἐφώνει
ἀριθμήσειν χιλίας
μήνυτρα
σύλων,
ὧν ὁ θεὸς ἐσυλήθη.
Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα,
εἶπεν·
« Ὡς μάτην ἦκω.
Πῶς γὰρ ὁ θεὸς
εἰδείη ἂν ἄλλους κλέπτας,
ὃς οὐχὶ γινώσκει
φῶρας τοὺς ἑαυτοῦ,
ζητεῖ δὲ μισθοῦ
μή τις ἀνθρώπων
οἶδεν; »

un héraut criait
qu'il compterait mille *drachmes*
récompense-au-dénonciateur
des dépouilles (du vol),
dont le dieu avait été dépouillé.
Et celui-ci ayant entendu cela,
dit :
« Que vainement je suis venu !
Comment en effet le dieu
connaîtrait-il les autres voleurs,
lui qui ne connaît pas
les larrons de lui-même,
mais cherche à-prix-d'argent
si quelqu'un des hommes
les connaît ?

Γ'. ΑΙΠΟΛΟΣ ΚΑΙ ΑΙΞ.

Αἰπόλος ποτὲ χρήζων
ἐπανακαλεῖν
αἶγας εἰς ἔπαυλιν,
ὡς αἱ μὲν ἦλθον,
αἱ δὲ οὔπω,
μιᾶς ἀπειθοῦς
τρωγούσης γλυκεῖαν κόμην
αἰγίλου τε καὶ σχίνου
ἐν φάραγγι,
κατῆξε τὸ κέρας,
πλήξας μακρόθεν
λίθῳ.
Τὴν δὲ ἱκέτευε·
« Χίμαιρα
συνδούλη,
πρὸς τοῦ σε Πανός,
ὃς ἐποπτεύει νάπας,
μή με μηνύσῃς,
χίμαιρα, τῷ δεσπότῃ·
ἄκων γὰρ ηὐστόχησα
ῥίψας τὸν λίθον. »

3. LE CHEVRIER ET LA CHÈVRE.

Un chevrier un-jour voulant
rappeler
ses chèvres dans l'étable,
lorsque les unes étaient venues,
les autres pas encore,
d'une désobéissante
broutant le doux feuillage
et de l'osier et du lentisque
dans un ravin,
il brisa la corne,
*l'*ayant frappée de-loin
avec une pierre.
Et il la suppliait, *en disant :*
« Chevrette
ma compagne-d'esclavage,
je te *conjure* par Pan
qui veille-sur les bois,
ne me dénonce pas,
chevrette, au maître :
car malgré-moi j'ai touché-juste
ayant lancé la pierre. »

Ἡ δ' εἶπε· « Καὶ πῶς ἔργον ἐκφανὲς κρύψω; τὸ κέρας κέκραγε, κἂν ἐγὼ σιωπήσω. »

j'ai touché si juste. » — « Et comment, dit la chèvre, comment cacher ce qui frappe les yeux? j'aurai beau me taire, ma corne parlera. »

Δ'. ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΙΧΘΥΣ.

Ἁλιεὺς σαγήνην, ἣν νεωστὶ βεβλήκει, ἀνείλετ'· ὄψου δ' ἔτυχε[1] ποικίλου πλήρης. Τῶν δ' ἰχθύων ὁ λεπτὸς εἰς βυθὸν φεύγων, ὑπεξέδυνε δικτύου πολυτρήτου· ὁ μέγας δ' ἀγρευθεὶς εἰς τὸ πλοῖον ἥπλώθη. Σωτηρία πώς ἐστι καὶ κακῶν ἔξω[2] τὸ μικρὸν εἶναι· τὸν μέγαν δὲ τῇ δόξῃ σπανίως ἴδοις ἂν ἐκφυγόντα κινδύνων.

4. LE PÊCHEUR ET LES POISSONS.

Un pêcheur jeta son filet et le retira rempli de poissons de toute sorte. Les petits passèrent à travers les mailles et rentrèrent sous l'eau; les gros furent pris et jetés dans la barque.

Être petit est une chance de salut, une garantie contre le malheur; on voit rarement celui que la renommée élève échapper au danger.

Ε'. ΑΛΕΚΤΟΡΙΣΚΟΙ.

Ἀλεκτορίσκων ἦν μάχη Ταναγραίων[1], οἷς θυμὸν εἶναί φασιν οἷον ἀνθρώποις. Τούτων ὁ λειφθείς (τραυμάτων γὰρ ἦν πλήρης), ἐκρύβετ' ἐς οἴκου γωνίην ὑπ' αἰσχύνης.

5. LES COQS.

Deux jeunes coqs de Tanagre s'étaient livré bataille; cette race, si l'on en croit la renommée, a le courage des hommes. Le vaincu, couvert de blessures, alla cacher sa honte dans un coin de la maison.

Ἡ δὲ εἶπε·
« Καὶ πῶς κρύψω
ἔργον ἐκφανές;
τὸ κέρας κέκραγε,
καὶ ἐὰν ἐγὼ σιωπήσω. »

Mais celle-ci dit :
« Et comment cacherai-je
un fait apparent?
la corne crie-haut,
même si moi je me-serai-tue. »

Δ'. ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΙΧΘΥΣ.

Ἁλιεὺς ἀνείλετο σαγήνην,
ἣν νεωστὶ βεβλήκει·
ἔτυχε δὲ πλήρης
ὄψου ποικίλου.
Ὁ δὲ λεπτὸς τῶν ἰχθύων
φεύγων ὑπεξέδυνε
δικτύου πολυτρήτου
εἰς βυθόν·
ὁ δὲ μέγας ἀγρευθεὶς
ἠπλώθη εἰς τὸ πλοῖον.
Τὸ εἶναι μικρὸν ἐστί πως
σωτηρία
καὶ ἔξω κακῶν·
σπανίως δὲ ἴδοις ἄν
τὸν μέγαν
τῇ δόξῃ
ἐκφυγόντα κινδύνων.

4. LE PÊCHEUR ET LES POISSONS.

Un pêcheur retirait un filet,
que récemment il avait jeté ;
et il se-trouvait plein
de poisson de-toute-sorte.
Or le menu parmi les poissons
échappant s'esquiva
du filet à-mailles-nombreuses
dans le fond *de l'eau* :
mais le gros pris
fut étendu dans la barque.
Être petit est en-quelque-sorte
un *moyen de* salut
et *d'être* en-dehors des malheurs :
mais rarement tu verrais
celui qui est puissant
par *sa* renommée
échappant aux dangers.

Ε'. ΑΛΕΚΤΟΡΙΣΚΟΙ.

Ἦν μάχη
ἀλεκτορίσκων Ταναγραίων,
οἷς φασιν εἶναι θυμὸν
οἷον ἀνθρώποις.
Τούτων ὁ λειφθείς
(ἦν γὰρ πλήρης τραυμάτων),
ἐκρύβετο ὑπὸ αἰσχύνης
ἐς γωνίην οἴκου.
Ὁ δὲ ἄλλος

5. LES-JEUNES-COQS.

Il y eut un combat
de jeunes-coqs Tanagréens,
auxquels on dit être un courage
tel-qu'aux hommes.
De ceux-ci celui qui-eut-le-dessous
(car il était plein de blessures),
se-cacha de honte
dans un coin de la maison.
Mais l'autre

Ὁ δ' ἄλλος εὐθὺς εἰς τὸ δῶμα[2] πηδήσας,
ἐπιχροτῶν τε τοῖς πτεροῖς ἐκεκράγει.
Καὶ τὸν μὲν αἰετός τις ἐκ στέγους ἄρας,
ἀπῆλθ'· ὁ δ' ἄλλος ἀμφ' ἔβαινε θηλείαις,
ἀμείνονα σχὼν τἀπίχειρα τῆς ἥττης.
Ἄνθρωπε, καὶ σὺ μή ποτ' ἴσθι καυχήμων,
ἄλλου σε πλεῖον τῆς τύχης ἐπαιρούσης·
πολλοὺς ἔσωσε καὶ τὸ μὴ καλῶς πράττειν.

L'autre vint se percher sur le toit, et là, battant de l'aile, il chantait sa victoire. Un aigle fond sur lui et l'emporte ; son rival revient coqueter autour des poules : le vaincu est mieux partagé que le vainqueur.

Homme, garde-toi d'être insolent si la fortune t'élève ; nos revers font souvent notre salut.

Ϛ'. ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΙΧΘΥΔΙΟΝ.

Ἁλιεὺς θαλάσσης πᾶσαν ἠόνα ξύων,
μικρόν ποτ' ἰχθὺν ὁρμιῆς ἀφ' ἱππείης[1]
ἤγρευσεν ἐκ τῶν εἰς τάγηνον ὡραίων.
Ὁ δ' αὐτὸν οὕτως ἱκέτευεν ἀσπαίρων·
« Τί σοι τὸ κέρδος; ἢ πόσου με πωλήσεις;
οὐκ εἰμὶ γὰρ τέλειος· ἀλλά με πρῴην
πρὸς τῇδε πέτρῃ φυκὶς ἔκυσεν ἡ μήτηρ.
Νῦν οὖν ἄφες με· μὴ μάτην ἀποκτείνῃς·
ἐπὴν δέ, πλησθεὶς φυκίων θαλασσείων,

6. LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON.

Un pêcheur, qui parcourait le bord de la mer, prit un jour au bout de sa ligne un petit poisson bon à frire. Le pauvre carpillon frétillait et le suppliait : « Que feras-tu de moi ? combien me vendras-tu ? je suis si petit ! ma mère vient de me mettre au monde dans les algues de ce rocher. Laisse-moi aller aujourd'hui ; à quoi bon me tuer ? Plus tard, quand je me serai bien nourri d'algue marine, que je serai devenu

πηδήσας εὐθὺς εἰς τὸ δῶμα,
ἐπιχροτῶν τε τοῖς πτεροῖς,
ἐκεκράγει.
Καὶ τὸν μὲν αἰετός τις
ἄρας ἐκ στέγους, ἀπῆλθεν·
ὁ δὲ ἄλλος ἔβαινεν
ἀμφὶ θηλείαις,
σχὼν ἀμείνονα τὰ ἐπίχειρα
τῆς ἥττης.
Ἄνθρωπε, καὶ σὺ
ἴσθι μή ποτε καυχήμων,
τῆς τύχης σε ἐπαιρούσης
πλεῖον ἄλλου·
καὶ τὸ μὴ πράττειν καλῶς
ἔσωσε πολλούς.

s'étant élancé aussitôt sur la maison,
et battant-avec-bruit des ailes,
chantait.
Et celui-ci, un certain aigle,
*l'*ayant enlevé du toit, partit :
mais l'autre se promenait
autour des femelles,
ayant obtenu meilleur le prix
de sa défaite, *que l'autre de sa victoire.*
Homme, toi aussi
ne sois jamais fanfaron,
la fortune t'élevant
plus qu'un autre :
car aussi ne pas être heureux
à sauvé bien-des-gens.

Ϛ'. ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΙΧΘΥΔΙΟΝ.

Ἁλιεὺς ξύων
πᾶσαν ἠόνα θαλάσσης,
ἤγρευσέ ποτε
ἀπὸ ὁρμιῆς ἱππείης
μικρὸν ἰχθὺν
ἐκ τῶν ὡραίων
εἰς τάγηνον.
Ὁ δὲ ἀσπαίρων
αὐτὸν ἱκέτευεν οὕτως·
« Τί τὸ κέρδος σοι;
ἢ πόσου με πωλήσεις;
οὐ γάρ εἰμι
τέλειος·
ἀλλὰ πρώην
ἡ μήτηρ φυκὶς
ἔτεκέ με πρὸς τῇδε πέτρῃ.
Νῦν οὖν ἄφες με·
μὴ ἀποκτείνῃς μάτην·
πλὴν δέ, πλησθεὶς
ἰχθύων θαλασσείων,

6. LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON.

Un pêcheur rasant (longeant)
tout le rivage de la mer,
prit un-jour
de sa ligne de-crin
un petit poisson
de ceux qui sont mûrs-à-point
pour la poêle-à-frire.
Or celui-ci frétillant
le suppliait ainsi :
« Quel *est* le gain pour toi ?
ou pour-combien me vendras-tu ?
car je ne suis pas
ayant atteint-*ma*-croissance ;
mais dernièrement
ma mère vivant-dans-les-algues
m'a enfanté sur ce rocher.
Maintenant donc lâche moi ;
ne *me* tue pas inutilement ;
mais quand, rempli
d'algues marines,

μέγας γένωμαι, πλουσίοις πρέπων δείπνοις,
τότ' ἐνθάδ' ἐλθὼν ὕστερόν με συλλήψῃ. »
Τοιαῦτα μύζων[2] ἱκέτευε καὶ σπαίρων.
Ἀλλ' οὐκ ἔμελλε τὸν γέροντα θωπεύσειν·
ἔφη δὲ πείρων αὐτὸν ὀξέϊ σχοίνῳ·
« Ὁ μὴ τὰ μικρά, πλὴν[3] βέβαια, τηρήσας, »
μάταιός ἐστιν, ἂν ἄδηλα θηρεύῃ. »

grand et digne de la table d'un riche, reviens ici, tu me prendras. » Ainsi le carpeau priait, gémissait et sautillait. Mais il ne devait pas attendrir le vieillard, qui lui dit, en le perçant d'un jonc pointu : « Bien fou celui qui lâche le peu qu'il tient pour courir après un peut-être. »

Ζ'. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

Ἄνθρωπος ἵππον εἶχε. Τοῦτον εἰώθει
κενὸν παρέλκειν· ἐπετίθει δὲ τὸν φόρτον
ὄνῳ γέροντι. Πολλὰ τοιγαροῦν κάμνων,
ἐκεῖνος ἐλθὼν πρὸς τὸν ἵππον ὡμίλει·
« Ἄν μοι θελήσῃς συλλαβεῖν τι τοῦ φόρτου,
τάχ' ἂν γενοίμην σῶος· εἰ δὲ μή, θνήσκω. »
Ὁ δ' « Οὐ προάξεις; » εἶπε, « μηδ' ἐνοχλήσῃς[1]. »
Εἶρπεν[2] σιωπῶν· τῷ κόπῳ δ' ἀπαυδήσας
πεσὼν ἔκειτο νεκρός, ὡς προειρήκει.
Τὸν ἵππον οὖν παρ' αὐτὸν εὐθέως στήσας

7. LE CHEVAL ET L'ANE.

Un homme avait un cheval qu'il laissait aller sans fardeau, tandis que son vieil âne avait tout le faix. Le baudet, succombant de fatigue, s'approcha du cheval et lui dit : « Si tu voulais m'aider et prendre quelque peu de ma charge, je m'en tirerais peut-être ; sinon, je vais mourir. — Marche, répondit le cheval, et cesse de m'importuner. » L'âne marcha, sans plus souffler ; mais bientôt, épuisé de lassitude, il tint parole et tomba mort. L'homme fit avancer le cheval près de son ca-

γένωμαι μέγας,
πρέπων πλουσίοις δείπνοις,
τότε ἐλθὼν ἐνθάδε
συλλήψῃ με ὕστερον. »
Τοιαῦτα ἱκέτευε
μύζων καὶ ἀσπαίρων.
Ἀλλὰ οὐκ ἔμελλε
θωπεύσειν τὸν γέροντα·
ἔφη δέ, πείρων σχοίνῳ ὀξεῖ·
« Ὁ μὴ τηρήσας
τὰ μικρά, πλὴν βέβαια,
μάταιός ἐστιν,
ἂν θηρεύῃ ἄδηλα. »

je serai-devenu grand,
convenable pour de splendides repas,
alors étant *re*venu ici,
tu me prendras plus tard. »
Ainsi suppliait-il
gémissant et frétillant.
Mais il ne devait pas
fléchir-par-ses-flatteries le vieillard ;
il dit, en *le* perçant d'un jonc pointu :
« Celui-qui n'a pas gardé
les *avantages* petits, mais certains,
est un insensé,
s'il court-après l'incertain. »

Ζ'. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

7. LE CHEVAL ET L'ANE.

Ἄνθρωπος εἶχε ἵππον.
Εἰώθει
παρέλκειν τοῦτον
κενόν·
ἐπετίθει δὲ γέροντι ὄνῳ
τὸν φόρτον.
Ἐκεῖνος τοιγαροῦν
κάμνων πολλά,
ἐλθὼν πρὸς τὸν ἵππον
ὡμίλει·
« Ἂν θελήσῃς
συλλαβεῖν μοί τι
τοῦ φόρτου,
τάχα ἂν γενοίμην σῶος·
εἰ δὲ μή, θνήσκω. »
Ὁ δὲ εἶπε·
« Οὐ προάξεις;
μηδὲ ἐνοχλήσῃς. »
Εἶρπεν σιωπῶν·
ἀπαυδήσας δὲ κόπῳ,
πεσὼν ἔκειτο νεκρός,
ὡς προειρήκει.
Ὁ δεσπότης οὖν στήσας εὐθέως

Un homme possédait un cheval.
Il avait-l'habitude
de laisser-marcher-de-côté celui-ci
vide (sans charge) ;
et il mettait sur un vieil âne
la charge.
Celui-ci donc,
se fatiguant beaucoup,
étant venu près du cheval
conversait *ainsi :*
« Si tu voulais
prendre-part à moi un-peu
de la charge,
peut-être serais-je sauvé ;
si non, je meurs. »
Mais celui-ci dit :
« Ne marcheras-tu-*pas*-en-avant ?
et ne m'importune pas. »
Il marchait en-silence :
mais cédant à la fatigue,
étant tombé il gisait mort,
ainsi-qu'il *l'*avait prédit.
Le maître donc ayant placé aussitôt

ὁ δεσπότης, καὶ πάντα τὸν γόμον λύων,
ἐπ' αὐτὸν ἐτίθει, τὴν σάγην τε τοῦ κτήνους,
καὶ τὴν ὀνείην[3] προσεπέθηκεν ἐκδείρας.
Ὁ δ' ἵππος, « Οἴμοι τῆς κακῆς, » ἔφη, « γνώμης·
οὗ γὰρ μετασχεῖν μικρὸν οὐκ ἐβουλήθην,
τοῦτ' αὐτό μοι πᾶν ἐπιτέθεικεν ἡ χρείη[3]. »

marade, détacha toute la charge et la lui mit sur le dos, avec le bât et la peau de l'âne qu'il venait d'écorcher. « Hélas! dit le cheval, quelle sottise est la mienne! pour n'avoir pas voulu prendre un peu du fardeau, me voilà réduit à le porter tout entier. »

Η'. ΑΡΑΨ ΚΑΙ ΚΑΜΗΛΟΣ.

Ἄραψ κάμηλον ἀχθίσας ἐπηρώτα,
πότερ' ἀναβαίνειν μᾶλλον, ἢ κάτω βαίνειν
αἱροῖτο. Χὠ κάμηλος, οὐκ ἄτερ μούσης[1],
εἶφ'· « Ἡ γὰρ ὀρθὴ τῶν ὁδῶν ἀπεκλείσθη; »

8. L'ARABE ET LE CHAMEAU.

Un Arabe demandait à son chameau, qu'il venait de charger, s'il aimait mieux monter que descendre. Le chameau, assez avisé, répondit : « Ne peut-on pas suivre le droit chemin? »

Θ'. ΑΛΙΕΥΣ ΑΥΛΩΝ.

Ἁλιεύς τις αὐλοὺς εἶχε, καὶ σοφῶς ηὔλει.
Καὶ δήποτ' ὄψον ἐλπίσας ἀμοχθήτως
πολὺ πρὸς αὐλῶν ἡδυφωνίην ἥξειν,
τὸ δίκτυον θεὶς[1] ἐτερέτιζεν εὐμούσως.
Ἐπεὶ δὲ φυσῶν ἔχαμε καὶ μάτην ηὔλει,

9. LE PÊCHEUR QUI JOUE DE LA FLUTE.

Un pêcheur avait une flûte dont il jouait à merveille. Un jour, espérant que sans autre peine il attirerait à lui quantité de poissons par la douceur de ses accords, il déposa son filet, et commença un prélude harmonieux. Enfin, las de souffler et de s'épuiser en sons inutiles,

τὸν ἵππον παρὰ αὐτόν,
καὶ λύων πάντα τὸν γόμον,
ἐτίθει ἐπὶ αὐτόν,
τήν τε σάγην τοῦ κτήνους,
καὶ προσεπέθηκε
τὴν ὀνείην, ἐκδείρας.
Ὁ δὲ ἵππος ἔφη·
« Οἴμοι τῆς κακῆς γνώμης·
τοῦτο αὐτὸ γάρ,
οὗ οὐκ ἐβουλήθην
μετασχεῖν μικρόν,
ἡ χρείη
ἐπιτέθεικέ μοι πᾶν. »

le cheval près de lui (de l'âne),
et détachant tout le fardeau,
le plaçait sur lui (le cheval),
et le bât de la bête-de-somme,
et il ajoutait-en-outre
la *peau* de-l'âne, *l'*ayant écorché.
Mais le cheval dit :
« Hélas, le mauvais raisonnement !
car cette même *charge*,
dont je ne voulais pas
prendre-part un-peu,
la nécessité
me *l'*a imposée tout-entière ! »

Η'. ΑΡΑΨ ΚΑΙ ΚΑΜΗΛΟΣ.

Ἄραψ ἐπηρώτα κάμηλον
ἀχθίσας,
πότερα αἱροῖτο μᾶλλον
ἀναβαίνειν,
ἢ βαίνειν κάτω.
Καὶ ὁ κάμηλος εἶπεν,
οὐκ ἄτερ μούσης·
« Ἡ γὰρ ὁρθὴ τῶν ὁδῶν
ἀπεκλείσθη; »

8. L'ARABE ET LE CHAMEAU.

Un Arabe interrogea un chameau
après *l'*avoir chargé,
s'il préférait plûtot
monter,
que aller en-bas (descendre).
Et le chameau dit,
non sans sagesse :
« Le droit des chemins
a donc été fermé ? »

Θ'. ΑΛΙΕΥΣ ΑΥΛΩΝ.

Ἁλιεύς τις εἶχεν αὐλούς,
καὶ ηὔλει σοφῶς.
Καὶ δήποτε ἐλπίσας
πρὸς ἡδυφωνίην αὐλῶν
ἄξειν ἀμοχθήτως
πολὺ ὄψον,
εἰς τὸ δίκτυον,
κατερέτιζεν εὐμούσως.
Ἐπεὶ δὲ ἔκαμε
πνεύσων

9. LE PÊCHEUR JOUANT-DE-LA-FLUTE.

Certain pêcheur avait une flûte,
et il *en* jouait avec-talent.
Et un-jour ayant conçu-l'espoir
qu'aux doux-accents de la flûte
il *lui* viendrait sans-fatigue
beaucoup de poisson,
après avoir déposé *son* filet,
il préludait mélodieusement.
Mais lorsqu'il se fut fatigué
en soufflant (à souffler)

βαλὼν σαγήνην, ἕλαβεν ἰχθύας πλείστους.
Ἐπὶ γῆς δ' ἰδὼν σπαίροντας ἄλλον ἀλλοίως,
τοσαῦτ' ἐκερτόμησε, τὸν βόλον[2] πλύνων·
« Ἄναυλα νῦν ὀρχεῖσθε· κρεῖσσον ἦν ὑμᾶς
πάλαι χορεύειν, ἡνίχ' εἰς χοροὺς ηὔλουν. »
[Οὐκ ἔστιν ἀπόνως οὐδ' ἀλύοντα κερδαίνειν·
ὅταν βαλὼν[3] δὲ τοῦθ' ἕλῃς ὅπερ βούλει,
τοῦ κερτομεῖν σοι καιρός ἐστι καὶ παίζειν.]

il jette son filet, et prend bon nombre de poissons. Lorsqu'il les vit frétiller à terre, chacun à sa manière, tout en lavant son filet il se mit à les railler : « Vous dansez sans flûte à présent, leur disait-il ; il eût mieux valu danser tantôt, pendant que ma flûte vous y invitait. »

Il n'y a point de profit sans peine et sans occupation sérieuse ; as-tu pris dans tes filets l'objet de tes vœux, c'est alors que tu peux rire et te récréer.

Γ'. ΔΟΥΛΗ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Αἰσχρῆς τις ἦρα καὶ κακορρύπου δούλης
ἰδίης ἑαυτοῦ, καὶ παρεῖχεν αἰτούσης[1]
ἅπανθ' ἑτοίμως. Ἡ δέ, χρυσίου πλήρης,
σύρουσα λεπτὴν πορφύρην ἐπὶ κνήμης,
πᾶσαν μάχην συνῆπτεν οἰκοδεσποίνῃ.
Τὴν δ' Ἀφροδίτην ὥσπερ αἰτίην τούτων
λύχνοις[2] ἐτίμα, καὶ καθ' ἡμέρην πᾶσαν
ἔθυεν, ηὔχετ', ἱκέτευεν, ἠρώτα[3],

10. L'ESCLAVE ET VÉNUS.

Un homme était épris de son esclave, femme laide et malpropre, et s'empressait de lui donner tout ce qu'elle demandait. Celle-ci, chargée d'or, vêtue d'une légère étoffe de pourpre qui flottait sur sa jambe, querellait à tout propos la maîtresse de la maison. Elle brûlait des flambeaux en l'honneur de Vénus, à qui elle rendait grâce de son sort ; chaque jour elle sacrifiait à la déesse, lui adressait des vœux, des supplica-

καὶ ηὔλει μάτην,
βαλὼν σαγήνην,
ἔλαβεν ἰχθύας πλείστους.
Καὶ ἰδὼν
ἀσπαίροντας ἐπὶ γῆς
ἄλλον ἀλλοίως,
ἐκερτόμησε τοσαῦτα,
πλύνων τὸν βόλον·
« Ὀρχεῖσθε νῦν ἄναυλα·
κρεῖσσον ἦν
ὑμᾶς χορεύειν πάλαι,
ἡνίκα ηὔλουν
εἰς χορούς.
[Οὐκ ἔστι κερδαίνειν
ἀπόνως, οὐδὲ ἀλύοντα·
ὅταν δὲ βαλὼν
ἕλῃς τοῦτο ὅπερ βούλει,
καιρός ἐστί σοι
τοῦ κερτομεῖν καὶ παίζειν.]

et *qu'*il jouait-de-la-flûte en-vain,
ayant jeté *son* filet,
il prit des poissons très-nombreux.
Et *les* ayant contemplés
se-débattant sur la terre
un autre d'une-autre-manière,
il *les* raillait ainsi,
en nettoyant le filet :
« Vous dansez maintenant sans-flûte :
mieux était (eût valu)
que vous dansassiez tantôt,
quand je jouais-de-la-flûte
pour la danse.
[Il n'est point *donné* de gagner
sans-travail, ni en-badaudant ;
mais lorsque, ayant jeté *ton filet*
tu as attrapé ce que tu veux,
alors c'est le moment pour toi
de railler et de plaisanter.]

Ι'. ΔΟΥΛΗ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗ. 10. L'ESCLAVE ET VÉNUS.

Ἥρα τις
δούλης αἰσχρῆς καὶ κακορρύπου
ἰδίης ἑαυτοῦ,
καὶ αἰτούσης,
παρεῖχεν ἑτοίμως
ἅπαντα.
Ἡ δέ, πλήρης χρυσίου,
σύρουσα ἐπὶ κνήμης
πορφύρην λεπτήν,
συνῆπτε πᾶσαν μάχην
οἰκοδεσποίνῃ.
Ἐτίμα δὲ λύχνοις τὴν Ἀφροδίτην,
ὥσπερ αἰτίην τούτων,
καὶ κατὰ πᾶσαν ἡμέρην
ἔθυεν,
ηὔχετο, ἱκέτευεν,
ἠρώτα,

Quelqu'un était-épris
d'une esclave laide et sale
appartenant à lui-même,
et quand-elle-demandait,
il *lui* donnait promptement
toutes-choses.
Or celle-ci, chargée d'or,
traînant sur sa jambe
la pourpre légère,
engageait toute-sorte-de dispute
avec la maîtresse-de-la-maison.
Et elle honorait de flambeaux Vénus,
comme *étant* l'auteur de cela,
et chaque jour
lui faisait-des-sacrifices,
lui offrait-des-vœux, *la* suppliait,
la priait,

ἕως ποτ' αὐτῶν ἡ θεὸς καθευδόντων
ἦλθεν καθ' ὕπνους[4], καὶ φανεῖσα τῇ δούλῃ,
« Μὴ 'μοὶ χάριν σχῇς ὡς καλήν σε ποιούσῃ·
τούτῳ κεχόλωμαι, » φησίν, « ᾧ καλὴ φαίνῃ. »
[Ἅπας δ τοῖς αἰσχροῖσιν ὡς καλοῖς χαίρων
θεοβλαβής τίς ἐστι καὶ φρένας πηρός.]

tions et des prières ; enfin, une nuit qu'elle dormait près de son maître, Vénus lui apparut pendant son sommeil et lui dit : « Ne sois pas si reconnaissante des charmes que tu crois me devoir ; celui dont les yeux te trouvent belle est l'objet de ma colère. »

La laideur n'a l'attrait de la beauté que pour l'esprit aveuglé par le courroux des dieux.

ΙΑ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ἀλώπεκ' ἐχθρὴν ἀμπέλων τε καὶ κήπων
ξένῃ[1] θελήσας περιβαλεῖν τις αἰκίῃ,
τὴν κέρκον ἅψας, καὶ λίνον τι προσδήσας,
ἀφῆκε φεύγειν. Τὴν δ' ἐπίσκοπος δαίμων
εἰς τὰς ἀρούρας τοῦ βαλόντος[2] ὡδήγει
τὸ πῦρ φέρουσαν. Ἦν δὲ ληίων ὥρη
καὶ καλλίπαις ἄμητος ἐλπίδων πλήρης.
Ὁ δ' ἠκολούθει τὸν πολὺν κόπον κλαίων,
οὐδ' εἶδεν αὐτοῦ τὴν ἄλωνα Δημήτηρ[3].

11. L'HOMME ET LE RENARD.

Un homme, pour punir un renard, grand voleur de vignes et de jardins, imagina de l'habiller d'un tour de sa façon ; il lui attacha à la queue un paquet d'étoupes, y mit le feu, puis le laissa s'échapper. Mais un dieu qui le vit poussa la bête dans le champ même de celui qui l'avait lâchée ; elle y porta l'incendie. C'était le temps où la moisson se parait de beaux épis, riche d'espérances. L'homme suivait, pleurant tous ses travaux perdus : Cérès ne visita point son aire.

ἕως ποτὲ ἡ θεός,
αὐτῶν καθευδόντων,
ἦλθε κατὰ ὕπνους,
καὶ φανεῖσα τῇ δούλῃ,
φησί· « Μὴ σχῇς χάριν
ἐμοὶ ὡς σε ποιούσῃ καλήν·
κεχόλωμαι τούτῳ,
ᾧ φαίνῃ καλή. »
[Ἅπας ὁ χαίρων
τοῖς αἰσχροῖσιν ὡς καλοῖς,
ἔστι τις θεοβλαβὴς
καὶ πηρὸς φρένας.]

jusqu'à-ce-qu'une-fois la déesse,
comme ils dormaient,
vint pendant le sommeil,
et ayant apparu à l'esclave,
dit : « N'aie pas de reconnaissance
à moi, comme te rendant b elle;
je suis courroucée contre celui-ci,
auquel tu parais belle. »
[Quiconque se plaît
aux objets-laids comme *étant* beaux,
est un *homme* frappé-des-dieux
et aveuglé *dans son* esprit.]

ΙΑ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

11. L'HOMME ET LE RENARD.

Θελήσας τις περιβαλεῖν
ξένῃ αἰκίῃ
ἀλώπεκα
ἐχθρὴν ἀμπέλων τε καὶ κήπων,
ἅψας τὴν κέρκον,
καὶ προσδήσας λίνον τι,
ἀφῆκε φεύγειν.
Δαίμων δὲ
ἐπίσκοπος
ὡδήγει ταύτην
φέρουσαν τὸ πῦρ
εἰς τὰς ἀρούρας
τοῦ βαλόντος.
Ἦν δὲ ὥρη λητίων
καὶ ἄμητος
καλλίπαις
πλήρης ἐλπίδων.
Ὁ δὲ ἠκολούθει
κλαίων
τὸν πολὺν κόπον,
οὐδὲ Δημήτηρ εἶδεν
τὴν ἄλωνα αὐτοῦ.
Χρὴ εἶναι πρᾷον,

Un *homme* ayant voulu envelopper
dans un étrange traitement
un renard
ennemi et de vignes et de jardins,
après avoir allumé sa queue,
et *y* avoir attaché un paquet-de-lin,
le lâcha pour fuir.
Mais la divinité
qui-surveille *les actions des hommes*,
conduisait celui-ci,
portant le feu,
dans les champs
de celui qui *l'*avait lâché.
Or c'était le temps des blés,
et la moisson
était brillante-de-beaux-enfants,
pleine (riche) d'espérances.
Et celui-ci (l'homme) suivait
en pleurant-sur
ses grandes peines *perdues*,
et Cérès (la moisson) ne vit point
l'aire de lui.
Il convient d'être calme,

Χρὴ πρᾷον εἶναι μηδ' ἄμετρα θυμοῦσθαι.
Ἔστιν τις ὀργῆς Νέμεσις (ἣν φυλασσοίμην),
αὐτοῖς βλάβην φέρουσα τοῖς δυσοργήτοις.

Aimons la modération, et gardons quelque mesure dans nos ressentiments. Il est une divinité vengeresse de la colère (puisse-t-elle m'épargner!) qui s'est chargée de perdre ceux qui s'abandonnent à leurs emportements.

IB'. ΑΗΔΩΝ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

Ἀγροῦ χελιδὼν μακρὸν[1] ἐξεπωτήθη.
Εὗρεν δ' ἐρήμοις ἐγκαθημένην ὕλαις
ἀηδόν' ὀξύφωνον· ἡ δ' ἀπεθρήνει
τὸν Ἴτυλον[2] ὠμὸν ἐκπεσόντα τῆς ὥρης.
[Ἐκ τοῦ μέλους δ' ἔγνωσαν αἱ δύ' ἀλλήλας·
καὶ δὴ προσέπτησάν τε καὶ προσωμίλουν.]
Χὴ μὲν χελιδὼν εἶπε· « Φιλτάτη ζώων[3],
πρῶτον βλέπω σε σήμερον μετὰ Θρῄκην[4].
[Ἀεί τις ἡμᾶς πικρὸς ἔσχισεν δαίμων·
καὶ παρθένοι γὰρ χωρὶς ἦμεν ἀλλήλων.]
Ἀλλ' ἔλθ' ἐς ἀγρὸν καὶ πρὸς οἶκον ἀνθρώπων,

12. LE ROSSIGNOL ET L'HIRONDELLE.

Un jour l'hirondelle, quittant ses champs, s'envola dans un bois qu'habitait l'harmonieux rossignol; il y pleurait Itylus, enlevé bien avant l'âge. Toutes deux se reconnurent à leurs chants; elles volèrent l'une vers l'autre, et s'entretinrent ainsi : « Ma sœur, dit l'hirondelle, que les dieux vous prêtent vie! Voici, depuis le temps de Thrace, la première fois que je vous retrouve; toujours quelque divinité ennemie nous a séparées; toutes jeunes encore, nous vivions loin l'une de l'autre. Revenez aux champs, revenez vers la demeure des hommes; là, vos accords seront entendus du laboureur, et non d'ani-

μηδὲ θυμοῦσθαι
ἄμετρα.
Ἔστι Νέμεσίς τις
ὀργῆς
(ἣν φυλασσοίμην),
φέρουσα βλάβην
αὐτοῖς
τοῖς δυσοργήτοις.

et de ne pas s'-emporter
outre-mesure.
Il y a une déesse-vengeresse
des-emportements
(de laquelle puissé-je être préservé),
qui porte la ruine
à ceux-là-mêmes
qui-sont-emportés-par-la-colère.

ΙΒ'. ΑΗΔΩΝ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

Χελιδὼν ἐξεπωτήθη
μακρὸν ἀγροῦ.
Εὗρε δὲ ἐγκαθημένην
ὕλαις ἐρήμοις
ἀηδόνα ὀξύφωνον.
Ἡ δὲ ἀπεθρήνει
τὸν Ἴτυλον ἐκπεσόντα
τῆς ὥρης ὠμόν.
[Αἱ δύο δὲ ἔγνωσαν
ἀλλήλας ἐκ τοῦ μέλους·
καὶ δὴ προσέπτησάν τε
καὶ προσωμίλουν.]
Καὶ ἡ μὲν χελιδὼν εἶπε·
« Φιλτάτη ζώων,
πρῶτον
βλέπω σε σήμερον
μετὰ Θρήκην.
[Πικρός τις δαίμων·
ἡμᾶς ἔσχισεν αἰεί·
καὶ γὰρ παρθένοι
ἦμεν χωρὶς
ἀλλήλων.]
Ἀλλὰ ἐλθὲ ἐς ἀγρὸν
καὶ πρὸς οἶκον ἀνθρώπων,
ὅπου ᾄσεις γεωργοῖς,
καὶ οὐχὶ θηρίοις.
Κατοικήσεις

12. LE ROSSIGNOL ET L'HIRONDELLE.

Une hirondelle s'envola
loin de *son* champ.
Et elle trouva perché
dans des bois déserts
le rossignol à-la-voix-sonore.
Or celui-ci pleurait
l'Itylus déchu de (enlevé à)
la fleur-de-l'âge prématurément.
[Et les deux *se* reconnurent
l'un-l'autre à leur chant :
et déjà ils volèrent *l'un* vers *l'autre*,
et ils conversaient.]
Et l'hirondelle de son côté dit :
« *O* la plus chère des êtres-vivants,
pour-la-première-fois
je te vois aujourd'hui
après la Thrace.
[Quelque cruelle divinité
nous a séparées toujours ;
car jeunes-filles *encore*
nous étions séparément (séparées)
l'une-de-l'autre.]
Mais viens au champ
et vers la demeure des hommes,
où tu chanteras aux laboureurs,
et non aux bêtes-féroces.
Tu habiteras

ὅπου γεωργοῖς κοὐχὶ θηρίοις ἄσεις.
Σύσκηνος ἡμῖν καὶ φίλη κατοικήσεις.
[Ὕπαιθρον ὕλην λεῖπε καὶ παρ' ἀνθρώποις
δμώροφόν μοι δῶμα καὶ στέγην οἴκει.
Τί σε δροσίζει νυκτὸς ἔννυχος στίβη,
καὶ καῦμα θάλπει, πάντα δ' ἀγρότιν τήκει[5];
Ἄγε δὴ σεαυτήν, σοφὰ λαλοῦσα, μήνυσον.»]
Τὴν δ' αὖτ' ἀηδὼν ὀξύφωνος ἠμείφθη[6]·
« Ἔα με πέτραις ἐμμένειν ἀοικήτοις·
[καὶ μή μ' ὀρεινῆς ὀργάδος σὺ χωρίσῃς.
Μετὰ τὰς Ἀθήνας ἄνδρα καὶ πόλιν φεύγω·]
οἶκος δέ μοι πᾶς χἠπίμιξις ἀνθρώπων
λύπην παλαιῶν συμφορῶν ἀναξαίνει. »
[Παραμυθία τίς ἐστι τῆς κακῆς μοίρης
λόγος σοφός, καὶ μοῦσα, καὶ φυγὴ πλήθους·
λύπη δ', ὅταν τις, οἷσιν εὐθενῶν ὤφθη,
τούτοις ταπεινὸς αὖθις ὢν συνοικήσῃ.]

maux sauvages. Nous habiterons ensemble, en amies, sous le même toit. Quittez cette forêt sans abri, venez partager avec moi chez l'homme ma maison et mon nid. Pourquoi rester exposée au froid des nuits humides, à la chaleur brûlante qui dévore ces solitudes? De grâce, dites-moi votre avis, et qu'il soit sage. » Alors l'harmonieux rossignol : « Laissez-moi parmi ces roches inhabitées, ne m'arrachez pas de ces montagnes sauvages. Depuis Athènes, je fuis les hommes et les villes; la vue de leurs maisons, leur commerce, ravivent la douleur de mes vieilles infortunes. »

De sages entretiens, la philosophie, la solitude, peuvent consoler d'une mauvaise destinée; il est dur de revoir, lorsqu'on est dans le malheur, ceux qu'on a eus pour témoins d'une meilleure fortune.

σύσκηνος ἡμῖν
καὶ φίλη.
[Λεῖπε ὕλην ὕπαιθρον,
καὶ οἴκει παρ' ἀνθρώποις
στέγην καὶ δῶμα
ὁμώροφόν μοι.
Τί στίβη ἔννυχος
σὲ δροσίζει
νυκτός,
καὶ καῦμα θάλπει,
καὶ πάντα τήκει
ἀγρότιν;
Ἄγε δὴ μήνυσον σεαυτὴν
λαλοῦσα σοφά. »
Τὴν δὲ ἠμείφθη αὖτε
ἀηδὼν ὀξύφωνος·
« Ἔα με ἐμμένειν
πέτραις ἀοικήτοις,
[καὶ σὺ μή με χωρίσσῃς
ὀργάδος ὀρεινῆς.
Μετὰ τὰς Ἀθήνας
φεύγω ἄνδρα καὶ πόλιν·]
πᾶς δὲ οἶκος,
καὶ ἡ ἐπίμιξις ἀνθρώπων
ἀναξαίνει μοι λύπην
παλαιῶν συμφορῶν. »
[Λόγος σοφὸς
καὶ μοῦσα
καὶ φυγὴ πλήθους
ἐστὶ παραμυθία τις
τῆς κακῆς μοίρης·
λύπη δέ,
ὅταν τις,
ὢν ταπεινός,
συνοικήσῃ αὖθις τούτοις,
οἷσιν ὤφθη
εὐθενῶν.]

compagne-du-même-toit avec nous
et amie. [(moi)
[Quitte la forêt sans-abri,
et habite près des hommes
un toit et une demeure
d'un-même-abri avec moi.
Pourquoi la gelée nocturne
t'humecte-t-elle
pendant-la-nuit,
et la chaleur *te* brûle,
et tout *te* consume
étant-sauvage?
Allons explique toi,
disant-des-paroles sages. »
A celle-ci répondit à-son-tour
le rossignol à-la-voix-sonore :
« Laisse moi demeurer
dans les rochers inhabités,
[et toi ne me sépare pas
de cette contrée montagneuse.
Depuis Athènes
je fuis l'homme et la cité :]
et toute habitation,
et le commerce des hommes
ravive à moi la douleur
de *mes* anciens malheurs. »
[Un discours sage,
et la philosophie,
et la fuite loin de la multitude
est (sont) une certaine consolation
de la mauvaise destinée :
mais *c'est* une peine,
quand quelqu'un,
étant humilié,
demeure de-nouveau avec ceux,
par lesquels il a été vu
étant heureux.]

ΙΓ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΑΡΓΟΣ.

Αὔλαξι λεπτὰς παγίδας ἀγρότης πήξας,
γεράνους σποράων πολεμίας συνειλήφει.
Τοῦτον πελαργὸς ἱκέτευε χωλεύων·
ὁμοῦ γὰρ αὐταῖς καὶ πελαργὸς ἡλώκει·
« Οὐκ εἰμὶ γέρανος· οὐ σπόρον καταφθείρω·
πελαργός εἰμι (χἠ χρόη με σημαίνει),
πτηνῶν πελαργὸς εὐσεβέστατον ζώων·
τὸν ἐμὸν τιθηνῶ πατέρα καὶ νοσηλεύω. »
Κἀκεῖνος, « Ὦ πελαργέ, τίνι βίῳ χαίρεις
οὐκ οἶδα, » φησίν· « ἀλλὰ τοῦτο γινώσκω·
ἔλαβόν σε σὺν ταῖς τἄργα τἀμὰ πορθούσαις·
ἀπολῇ μετ' αὐτῶν τοιγαροῦν, μεθ' ὧν ἥλως. »
[Κακοῖς ὁμιλῶν, ὡς ἐκεῖνοι μισήσῃ[1],
κἂν μηδὲν αὐτὸς τοὺς πέλας καταβλάψῃς.]

13. LE LABOUREUR ET LA CIGOGNE.

Un laboureur tendit des lacets à fines mailles au travers de ses sillons, et y prit des grues qui faisaient la guerre à ses semailles. Une cigogne au pied boiteux, tombée au piége avec les autres, le suppliait : « Je ne suis point grue, disait-elle ; je ne fais pas tort à tes semences. Je suis la cigogne (vois plutôt la couleur de mon plumage), la cigogne, le plus pieux des oiseaux ; je nourris et je soigne mon père malade. » Mais l'homme : « Je ne sais pas, ô cigogne, comment tu vis ; mais je sais bien que je t'ai trouvée en compagnie de celles qui dévastent mes ouvrages ; prise avec elles, avec elles tu périras. »

Si vous vivez avec les méchants, vous serez détestés comme eux, n'eussiez-vous fait de mal à personne.

ΙΔ'. ΑΡΚΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ἄρκτος φιλεῖν ἄνθρωπον ἐκτόπως ηὔχει·
νεκρὸν γὰρ αὐτοῦ σῶμ' ἔφασκε μὴ σύρειν.

14. L'OURS ET LE RENARD.

Un ours se vantait d'être fort ami de l'homme : jamais, disait-il, il ne déchirait son cadavre. Un renard lui répondit : « J'aimerais mieux

ΙΓ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΑΡΓΟΣ.

Ἀγρότης πήξας
αὔλαξι λεπτὰς παγίδας,
συνειλήφει γεράνους
πολεμίας σποράων.
Πελαργὸς χωλεύων
ἱκέτευε τοῦτον
αὐταῖς γὰρ ὁμοῦ
ἡλώκει καὶ πελαργός·
« Οὐκ εἰμὶ γέρανος·
οὐ καταφθείρω σπόρον·
εἰμὶ πελαργός,
(καὶ ἡ χρόη σημαίνει με),
πελαργός, εὐσεβέστατον
ζώων πτηνῶν·
τιθηνῶ
καὶ νοσηλεύω
τὸν ἐμὸν πατέρα. »
Καὶ ἐκεῖνός φησιν·
« Ὦ πελαργέ, οὐκ οἶδα
τίνι βίῳ χαίρεις·
ἀλλὰ γινώσκω τοῦτο· ἔλαβόν σε
σὺν ταῖς πορθούσαις
τὰ ἐμὰ ἔργα·
τοιγαροῦν ἀπολῇ μετὰ αὐτῶν,
μετὰ ὧν ἥλως. »
[Ὁμιλῶν κακοῖς,
μισήσῃ ὡς ἐκεῖνοι,
καὶ ἐὰν καταβλάψῃς αὐτὸς
μηδὲν τοὺς πέλας.]

13. LE LABOUREUR ET LA CIGOGNE.

Un laboureur ayant fixé
dans des sillons de légers lacets,
avait pris-ensemble des grues
ennemies des semences.
Une cignogne boitant
suppliait cet *homme :*
car avec elles à-la-fois
avait été prise aussi la cigogne :
« Je ne suis point grue ;
je ne dévaste pas les semences :
je suis cigogne,
(et la couleur me fait-connaître),
cigogne, le plus pieux
des animaux ailés :
je nourris
et je soigne-dans-la-maladie
mon père. »
Et l'autre dit :
« O cigogne, je ne sais pas
à quel genre-de-vie tu te-complais :
mais je sais cela : je t'ai prise
avec celles qui dévastent
mes ouvrages ;
ainsi-donc tu périras avec elles,
avec lesquelles tu as été prise. »
[Te-mêlant aux méchants,
tu seras haï comme eux,
même si tu ne nuis toi-même
en-rien au prochain.]

ΙΔ'. ΑΡΚΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ἄρκτος ηὔχει
φιλεῖν ἄνθρωπον ἐκτόπως·
ἔφασκε γὰρ
μὴ σύρειν

14. L'OURS ET LE RENARD.

Un ours se-vantait
d'aimer l'homme excessivement :
il répétait, en effet,
qu'il ne déchirait pas

Πρὸς ἣν ἀλώπηξ εἶπε· « Μᾶλλον ἠρούμην,
εἰ νεκρὸν εἶλκες, τοῦ δὲ ζῶντος οὐχ ἥπτου. »
Ὁ ζῶντα[1] βλάπτων μὴ νεκρόν με θρηνείτω.

Que celui qui me fait du mal pendant ma vie ne pleure pas mon trépas.

ΙΕ'. ΑΝΗΡ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΚΑΙ ΘΗΒΑΙΟΣ.

Ἀνὴρ Ἀθηναῖός τις ἀνδρὶ Θηβαίῳ
κοινῶς δδεύων, ὥσπερ εἰκός, ὡμίλει.
Ῥέων δ' ὁ μῦθος ἦλθε μέχρις Ἡρώων,
μακρὴ μὲν ἄλλως ῥῆσις[1], οὐδ' ἀναγκαίη.
Τέλος δ' ὁ μὲν Θηβαῖος υἱὸν Ἀλκμήνης
μέγιστον ἀνδρῶν, νῦν δὲ καὶ θεῶν ὕμνει·
ὁ δ' ἐξ Ἀθηνῶν ἔλεγεν ὡς πολὺ κρείσσων
Θησεὺς γένοιτο, καὶ τύχης ὁ μὲν θείης[2]
ὄντως λέλογχεν, Ἡρακλῆς δὲ δουλείης.
Λέγων δ' ἐνίκα· στωμύλος γὰρ ἦν ῥήτωρ·
ὁ δ' ἄλλος, ὡς Βοιωτός[3], οὐκ ἔχων ἴσην

15. L'ATHÉNIEN ET LE BÉOTIEN.

Un homme d'Athènes et un Thébain faisaient même route et devisaient ensemble, selon la coutume des voyageurs. Après maints discours on en vint à parler des héros; la conversation allait au hasard, et se prolongeait en vains propos. Enfin, le Thébain se mit à célébrer le fils d'Alcmène qui, après avoir été le plus grand des hommes, se trouvait maintenant parmi les dieux; de son côté, l'Athénien mettait Thésée bien au-dessus, et soutenait qu'il avait eu réellement en partage la destinée d'un dieu, et Hercule celle d'un esclave. Il eut tout l'avantage de la discussion, car il était beau parleur; l'autre, véritable Thébain, moins aguerri à ce combat de paroles, lui dit d'un ton

σῶμα νεκρὸν αὐτοῦ.
Πρὸς ἣν ἀλώπηξ εἶπεν·
« Ἡρούμην μᾶλλον,
εἰ εἵλκες νεκρόν,
οὐχ ἥπτου δὲ τοῦ ζῶντος. »
Ὁ βλάπτων
ζῶντά με
μὴ θρηνείτω νεκρόν.

le corps mort de lui.
Auquel le renard dit :
J'aimerais davantage,
si tu traînais un mort,
et ne t'-attaquais pas au vivant. »
Que celui qui fait-du-mal
à moi vivant,
ne pleure pas sur *moi étant* mort.

ΙΕ'. ΑΝΗΡ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΚΑΙ ΘΗΒΑΙΟΣ.

Ἀνήρ τις Ἀθηναῖος
ὁδεύων κοινῶς
ἀνδρὶ Θηβαίῳ,
ὡμίλει,
ὥσπερ εἰκός.
Ὁ μῦθος δὲ ῥέων
ἦλθε μέχρις ἡρώων,
ῥῆσις μὲν μακρὴ
ἄλλως,
οὐδὲ ἀναγκαίη·
τέλος δὲ ὁ μὲν Θηβαῖος
ὕμνει υἱὸν Ἀλκμήνης
μέγιστον
ἀνδρῶν,
νῦν δὲ
καὶ θεῶν·
ὁ δὲ ἐξ Ἀθηνῶν
ἔλεγεν ὡς Θησεὺς
γένοιτο πολὺ κρείσσων,
καὶ ὁ μὲν
λέλογχεν ὄντως τύχης θείης,
Ἡρακλῆς δὲ
δουλείης.
Λέγων δὲ ἐνίκα·
ἦν γὰρ ῥήτωρ στωμύλος.
Ὁ δὲ ἄλλος, οὐκ ἔχων λόγοις
ἴσην ἄμιλλαν,

15. L'HOMME D'-ATHÈNES ET *L'HOMME* DE-THÈBES.

Certain homme d'-Athènes
cheminant en-compagnie
avec un homme de-Thèbes,
conversait *avec lui*,
comme *il-est*-naturel.
Et le discours roulant
arriva jusqu'aux héros,
conversation longue
d'ailleurs
et pas essentielle :
mais *à* la fin le Thébain de-son-côté
vantait le fils d'Alcmène
comme ayant été le plus grand
des hommes,
et *étant* maintenant
même *au nombre* des dieux :
l'*homme* d'Athènes de-son-côté
disait que Thésée
lui était de-beaucoup supérieur,
et *que* celui-ci
a acquis en-réalité un sort divin ;
Hercule au contraire
un sort d'-esclave.
Et discutant il l'emportait :
il était, en effet, un parleur disert.
Or l'autre, n'ayant pas en paroles
une égale dextérité-de-lutte,

λόγοις ἅμιλλαν, εἶπεν ἀγρίῃ μούσῃ[4]·
« Πέπαυσο[5]· νικᾷς. Τοιγαροῦν χολωθείη
Θησεὺς μὲν ἡμῖν, Ἡρακλῆς δ' Ἀθηναίοις. »

bourru : « Brisons là ; tu l'emportes. A la bonne heure, que Thésée exerce sa colère contre nous, et Hercule contre les Athéniens. »

ΙϚ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΥΣ.

Ἄγροικος ἠπείλησε νηπίῳ τίτθη
κλαίοντι· « Παῦσαι· μή σε τῷ λύκῳ ῥίψω. »
Ὁ λύκος δ' ἀκούσας, τήν τε γραῦν ἀληθεύειν
νομίσας, ἔμεινεν, ὡς ἕτοιμα δειπνήσων,
ἕως ὁ παῖς μὲν ἑσπέρης ἐκοιμήθη·
αὐτὸς δὲ πεινῶν, καὶ λύκος χανὼν[1] ὄντως,
ἀπῆλθε νωθραῖς ἐλπίσι παρεδρεύσας.
Λύκαινα δ' αὐτὸν ἡ σύνοικος ἠρώτα·
« Πῶς οὐδὲν ἄρας ἦλθες, ὥσπερ εἰώθεις[2]; »
Ὁ δ' εἶπε· « Πῶς γάρ, ὃς γυναικὶ πιστεύω; »

16. LE LOUP ET LA VIEILLE.

Une nourrice de village menaçait son enfant qui pleurait : « Tais-toi, ou je te donne au loup. » Le loup entendit, et crut que la vieille parlait tout de bon ; il resta, comptant avoir un souper tout prêt, tant que sur le soir l'enfant s'endormit ; pour lui, il s'en revint à jeun, et, comme on dit, la gueule ouverte, après avoir guetté un repas imaginaire. « Comment, contre ton habitude, ne rapportes-tu rien aujourd'hui ? » demanda sa compagne la louve. « Que veux-tu, repartit le loup, j'ai cru à la parole d'une femme. »

ὡς Βοιωτός,
εἶπε μούσῃ ἀγρίᾳ·
« Πέπαυσο· νικᾷς.
Τοιγαροῦν Θησεὺς μὲν
χολωθείη ἡμῖν,
Ἡρακλῆς δὲ Ἀθηναίοις. »

comme *étant* un Béotien,
dit d'un ton bourru :
« Cesse : tu l'emportes.
Qu'ainsi-donc Thésée
soit irrité contre nous,
et Hercule contre les Athéniens. »

ΙϚ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΥΣ.

Τίτθη ἄγροικος
ἠπείλησε νηπίῳ κλαίοντι·
« Παῦσαι·
μή σε ῥίψω
τῷ λύκῳ. »
Ὁ λύκος δὲ ἀκούσας,
νόμισας τε
τὴν γραῦν
ἀληθεύειν,
ἔμεινεν,
ὡς δειπνήσων
ἕτοιμα,
ἕως ὁ παῖς μὲν
ἑσπέρης ἐκοιμήθη·
αὐτὸς δὲ πεινῶν
καὶ ὄντως
λύκος χανών,
ἀπῆλθε
παρεδρεύσας
νωθραῖς ἐλπίσι.
Λύκαινα δὲ ἡ σύνοικος
αὐτὸν ἠρώτα·
« Πῶς ἦλθες,
οὐδὲν ἄρας,
ὥσπερ εἰώθεις; »
Ὁ δὲ εἶπε·
« Πῶς γάρ,
ὃς πιστεύω γυναικί; »

16. LE LOUP ET LA VIEILLE.

Une nourrice de-la-campagne
menaça *ainsi* un enfant qui pleurait :
« Cesse :
de peur que je ne te jette
au loup ! »
Or le loup *l'*ayant entendue,
et s'étant imaginé
que la vieille
disait-vrai (parlait sérieusement),
resta,
comme devant-faire-un-souper
tout-prêt,
jusqu'à-ce-que l'enfant
le soir fut endormi ;
et lui-même affamé
et véritablement
« loup à-la-bouche-béante, »
s'en-alla
après avoir été assis-là-guettant
dans un vain espoir.
Et la louve sa compagne
lui demandait :
« Comment es-tu venu,
n'ayant rien enlevé,
comme tu *en* avais l'habitude ? »
Et il dit :
« Comment, en effet, *l'aurais-je fait*,
moi qui ai-foi en une femme ? »

ΙΖ′. ΑΙΛΟΥΡΟΣ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.

Αἴλουρος ὄρνεις οἰκίης ἐνεδρεύων,
ὡς θύλακός τις πασσάλων ἀπηρτήθη.
Τὸν δ' εἶδ' ἀλέκτωρ πινυτὸς ἀγκυλογλώχιν[1],
καὶ ταῦτ' ἐκερτόμησεν ὀξὺ φωνήσας·
« Πολλοὺς μὲν οἶδα θυλάκους ἰδὼν ἤδη·
οὐδεὶς δ' ὀδόντας ζῶντος εἶχεν αἰλούρου. »

17. LE CHAT ET LE COQ.

Un chat qui guettait des poules s'était suspendu, en guise de sac, aux clous du plancher de la maison; un coq, fin matois, au bec crochu, l'aperçut et se railla de lui : « Je connais les sacs, lui cria-t-il de sa voix perçante; j'en ai vu plus d'un, et ils n'avaient pas des dents de chat vivant. »

ΙΗ′. ΒΟΡΕΑΣ ΚΑΙ ΗΛΙΟΣ.

Βορέῃ λέγουσιν Ἡλίῳ τε τοιαύτην
ἔριν γενέσθαι· πότερος ἀνδρὸς ἀγροίκου
ὁδοιποροῦντος τὴν σισύραν[1] ἀπεκδύσει.
Βορέης δ' ἐφύσα πρῶτος οἷος ἐκ Θρῄκης,
βίῃ νομίζων τὸν φοροῦντα συλήσειν.
Ὁ δ' οὐ μεθῆκε μᾶλλον[2], ἀλλὰ ῥιγώσας,
καὶ πάντα κύκλῳ χερσὶ κράσπεδα σφίγξας,
καθῆστο, πέτρης νῶτον ἐξοχῇ κλίνας[3].

18. BORÉE ET LE SOLEIL.

Borée et le Soleil disputèrent, dit-on, à qui dépouillerait de son manteau un paysan qui faisait route. Borée, le premier, souffle comme s'il arrivait du fond de la Thrace, comptant sur sa violence pour dégarnir les épaules du voyageur. Notre homme ne lâche pas pour cela son manteau; mais, glacé de froid, il le serre des deux mains contre son corps, et va s'asseoir, adossé à la saillie d'un rocher. Le Soleil

ΙΖ′. ΑΙΛΟΥΡΟΣ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.

Αἴλουρος ἐνεδρεύων
ὄρνεις οἰκίης,
ἀπηρτήθη ὥς τις θύλακος
πασσάλων.
Τὸν δὲ ἀλέκτωρ πινυτὸς
ἀγκυλογλώχιν εἶδε,
καὶ ἐκερτόμησε ταῦτα,
φωνήσας ὀξύ·
« Οἶδα μὲν ἰδὼν
ἤδη πολλοὺς θυλάκους·
οὐδεὶς δὲ εἶχεν
ὀδόντας αἰλούρου ζῶντος. »

17. LE CHAT ET LE COQ.

Un chat tendant-un-piége
aux poules d'une maison (cour),
s'était suspendu comme un sac
à des clous.
Et un coq avisé
au-bec-crochu le vit,
et *le* railla ainsi,
criant d'une-voix-aiguë :
« Je sais ayant vu (que j'ai vu)
déjà beaucoup de sacs :
mais aucun *n'*avait
les dents d'un chat vivant. »

ΙΗ′. ΒΟΡΕΑΣ ΚΑΙ ΗΛΙΟΣ.

Λέγουσιν ἔριν τοιαύτην
γενέσθαι Βορέῃ
Ἡλίῳ τε·
πότερος ἀπεκδύσει τὴν σισύραν
ἀνδρὸς ἀγροίκου ὁδοιποροῦντος.
Βορέης δὲ πρῶτος
ἐφύσα οἷος
ἐκ Θρήικης,
νομίζων
συλήσειν βίᾳ
τὸν φοροῦντα.
Ὁ δὲ
οὐ μεθῆκε
μᾶλλον,
ἀλλὰ ῥιγώσας
καὶ σφίγξας χερσὶ
κύκλῳ
πάντα κράσπεδα, καθῆστο,
κλίνας νῶτον
ἐξοχῇ πέτρης.
Ὁ δὲ Ἥλιος,

18. BORÉE ET LE SOLEIL.

On raconte que la lutte suivante
fut à (entre) Borée
et au Soleil, *à savoir* :
lequel-des-deux ôterait le sarreau
d'un homme paysan faisant-route.
Et Borée le premier
soufflait tel qu'*il souffle*
venant de Thrace,
s'imaginant
qu'il dépouillerait par la violence
celui qui portait *le sarreau.*
Mais celui-ci
n'abandonna *pour cela*
pas davantage *le sarreau*,
au-contraire, transi-de-froid,
et après avoir serré des mains
tout-autour-de *lui*
tous les bords, il s'assit,
ayant appuyé le dos
contre la saillie d'un rocher.
Le Soleil à-son-tour,

Ὁ δ' Ἥλιος τὸ πρῶτον ἡδὺς ἐκκύψας,
ἀνῆκεν αὐτὸν τοῦ δυσηνέμου ψύχους·
ἔπειτα δ' αὖ προσῆγε τὴν ἕλην πλείω,
καὶ καῦμα τὸν γεωργὸν εἶχεν ἐξαίφνης·
αὐτὸς[4] δὲ ῥίψας τὴν σισύραν ἐγυμνώθη.
Βορέης μὲν οὕτω συγχριθεὶς ἐνικήθη.
Λέγει δ' ὁ μῦθος· Πρᾳότητα, παῖ, ζήλου·
ἀνύσεις τι πειθοῖ μᾶλλον ἢ βίῃ ῥέζων.

alors perce les nues, et, montrant sa douce face, fait oublier au voyageur les rigueurs de la froide bise; bientôt sa chaleur devient plus vive, et en un instant le bonhomme sent toutes les ardeurs du midi; aussitôt, et de lui-même, il dépouille et rejette son manteau. Ainsi Borée fut vaincu dans la lutte.

Cette fable te dit : Enfant, use de la douceur : pour réussir, mieux vaut la persuasion que la violence.

ΙΘ'. ΒΟΤΡΥΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Βότρυς μελαίνης ἀμπέλου παρωρείης[1]
ἀπεκρέμαντο· τοὺς δὲ ποικίλη κερδὼ
ἰδοῦσα πλήρεις, πολλάκις μὲν ὥρμήθη
πηδῶσα ποσσὶ πορφυρῆς θιγεῖν ὥρης[2]·
ἦν γὰρ πέπειρος κεἰς τρύγητον ἀκμαίη·
κάμνουσα δ' ἄλλως (οὐ γὰρ ἴσχυε ψαύειν),
παρῆλθεν, οὕτω βουκολοῦσα[3] τὴν λύπην·
« Ὄμφαξ ὁ βότρυς, οὐ πέπειρος ὡς ὤμην. »

19. LE RENARD ET LES RAISINS.

De beaux raisins noirs pendaient au flanc d'une colline; un renard des plus fins, qui les vit si gros et si bien remplis, essaya à force de sauts et de bonds d'atteindre leurs grappes purpurines : ils étaient mûrs, en effet, et tout prêts pour la vendange. Après qu'il se fut donné bien du mal, sans jamais pouvoir les toucher, il s'en retourna, adoucissant ainsi son chagrin : « Ces raisins sont verts; ils ne sont pas mûrs, comme je l'avais cru. »

ἐκκύψας ἡδύς,
αὐτὸν ἀνῆκε τὸ πρῶτον
ψύχους τοῦ δυσηνέμου·
ἔπειτα δὲ αὖ
προσῆγε τὴν ἕλην πλείω,
καὶ ἐξαίφνης καῦμα
εἶχε γεωργόν·
ῥίψας δὲ αὐτὸς
τὴν σισύραν
ἐγυμνώθη.
Βορέης μὲν οὕτως ἐνικήθη
συγκριθείς.
Ὁ μῦθος δὲ λέγει·
Παῖ, ζήλου πραότητα·
ἀνύσεις τι
βέζων μᾶλλον πειθοῖ
ἢ βίᾳ.

perçant doux,
le délivra d'abord
du froid causé-par-la-bise-funeste:
ensuite de-plus
il amena l'ardeur plus-vive,
et en-un-instant la chaleur
possédait le laboureur :
et jetant de-lui-même
le sarreau,
il *en* fut dépouillé.
Borée ainsi fut vaincu
s'étant-mesuré-dans-la-lutte.
La fable dit :
Enfant, pratique la douceur :
tu accompliras une chose
en agissant plutôt par la persuasion
que par la violence.

ΙΘ'. ΒΟΤΡΥΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Βότρυς ἀμπέλου μελαίνης
ἀπεκρέμαντο παρωρείης·
τοὺς δὲ ποικίλη κερδὼ ἰδοῦσα
πλήρεις,
ὥρμήθη μὲν
πηδῶσα πολλάκις ποσσὶ
θιγεῖν
ὥρης πορφυρῆς·
ἦν γὰρ πέπειρος
καὶ ἀκμαίη εἰς τρύγητον·
κάμνουσα δὲ ἄλλως
(οὐ γὰρ ἴσχυε ψαύειν),
παρῆλθε,
βουκολοῦσα οὕτω τὴν λύπην·
« Ὁ βότρυς ὄμφαξ,
οὐ πέπειρος
ὡς ὤμην. »

19. LES RAISINS ET LE RENARD.

Des raisins d'une vigne noire
pendaient d'un côteau ;
un fin renard les ayant vus
gonflés,
s'efforça
sautant maintes-fois des pieds
pour toucher
au fruit à-la-couleur-foncée :
car il était mûr
et à-point pour la vendange :
mais se fatiguant en-vain
(car il ne parvenait pas à *y* toucher),
il passa,
adoucissant ainsi son chagrin :
« Le raisin *est* vert,
et non mûr
comme je *le* croyais. »

Κ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΚΑΙ ΗΡΑΚΛΗΣ.

Βοηλάτης ἅμαξαν ἦγεν ἐκ κώμης.
Τῆς δ' ἐμπεσούσης εἰς φάραγγα κοιλώδη,
δέον βοηθεῖν, αὐτὸς ἀργὸς εἱστήκει·
τῷ δ' Ἡρακλεῖ προσηύχεθ', ὃν μόνον πάντων
θεῶν ἀληθῶς προσεκύνει τε κἀτίμα.
Θεὸς δ' ἐπιστάς, εἶπε· « Τῶν τροχῶν ἅπτου,
καὶ τοὺς βόας κέντριζε· τοῖς θεοῖς δ' εὔχου,
ὅταν τι ποιῇς καὐτός[1], ἢ μάτην εὔξῃ. »

20. LE BOUVIER ET HERCULE.

Un bouvier conduisait un chariot hors de son village. La voiture tomba dans un trou profond; au lieu de faire effort pour la sortir, l'homme s'arrêta, et, pour toute besogne, se mit à invoquer Hercule, le seul d'entre les dieux qu'il voulût honorer et adorer. Le dieu se montre et lui dit : « Mets la main à la roue, pique tes bœufs; appelle les dieux quand tu te seras aidé toi-même, ou tu les appelleras en vain. »

ΚΑ'. ΒΟΕΣ.

Βόες μαγείρους ἀπολέσαι ποτ' ἐζήτουν,
ἔχοντας αὐτοῖς πολεμίην ἐπιστήμην.
Καὶ δὴ συνηθροίζοντο, πρὸς μάχην ἤδη
κέρατ'[1] ἀποξύνοντες. Εἷς δέ τις λίην
γέρων ἐν αὐτοῖς πολλὰ γῆν ἀροτρεύσας,
« Οὗτοι μὲν ἡμᾶς, » εἶπε, « χερσὶν ἐμπείροις
σφάζουσι καὶ κτείνουσι χωρὶς αἰχίης[2].
ἦν δ' εἰς ἀτέχνους ἐμπέσωμεν ἀνθρώπους,

21. LES BŒUFS.

Les bœufs un jour cherchaient à se défaire des bouchers, dont la profession leur est si funeste. Déjà ils s'attroupaient et aiguisaient leurs cornes pour le combat. Un des leurs, un vieux bœuf qui avait longtemps traîné la charrue, leur dit : « Du moins, ceux-ci ont la main habile et nous tuent sans nous faire trop de mal; mais ce sera

Κ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΚΑΙ ΗΡΑΚΛΗΣ.

Βοηλάτης ἦγεν
ἅμαξαν ἐκ κώμης.
Τῆς δὲ ἐμπεσούσης
εἰς φάραγγα κοιλώδη,
δέον βοηθεῖν,
αὐτὸς εἱστήκει
ἀργός·
προσηύχετο δὲ τῷ Ἡρακλεῖ,
ὃν μόνον πάντων θεῶν
προσεκύνει τε καὶ ἐτίμα ἀληθῶς.
Θεὸς δὲ ἐπιστάς,
εἶπεν·
« Ἅπτου τῶν τροχῶν,
καὶ κέντριζε τοὺς βόας·
εὔχου δὲ τοῖς θεοῖς,
ὅταν καὶ αὐτὸς
ποιῇς τι,
ἢ εὔξῃ μάτην. »

20. LE BOUVIER ET HERCULE.

Un bouvier conduisait
un chariot hors d'un village.
Celui-ci s'étant enfoncé
dans un trou profond,
tandis-qu'il-fallait aider,
lui-même (le bouvier) se-tenait-là
oisif :
et il adressait-des-prières à Hercule,
lequel seul de tous les dieux
il adorait et honorait en-réalité.
Or le dieu s'étant approché
lui dit :
« Mets-la-main aux roues,
et pique les bœufs :
et adresse-tes-prières aux dieux,
quand toi-même aussi
tu fais quelque-chose,
ou bien tu *les* prieras en-vain. »

ΚΑ'. ΒΟΕΣ.

Βόες ποτὲ
ἐζήτουν ἀπολέσαι μαγείρους,
ἔχοντας ἐπιστήμην
πολεμίην αὐτοῖς.
Καὶ συνηθροίζοντο δή,
ἀποξύνοντες ἤδη
κέρατα πρὸς μάχην.
Εἷς δέ τις ἐν αὐτοῖς λίην γέρων,
ἀροτρεύσας πολλὰ γῆν,
εἶπεν· « Οὗτοι μὲν
ἡμᾶς σφάζουσι
χερσὶν ἐμπείροις,
καὶ κτείνουσι χωρὶς αἰκίης·
ἢν δὲ ἐμπέσωμεν
εἰς ἀνθρώπους ἀτέχνους,

21. LES BOEUFS.

Une fois les bœufs
cherchaient à tuer les bouchers,
qui avaient une profession
hostile à eux.
Et ils s'attroupaient donc,
aiguisant déjà
les cornes pour le combat.
Mais un parmi eux, bien vieux,
ayant labouré beaucoup la terre,
dit : « Ceux-ci du moins
nous égorgent
avec des mains expertes,
et *nous* tuent sans outrage ;
mais si nous tombons
sur des hommes inhabiles,

διπλοῦς τότ' ἔσται θάνατος· οὐ γὰρ ἐλλείψει
τὸν βοῦν ὁ θύσων, κἂν μάγειρος ἐλλείψῃ. »
[Ὁ τὴν παροῦσαν πημονὴν φεύγειν σπεύδων
ὁρᾷν ὀφείλει μή τι χεῖρον ἐξεύρῃ.]

deux fois mourir que de tomber sous les coups de maladroits ; à défaut de bouchers, les bœufs auront encore assez d'égorgeurs. »
Avant de fuir un mal présent, vois à ne pas tomber dans un pire.

ΚΒ'. ΑΝΗΡ ΜΕΣΟΠΟΛΙΟΣ ΚΑΙ ΔΥΟ ΕΡΩΜΕΝΑΙ.

Βίου τις ἤδη τὴν μέσην ἔχων ὥρην
(νέος μὲν οὐκ ἦν, οὐδέπω δὲ πρεσβύτης),
λευκαῖς μελαίνας μιγάδας ἐκλόνει χαίτας·
εἶτ' εἰς ἔρωτας ἐσχόλαζε καὶ κώμους.
Ἦρα γυναικῶν δύο, νέης τε καὶ γραίης·
νέον μὲν αὐτὸν ἡ νεῆνις ἐζήτει
βλέπειν ἐραστήν, συγγέροντα δ' ἡ γραίη.
Τῶν οὖν τριχῶν ἑκάστοθ' ἡ μὲν ἀκμαίη
ἔτιλλεν ἃς ηὕρισκε λευκανθιζούσας·
ἔτιλλε δ' ἡ γραῦς, εἰ μέλαιναν ηὑρήκει·
ἕως φαλακρὸν ἡ νέη τε χἡ γραίη
ἔθηκ'[1], ἑκάστη τῶν τριχῶν ἀποσπῶσα.
[Ἀεὶ γὰρ ἕν γε[2] τιλλόμενος ἐγυμνοῦτο.

22. L'HOMME ENTRE DEUX AGES ET SES DEUX MAITRESSES.

Un homme de moyen âge, ni vieux ni jeune, portait une chevelure mêlée de blanc et de noir ; il n'en partageait pas moins son temps entre les amours et les joyeux festins. Il avait deux maîtresses, l'une encore fraîche, l'autre déjà sur le retour : la jeune voulait voir en lui un jeune amant ; la vieille voulait un vieux comme elle. Aussi chaque jour la jeune arrachait les cheveux qu'elle trouvait grisonnants ; la vieille, de son côté, saccageait les noirs ; tant qu'enfin, à force de les arracher à l'envi, la vieille et la jeune le rendirent chauve : épilé poil à poil, notre amoureux fut mis à nu.

τότε θάνατος ἔσται διπλοῦς·
ὁ γὰρ θύσων τὸν βοῦν
οὐκ ἐλλείψει,
καὶ ἐὰν μάγειρος ἐλλείψῃ. »
[Ὁ σπεύδων φεύγειν
τὴν πημονὴν παροῦσαν
ὀφείλει ὁρᾷν
μὴ ἐξεύρῃ
χεῖρόν τι.]

alors la mort sera double :
car celui qui-immolera le bœuf
ne manquera pas (jamais),
même-si le boucher manque. »
[Celui qui-se-hâte d'échapper
au mal présent
doit voir (prendre garde)
qu'il ne trouve
quelque-chose de pire.]

ΚΒ'. ΑΝΗΡ ΜΕΣΟΠΟΛΙΟΣ ΚΑΙ ΔΥΟ ΕΡΩΜΕΝΑΙ.

Ἔχων τις ἤδη
ὥρην τὴν μέσην βίου
(ἦν μὲν οὐ νέος,
οὐδέπω δὲ πρεσβύτης),
ἐκλόνει χαίτας μελαίνας
μιγάδας λευκαῖς·
εἶτα ἐσχόλαζεν
εἰς ἔρωτας καὶ κώμους.
Ἦρα δύο γυναικῶν,
νέης τε καὶ γραίης·
ἡ μὲν νεῆνις ἐζήτει βλέπειν αὐτὸν
νέον ἐραστήν,
ἡ δὲ γραίη συγγέροντα.
Ἡ μὲν οὖν
ἀκμαίη
ἔτιλλεν ἑκάστοτε
τῶν τριχῶν ἃς ηὕρισκε
λευκανθιζούσας·
ἡ δὲ γραῦς ἔτιλλεν,
εἰ ηὑρήκει μέλαιναν,
ἕως
ἡ νέη τε καὶ ἡ γραίη
ἔθηκε φαλακρόν,
ἑκάστη ἀποσπῶσα τῶν τριχῶν.
[Τιλλόμενος γὰρ ἀεὶ ἕν γε
ἐγυμνοῦτο.

22. L'HOMME ENTRE DEUX AGES ET SES DEUX MAITRESSES.

Quelqu'un ayant déjà
l'âge moyen de la vie
(il n'était pas jeune,
pas-encore cependant vieillard),
agitait des cheveux noirs
entremêlés par de gris :
ensuite (et cependant) il s'adonnait
à des amours et à de joyeux-festins.
Il aimait deux femmes,
et une jeune et une vieille :
la jeune désirait voir *en* lui
un jeune amant,
et la vieille un vieux-comme *elle*.
Celle donc
qui-était-dans-sa-fraîcheur
arrachait chaque-fois
des cheveux ceux qu'elle trouvait
étant-blancs :
la vieille aussi arrachait,
quand elle trouvait un noir,
jusqu'à-ce-que
et la jeune et la vieille
*l'*eut (l'eurent) rendu chauve,
chacune arrachant de ses cheveux.
[Car épilé toujours un à un,
il était rendu-nu (chauve).

Φάσκει δ' ὁ μῦθος τοῦτο πᾶσιν ἀνθρώποις·
Ἐλεεινὸς ὅστις εἰς γυναῖκας ἐμπίπτει·
ἀεὶ γὰρ ἕν γε δακνόμενος[3*] γυμνοῦται.]

Cette fable s'adresse à tous les hommes et leur dit : « Bien à plaindre est celui qui tombe entre les mains des femmes ; sans cesse tourmenté par elles, il finit par être dépouillé. »

ΚΓ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΤΑΥΡΟΝ ΑΠΟΛΕΣΑΣ.

Βοηλάτης ἄνθρωπος εἰς[1] μακρὴν ὕλην
ταῦρον κεράστην ἀπολέσας ἀνεζήτει·
ἔθηκε δ' εὐχὴν ταῖς ὀρεινόμοις νύμφαις,
Ἑρμῇ νομαίῳ[2], Πανί, τοῖς πέριξ, ἄρνα
λοιβὴν[3] παρασχεῖν, εἰ λάβοι γε τὸν κλέπτην.
Ὄχθον δ' ὑπερβάς, τὸν καλὸν βλέπει ταῦρον
λέοντι θοίνην· δυστυχὴς ὃ' ἐπαρᾶται
καὶ βοῦν προσάξειν[4], εἰ φύγοι γε τὸν κλέπτην.
[Ἐντεῦθεν ἡμᾶς τοῦτ' ἔοικε γινώσκειν,
ἄβουλον εὐχὴν τοῖς θεοῖσι μὴ πέμπειν,
ἐκ τῆς πρὸς ὥρην ἐκφορουμένους λύπης.]

23. LE BOUVIER QUI A PERDU SON TAUREAU.

Un bouvier cherchait dans une vaste forêt un taureau aux belles cornes qu'il avait perdu ; il faisait vœu aux nymphes des montagnes, à Mercure, dieu des pâturages, à Pan, à toutes les divinités d'alentour, de leur sacrifier un agneau s'il attrapait le voleur : arrivé au sommet d'une colline, il voit son beau taureau, dont un lion faisait son repas. Le malheureux aussitôt promet d'offrir un bœuf s'il échappe à son voleur.

Ceci nous apprend qu'il ne faut point nous laisser emporter par la douleur du moment à adresser aux dieux des vœux irréfléchis.

ΚΔ'. ΓΑΜΟΙ ΗΛΙΟΥ.

Γάμοι μὲν ἦσαν Ἡλίου θέρους ὥρῃ[1]·
τὰ ζῷα δ' ἱλαροὺς ἦγε τῷ θεῷ χώμους.

24. LES NOCES DU SOLEIL.

On célébrait un été les noces du Soleil ; pour faire honneur au dieu, les animaux se livraient aux plaisirs des festins. Les grenouilles même

Ὁ μῦθος δὲ φάσκει τοῦτο
πᾶσιν ἀνθρώποις·
Ἐλεεινὸς ὅστις
ἐμπίπτει εἰς γυναῖκας·
ἀεὶ γὰρ δακνόμενος
ἕν γε γυμνοῦται.]

Cette fable enseigne cela
à tous les hommes :
Digne-de-pitié *est* celui-qui
tombe entre les *mains des* femmes ;
car toujours tourmenté
en une-et-une-chose, il est dépouillé.]

ΚΓ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΑΠΟΛΕΣΑΣ ΤΑΥΡΟΝ.

Ἄνθρωπος βοηλάτης
ἀπολέσας ταῦρον κεράστην
εἰς ὕλην μακρὴν
ἀνεζήτει·
ἔθηκε δὲ εὐχὴν νύμφαις
ταῖς ὀρεινόμοις,
Ἑρμῇ νομαίῳ,
Πανί, τοῖς πέριξ,
παρασχεῖν λοιβὴν ἄρνα,
εἰ λάβοι γε τὸν κλέπτην.
Ὑπερβὰς δὲ ὄχθον,
βλέπει τὸν καλὸν ταῦρον
θοίνην λέοντι·
δυστυχὴς δὲ ἐπαρᾶται
προσάξειν καὶ βοῦν,
εἰ φύγοι γε τὸν κλέπτην.
[Ἐντεῦθεν ἔοικεν
ἡμᾶς γινώσκειν τοῦτο·
μὴ πέμπειν
τοῖς θεοῖς
εὐχὴν ἄβουλον,
ἐκφερουμένους
ἐκ λύπης τῆς πρὸς ὥρην.]

23. LE BOUVIER QUI A PERDU UN TAUREAU.

Un homme bouvier
ayant perdu un taureau cornu
échappé dans une forêt vaste,
le cherchait ;
et il fit vœu aux nymphes,
à celles-qui-habitent-les-montagnes,
à Mercure dieu-des-pâturages,
à Pan, aux *divinités* d'alentour,
de *leur* offrir *en* libation un agneau,
si du moins il attrapait le larron.
Et ayant passé-par-dessus une colline,
il voit le beau taureau
devenu repas à un lion;
et le malheureux fait-vœu
qu'il offrira même un bœuf,
si du-moins il échappe au voleur.
[De-là il convient
que nous reconnaissions cela :
à savoir, qu'il ne *faut* pas adresser
aux dieux
un vœu imprudent,
en nous-laissant-emporter
par une douleur du moment.]

ΚΔ'. ΓΑΜΟΙ ΗΛΙΟΥ.

Ὥρῃ θέρους
γάμοι μὲν Ἡλίου ἦσαν·
τὰ ζῷα δὲ ἦγε
τῷ θεῷ

24. LES NOCES DU SOLEIL.

Au temps d'été
les noces du Soleil avaient-lieu :
et les animaux célébraient
au (en l'honneur du) dieu

Καὶ βάτραχοι δὲ λιμνάδας χοροὺς ἦγον·
οὓς εἶπε παύσας φρῦνος· « Οὐχὶ παιάνων
τοῦτ' ἐστὶν[2] ἡμῖν, φροντίδων δὲ καὶ λύπης·
ὃς γὰρ μόνος νῦν λιβάδα πᾶσαν αὐαίνει,
τί μὴ πάθωμεν τῶν κακῶν, ἐὰν γήμας
ὅμοιον αὑτῷ παιδίον τι γεννήσῃ; »
Χαίρουσι πολλοὶ τῶν ὑπερβολῇ κούφων
ἐφ' οἷς ἄγαν μέλλουσιν οὐχὶ χαιρήσειν.

dansaient dans leurs marécages; un crapaud mit le holà et leur dit : « Ceci n'est pas pour nous un sujet de chants ni de fêtes, mais bien plutôt de soucis et de douleur. Seul à cette heure il met à sec tout le marais; que n'aurons-nous point à souffrir après son mariage, s'il lui vient un fils qui lui ressemble? »

Bien des gens trop étourdis se réjouissent de choses dont ils ne devraient pas se réjouir.

ΚΕ'. ΛΑΓΩΟΙ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Γνώμη λαγωοὺς εἶχε[1] μηκέτι ζώειν,
πάντας δὲ λίμνης εἰς μέλαν πεσεῖν[2] ὕδωρ,
ὀθούνεκ' εἰσὶν ἀδρανέστατοι ζώων,
ψυχάς τ' ἄτολμοι, μοῦνον εἰδότες φεύγειν.
Ἐπεὶ δὲ λίμνης ἐγγὺς ἦσαν εὐρείης,
καὶ βατράχων ὅμιλον εἶδον ἀκταίων
βαθέην[3] ἐς ἰλὺν ὀκλαδιστὶ πηδώντων,

25. LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Les lièvres prirent un jour la résolution de ne pas vivre davantage, et de s'aller jeter tous ensemble dans l'eau noire d'un marais; ils avaient honte d'être les plus faibles des animaux, des âmes sans courage, de ne savoir que fuir. Arrivés près d'un grand marécage, et voyant sur les bords une troupe de grenouilles qui sautaient, grouillaient et rentraient au plus vite dans la vase profonde, ils s'arrê-

ἱλαροὺς κώμους.
Καὶ βάτραχοι δὲ λιμνάδες
ἦγον χορούς·
οὓς φρῦνος παύσας
εἶπε·
« Τοῦτο οὐχὶ ἔστιν ἡμῖν
παιάνων,
φροντίδων δὲ καὶ λύπης·
ὃς γὰρ νῦν μόνος
αὐαίνει πᾶσαν λιβάδα,
τί τῶν κακῶν
μὴ πάθωμεν,
ἐὰν γήμας
γεννήσῃ παιδίον τι
ὅμοιον αὐτῷ; »
Πολλοὶ
τῶν κούφων ὑπερβολῇ
χαίρουσιν
ἐπὶ οἷς οὐχὶ μέλλουσι λίην
χαιρήσειν.

de joyeux festins.
Et les grenouilles du-marécage aussi
conduisaient des danses : [ser,
lesquelles un crapaud ayant fait ces-
dit :
« Ceci n'est point pour nous
un sujet de péans,
mais *plutôt* de soucis et de chagrin :
car celui qui maintenant seul
dessèche tout le marais,
lequel des maux
ne devons-nous-pas-souffrir,
lorsque s'étant-marié
il aura engendré un enfant
semblable à lui-même ? »
Bien-des-gens
de ceux-qui-sont-légers à-l'excès
se réjouissent *des choses*,
dont il ne doivent pas trop
se réjouir.

ΚΕ'. ΛΑΓΩΟΙ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Γνώμη μηκέτι ζῴειν,
πεσεῖν δὲ πάντας
εἰς ὕδωρ μέλαν λίμνης,
εἶχε λαγωούς,
ὁθούνεκά εἰσιν
ἀδρανέστατοι ζώων,
ἄτολμοί τε
ψυχάς,
εἰδότες μοῦνον φεύγειν.
Ἐπεὶ δὲ ἦσαν
ἐγγὺς εὐρείης λίμνης,
καὶ εἶδον ὅμιλον
βατράχων ἀκταίων
πηδώντων ὀκλαδιστὶ
εἰς βαθέην ἰλύν, ἐπεστάθησαν.

25. LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Une résolution de ne plus vivre,
mais de tomber (se jeter) tous
dans l'eau noirâtre d'un marais,
possédait les lièvres,
parce qu'ils sont (étaient)
les plus faibles des animaux,
et dépourvus-de-courage
dans *leurs* âmes,
sachant seulement fuir.
Or lorsqu'ils furent
près d'un vaste marais,
et qu'ils virent la troupe
des grenouilles riveraines
sautant cuisses-repliées
dans la profonde vase, ils s'arrêtèrent.

ἐπεστάθησαν. Καί τις εἶπε θαρσήσας·
« Ἄψ νῦν ἴωμεν· οὐκέτι χρεὼν θνήσκειν·
ὁρῶ γὰρ ἄλλους ἀσθενεστέρους ἡμῶν. »

tèrent. Un d'eux, reprenant courage, leur dit : « Retournons ; à quoi bon mourir ? j'en vois d'ici de plus poltrons que nous. »

ΚΣ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΙ.

Γέρανοι γεωργοῦ κατενέμοντο τὴν χώρην
ἐσπαρμένην νεωστὶ πυρίνῳ σίτῳ.
Ὁ δ' ἄχρι πολλοῦ[1] σφενδόνην κενὴν σείων,
ἐδίωκεν αὐτὰς τῷ φόβῳ καταπλήσσων.
Αἱ δ' ὡς ἐπέσχον[2] σφενδονῶντα τὰς αὔρας,
κατεφρόνησαν λοιπὸν ὥστε μὴ φεύγειν,
ἕως ἐκεῖνος οὐκέθ', ὡς πρὶν εἰώθει,
λίθους δὲ βάλλων, ἠλόησε τὰς πλείους.
Αἱ δ' ἐκλιποῦσαι τὴν ἄρουραν, ἀλλήλαις
« Φεύγωμεν, » ἐκραύγαζον, « εἰς τὰ Πυγμαίων[3]·
ἄνθρωπος οὗτος οὐκέτ' ἐκφοβεῖν ἡμᾶς
ἔοικεν· ἤδη δ' ἄρχεταί τι καὶ πράσσειν. »

26. LE LABOUREUR ET LES GRUES.

Des grues ravageaient le champ d'un laboureur qui venait de semer du froment. Il perdit bien du temps à les poursuivre en agitant une fronde vide qui les frappait d'épouvante. Elles, voyant qu'il ne frappait que les airs, finirent par se moquer de lui, et ne se sauvèrent plus, jusqu'à ce que l'homme, se ravisant, leur lança des pierres et en assomma bon nombre. Aussitôt elles quittent le champ, et se crient l'une à l'autre : « Fuyons chez les Pygmées ; cet homme se contentait de nous effrayer tout à l'heure, maintenant il y va tout de bon. »

Καί τις εἶπε
θαρσήσας·
« Νῦν ἴωμεν ἄψ·
οὐκέτι χρεὼν θνήσκειν·
ὁρῶ γὰρ ἄλλους
ἀσθενεστέρους ἡμῶν. »

Et un *d'entr'eux* dit,
ayant-pris-courage :
« Maintenant allons en-arrière ;
il n'*est* plus nécessaire de mourir :
car je vois d'autres
plus faibles que nous. »

ΚΣ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΙ.

Γέρανοι κατενέμοντο
τὴν χώρην γεωργοῦ
νεωστὶ ἐσπαρμένην
σίτῳ πυρίνῳ.
Ὁ δὲ ἄχρι πολλοῦ
σείων σφενδόνην κενήν,
αὐτὰς ἐδίωκε καταπλήσσων
τῷ φόβῳ.
Αἱ δὲ
ὡς ἐπέσχον
σφενδονῶντα
τὰς αὔρας,
κατεφρόνησαν λοιπὸν
ὥστε μὴ φεύγειν,
ἕως ἐκεῖνος
οὐκέτι, ὡς πρὶν
εἰώθει,
βάλλων δὲ λίθους, ἠλοίησε
τὰς πλείους.
Αἱ δὲ
ἐκλιποῦσαι τὴν ἄρουραν,
ἐκραύγαζον ἀλλήλαις·
« Φεύγωμεν εἰς τὰ Πυγμαίων·
οὗτος ὁ ἄνθρωπος ἔοικεν
οὐκέτι ἡμᾶς ἐκφοβεῖν.
ἤδη δὲ ἄρχεταί τι
καὶ πράσσειν. »

26. LE LABOUREUR ET LES GRUES.

Des grues ravageaient
le terrain d'un laboureur,
terrain nouvellement ensemencé
de grain de-froment.
Lui jusqu'à longtemps
agitant une fronde vide,
les poursuivait en *les* frappant
par la peur.
Or celles-ci,
dès qu'elles reconnurent
qu'il-frappait-de-*sa*-fronde
les airs,
s'*en* moquèrent ensuite,
de manière à ne pas fuir ;
jusqu'à ce que l'autre
n'*agit* plus, comme auparavant
il-avait-coutume *de faire*,
mais lançant des pierres, assomma
le plus grand nombre d'*entr'elles*.
Et elles
abandonnant le champ,
criaient l'une-à-l'autre :
« Fuyons vers les *terres* des Pygmées:
cet homme semble
ne plus nous effrayer *seulement*,
mais maintenant il commence un peu
à agir aussi. »

ΚΖ′. ΓΑΛΗ ΣΥΛΛΗΦΘΕΙΣΑ.

Γαλῆν δόλῳ τις συλλαβών τε καὶ δήσας,
ἔπνιγεν[1] ὑδάτων ἐν συναγγίᾳ κοίλῃ·
τῆς δ' αὖ λεγούσης, « Ὡς κακὴν χάριν τίνεις
ὧν σ' ὠφέλουν θηρῶσα μῦς τε καὶ σαύρας· »
« Ἐπιμαρτυρῶ σοι, » φησίν· « ἀλλὰ καὶ πάσας
ἔπνιγες ὄρνεις[2], πάντα δ' οἶκον ἠρήμους,
βλάπτουσα μᾶλλον, ἤπερ ὠφελοῦσ' ἡμᾶς. »

27. LA BELETTE.

Un homme avait pris une belette au piége; il la garrotta et voulait la noyer dans un grand trou rempli d'eau. Celle-ci lui dit : « Me voilà bien payée des services que je t'ai rendus en faisant la chasse aux rats et aux lézards! — A la bonne heure! répondit l'homme; mais tu étranglais toutes mes poules et dévastais toute ma basse-cour; tu m'as fait beaucoup plus de mal que de bien. »

ΚΗ′. ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΦΡΥΝΟΣ.

Γέννημα φρύνου συνεπάτησε βοῦς πίνων·
ἐλθοῦσα δ' αὐτόσ' (οὐ παρῆν γάρ) ἡ μήτηρ,
παρὰ τῶν ἀδελφῶν ποῦ ποτ' ἦν ἐπεζήτει.
« Τέθνηκε, μῆτερ, εἶπον· ἄρτι τῆς ὥρης
ἦλθεν πάχιστον τετράπουν, ὑφ' οὗ κεῖται
χηλῇ μαλαχθέν[1]. » Ἡ δὲ φρῦνος ἠρώτα,
φυσῶσ' ἑαυτήν, εἰ τοιοῦτον ἦν ὄγκῳ
τὸ ζῷον. Οἱ δὲ μητρί, « Παῦε, μὴ πρίου[2]·

28. LE BOEUF ET LA GRENOUILLE.

Un bœuf en s'abreuvant écrasa le petit d'une grenouille; la mère survint (car elle ne s'était pas trouvée là), et demanda à ses autres enfants où était leur frère : « Mère, il est mort; tout à l'heure, il n'y a qu'un instant, il est venu une grosse bête à quatre pieds qui l'a écrasé sous sa patte; il est étendu là. » La grenouille s'enflant alors demanda si l'animal était bien aussi gros qu'elle. « Mère, crièrent-ils,

ΚΖ'. ΓΑΛΗ ΣΥΛΛΗΦΘΕΙΣΑ.

Συλλαβών τις δόλῳ τε
καὶ δήσας γαλῆν, ἔπνιγεν
ἐν συναγγίᾳ κοίλῃ
ὑδάτων·
τῆς δὲ αὖ λεγούσης·
« Ὡς τίνεις
κακὴν χάριν
ὧν σε ὠφέλουν
θηρῶσα
μῦς τε καὶ σαύρας, »
φησίν·
« Ἐπιμαρτυρῶ σοι·
ἀλλὰ καὶ ἔπνιγες
πάσας ὄρνεις,
ἠρέμους δὲ
πάντα οἶκον,
βλάπτουσα μᾶλλον,
ἤπερ ἡμᾶς ὠφελοῦσα. »

27. LA BELETTE PRISE.

Quelqu'un ayant pris par ruse
et lié une belette, *l'*étouffait
dans un réservoir profond
plein d'eaux :
celle-ci de-son-côté disant :
« Comme tu *me* paies
une mauvaise récompense
pour les-services-que je t'ai rendus
en prenant-à-la-chasse
et les rats et les lézards! »
il répondit :
« Je t'*en*-rends-témoignage :
mais aussi tu étranglais
toutes *mes* poules,
et tu dévastais
toute *ma* maison (basse-cour),
nuisant plus
que nous rendant-des-services. »

ΚΗ'. ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΦΡΥΝΟΣ.

Βοῦς πίνων συνεπάτησε
γέννημα φρύνου·
ἡ δὲ μήτηρ ἐλθοῦσα αὐτόσε
(οὐ γὰρ παρῆν),
ἐπεζήτει παρὰ τῶν ἀδελφῶν
ποῦ ποτε ἦν.
« Μῆτερ, εἶπον, τέθνηκεν·
ἄρτι τῆς ὥρης
ἦλθε τετράπουν πάχιστον,
ὑπὸ οὗ κεῖται
μαλαχθὲν χηλῇ. »
Ἡ δὲ φρῦνος ἠρώτα,
φυσῶσα ἑαυτήν,
εἰ τὸ ζῷον ἦν τοιοῦτον ὄγκῳ.
Οἱ δὲ εἶπον μητρί·
« Παῦε, μὴ πρίου·

28. LE BOEUF ET LE CRAPAUD.

Un bœuf buvant écrasa-du-pied
la progéniture d'un crapaud;
et la mère étant venue-sur-les-lieux
(car elle n'avait pas été présente),
s'informait auprès des frères
où donc elle (la progéniture) était.
« Mère, dirent-ils, elle est morte :
tantôt à l'instant
survint un quadrupède très-gros,
sous lequel elle est étendue
broyée par la corne-de-*son*-pied. »
Et le crapaud demandait
en se gonflant lui-même,
si l'animal était tel en grosseur.
Mais ceux-ci dirent à la mère :
« Cesse, ne crève pas :

θᾶσσον σεαυτήν, » εἶπον, « ἐκ μέσου[3] ῥήξεις,
ἢ τὴν ἐκείνου ποιότητα μιμήσῃ.

cesse, et ne te fais pas crever ; car tu te rompras en deux avant d'égaler l'autre en grosseur. »

ΚΘ'. ΠΠΟΣ ΓΕΡΩΝ.

Γέρων ποθ' ἵππος εἰς ἁλητὸν ἐπράθη.
Ζευχθεὶς δ' ὑπὸ μύλην ἑσπέρην τάλας πᾶσαν
. . . . . .
καὶ δὴ[1] στενάξας, εἶπεν· « Ἐκ δρόμων οἵων
καμπτῆρας οἵους ἁλφιτεῦσι γυρεύω. »
[Μὴ λίαν ἐπαίρου πρὸς τὸ τῆς ἀκμῆς γαῦρον·
πολλοῖς τὸ γῆρας εἰς πόνους ἀνηλώθη[2].]

29. LE CHEVAL DEVENU VIEUX.

Un jour un vieux cheval fut vendu à un meunier. Le malheureux, attelé tout le soir à la meule, dit en gémissant : « Faut-il qu'après tant de glorieuses courses, je sois réduit à tourner ainsi pour des meuniers, et autour de quelles bornes! »

Ne t'enorgueillis pas trop de l'éclat de ta jeunesse ; bien des gens consument dans d'humbles travaux leurs derniers jours.

Λ'. ΛΙΘΟΥΡΓΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

Γλύψας ἐπώλει λύγδινόν τις Ἑρμείην.
Τὸν δ' ἠγόραζον[1] ἄνδρες, ὃς μὲν εἰς στήλην
(υἱὸς γὰρ αὐτῷ προσφάτως ἐτεθνήκει),
ὁ δέ, χειροτέχνης, ὡς θεὸν καθιδρύσων.
Ἦν δ' ὀψέ· χὠ λιθουργὸς οὐκ ἐπεπράκει,
συνθέμενος αὐτοῖς εἰς τὸν ὄρθρον[2] αὖ δεῖξαι

30. LE STATUAIRE ET MERCURE.

Un statuaire mit en vente un Hermès de marbre blanc qu'il avait sculpté. Deux hommes le marchandaient : l'un, dont le fils venait de mourir, pour en faire un cippe ; l'autre, qui était artisan, voulait l'établir chez lui comme un dieu. Il se faisait tard, et le statuaire n'avait pas vendu; il convint avec eux de leur montrer de nouveau le buste s'ils revenaient le lendemain matin. Mais, durant son sommeil,

θᾶσσον ῥήξεις
σεαυτὴν ἐκ μέσου,
ἢ μιμήσῃ
τὴν ποιότητα ἐκείνου. »

plutôt tu *te* rompras
toi-même par le milieu,
que tu n'imiteras
la grosseur de l'autre. »

ΚΘ'. ΙΠΠΟΣ ΓΕΡΩΝ.

Ἵππος ποτὲ γέρων
ἐπράθη εἰς ἀλητόν.
Ζευχθεὶς δὲ ὑπὸ μύλην τάλας
πᾶσαν ἑσπέρην....
Καὶ δὴ εἶπε στενάξας·
« Ἐξ οἵων δρόμων
γυρεύω οἵους καμπτῆρας
ἀλφιτεῦσι. »
[Μὴ ἐπαίρου λίαν
πρὸς τὸ γαῦρον τῆς ἀκμῆς.
Πολλοῖς τὸ γῆρας
ἀνηλώθη εἰς πόνους.]

29. LE CHEVAL DEVENU VIEUX.

Un-jour un cheval *devenu* vieux
fut vendu pour *moudre* la farine.
Et attelé à la meule, le malheureux,
toute la soirée....
Et alors il dit en gémissant :
« Après quelles courses
je tourne *autour de* quelles bornes
pour des meuniers! »
[Ne t'élève pas trop
au-sujet-de la fierté de *ta* jeunesse.
A-bien-des-gens la vieillesse
fut consumée en fatigues.]

Λ'. ΛΙΘΟΥΡΓΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

Γλύψας τις
Ἑρμείην
λύγδινον
ἐπώλει.
Τὸν δὲ ἄνδρες ἠγόραζον,
ὃς μὲν εἰς στήλην
(υἱὸς γὰρ
αὐτῷ ἐτεθνήκει προσφάτως),
ὁ δέ, χειροτέχνης, καθιδρύσων
ὡς θεόν.
Ἦν δὲ ὀψέ· καὶ ὁ λιθουργὸς
οὐκ ἐπεπράκει,
συνθέμενος αὐτοῖς
δεῖξαι
ἐλθοῦσιν αὖ εἰς τὸν ὄρθρον.

30. LE STATUAIRE ET MERCURE.

Quelqu'un ayant sculpté
une statue-de-Mercure
de-marbre-blanc,
la mettait-en-vente.
Des hommes la marchandaient,
l'un pour *en faire* une stèle
(car un fils
lui était mort récemment),
l'autre, artisan, voulant *l'*ériger
comme un dieu.
Or il était tard : et le lapicide
ne *l'*avait pas vendue,
étant convenu avec eux
de *la* montrer *à eux* [matin.
étant venus de-nouveau pour le

ἐλθοῦσιν. Ὁ δὲ λιθουργὸς εἶδεν ὑπνώσας
αὐτὸν τὸν Ἑρμῆν ἐν πύλαις ὀνειρείαις[3],
« Ἥδη, » λέγοντα, « τἀμὰ νῦν ταλαντεύῃ·
ἓν[4] γάρ με νεκρὸν ἢ θεὸν σὺ ποιήσεις. »

le sculpteur vit sur la porte des songes Mercure lui-même qui lui disait : « Mon sort est dans tes mains; tu peux à ton choix faire de moi ou un mort ou un dieu. »

ΑΑ'. ΓΑΛΑΙ ΚΑΙ ΜΥΕΣ.

Γαλαῖ ποτ' εἶχον καὶ μύες πρὸς ἀλλήλους
ἄσπονδον αἰεὶ πόλεμον, αἱμάτων πλήρη·
γαλαῖ δ' ἐνίκων. Οἱ μύες δὲ τῆς ἥττης
ἐδόκουν ὑπάρχειν αἰτίην σφίσιν ταύτην,
ὅτι στρατηγοὺς οὐκ ἔχοιεν ἐκδήλους,
ἀεὶ δ' ἀτάκτως ὑπομένουσι[1] κινδύνους.
Εἵλοντο τοίνυν τοὺς γένει τε καὶ ῥώμῃ
γνώμῃ τ' ἀρίστους, εἰς μάχην τε γενναίους,
οἳ σφᾶς ἐκόσμουν, καὶ διεῖλον εἰς ἴλας[2]
λόχους τε καὶ φάλαγγας, ὡς ἐν ἀνθρώποις.
Ἐπεὶ δ' ἐτάχθη πάντα καὶ συνηθροίσθη,
[καί τις γαλῆν μῦς προὐκαλεῖτο θαρσήσας,]
οἵ τε στρατηγοὶ λεπτὰ πηλίνων τοίχων[3]

31. LES BELETTES ET LES RATS.

Les belettes et les rats se faisaient une guerre implacable et sanglante; les belettes étaient victorieuses. Les rats attribuaient leur défaite au manque de généraux qui se missent à leur tête et ne les laissassent plus courir tout en désordre aux batailles. Ils choisirent donc ceux qui se distinguaient le plus par leur naissance et leur force, les plus consommés en prudence, les plus valeureux dans les combats. Nos capitaines mirent partout la discipline, les partagèrent en bataillons, en cohortes, en phalanges, comme chez les hommes. Quand ils furent tous rassemblés et rangés en bataille, et qu'un rat plus courageux eut défié une belette, les chefs, ayant orné le haut de leur tête de petits brins de paille qu'ils avaient enlevés à des murs de boue

Ὁ δὲ λιθουργὸς
εἶδεν ὑπνώσας τὸν Ἑρμῆν αὐτὸν
ἐν πύλαις ὀνειρείαις λέγοντα·
« Ἤδη νῦν ταλαντεύῃ
τὰ ἐμά·
σὺ γὰρ ποιήσεις με
ἕν
νεκρὸν ἢ θεόν. »

Or le lapicide
vit en dormant Mercure lui-même
sur la porte des-songes, disant :
« Maintenant donc tu pèses
ma-destinée :
en effet, tu feras de moi
*l'*un *des deux*,
ou un mort ou un dieu. »

ΛΑ'. ΓΑΛΑΙ ΚΑΙ ΜΥΕΣ.

Γαλαῖ ποτε καὶ μύες
εἶχον πρὸς ἀλλήλους
αἰεὶ πόλεμον ἄσπονδον,
πλήρη αἱμάτων·
γαλαῖ δὲ ἐνίκων.
Οἱ δὲ μύες ἐδόκουν
αἰτίην τῆς ἥττης
σφίσιν ὑπάρχειν ταύτην,
ὅτι οὐκ ἔχοιεν
στρατηγοὺς ἐκδήλους,
ὑπομένουσι δὲ ἀεὶ
κινδύνους ἀτάκτως.
Εἵλοντο τοίνυν
τοὺς ἀρίστους
γένει τε καὶ ῥώμῃ
γνώμῃ τε,
γενναίους τε εἰς μάχην,
οἳ σφᾶς ἐκόσμουν,
καὶ διεῖλον εἰς ἴλας
λόχους τε καὶ φάλαγγας,
ὡς ἐν ἀνθρώποις.
Ἐπεὶ δὲ πάντα ἐτάχθη
καὶ συνηθροίσθη,
[καὶ μῦς τις θαρσήσας
προὐκαλεῖτο γαλῆν,]
οἵ τε στρατηγοὶ ἁρμόσαντες
μετώποις ἀκραίοις
λεπτὰ κάρφη

31. LES BELETTES ET LES RATS.

Une-fois les belettes et les rats
avaient entr'eux
sans-cesse une guerre implacable,
pleine de carnage :
or les belettes étaient-victorieuses.
Et les rats s'imaginaient
que la cause de la défaite
pour eux était celle-ci,
à savoir, qu'ils n'avaient pas
des chefs distingués,
mais *qu'*ils soutenaient toujours
les périls (combats) sans-discipline.
Ils choisirent donc
les plus distingués
et par la naissance et par la force
et par la prudence,
et vaillants pour le combat,
lesquels les rangeaient-en-ordre,
et *les* divisèrent en bataillons,
et *en* cohortes et *en* phalanges,
comme parmi les hommes.
Et après-que tout fut disposé
et rassemblé,
[et *qu'*un rat ayant-pris-courage
provoquait une belette,]
et *que* les chefs, ayant adapté
à *leurs* fronts extrêmes
de grêles brins-de-paille

κάρφη μετώποις ἁρμόσαντες ἀκραίοις,
ἡγοῦντο, παντὸς ἐκφανέστατοι πλήθους
. . . . . .
Πάλιν δὲ φύζα τοὺς μύας κατειλήφει.
Ἄλλοι μὲν οὖν σωθέντες ἦσαν ἐν τρώγλαις·
τοὺς δὲ στρατηγοὺς εἰστρέχοντας οὐκ εἴα
τὰ περισσὰ κάρφη τῆς ὀπῆς ἔσω δύνειν,
μόνοι θ' ἑάλων αὐτόθεν μυχῶν πρόσθεν.
Νίκης δ' ἐπ' αὐτοῖς καὶ τρόπαιον εἵστήκει,
γαλῆς ἑκάστης μῦν στρατηγὸν ἑλκούσης.
Λέγει δ' ὁ μῦθος· Εἰς τὸ ζῆν ἀκινδύνως
τῆς λαμπρότητος ἡὐτέλεια βελτίων.

marchaient en avant, aisés à reconnaître entre tous.... Les rats prirent la fuite de plus belle. La racaille trouva son salut dans ses trous; les commandants seuls, empêchés par leurs aigrettes, ne purent s'y fourrer assez vite, et furent pris à l'entrée même de leurs retraites. On fit des trophées de cette victoire; chaque belette traîna à sa suite un général rat.

La fable nous dit : « Pour fuir le danger, mieux vaut la médiocrité que la plus brillante fortune. »

ΛΒ'. ΓΑΛΗ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Γαλῆ ποτ' ἀνδρὸς εὐπρεποῦς ἐρασθείσῃ
δίδωσι σεμνὴ Κύπρις, ἡ Πόθων μήτηρ[1],
μορφὴν ἀμεῖψαι καὶ λαβεῖν γυναικείην
καλῆς γυναικός, ἧς τίς οὐκ, ἔχων, ἤρα;
Ἰδὼν δ' ἐκεῖνος (ἐν μέρει γὰρ ἡλώκει)
γαμεῖν ἔμελλεν. Ἡρμένου[2] δὲ τοῦ δείπνου,

32. LA BELETTE ET VÉNUS.

Un jour l'auguste Cypris, la mère des Désirs, eut pitié d'une belette qui s'était éprise d'un homme beau comme le jour; elle lui permit de changer de forme, et de se métamorphoser en femme, mais en femme si belle, qu'il était impossible de n'en pas être épris. L'homme la vit, et il allait l'épouser; car, à son tour, il était amoureux. Le

τοίχων πηλίνων,
ἡγοῦντο,
ἐκφανέστατοι
παντὸς πλήθους

pris de murs de-pisé,
marchaient-en-tête,
les plus remarquables
de toute la multitude

Πάλιν δὲ φύζα
κατειλήφει τοὺς μύας.
Ἄλλοι μὲν οὖν
ἦσαν σωθέντες ἐν τρώγλαις·
τοὺς δὲ στρατηγοὺς
κάρφη τὰ περισσὰ
οὐκ εἶα
εἰστρέχοντας
δύνειν ἔσω τῆς ὀπῆς·
μόνοι τε ἑάλων
αὐτόθεν πρόσθε μυχῶν.
Νίκης δὲ ἐπὶ αὐτοῖς
εἱστήκει καὶ τρόπαιον,
ἑκάστης γαλῆς ἑλκούσης
μῦν στρατηγόν.
Ὁ μῦθος δὲ λέγει·
Εἰς τὸ ζῆν ἀκινδύνως
ἡ εὐτέλεια βελτίων
τῆς λαμπρότητος.

Mais de-nouveau la fuite
s'empara des rats.
Les autres donc
étaient sauvés dans des trous :
mais *pour* les chefs,
les brins proéminents
ne *les* laissaient pas
courant-en *lieu de sûreté*
entrer à-l'intérieur du trou ;
et seuls ils furent pris
de-la-place-même devant les trous.
Et de la victoire *remportée* sur eux
il fut dressé aussi un trophée,
chaque belette traînant
un rat général.
La fable *nous* dit :
Pour vivre sans-danger
la médiocrité *est* meilleure
que la fortune-brillante.

ΛΒ'. ΓΑΛΗ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗ. 32. LA BELETTE ET VÉNUS.

Ἡ σεμνὴ ποτὲ Κύπρις,
ἡ μήτηρ Πόθων,
δίδωσι γαλῇ
ἐρασθείσῃ ἀνδρὸς εὐπρεποῦς
ἀμεῖψαι μορφὴν
καὶ λαβεῖν γυναικείην
καλῆς γυναικός,
ἧς, ἔχων,
τίς οὐκ ἦρα;
Ἐκεῖνος δὲ ἰδὼν
ἔμελλε γαμεῖν·
ἐν μέρει γὰρ ἠλώκει.

Un-jour l'auguste Cypris,
la mère des Désirs,
accorde à une belette
éprise d'un homme bien-fait
de changer *sa* forme
et de prendre *la forme* féminine
d'une belle femme,
que, *la* possédant,
qui ne *l'*eût (que chacun eût) aimée ?
Celui-ci (l'homme) *l'*ayant vue,
allait *l'*épouser :
car à *son* tour il *en* fut épris.

παρέδραμεν μῦς. Ἡ δὲ[3] τῆς βαθυστρώτου
καταβᾶσα κλίνης ἐπεδίωκεν ἡ νύμφη.
Γάμου δὲ δαιτὴ λέλυτο· καὶ καλῶς παίξας[4]
Ἔρως ἀπῆλθε. Τῇ φύσει γὰρ ἡττήθη.

repas des noces servi, une souris traverse la salle. La fiancée quitte ses coussins moelleux et la poursuit : aussitôt le festin nuptial est interrompu. L'Amour avait plaisanté avec grâce ; il partit, vaincu par le naturel.

ΛΓ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΨΑΡΕΣ.

Δυσμαὶ μὲν ἦσαν Πλειάδων, σπόρου δ' ὥρη·
καί τις γεωργὸς πυρὸν εἰς νεὸν ῥίψας,
ἐφύλασσεν ἑστώς. Καὶ γὰρ ἄκριτον πλήθει
μέλαν κολοιῶν ἔθνος ἦλθε δυσφώνων,
ψᾶρές τ', ὄλεθρος σπερμάτων ἀρουραίων.
Τῷ δ' ἠκολούθει σφενδόνην ἔχων κοίλην
παιδίσκος. Οἱ δὲ ψᾶρες ἐκ συνηθείης[1]
ἤκουον εἰ τὴν σφενδόνην ποτ' ἠτήκει,
καὶ πρὶν λαβεῖν ἔφευγον. Εὗρε δὴ τέχνην
ὁ γεωργὸς ἄλλην, τόν τε παῖδα φωνήσας
ἐδίδασκεν· « Ὦ παῖ· χρὴ γὰρ ὀρνέων ἡμᾶς

33. LE LABOUREUR ET LES ÉTOURNEAUX.

Les Pléiades se couchaient; c'était le temps des semailles. Un laboureur venait de jeter le grain dans ses sillons, et restait pour le garder. Survinrent des geais au noir plumage, troupe innombrable et criarde, et avec eux des étourneaux, fléau des semences. Un jeune enfant suivait le laboureur, une fronde à la main. Les étourneaux écoutaient, et lorsque notre homme, sans autre malice, demandait sa fronde, ils fuyaient avant qu'il l'eût prise. Le laboureur imagina une autre finesse, et fit la leçon à l'enfant. « Mon ami, lui dit-il, avec cette race rusée il faut user de ruse. Lorsqu'ils viendront, je te demande-

Τοῦ δὲ δείπνου ἠρμένου
μῦς παρέδραμε.
Ἡ δέ, ἡ νύμφη,
καταβᾶσα κλίνης βαθυστρώτου,
ἐπεδίωκε.
Δαιτὴ δὲ γάμου λέλυτο·
καὶ Ἔρως,
παίξας καλῶς,
ἀπῆλθεν·
ἡττήθη γὰρ τῇ φύσει.

Et le repas *nuptial* étant servi,
une souris passa-en-courant.
Celle-ci, la fiancée,
étant descendue du divan moelleux,
la poursuivait.
Et le festin des noces fut dissous;
et l'Amour,
après avoir plaisanté agréablement,
partit :
car il fut vaincu par le naturel.

ΛΓ'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ Ψ'ΑΡΕΣ.

Ἦσαν μὲν δυσμαὶ Πλειάδων,
ὥρη δὲ σπόρου.
Καί τις γεωργὸς
ῥίψας πυρὸν εἰς νεόν,
ἐφύλασσεν ἑστώς·
καὶ γὰρ ἔθνος μέλαν κολοιῶν
δυσφώνων
ἄκριτον
πλήθει,
ἦλθε, ψᾶρές τε,
ὄλεθρος σπερμάτων ἀρουραίων.
Τῷ δὲ ἠκολούθει παιδίσκος,
ἔχων σφενδόνην κοίλην.
Οἱ δὲ ψᾶρες ἤκουον,
εἴ ποτε ἐκ συνηθείης
ἠτήκει τὴν σφενδόνην,
καὶ ἔφευγον
πρὶν λαβεῖν.
Ὁ γεωργὸς εὗρε δὴ
ἄλλην τέχνην,
ἐδίδασκέ τε τὸν παῖδα
φωνήσας·
« Ὦ παῖ·
χρὴ γὰρ
ἡμᾶς δολῶσαι

33. LE LABOUREUR ET LES ÉTOURNEAUX.

C'était le coucher des Pléiades,
et la saison des semences.
Et certain laboureur
ayant jeté le froment dans le sillon,
le gardait se-tenant *auprès :*
car une troupe noire de geais
à-la-voix-criarde,
troupe innombrable
par *sa* multitude,
survint, et des étourneaux,
fléau des semences des-champs.
Et un garçon le suivait,
tenant une fronde creuse.
Et les étourneaux écoutaient,
quand parfois, selon *sa* coutume,
il demandait la fronde,
et ils s'enfuyaient
avant qu'*il* ne *l'*eût prise.
Le laboureur trouva alors
une autre ruse,
et il instruisait l'enfant
lui ayant-adressé-la-parole :
« O *mon* enfant :
car il faut
que nous trompions-par-la-ruse

σοφὸν δολῶσαι φῦλον. Ἡνίχ' ἂν τοίνυν
ἔλθωσ', ἐγὼ μέν, » εἶπεν, « ἄρτον αἰτήσω·
σὺ δ' οὐ τὸν ἄρτον, σφενδόνην δέ μοι δώσεις. »
Οἱ ψᾶρες ἦλθον, κἀνέμοντο τὴν χώρην.
Ὁ δ' ἄρτον ᾔτει, καθάπερ εἶχε συνθήκη·
οἱ δ' οὐκ ἔφευγον. Τῷ δ' ὁ παῖς λίθων πλήρη
τὴν σφενδόνην ἔδωκεν· ὁ δὲ γέρων ῥίψας
τοῦ μὲν τὸ βρέγμα, τοῦ δ' ἔτυψε τὴν κνήμην,
ἑτέρου τὸν ὦμον. Οἱ δ' ἔφευγον ἐκ χώρης.
Γέρανοι συνήντων, καὶ τὸ συμβὰν ἠρώτων.
Καί τις κολοιῶν εἶπε· « Φεύγετ' ἀνθρώπων
γένος πονηρόν, ἄλλα μὲν πρὸς ἀλλήλους
λαλεῖν μαθόντων, ἄλλα δ' ἔργα ποιούντων. »
[Δεινὸν τὸ φῦλον τῶν δόλῳ τι πραττόντων.]

rai du pain; toi, au lieu de pain, tu me donneras la fronde. » Les étourneaux revinrent, et ils saccageaient le champ. L'homme demanda du pain, comme il en était convenu; les étourneaux ne fuyaient pas. L'enfant lui donna la fronde pleine de pierres; le vieillard les lança et attrapa qui à la tête, qui à l'épaule, qui à la patte. Ils prirent aussitôt la fuite. Des grues qui les rencontrèrent leur demandèrent ce qui était arrivé. Un geai leur dit : « Fuyez les hommes, fuyez cette race scélérate; ils savent parler entre eux d'une façon et agir de l'autre. »
Les gens rusés sont une dangereuse espèce.

ΛΔ'. ΠΑΙΣ ΕΣΘΙΩΝ ΣΠΛΑΓΧΝΑ.

Δήμητρι ταῦρον ὄχλος ἀγρότης θύων,
ἄλω πλατεῖαν οἰνάσιν[1] κατεστρώκει.

34. L'ENFANT GLOUTON.

Une troupe de villageois sacrifiait un taureau à Cérès : une vaste grange avait été jonchée de pampres; on y avait disposé des tables

φῦλον σοφὸν ὀρνέων.
Ἡνίκα ἂν τοίνυν, εἶπεν, ἔλθωσιν,
ἐγὼ μὲν
αἰτήσω ἄρτον,
σὺ δέ μοι δώσεις
οὐ τὸν ἄρτον, σφενδόνην δέ. »
Οἱ ψᾶρες ἦλθον,
καὶ ἐνέμοντο τὴν χώρην.
Ὁ δὲ ἤτει ἄρτον,
καθάπερ συνθήκη εἶχεν·
οἱ δὲ οὐκ ἔφευγον.
Τῷ δὲ ὁ παῖς ἔδωκε τὴν σφενδόνην
πλήρη λίθων·
ὁ δὲ γέρων ῥίψας,
ἔτυψε τοῦ μὲν
τὸ βρέγμα,
τοῦ δὲ τὴν κνήμην,
ἑτέρου τὸν ὦμον.
Οἱ δὲ ἔφευγον ἐκ χώρης.
Γέρανοι συνήντων,
καὶ ἠρώτων
τὸ συμβάν.
Καί τις κολοιῶν εἶπε·
« Φεύγετε πονηρὸν γένος
ἀνθρώπων μαθόντων
λαλεῖν ἄλλα μὲν πρὸς ἀλλήλους,
ποιούντων δὲ ἄλλα ἔργα. »
[Τὸ φῦλον
τῶν πραττόντων τι
δόλῳ, δεινόν.]

la race rusée des oiseaux.
Lorsque donc, dit-il, ils viendront,
moi d'un côté
je demanderai du pain,
toi, d'un autre, tu me donneras
non le pain, mais la fronde. »
Les étourneaux arrivèrent,
et dévastaient le champ.
Et celui-ci demandait du pain,
comme la convention était :
et eux ne fuyaient pas.
Mais l'enfant lui donna la fronde
remplie de pierres :
et le vieillard *l'*ayant lancée,
frappa de l'un *des oiseaux*
le haut-de-la-tête,
de l'autre la patte,
d'un autre l'épaule.
Et ceux-ci fuyaient du champ.
Des grues *les* rencontraient,
et s'informaient
de ce qui-était-arrivé.
Et un des geais dit :
« Fuyez la méchante race
des hommes, qui ont appris
à dire d'autres choses l'un-à-l'autre,
et qui font d'autres actions. »
[La race
de ceux qui font quelque chose
par ruse, *est* dangereuse.]

ΛΔ'. ΠΑΙΣ ΕΣΘΙΩΝ ΣΠΛΑΓΧΝΑ.

Ὄχλος ἀγρότης
θύων Δήμητρι ταῦρον,
κατεστρώκει οἰνάσι
πλατεῖαν ἄλω.
Εἶχε τραπέζας κρεῶν,

34. L'ENFANT MANGEANT DES BOYAUX.

Une troupe campagnarde,
sacrifiant à Cérès un taureau,
avait parsemé de pampres
une vaste aire. [viandes
Elle avait des tables *chargées* de

Κρεῶν τραπέζας εἶχε, καὶ πίθους οἴνου.
Ἐκ τῶν δὲ παίδων ἐσθίων τις ἀπλήστως
ὑπὸ τῶν βοείων ἐγκάτων ἐφυσήθη,
κἀπῆλθ' ἐς οἴκους, γαστρὸς ὄγκον ἀλγήσας[2].
Πεσὼν δ' ἐφ'[3] ὑγραῖς μητρὸς ἀγκάλαις, « Οἴμοι
τί ταῦτ' ; » ἐφώνει· « δυστυχὴς ἀποθνήσκω·
τὰ σπλάγχνα γάρ, τεκοῦσα, πάντα μοὐκπίπτει[4]. »
Ἡ δ' εἶπε· « Θάρσει, κἀπόβαλλε· μὴ φείδου·
οὐ γὰρ σά, τέκνον, ἀλλ' ἐμεῖς τὰ τοῦ ταύρου. »
[Ὅταν ὀρφανοῦ τις οὐσίην ἀναλώσας,
ἔπειτα ταύτην ἐκτίνων[5] ἀποιμώζῃ,
πρὸς τοῦτον ἄν τις καταχρέοιτο τῷ μύθῳ.]

chargées de viandes et des tonneaux pleins de vin. Un enfant, qui avait mangé outre mesure, s'en revint le ventre gonflé des entrailles de la victime, et en proie à de vives douleurs. Il se jeta dans les bras caressants de sa mère : « Hélas! s'écriait-il, qu'est ceci? malheureux, je me meurs. Bonne mère, je rends toutes mes entrailles. — Courage, répondit la mère, ne crains rien, débarrasse-toi, ce ne sont pas tes entrailles, mais celles du taureau. »

Quand ceux qui ont dévoré les biens de l'orphelin se plaignent des restitutions qu'on leur demande, appliquez-leur cette fable.

ΛΕ'. ΠΙΘΗΚΟΙ.

Δύω μὲν υἱοὺς ἡ πίθηκος ὠδίνει·
τεκοῦσα δ' αὐτοῖς ἐστιν οὐχ ἴση μήτηρ·
ἀλλ' ὃν μὲν αὐτῶν ἀθλίης ὑπ' εὐνοίης
θάλπουσα κόλποις ἀγρίοις ἀποπνίγει,
τὸν δ' ὡς περισσὸν καὶ μάταιον ἐκβάλλει.

35. LES SINGES.

La guenon porte deux petits; mais une fois qu'ils sont nés, elle n'a pas pour eux une égale tendresse : cruelle dans son amour, elle étouffe l'un à force de caresses; l'autre lui est indifférent, elle le rejette;

καὶ πίθους οἴνου.
Ἐκ τῶν δὲ παίδων
ἐσθίων τις ἀπλήστως,
ἐφυσήθη
ὑπὸ ἐγκάτων τῶν βοείων,
καὶ ἀπῆλθεν ἐς οἴκους,
ἀλγήσας ὄγκον
γαστρός.
Πεσὼν δὲ
ἐπὶ ὑγραῖς ἀγκάλαις
μητρός, ἐφώνει·
« Οἴμοι· τί ταῦτα;
δυστυχὴς ἀποθνήσκω·
πάντα γὰρ τὰ σπλάγχνα,
τεκοῦσα, ἐκπίπτει μοι. »
Ἡ δὲ εἶπε·
« Θάρσει, καὶ ἀπόβαλλε·
μὴ φείδου·
ἐμεῖς γὰρ, τέκνον,
οὐ σὰ,
ἀλλὰ τὰ τοῦ ταύρου. »
[Ὅταν τις
ἀναλώσας οὐσίην ὀρφανοῦ,
ἔπειτα ἀποιμώζῃ
ἐκτίνων ταύτην,
πρὸς τοῦτόν τις
καταχρέοιτο ἂν τῷ μύθῳ.]

et des tonneaux de vin.
Or parmi les enfants
un, mangeant insatiablement,
fut gonflé
par les boyaux de-bœuf,
et il partit à la maison,
souffrant du gonflement
de *son* ventre.
Et étant tombé (s'étant jeté)
dans les tendres bras
de *sa* mère, il s'écriait :
« Hélas! qu'*est* ceci?
malheureux je-me-meurs!
car toutes les entrailles,
mère, m'échappent. »
Mais celle-ci répondit :
« Prends-courage, et rejette-*les* :
ne te-ménage pas!
en effet, tu vomis, *mon* enfant,
non les tiennes,
mais celles du taureau. »
[Lorsque quelqu'un
ayant dévoré les biens d'un orphelin,
se plaint ensuite
quand il paye ceux-ci *dévorés*,
contre celui-ci quelqu'un
se servira-bien de cette fable.]

ΛΕ'. ΠΙΘΗΚΟΙ.

Ἡ πίθηκος μὲν ὠδίνει δύω υἱούς·
τεκοῦσα δὲ
οὐκ ἔστιν αὐτοῖς
ἴση μήτηρ·
ἀλλὰ ὑπὸ ἀθλίης εὐνοίης,
ἀποπνίγει ὃν μὲν αὐτῶν θάλπουσα
κόλποις ἀγρίοις,
τὸν δὲ ἀποβάλλει
ὡς περισσὸν καὶ μάταιον.

35. LES SINGES.

La guenon enfante deux petits;
mais *les* ayant mis-bas
elle n'est pas pour eux
une égale mère;
mais par une malheureuse tendresse,
elle étouffe l'un d'eux en *le* caressant
sur son sein cruel,
et l'autre elle *le* rejette
comme superflu et inutile.

Κἀκεῖνος[1] ἐλθὼν εἰς ἐρημίην ζῴει.
Τοιοῦτο πολλῶν ἐστιν ἦθος ἀνθρώπων,
οἷς ἐχθρὸς αἰεὶ μᾶλλον ἢ φίλος γίνου.

il va dans la solitude des bois, et il y vit.

Ainsi en usent bien des hommes; mieux vaut les avoir pour ennemis que pour amis.

ΛΣ'. ΦΗΓΟΣ ΚΑΙ ΚΑΛΑΜΟΣ.

Δρῦν αὐτόριζον ἄνεμος ἐξ ὄρους ἄρας
ἔδωκε ποταμῷ· τὴν δ' ἔσυρε κυμαίνων,
πελώριον φύτευμα τῶν πρὶν ἀνθρώπων.
Πολὺς δὲ κάλαμος ἑκατέρωθεν εἱστήκει
ἐλαφρὸν[1] ὄχθης ποταμίας ὕδωρ πίνων.
Θάμβος δὲ τὴν δρῦν εἶχε, πῶς ὁ μὲν λίην
λεπτός τις ὢν καὶ βληχρὸς οὐκ ἐπεπτώκει,
αὐτὴ δὲ τόσση φηγὸς[2] ἐξεριζώθη.
Σοφῶς δὲ κάλαμος εἶπε· « Μηδὲν ἐκπλήσσου·
σὺ μὲν μαχομένη ταῖς πνοαῖς ἐνικήθης,
ἡμεῖς δὲ καμπτόμεσθα μαλθακῇ[3] γνώμῃ,
κἂν βαιὸν ἡμῶν ἄνεμος ἄκρα κινήσῃ. »
Κάλαμος μὲν οὕτως. Ὁ δέ γε μῦθος ἐμφαίνει
μὴ δεῖν μάχεσθαι τοῖς κρατοῦσιν, ἀλλ' εἴκειν.

36. LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le vent déracina un chêne de la montagne, et l'abandonna au courant d'un fleuve; les flots agités emportaient ce gigantesque tronc contemporain des anciens hommes. Sur les deux rives, de nombreux roseaux buvaient l'onde limpide. Le chêne s'étonnait qu'une plante si délicate et si frêle ne fût pas tombée, tandis que lui, arbre superbe, avait été arraché. Un roseau lui dit fort sagement : « Pourquoi cette surprise? Tu as lutté contre le vent, et tu as succombé; plus modestes, nous plions au moindre souffle qui vient agiter nos têtes. »

Ainsi parla le roseau. Cette fable nous apprend qu'il vaut mieux céder aux puissants que leur résister.

Καὶ ἐκεῖνος,
ἐλθὼν εἰς ἐρημίην, ζώει.
Τοιοῦτό ἐστιν ἦθος
πολλῶν ἀνθρώπων,
οἷς γίνου αἰεὶ
μᾶλλον ἐχθρὸς ἢ φίλος.

Et celui-ci,
étant parti pour le désert, vit.
Telles sont les mœurs
de bien des hommes;
auxquels sois toujours
plutôt ennemi qu'ami.

ΛϚ'. ΦΗΓΟΣ ΚΑΙ ΚΑΛΑΜΟΣ.

Ἄνεμος ἄρας ἐξ ὄρους
δρῦν αὐτόριζον
ἔδωκε ποταμῷ·
τὴν δὲ κυμαίνων
ἔσυρε,
πελώριον φύτευμα
τῶν πρὶν ἀνθρώπων.
Κάλαμος δὲ πολὺς
εἱστήκει ἑκατέρωθεν
πίνων ὕδωρ ἐλαφρὸν
ὄχθης ποταμίης.
Θάμβος δὲ εἶχε τὴν δρῦν,
πῶς ὁ μὲν
ὢν τις λίην λεπτὸς
καὶ ἀβληχρὸς οὐκ ἐπεπτώκει,
αὐτὴ δέ,
τόσση φηγός,
ἐξεριζώθη.
Κάλαμος δὲ εἶπε σοφῶς·
« Ἐκπλήσσου μηδέν·
σὺ μὲν ἐνικήθης
μαχομένη ταῖς πνοαῖς,
ἡμεῖς δὲ καμπτόμεσθα
γνώμῃ μαλθακῇ,
καὶ ἐὰν βαιὸν ἄνεμος κινήσῃ
ἄκρα ἡμῶν. »
Οὕτως μὲν κάλαμος.
Ὁ δέ γε μῦθος ἐμφαίνει
μὴ δεῖν μάχεσθαι
τοῖς κρατοῦσιν, ἀλλὰ εἴκειν.

36. LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le vent ayant enlevé d'une montagne
un chêne avec-ses-racines-mêmes,
le livra au fleuve :
et *le fleuve* agitant-ses-flots
entraînait celui-ci,
puissant arbre
des hommes (générations) de-jadis.
Et le roseau en-grand-nombre [*ve*,
était-debout des-deux-côtés *du fleu-*
buvant l'onde légère (fugitive)
du rivage fluvial.
Et l'étonnement tenait le chêne,
comment celui-ci (le roseau)
étant un *être* bien faible
et *bien* frêle, n'était pas tombé,
et que (tandis que) lui-même,
si-puissant chêne,
avait été déraciné.
Mais le roseau *lui* dit sagement :
« Ne t'*en* étonne nullement;
toi tu fus vaincu
en luttant contre les vents,
mais nous nous courbons
avec un esprit souple,
quand faiblement même le vent agite
les sommités (les têtes) de nous. »
Ainsi *parla* le roseau.
Or la fable démontre
qu'il ne faut pas combattre
les puissants, mais *leur* céder.

ΛΖ'. ΔΑΜΑΛΙΣ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Δάμαλις ἐν ἀγροῖς, ἄφετος, ἀτριβὴς ζεύγλης,
χάμνοντι καὶ σύροντι τὴν ὕνιν ταύρῳ,
« Τάλας, » ἐφώνει, « μόχθον οἷον ὀτλεύεις. »
Ὁ βοῦς δ' ἐσίγα χὑπέτεμνε τὴν χώρην.
Ἐπεὶ δ' ἔμελλον ἀγρόται θεοῖς θύειν,
ὁ βοῦς μὲν ὁ γέρων εἰς νομὰς ἀπεζεύχθη,
ὁ δὲ μόσχος ἁδμὴς κεῖνος εἵλκετο, σχοίνῳ
δεθεὶς κέρατα, βωμὸν αἵματος πλήσων.
Κἀκεῖνος αὐτῷ τοιάδ' εἶπε φωνήσας·
« Εἰς ταῦτα μέντοι μὴ πονῶν ἐτηρήθης·
ὁ νέος παρέρπεις τὸν γέροντα, καὶ θύῃ,
καί σου τένοντα πέλεκυς, οὐ ζυγὸς τρίψει. »

37. LE VEAU ET LE BOEUF.

Un veau, encore vierge du joug, errait en liberté dans les champs; il vit un bœuf qui traînait péniblement la charrue : « Infortuné, lui dit-il, que de mal tu te donnes! » Celui-ci, sans rien dire, poursuivit son sillon. A quelque temps de là, les villageois allaient faire un sacrifice; on détacha le vieux serviteur, et on l'envoya au pâturage; mais le veau, jusque là si ménagé, fut traîné, les cornes entourées de jonc, à l'autel qu'il allait arroser de son sang. Le bœuf lui dit alors : « Voilà pourquoi on t'épargnait les fatigues; jeune, tu devances le vieillard, et tu es immolé; ton cou n'a pas senti le joug, il sentira la hache. »

ΛΗ'. ΠΕΥΚΗ.

Δρυτόμοι τινὲς σχίσαντες ἀγρίην πεύκην,
ἐνεῖραν αὐτῇ σφῆνας, ὡς διασταίη,
γένοιτό τ' αὐτοῖς ὁ πόνος ὕστερον ῥᾴων.

38. LE PIN.

Des bûcherons fendaient un pin dans la forêt; ils y enfoncèrent des coins pour le tenir entr'ouvert et rendre la besogne plus facile.

ΛΖ′. ΔΑΜΑΛΙΣ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Δάμαλις ἐν ἀγροῖς,
ἄφετος,
ἀτριβὴς ζεύγλης,
ἐφώνει ταύρῳ
κάμνοντι καὶ σύροντι τὴν ὕνιν·
« Τάλας,
οἷον μόχθον ὀτλεύεις. »
Ὁ δὲ βοῦς ἐσίγα,
καὶ ὑπέτεμνε τὴν χώρην.
Ἐπεὶ δὲ ἀγρόται
ἔμελλον θύειν θεοῖς,
ὁ μὲν γέρων βοῦς
ἀπεζεύχθη εἰς νομάς·
ὁ δὲ μόσχος κεῖνος
ὁ ἀδμής,
εἵλκετο
δεθεὶς κέρατα σχοίνῳ,
πλήσων
βωμὸν αἵματος.
Καὶ ἐκεῖνος
φωνήσας
εἶπεν αὐτῷ τοιάδε·
« Εἰς ταῦτα μέντοι
ἐτηρήθης μὴ πονῶν·
ὁ νέος
παρέρπεις τὸν γέροντα,
καὶ θύῃ,
καὶ πέλεκυς, οὐ ζυγός,
τρίψει τὸν τένοντά σου. »

37. LE VEAU ET LE TAUREAU.

Un veau dans les champs,
libre,
non-frotté (encore vierge) du joug,
disait à un taureau
qui se fatiguait et traînait le soc :
« Malheureux,
quelle fatigue tu endures ! »
Mais le bœuf se-taisait,
et sillonnait le champ.
Or lorsque les villageois
devaient faire-un-sacrifice aux dieux,
le vieux bœuf
fut délié *et envoyé* dans les pâturages;
et ce veau-là,
encore-insoumis-au-joug,
fut traîné,
attaché par les cornes avec un jonc,
devant remplir (arroser)
l'autel de *son* sang.
Et l'autre (le bœuf)
lui adressant-la-parole,
dit à lui de telles-choses :
« Pour cela donc
tu fus réservé ne travaillant pas :
jeune
tu as-le-pas-sur le vieillard,
et tu es immolé,
et la hache, non le joug,
frottera le tendon-de-nuque de toi. »

ΛΗ′. ΠΕΥΚΗ.

Δρυτόμοι τινὲς
σχίσαντες
πεύκην ἀγρίην,
αὐτῇ ἐνεῖραν σφῆνας,
ὡς διασταίη,
ὅ τε πόνος αὐτοῖς γένοιτο

38. LE PIN.

Certains bûcherons
fendant
un pin sauvage (de-la-forêt),
lui enfoncèrent des coins,
afin qu'il s'entr'ouvrît,
et que la besogne leur fût

Πεύκη στένουσα, « Πῶς ἄν, » εἶπε, « μεμφοίμην
τὸν πέλεκυν, ὅς μου μὴ προσῆκε[1] τῇ ῥίζῃ,
ὡς τοὺς κακίστους σφῆνας, ὧν ἐγὼ μήτηρ;
ἄλλος γὰρ ἄλλῃ μ' ἐμπεσὼν διαῤῥήσσει. »
[Ὁ μῦθος ἡμῖν τοῦτο πᾶσι μηνύει,
ὡς οὐδὲν οὕτω δεινὸν ἂν πρὸς ἀνθρώπων
πάθοις τι τῶν ἔξωθεν, ὡς ὑπ' οἰκείων.]

L'arbre gémit et dit : « Qu'ai-je à reprocher à la hache? Elle n'est pour moi qu'une étrangère ; mais j'ai nourri de mes sucs ces méchants coins, qui, à l'envi me pénètrent et me déchirent. »

Cette fable nous montre que les outrages nous sont bien moins sensibles venant des étrangers que de nos proches.

ΛΘ'. ΔΕΛΦΙΝΕΣ ΚΑΙ ΚΑΡΚΙΝΟΣ.

Δελφῖνες αἰεὶ διεφέροντο φαλαίναις.
Τούτοις παρῆλθε[1] καρκίνος μεσιτεύων·
ὡς εἴ τις ὢν ἄδοξος ἐν πολιτείαις
στάσιν τυράννων μαχομένων εἰρηνεύοι.

39. LES DAUPHINS ET LE CANCRE.

Les dauphins étaient en démêlés perpétuels avec les baleines. Un cancre se porta médiateur. On dirait d'un citoyen obscur de l'État qui prétendrait terminer la discorde et les querelles des grands.

M'. ΚΑΜΗΛΟΣ.

Διέβαινε ποταμὸν ὀξὺν ὄντα τῷ ῥείθρῳ
κυρτὴ κάμηλος, εἶτ' ἔχεζε. Τοῦ δ' ὄνθου

40. LE CHAMEAU.

Un chameau bossu traversait un fleuve rapide ; il y fienta, et comme le courant emportait les crottins en avant, il dit : « Me voilà bien! ce

ὕστερον ῥᾴων.
Πεύκη στένουσα εἶπε·
« Πῶς ἂν μεμφοίμην
τὸν πέλεκυν,
ὃς μὴ προσῆκε
τῇ ῥίζῃ μου,
ὡς τοὺς σφῆνας τοὺς κακίστους,
ὧν ἐγὼ μήτηρ;
ἐμπεσὼν γὰρ
ἄλλος ἄλλῃ,
διαῤῥήσσει με. »
[Ὁ μῦθος μηνύει ἡμῖν
πᾶσι τοῦτο,
ὡς πάθοις ἂν
οὐδέν τι οὕτω δεινὸν
πρὸς ἀνθρώπων
τῶν ἔξωθεν,
ὡς ὑπὸ οἰκείων.]

ensuite plus facile.
Le pin gémissant *leur* dit :
« Comment blâmerais-je
la hache,
qui n'appartenait pas
à ma souche,
comme les coins les plus ingrats,
desquels moi *je suis* la mère?
en effet, s'étant enfoncés
l'un ici, l'autre là,
ils me déchirent (me font éclater). »
[Cette fable indique à nous
à tous cela, *savoir*,
que tu ne saurais-souffrir
rien d'aussi affreux
des personnes
du dehors (étrangères),
comme de *tes* proches.]

ΛΘ'. ΔΕΛΦΙΝΕΣ ΚΑΙ ΚΑΡΚΙΝΟΣ.

Δελφῖνες αἰεὶ
διεφέροντο φαλαίναις.
Τούτοις παρῆλθε
καρκίνος μεσιτεύων·
ὡς εἴ τις, ὢν ἄδοξος,
εἰρηνεύοι ἐν πολιτείαις
στάσιν τυράννων
μαχομένων.

39. LES DAUPHINS ET LE CANCRE.

Les dauphins toujours
étaient-en-différend avec les baleines.
A eux se présenta
un cancre faisant-le-médiateur :
comme si quelqu'un, étant obscur,
voulait apaiser dans des États
la discorde de tyrans
qui-se-combattent.

Μ'. ΚΑΜΗΛΟΣ.

Κάμηλος κυρτὴ
διέβαινε ποταμὸν
ὄντα ὀξὺν τῷ ῥείθρῳ,
εἶτα ἔχεζε.
Τοῦ δὲ ὄνθου αὐτὴν φθάνοντος,

40. LE CHAMEAU.

Un chameau courbé (bossu)
traversait un fleuve
qui était rapide par son courant,
puis il *y* fientait.
Et le crottin le dépassant,

φθάνοντος αὐτήν, εἶπεν· « Ἦ κακῶς πράττω·
ἔμπροσθεν ἤδη τἀξόπισθε μου βαίνει. »
[Πόλις ἄν τις εἴποι τὸν λόγον τὸν Αἰσώπου,
ἧς ἔσχατοι κρατοῦσιν ἀντὶ τῶν πρώτων.]

qui tantôt était derrière moi passe maintenant devant. »
Certaines villes où les derniers citoyens gouvernent et ont le pas sur les plus dignes, pourraient s'appliquer cette fable d'Ésope.

ΜΓ'. ΣΑΥΡΑ.

Διαῤῥαγῆναί φασιν ἐκ μέσου νώτου
δράκοντι μῆκος ἐξισουμένην[1] σαύραν.
Βλάψεις σεαυτόν, κοὐδὲν ἄλλο ποιήσεις,
ἂν τόν γε λίαν ὑπερέχοντα μιμήσῃ.

41. LE LÉZARD.

On raconte qu'un lézard, qui voulait égaler un serpent en grosseur, se fit crever en deux.
Tu te perdras toujours en cherchant à imiter celui qui te surpasse de si loin.

ΜΒ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΜΑΓΕΙΡΟΣ.

Δεῖπνόν τις εἶχε λαμπρὸν ἐν πόλει θύσας.
Ὁ κύων δὲ τούτου κυνὶ φίλῳ συναντήσας,
ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἠρώτα.
Κἀκεῖνος ἦλθε. Τὸν δὲ τοῦ σκέλους ἄρας
ὁ μάγειρος ἐκτὸς ἐξέριψε τοῦ τοίχου
εἰς τὴν ἀγυιάν. Τῶν κυνῶν δ' ἐρωτώντων

42. LE CHIEN ET LE CUISINIER.

Un citadin qui venait de faire un sacrifice donna un grand festin. Son chien, rencontrant un autre chien de ses amis, le pria à dîner; celui-ci y alla. Mais le cuisinier le prit par les deux pattes et le jeta dans la rue. Ses camarades lui demandaient comment il avait dîné :

εἶπεν·
« Ἢ πράττω κακῶς·
τὰ ἐξόπισθέ μου
βαίνει ἤδη ἔμπροσθεν. »
[Πόλις τις εἴποι ἂν
τὸν λόγον τὸν Αἰσώπου,
ἧς κρατοῦσιν
ἔσχατοι
ἀντὶ τῶν πρώτων.]

il dit :
« Certes ça va mal pour moi !
ce qui était derrière moi,
va maintenant devant. »
[Certaine ville pourrait dire
cette fable d'Ésope,
ville sur laquelle règnent
les derniers *citoyens*
au-lieu des premiers.]

ΜΙ'. ΣΑΥΡΑ.

Φασὶ σαύραν,
ἐξισουμένην μῆκος
δράκοντι,
διαῤῥαγῆναι ἐκ μέσου νώτου.
Βλάψεις σεαυτόν,
καὶ ποιήσεις
οὐδὲν ἄλλο,
ἂν μιμήσῃ
τόν γε ὑπερέχοντα λίην.

41. LE LÉZARD.

On raconte qu'un lézard,
voulant-se-rendre-égal en-grandeur
à un serpent,
creva par le milieu du dos.
Tu *te* nuiras à-toi-même,
et tu n'effectueras (tu ne gagneras)
rien autre-chose,
si tu veux-imiter
celui qui te surpasse de-beaucoup.

ΜΒ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΜΑΓΕΙΡΟΣ.

Ἐν πόλει τις
θύσας,
εἶχε δεῖπνον λαμπρόν.
Ὁ κύων δὲ τούτου,
συναντήσας κυνὶ φίλῳ,
ἠρώτα ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν
ἐπὶ τὸ δεῖπνον.
Καὶ ἐκεῖνος ἦλθε.
Τὸν δὲ ὁ μάγειρος ἄρας
τοῦ σκέλους,
ἐξέριψεν ἐκτὸς τοῦ τοίχου
εἰς τὴν ἀγυιάν.
Τῶν κυνῶν δὲ ἐρωτώντων
ὅπως ἐδείπνησεν, εἶπε·

42. LE CHIEN ET LE CUISINIER.

Quelqu'un dans une ville
ayant fait-un-sacrifice,
tint *chez lui* un festin splendide.
Or le chien de celui-ci,
ayant rencontré un chien *son* ami,
le priait de venir chez lui
au festin.
Et l'autre vint.
Mais le cuisinier ayant soulevé celui-ci
par la jambe,
le jeta hors du mur (de la maison)
dans la rue.
Et les chiens *lui* demandant
comment il avait dîné, il répondit :

ὅπως ἐδείπνησ', εἶπε· « Πῶς γὰρ ἂν κρεῖσσον[1],
ὃς οὐδὲ ποίαν ἀναλύειν με γινώσκω; »

« On ne peut mieux, dit-il; je ne sais seulement pas par quel chemin je suis revenu. »

ΜΓ'. ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΚΥΝΗΓΕΤΑΙ.

Ἔλαφος κεράστης ὑπὸ τὸ καῦμα[1] διψήσας
λίμνης ὕδωρ ἔπινεν ἡσυχαζούσης.
Ἐκεῖ δ' ἑαυτοῦ τὴν σκιὴν θεωρήσας,
χηλῆς μὲν ἕνεκα καὶ ποδῶν ἐλυπήθη,
ἐπὶ τοῖς δὲ κέρασιν ὡς καλοῖς ἄγαν ηὔχει.
Παρῆν δὲ Νέμεσις, ἡ τὰ γαῦρα πημαίνει.
Κυνηγέτας γὰρ ἄνδρας εἶδεν ἐξαίφνης
δμοῦ[2] σαγήναις καὶ σκύλαξιν εὐρίνοις·
ἰδὼν δ' ἔφευγε, δίψαν οὐδέπω παύσας,
καὶ μακρὸν ἐπέρα πεδίον ἴχνεσιν κούφοις.
Ἐπεὶ δὲ δὴ σύνδενδρον ἦλθεν εἰς ὕλην
κέρατα θάμνοις ἐμπλακεὶς ἐθηρεύθη.
Καὶ ταῦτ' ἔφη· « Δύστηνος, ὡς διεψεύσθην·
οἱ γὰρ πόδες μ' ἔσωζον, οἷς ἐπῃδούμην·

43. LE CERF ET LES CHASSEURS.

Un cerf de haute ramure, pressé par la soif, se désaltérait pendant le chaud du jour dans l'eau d'un étang tranquille; il y vit son image, et il eut honte de ses jambes et de ses pieds; mais il louait fort la beauté de son bois. Cependant Némésis, qui punit l'orgueil, n'était pas loin. Tout à coup il entend des chasseurs qui accouraient avec leurs toiles et leurs fins limiers; à leur vue, il s'enfuit, avant même d'avoir étanché sa soif, et, d'un pied léger, s'élance dans une vaste plaine. Au bout de sa course, il entre dans un bois épais, mais ses cornes s'embarrassent dans le taillis; on le prit sans peine. Alors il s'écria : « Hélas! comme je me suis trompé! mes pieds, que je mé-

« Πῶς γὰρ ἂν
χρεῖσσον,
ὃς οὐδὲ γινώσκω
ποίαν ἀναλύειν με ; »

« Comment donc *aurais-je-pu-dîner*
mieux,
moi qui ne sais même pas
par quel *chemin* je suis parti ? »

ΜΓ'. ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΚΥΝΗΓΕΤΑΙ.

'Ελαφος κεράστης
διψήσας
ὑπὸ τὸ καῦμα,
ἔπινεν ὕδωρ
λίμνης ἡσυχαζούσης.
'Εκεῖ δὲ θεωρήσας
τὴν σκιὴν ἑαυτοῦ, ἐλυπήθη
ἕνεκα χηλῆς
καὶ ποδῶν,
ηὔχει δὲ
ἐπὶ τοῖς κέρασιν
ὡς ἄγαν καλοῖς.
Παρῆν δὲ Νέμεσις,
ἣ πημαίνει τὰ γαῦρα.
Εἶδε γὰρ ἐξαίφνης
ἄνδρας κυνηγέτας
ὁμοῦ σαγήναις
καὶ σκύλαξιν εὐρίνοις·
ἰδὼν δὲ ἔφευγεν,
οὐδέπω παύσας δίψαν,
καὶ ἐπέρα
ἴχνεσι κούφοις
μακρὸν πεδίον.
'Επεὶ δὲ δὴ ἦλθεν
εἰς ὕλην σύνδενδρον,
ἐθηρεύθη, ἐμπλακεὶς
θάμνοις κέρατα.
Καὶ ἔφη ταῦτα·
« Δύστηνος,
ὡς διεψεύσθην·
οἱ γὰρ πόδες, οἷς ἐπηδούμην,

43. LE CERF ET LES CHASSEURS.

Un cerf au-bois-entier
ayant-eu-soif
vers la grande-chaleur (sur le midi),
buvait l'eau
d'un étang qui-était-tranquille.
Et là ayant contemplé
l'ombre de lui-même, il fut attristé
au-sujet de *son* pied
et de *ses* jambes,
il était-fier au-contraire
de *ses* cornes
comme *étant* très-belles.
Et survint la Némésis,
qui punit les sentiments-orgueilleux.
En effet, il vit tout-à-coup
des hommes chasseurs
à-la-fois avec des filets [fin.
et avec de jeunes-chiens à-l'odorat-
Et *les* ayant aperçus, il fuyait,
n'ayant pas-encore étanché *sa* soif,
et il traversait
avec des pas légers
une vaste plaine.
Mais lorsqu'il arriva
dans un bois épais-d'arbres,
il fut pris, embarrassé
dans les broussailles par *ses* cornes.
Et il dit ces-choses :
« Malheureux,
comme je me-suis-trompé !
car les pieds, dont j'avais-honte,

τὰ κέρατα δὲ προὔδωκεν, οἷς ἐγαυρούμην[3]. »

[Περὶ τῶν σεαυτοῦ πραγμάτων ὅταν κρίνῃς,
μηδὲν βέβαιον ὑπολάβῃς, προγινώσκων[4],
μηδ' αὖτ' ἀπογνῷς, μηδ' ἀπελπίσῃς· οὕτω
σφάλλουσιν ἡμᾶς ἐνίοθ' αἱ πεποιθήσεις.]

prisais, me sauvaient, et cette ramure dont j'étais si fier m'a perdu. »

Dans vos jugements sur vous-même, et dans vos prévisions, ne comptez trop sur rien; mais ne désespérez de rien non plus, et ne vous découragez point, tant quelquefois ce qui fait notre confiance peut nous trahir!

ΜΔ'. ΤΑΥΡΟΙ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Ἐνέμοντο ταῦροι τρεῖς ἀεὶ μετ' ἀλλήλων.
Λέων δὲ τούτους συλλαβεῖν ἐφεδρεύων,
δμοῦ μὲν αὐτοὺς οὐκ ἔδοξε νικήσειν·
λόγοις δ' ὑπούλοις διαβολαῖς τε συγκρούων,
ἐχθροὺς ἐποίει, χωρίσας δ' ἀπ' ἀλλήλων,
ἕκαστον αὐτῶν ἔσχε ῥᾳδίαν θοίνην.
Ὅταν μάλιστα ζῇν θέλῃς ἀκινδύνως,
ἐχθροῖς ἀπίστει, τοὺς φίλους δ' ἀεὶ τήρει.

44. LES TAUREAUX ET LE LION.

Trois taureaux paissaient toujours de compagnie. Un lion qui guettait l'occasion de les prendre, vit bien qu'il n'en viendrait jamais à bout s'ils restaient ensemble; il chercha donc à les animer les uns contre les autres par des calomnies et des propos perfides. Ils furent bientôt ennemis, et les ayant ainsi divisés, le lion ne trouva plus en chacun d'eux qu'une proie facile.

Savez-vous le meilleur moyen de vivre à l'abri des dangers? méfiez-vous de vos ennemis, et conservez toujours vos amis.

ΜΕ'. ΑΙΠΟΛΟΣ ΚΑΙ ΑΙΓΕΣ.

Ἔνιφεν ὁ Ζεύς[1]· αἰπόλος δέ τις φεύγων
εἰς ἄντρον εἰσήλαυνε τῶν ἀοικήτων

45. LE CHEVRIER ET LES CHÈVRES.

Il neigeait; un chevrier cherchait un abri dans un antre écarté, et y poussait ses chèvres toutes blanchies par la neige. Des chèvres sau-

ἔσωζόν μεˑ
τὰ δὲ κέρατα, οἷς ἐγαυρούμην,
προΰδωκε. »
[Ὅταν κρίνῃς
περὶ τῶν πραγμάτων
σεαυτοῦ,
ὑπολάβῃς μηδὲν βέβαιον,
προγινώσκων,
μηδὲ αὖτε ἀπογνῷς,
μηδὲ ἀπελπίσῃς·
οὕτως ἐνίοτε αἱ πεποιθήσεις
ἡμᾶς σφάλλουσι.]

me sauvaient;
mais les cornes, dont j'étais-fier,
*m'*ont trahi. »
[Lorsque tu portes-un-jugement
au-sujet-des affaires
de toi-même,
ne considère rien comme certain,
prévoyant *les chances de l'avenir ;*
et d'un-autre-côté ne désespère pas,
et ne-perds-pas-l'espérance :
tant quelquefois la confiance
nous fait-tomber-dans-le-malheur !]

ΜΔ'. ΤΑΥΡΟΙ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Τρεῖς ταῦροι ἐνέμοντο
ἀεὶ μετὰ ἀλλήλων.
Λέων δὲ ἐφεδρεύων
συλλαβεῖν τούτους,
οὐκ ἔδοξε μὲν νικήσειν
αὐτοὺς ὁμοῦˑ
συγκρούων δὲ
λόγοις ὑπούλοις
διαβολαῖς τε,
ἐποίει ἐχθρούς,
χωρίσας δὲ ἀπὸ ἀλλήλων,
ἔσχε ἕκαστον αὐτῶν
ῥᾳδίαν θοίνην.
[Ὅταν μάλιστα θέλῃς
ζῆν ἀκινδύνως,
ἀπίστει ἐχθροῖς,
τήρει δὲ ἀεὶ τοὺς φίλους.]

44. LES TAUREAUX ET LE LION.

Trois taureaux paissaient
toujours les uns avec les autres.
Or, un lion guettant-l'occasion
de prendre ceux-ci,
ne pensa pas qu'il vaincrait
eux *étant* ensemble ;
mais *les* excitant *l'un*-contre-*l'autre*
par des discours perfides
et des calomnies,
il *les* rendait ennemis,
et *les* ayant séparés les uns des autres,
il eut chacun d'eux
comme facile repas.
[Lorsque avant-tout tu veux
vivre sans-danger,
méfie-toi des ennemis,
et conserve toujours les amis.]

ΜΕ'. ΑΙΠΟΛΟΣ ΚΑΙ ΑΙΓΕΣ.

Ὁ Ζεὺς ἔνιφενˑ
αἰπόλος δέ τις
φεύγων εἰς ἄντρον
τῶν ἀοικήτων

45. LE CHEVRIER ET LES CHÈVRES.

Jupiter (le ciel) neigeait :
et certain chevrier
se-réfugiant dans une caverne
des *lieux* non-habités

τὰς αἶγας ἁδρῇ χιόνι λευκανθιζούσας.
Εὑρὼν δ' ἐκεῖ τάχιον εἰσδεδυκυίας
αἶγας κερούχους ἀγρίας πολὺ πλείους
ὧν αὐτὸς ἦγε, μείζονάς τε καὶ χρείσσους,
ταῖς μὲν φέρων ἔβαλλε θαλλὸν ἐξ ὕλης,
τὰς δέ γ' ἰδίας ἀφῆκε μακρὰ[2] λιμώττειν.
Ὡς δ' ἠθρίασε, τὰς μὲν εὗρε τεθνώσας,
αἳ δ' οὐκ ἔμειναν, ἀλλ' ὀρῶν ἀβοσκήτων
ἀνέμβατον δρυμῶνα ποσσὶν ἠρεύνων.
Ὁ δ' αἰπόλος [γελάσας] ἦλθεν εἰς οἴκους,
αἰγῶν ἔρημος· ἐλπίσας δὲ τὰς κρείσσους,
οὐκ ὤνατ' οὐδ' ὧν αὐτὸς εἶχεν ἐκ πρώτης[3].

vages, à belles cornes, s'y étaient déjà réfugiées en grand nombre; elles étaient plus grandes et plus fortes que celles qu'il conduisait; il alla chercher de jeunes branches dans la forêt, et les leur donna, laissant la faim tourmenter les siennes. Bientôt le ciel s'éclaircit : il trouva ses bêtes mortes; les autres s'en allèrent et regagnèrent les bois inaccessibles et leurs montagnes sauvages. Le chevrier s'en revint chez lui sans chèvres : il en avait convoité de plus belles; il ne conserva même pas celles qu'il avait.

ΜΖ'. ΕΛΑΦΟΣ ΝΟΣΩΝ.

Ἔλαφος καθ' ὕλην γυῖα κοῦφα ναρχήσας,
ἔκειτο πεδίων[1] ἐν χλόῃ βαθυσχοίνῳ,
ἐξ ἧς ἕτοιμον[2] χιλὸν εἶχε πεινήσας.
Ἦρχοντο δ' ἀγέλαι ποικίλων ἐκεῖ[3] ζώων

46. LE CERF MALADE.

Un cerf, qui sentait ses pieds légers s'engourdir, gisait, au fond d'un bois, dans des herbes hautes et épaisses; il avait là pour sa faim une pâture toute prête. Des animaux de toute espèce accouraient en

εἰσήλαυνε τὰς αἶγας	y-poussait ses chèvres
λευκανθιζούσας	qui étaient-blanches
χιόνι ἀδρῇ.	d'une neige épaisse.
Εὑρὼν δὲ ἐκεῖ	Et ayant trouvé là,
εἰσδεδυκυίας τάχιον	étant entrées plutôt (avant lui),
αἶγας ἀγρίας κερούχους,	des chèvres sauvages cornues,
πολὺ πλείους	beaucoup plus nombreuses
ὧν ἦγεν αὐτός,	que-celles-qu'il conduisait lui-même,
μείζονάς τε καὶ κρείσσους,	et plus grandes et plus fortes,
ἔβαλλε ταῖς μὲν	il jetait à celles-ci
θαλλὸν	de jeunes-branches
φέρων ἐξ ὕλης,	qu'il apportait de la forêt ;
τὰς δέ γε ἰδίας	et ses propres *chèvres*, au-contraire,
ἀφῆκε μακρὰ λιμώττειν.	il *les* laissait longuement avoir-faim.
Ὡς δὲ ἠθρίασε,	Mais lorsque le-ciel-se-fut-éclairci,
τὰς μὲν εὗρε τεθνώσας,	il trouva celles-ci mortes,
αἱ δὲ οὐκ ἔμειναν,	et celles-là ne restèrent pas,
ἀλλὰ ἠρεύνων	mais elles recherchaient
ποσσὶ δρυμῶνα ἀνέμβατον	de *leurs* pieds la forêt inaccessible
ὀρῶν ἀβοσκήτων.	des montagnes non-broutées.
Ὁ δὲ αἰπόλος....	Et le chevrier....
ἦλθεν εἰς οἴκους ἔρημος αἰγῶν·	alla à la maison privé de *ses* chèvres :
ἐλπίσας δὲ τὰς κρείσσους,	et ayant espéré *avoir* les plus fortes,
οὐκ ὤνατο οὐδὲ ὧν	il ne jouit pas même de celles-que
εἶχεν αὐτὸς ἐκ πρώτης.	il possédait lui-même d'abord.

ΜΖ'. ΕΛΑΦΟΣ ΝΟΣΩΝ. 46. LE CERF MALADE.

Ἔλαφος	Un cerf
ναρκήσας γυῖα κοῦφα,	défaillant quant à *ses* membres légers,
ἔκειτο καθ' ὕλην	gisait dans une forêt
ἐν χλόῃ πεδίων	dans l'herbe des prés,
βαθυσχοίνῳ,	*herbe* épaisse-de-hauts-joncs,
ἐξ ἧς πεινήσας	de laquelle, ayant-faim,
εἶχε χιλὸν	il avait (tirait) un fourrage
ἕτοιμον.	tout-prêt.
Ἤρχοντο δὲ ἐκεῖ	Or il venait là
ἀγέλαι ζώων	des troupeaux d'animaux
ποικίλων ἐπισκοπούντων·	de-différentes-espèces *le* visitant ;

ἐπισκοπούντων· ἦν γὰρ ἁβλαβὴς γείτων.
Ἐλθὼν δ' ἕκαστος, τῆς πόης ἀποτρώγων[4],
ἤει πρὸς ὕλας· [ὁ δὲ πενίῃ θνήσκει.]
Ἔλαφος δὲ λιμῷ, κοὐ νόσῳ, κατεσκλήκει[5],
μήπω κορώνην δευτέρην ἀναπλήσας[6],
ὃς εἰ φίλους οὐκ ἔσχε, κἂν γεγηράκει.

foule visiter ce bon voisin. Aussitôt arrivé, chacun broutait de son herbe, et rentrait dans les bois.... Le cerf mourut de faim plutôt que de maladie; il avait à peine vécu l'âge de deux corneilles : avec moins d'amis, il aurait pu devenir vieux.

MZ'. ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΥΙΟΙ.

Ἐν τοῖς παλαιοῖς ἦν ἀνὴρ ὑπέργηρως·
εἶχεν δὲ πολλοὺς παῖδας· οἷς ἐπισκήπτων
(ἔμελλε γὰρ δὴ τὸν βίον τελευτήσειν),
ἐκέλευε λεπτῶν, εἴ τις ἐστί που, ῥάβδων
δέσμην ἐνεγκεῖν. Ἧκέ τις φέρων ταύτην.
« Πειρᾶσθε δή μοι, τέκνα, σὺν βίῃ πάσῃ,
ῥάβδους κατᾶξαι δεδεμένας σὺν ἀλλήλαις. »
Ὁ δ'[1] (οὐ γὰρ ἠδύναντο)· « Κατὰ μίην τοίνυν
πειρᾶσθ' ». Ἑκάστης δ' εὐχερῶς καταγείσης,
« Ὦ παῖδες, οὕτως, » εἶπεν, « ἂν μὲν ἀλλήλοις
ὁμοφρονῆτε πάντες, οὐδ' ἂν εἷς ὑμᾶς
βλάψαι δύναιτο, κἂν μέγιστον ἰσχύῃ·

47. LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Au temps jadis vivait un vieillard, père de nombreux enfants; voulant leur donner une dernière leçon, car il sentait approcher sa fin, il leur commanda d'aller chercher un faisceau de petites baguettes. L'un d'eux l'apporta. « Mes enfants, dit-il, voyez à présent si vous romprez ces baguettes liées ensemble, et faites-y tous vos efforts. » Puis, comme ils ne le pouvaient pas : « Essayez donc de les briser une à une. » Chaque baguette se rompit aisément : « C'est ainsi, mes enfants, reprit le vieillard, que si vous savez rester unis, l'homme le plus puissant ne pourra rien contre vous; mais si vous vous éloignez

ἦν γὰρ γείτων ἀβλαβής.
Ἕκαστος δὲ ἐλθών,
ἀποτρώγων τῆς πόης,
ἤει πρὸς ὕλας
. . . . . .
Ἔλαφος δὲ κατεσκλήκει
λιμῷ,
καὶ οὐ νόσῳ,
μήπω ἀναπλήσας
δευτέρην κορώνην,
ὃς εἰ οὐκ ἔσχε φίλους,
καὶ ἂν γεγηράκει.

car il était un voisin inoffensif.
Et chacun étant venu,
broutant de *son* herbe,
s'en allait dans les bois
. . . . . .
Or le cerf périt-consumé
par la faim,
et non par la maladie,
n'ayant pas encore accompli [neille,
une deuxième (l'âge de deux) cor-
lui qui, s'il n'avait pas eu d'amis,
aurait pu-devenir-vieux.

ΜΖ'. ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΥΙΟΙ.

Ἐν τοῖς παλαιοῖς
ἦν ἀνὴρ ὑπέργηρως·
εἶχε δὲ πολλοὺς παῖδας·
οἷς ἐπισκήπτων
(ἔμελλε γὰρ δὴ
τελευτήσειν τὸν βίον),
ἐκέλευεν ἐνεγκεῖν
δέσμην ῥάβδων λεπτῶν,
εἴ πού ἐστί τις.
Ἦκέ τις φέρων ταύτην.
« Πειρᾶσθέ μοι δή, τέκνα,
σὺν πάσῃ βίῃ,
κατᾶξαι ῥάβδους
δεδεμένας σὺν ἀλλήλαις. »
Ὁ δέ (οὐ γὰρ ἠδύναντο)
« Πειρᾶσθε τοίνυν κατὰ μίην. »
Ἑκάστης δὲ καταγείσης
εὐχερῶς, εἶπεν·
« Ὦ παῖδες, ἂν μὲν πάντες
ὁμοφρονῆτε
ἀλλήλοις,
οὐδεὶς δύναιτο ἂν ὑμᾶς βλάψαι,
καὶ ἐὰν ἰσχύῃ
μέγιστον·

47. UN VIEILLARD ET SES FILS.

Dans les anciens *temps*
était un homme extrêmement-vieux
et il avait beaucoup-d'enfants :
auxquels donnant-*ses*-instructions
(car il était sur-le-point
de finir sa vie),
il *leur* ordonnait d'apporter
un faisceau de baguettes minces,
si quelque part il y *en* avait un.
Un *d'eux* vint apportant celui-ci.
« Essayez-moi maintenant, enfants,
avec tout *l'*effort *possible*,
de briser les baguettes
liées les unes-avec-les autres. »
Et lui (car ils ne *le* purent), *dit* :
« Essayez donc une-à-une. »
Et chacune étant *ainsi* rompue
facilement, il dit :
« O *mes* fils, si tous [ments
vous êtes-d'accord-dans-vos-senti-
les uns-avec-les-autres,
personne ne pourrait vous nuire,
même s'il était-puissant
au-plus-haut-degré ;

ἦν δ' ἄλλος ἄλλου χωρὶς ἦτε τὴν γνώμην,
πείσεσθ' ἕκαστος ταὐτὰ τῇ μιῇ ῥάβδῳ. »
[Φιλαδελφία μέγιστον ἀγαθὸν ἀνθρώποις,
ἢ καὶ ταπεινοὺς ὄντας ἦρεν εἰς ὕψος.]

les uns des autres, chacun de vous éprouvera le sort de la baguette. »
L'union fraternelle est pour les hommes un bien précieux ; elle peut élever les plus humbles.

ΜΗ'. ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Ἐν ὁδῷ τις Ἑρμῆς τετράγωνος[1] εἱστήκει·
λίθων δ' ὑπ' αὐτῷ σωρὸς ἦν. Κύων τούτῳ
εἶπε προσελθών· « Χαῖρε πρῶτον, Ἑρμείη·
ἔπειτ' ἀλεῖψαι[2] βούλομαί σε, μηδ' οὕτω
θεὸν παρελθεῖν, καὶ θεὸν παλαιστρίτην. »
Ὁ δ' εἶπεν· « Ἂν μοι τοῦτο μὴ 'πιλιχμήσῃς
τοὔλαιον ἐλθών, μηδέ μοι προσουρήσῃς,
χάριν εἴσομαί σοι[3]· καὶ πλέον με μὴ τίμα. »

48. L'HERMÈS ET LE CHIEN.

Sur une route était un Hermès quadrangulaire; il avait à ses pieds un tas de pierres. Un chien s'en approcha et lui dit : « Reçois d'abord mon salut, ô Mercure; je veux t'oindre ensuite, pour ne pas passer sans l'honorer devant un dieu, devant le dieu des lutteurs. » L'Hermès lui répondit : « Pourvu que tu ne me lappes pas mon huile et ne m'arroses point de ton urine, je te rendrai grâce, et te tiens quitte de tes honneurs. »

ΜΘ'. ΕΡΓΑΤΗΣ ΚΑΙ ΤΥΧΗ.

Ἐκάθευδε νύκτωρ ἐργάτης ὑπ' ἀγνοίης
φρέατος ἐγγύς. Τῆς Τύχης δ' ἐπιστάσης

49. L'OUVRIER ET LA FORTUNE.

Un ouvrier s'était endormi la nuit par mégarde sur le bord d'un puits. Il lui sembla entendre la Fortune qui s'approchait et lui di-

ἂν δὲ ἦτε τὴν γνώμην
χωρὶς ἄλλος ἄλλου,
πείσεσθε ἕκαστος
τὰ αὐτὰ
τῇ ῥάβδῳ τῇ μιῇ. »
[Φιλαδελφία
μέγιστον ἀγαθὸν ἀνθρώποις,
ἣ ἦρεν εἰς ὕψος
καὶ ὄντας ταπεινούς.]

mais si vous êtes dans *vos* sentiments
en-désaccord l'un avec l'autre,
vous éprouverez chacun
la même chose
que la baguette isolée. »
[L'amour-fraternel *est*
le plus grand bien pour les hommes,
lui qui éleva (élève) en haut
aussi ceux qui sont humbles.]

ΜΗ'. ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Ἐν ὁδῷ εἱστήκει
Ἑρμῆς τις τετράγωνος·
ὑπὸ δὲ αὐτῷ
ἦν σωρὸς λίθων.
Κύων προσελθὼν
τούτῳ, εἶπε·
« Πρῶτον, Ἑρμείη, χαῖρε·
ἔπειτα βούλομαί σε ἀλεῖψαι,
καὶ μὴ οὕτω παρελθεῖν θεόν,
καὶ θεὸν παλαιστρίτην. »
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Ἂν ἐλθὼν
μή μοι ἐπιλιχμήσῃς
τοῦτο τὸ ἔλαιον,
μηδέ μοι προσουρήσῃς,
εἴσομαί σοι χάριν·
καὶ μή με τίμα πλέον. »

48. MERCURE ET LE CHIEN.

Sur une route était-debout
un Hermès quadrangulaire :
et sous lui (à ses pieds)
était un tas de pierres.
Un chien s'étant approché
de celui-ci (de l'Hermès), dit :
« D'abord, Hermès, salut :
ensuite je veux t'oindre,
et ne pas ainsi passer-devant un dieu,
et, *cela*, le dieu-de-la-palestre. »
Mais celui-ci *lui* dit :
« Si étant venu *ici*
tu ne me lèches pas
cette huile *répandue sur moi*,
ni ne m'asperges-de-ton-urine,
je te saurai gré :
et ne m'honore pas davantage. »

ΜΘ'. ΕΡΓΑΤΗΣ ΚΑΙ ΤΥΧΗ.

Ἐργάτης ἐκάθευδε
νύκτωρ ὑπὸ ἀγνοίης
ἐγγὺς φρέατος.
Ἔδοξε δὲ ἀκούειν
τῆς Τύχης
ἐπιστάσης·

49. L'OUVRIER ET LA FORTUNE.

Un ouvrier dormait
pendant-la-nuit par inadvertance
près d'un puits.
Et il crut entendre
la Fortune
qui-s'était-placée-près *de lui* :

ἔδοξ' ἀκούειν· « Οὗτος, οὐκ ἐγερθήσῃ;
μή σου πεσόντος αἰτίη παρ' ἀνθρώποις
ἐγὼ λέγωμαι, καὶ κακὴν λάβω φήμην.
Ἐμοὶ γὰρ ἐγκαλοῦσι πάντα συλλήβδην,
ὅσ' ἂν παρ' αὐτοῦ δυστυχῇ τις, ἢ πταίῃ. »

sait : « Holà! te réveilleras-tu? Veux-tu que les hommes me reprochent ta chute et me fassent une méchante réputation? Ils s'en prennent déjà à moi de tous les malheurs, de tous les accidents dont ils sont la seule cause. »

Ν'. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΔΡΥΤΟΜΟΣ.

Ἔφευγ' ἀλώπηξ· τῆς δ' ὄπισθε[1] φευγούσης
κυνηγὸς ἐτρόχαζεν. Ἡ δ' ἐκεκμήκει·
ὀρυτόμον δ' ἰδοῦσα, « Πρὸς θεῶν σε σωτήρων,
κρύψον με ταύταις αἷς ἔκοψας αἰγείροις,
καὶ τῷ κυνηγῷ, » φησί, « μή με μηνύσῃς. »
Ὁ δ' οὐ προδώσειν ὤμνυ· ἡ δ' ἀπεκρύφθη.
Ἦλθεν κυνηγός, καὶ τὸν ἄνδρ' ἐπηρώτα,
μὴ[2] τῇδ' ἀλώπηξ καταδέδυκεν, ἢ φεύγει.
« Οὐκ εἶδον, » εἶπε· τῷ δὲ δακτύλῳ νεύων
τὸν τόπον ἐδείκνυ' οὗ πανοῦργος ἐκρύφθη.
Ὁ δ' οὐκ ἐπισχών[3], τῷ λόγῳ δὲ πιστεύσας,

50. LE RENARD ET LE BUCHERON.

Un renard fuyait; un chasseur courait sur sa piste. L'animal était rendu; il avise un bûcheron et lui dit : « Au nom des dieux sauveurs, de grâce, cache-moi sous ces peupliers que tu viens d'abattre, et ne me dénonce pas au chasseur. » L'homme jura de ne le point trahir; l'autre se cacha. Arrive le chasseur qui demande au bûcheron si un renard ne s'était pas réfugié dans cet endroit, ou s'il fuyait : « Je n'en ai point vu, répondit-il, mais du doigt il indiqua le lieu où le matois s'était tapi. Le chasseur n'y prit pas garde, n'écouta que ses paroles

« Οὗτος, οὐκ ἐγερθήσῃ;
μὴ ἐγὼ λέγωμαι
παρὰ ἀνθρώποις
αἰτίη σου
πεσόντος,
καὶ λάβω
κακὴν φήμην.
Ἐμοὶ γὰρ ἐγκαλοῦσι
συλλήβδην
πάντα ὅσα ἄν τις
παρὰ αὑτοῦ
δυστυχῇ ἢ πταίῃ. »

« Hé toi! ne te réveilleras-tu pas?
de-peur-que moi je ne sois dite
auprès des hommes
être la cause de toi
tombé (de ta chute),
et que je n'*en* prenne
une mauvaise réputation.
Car *c'est* à moi *qu'*ils reprochent
en-somme
tout ce-en-quoi quelqu'un
par lui-même (par sa propre faute
est-malheureux ou faillit. »

Ν'. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΔΡΥΤΟΜΟΣ.

50. LE RENARD ET LE BUCHERON.

Ἀλώπηξ ἔφευγε·
τῆς δὲ ὄπισθε φευγούσης
ἐτρόχαζε κυνηγός.
Ἡ δὲ ἐκεκμήκει·
ἰδοῦσα δὲ δρυτόμον φησί·
« Πρὸς θεῶν σωτήρων
σέ, κρύψον με
ταύταις αἰγείροις αἷς ἔκοψας,
καὶ μή με μηνύσῃς τῷ κυνηγῷ. »
Ὁ δὲ ὤμνυεν
οὐ προδώσειν·
ἡ δὲ ἀπεκρύφθη.
Ἦλθε κυνηγός,
καὶ ἐπηρώτα τὸν ἄνδρα,
μὴ τῇδε ἀλώπηξ
καταδέδυκεν, ἢ φεύγει.
« Οὐκ εἶδον, » εἶπε·
νεύων δὲ τῷ δακτύλῳ,
ἐδείκνυε τὸν τόπον,
οὗ πανοῦργος ἐκρύφθη.
Ὁ δὲ
οὐκ ἐπισχών,
πιστεύσας δὲ

Un renard fuyait :
et-sur-les-pas de lui fuyant
courait un chasseur.
Et il était-épuisé-de-fatigue;
et ayant aperçu un bûcheron, il dit :
« De par les dieux sauveurs
je te *conjure*, cache moi
sous ces peupliers que tu as coupés,
et ne me dénonce pas au chasseur. »
Et celui-ci jurait
qu'il ne *le* trahirait pas :
et l'autre se cacha.
Vint le chasseur,
et il interrogeait l'homme,
si en-cet-endroit un renard
ne s'était pas caché, ou *s'il* fuyait.
« Je ne *l'*ai pas vu, » dit-il;
mais faisant-signe du doigt,
il montrait le lieu,
où le coquin s'était caché.
Mais lui (le chasseur)
n'*y* ayant pas fait-attention,
mais ayant ajouté-foi

παρῆλθε. Θερμοῦ[4] δ' ἐκφυγοῦσα κινδύνου,
κερδῶ παχείας ἐξέκυπτεν αἰγείρου[5],
σεσηρὸς αἰκάλλουσα. Τῇ δ' ὁ πρεσβύτης
« Ζωαγρίους μοι χάριτας, » εἶπεν, « ὀφλήσεις.
Ἐρρυσάμην σε, » φησίν· « ἀλλὰ μιμνήσκου. »
« Πῶς οὐκ ἄν[6], » εἶπεν, « ὢν γε μάρτυς εἱστήκειν;
Ἔρρωσο[7] τοίνυν, καὶ τὸν ὅρκον οὐ φεύξῃ.
Φωνῇ μ' ἔσωσας, δακτύλῳ δ' ἀπέκτεινας. »
[Σοφὸν τὸ θεῖον κἀπλάνητον· οὐδ' ἄν τις
λαθεῖν ἐπιορκῶν προσδοκᾷ, δίκην φεύγει.]

et s'éloigna. Cependant le renard, remis d'une si chaude alarme, sortit de dessous les peupliers, agitant sa queue et grinçant des dents. « Tu me dois la vie, lui dit le vieillard, je t'ai sauvé, souviens-toi de moi. — Comment ne m'en souviendrais-je pas, reprit le renard, j'étais là, j'ai tout vu? Rassure-toi donc, tu n'échapperas pas à la peine du parjure. Ta langue m'a sauvé quand ton doigt m'assassinait. »

Les dieux sont clairvoyants et ne se laissent point tromper; les parjures ne peuvent espérer de se dérober à leur justice.

ΝΑ'. ΧΗΡΑ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΟΝ.

Ἐν τῷ ποτ' οἴκῳ πρόβατον εἶχέ τις χήρη.
Θέλουσα δ' αὐτοῦ τὸν πόκον λαβεῖν μείζω,
ἔκειρεν ἀτέχνως, τῆς τε σαρκὸς οὐ πόρρω
τὸν μαλλὸν ἐψάλιζεν, ὥστε τιτρώσκειν.
Ἀλγοῦν δὲ πρόβατον, εἶπε· « Μή με λυμαίνου·

51. LA VEUVE ET LA BREBIS.

Une veuve possédait une brebis dans sa maison. Pour en avoir de plus longue laine, elle la tondait si maladroitement, et coupait si près de la peau, qu'elle l'entamait. N'en pouvant plus, la brebis lui dit :

τῷ λόγῳ, παρῆλθε.
Κερδὼ δέ, ἐκφυγοῦσα
κινδύνου θερμοῦ,
ἐξέκυπτεν
αἰγείρου παχείας,
αἰκάλλουσα
σεσηρός.
Τῇ δὲ ὁ πρεσβύτης εἶπεν·
« Ὀφλήσεις μοι
χάριτας ζωαγρίους.
Ἐῤῥύσάμην σε,
φησίν· ἀλλὰ μιμνήσκου. »
« Πῶς οὐκ ἄν,
εἶπεν,
ὧν γε εἱστήκειν
μάρτυς;
Ἔῤῥωσο τοίνυν,
καὶ οὐ φεύξῃ
τὸν ὅρκον.
Ἔσωσάς με φωνῇ,
ἀπέκτεινας δὲ δακτύλῳ. »
[Τὸ θεῖον σοφὸν
καὶ ἀπλάνητον·
οὐδὲ ἄν τις,
ἐπιορκῶν,
προσδοκᾷ λαθεῖν,
φεύγει δίκην.]

aux paroles *de l'homme*, passa.
Et le renard, ayant échappé
au danger brûlant,
sortait-de-dessous
le peuplier touffu,
remuant-la-queue
en grinçant-des-dents.
Et le vieillard lui dit :
« Tu me devras
la reconnaissance de-ta-vie-sauvée.
Je t'ai sauvé,
dit-il ; or, souviens-t'*en*. »
« Comment ne *me souviendrais-je*
répondit-il,
de ce dont j'étais-là
témoin *moi-même* ?
Sois-tranquille donc,
et tu n'échapperas pas
au serment (à la peine du serment violé).
Tu m'as sauvé par la parole,
mais tu *m'as* tué par le doigt. »
[La divinité *est* clairvoyante
et ne-peut-être-trompée ;
et même si quelqu'un,
se parjurant,
espère être caché ;
il n'échappe pas à la punition.]

ΝΑ'. ΧΗΡΑ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΟΝ. 51. LA VEUVE ET LA BREBIS.

Χήρη τις εἶχέ ποτε
ἐν τῷ οἴκῳ πρόβατον.
Θέλουσα δὲ λαβεῖν
τὸν πόκον αὐτοῦ μείζω,
ἔκειρεν ἀτέχνως,
ἐψάλιζέ τε τὸν μαλλὸν
οὐ πόῤῥω τῆς σαρκός,
ὥστε τιτρώσκειν.
Πρόβατον δὲ ἀλγοῦν εἶπε·

Certaine veuve avait une-fois
dans sa maison une brebis.
Et voulant obtenir
la laine d'elle plus longue,
elle *la* tondait maladroitement,
et coupait la toison
non loin de la chair,
de manière à blesser *la brebis*.
Et la brebis souffrant *lui* dit :

πόσην γὰρ ὄλκην τοὐμὸν αἷμα προσθήσει;
Ἀλλ' εἰ χρεῶν, δέσποινα, τῶν ἐμῶν χρῄζεις,
ἔστιν μάγειρος, ὅς με συντόμως θύσει·
εἰ δ' εἰρίων πόκου τε, κοὐ χρεῶν, χρῄζεις,
πάλιν ἔστι κουρεύς, ὃς κερεῖ με καὶ σώσει. »

« Ne me fais point de mal; de combien mon sang rendra-t-il ta laine plus pesante? Si tu as besoin, maîtresse, de ma chair, il y a le boucher, qui me tuera d'un coup; mais si c'est ma laine et ma toison qu'il te faut, il y a le tondeur, qui me tondra du moins sans m'écorcher. »

ΝΒ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΚΑΙ ΑΜΑΞΑ.

Εἰς ἄστυ τετράκυκλον ἄρρενες[1] ταῦροι
ἅμαξαν ὤμοις εἷλκον. Ἡ δ' ἐτετρίγει,
καὶ τὸν βοώτην θυμὸς εἶχε. Τῇ δ' οὕτως,
ἐγγὺς προσελθών, εἶπεν ὡς ἀκουσθῆναι·
« Ὦ παγκάκιστον κτημάτων, τί δὴ κρώζεις,
ἄλλων ἐπ' ὤμοις φερομένη σιωπώντων; »
Κακοῦ πρὸς[2] ἀνδρός ἐστι μακρὸν οἰμώζειν
ἄλλων πονούντων, ὥσπερ αὐτὸς εἰ κάμνοι.

52. LE BOUVIER ET LE CHAR.

Traîné par les épaules de vigoureux taureaux, un char roulait sur ses quatre roues vers la ville. La voiture criait, le bouvier en prit de l'humeur, s'approcha et dit de façon à se faire entendre : « Oh! la détestable machine, pourquoi tout ce bruit, quand ceux qui te portent sur leurs épaules se taisent? »

Les lâches, quand ils voient travailler les autres, sont toujours à gémir bien haut, comme s'ils avaient toute la peine.

ΝΓ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Εἰς λύκον ἀλώπηξ ἐμπεσοῦσα δειλαίη,
ζωγρεῖν ἐδεῖτο, μηδὲ γραῦν ἀποκτείνειν.

53. LE LOUP ET LE RENARD.

Un renard s'étant par malheur jeté sous la patte d'un loup, le conjurait de lui laisser la vie sauve et d'épargner un vieillard. « Dis-moi

« Μή με λυμαίνου·
πόσην γὰρ ὀλκὴν τὸ ἐμὸν αἷμα
προσθήσει ;
Ἀλλὰ εἰ χρῄζεις, δέσποινα,
τῶν ἐμῶν κρεῶν, ἔστι μάγειρος,
ὅς με θύσει συντόμως·
εἰ δὲ χρῄζεις
εἰρίων πόκου τε,
καὶ οὐ κρεῶν,
ἔστι πάλιν κουρεύς,
ὅς με κερεῖ
καὶ σώσει. »

« Ne me maltraite pas :
car quel poids mon sang
ajoutera-t-il *à la laine ?*
Mais si tu as-besoin, maîtresse,
de mes chairs, il y a le cuisinier,
qui m'immolera d'un-coup ;
si d'un-autre-côté tu as-besoin
de *mes* laines et de *ma* toison,
et non de *mes* chairs,
il y a encore le tondeur,
qui me tondra
et *me* conservera-sauve. »

ΝΒ'. ΒΟΗΛΑΤΗΣ ΚΑΙ ΑΜΑΞΑ.

Ταῦροι ἄῤῥενες
εἷλκον ὤμοις
ἅμαξαν τετράκυκλον
εἰς ἄστυ.
Ὁ δὲ ἐτετρίγει,
καὶ θυμὸς εἶχε τὸν βοώτην.
Τῇ δὲ προσελθὼν ἐγγὺς
εἶπεν οὕτως,
ὡς ἀκουσθῆναι·
« Ὦ παγκάκιστον
κτημάτων,
τί δὴ κρώζεις,
φερομένη ἐπὶ ὤμοις
ἄλλων σιωπώντων ; »
Ἔστι πρὸς ἀνδρὸς κακοῦ
οἰμώζειν μακρόν,
ἄλλων πονούντων,
ὥσπερ εἰ αὐτὸς κάμνοι.

52. LE BOUVIER ET LE CHAR.

Des taureaux mâles
traînaient de *leurs* épaules
un char à-quatre-roues
vers une ville.
Et celui-ci criait,
et la colère possédait le bouvier.
Et s'étant approché de lui près,
il *lui* parla ainsi,
de manière à être entendu :
« O la plus détestable
des possessions,
pourquoi donc croasses-tu,
étant porté sur les épaules
d'autres qui se-taisent ? »
C'est le *propre* d'un homme lâche
de gémir beaucoup (bien haut),
lorsque d'autres travaillent,
comme si lui-même se-fatiguait.

ΝΓ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Δειλαίη ἀλώπηξ
ἐμπεσοῦσα εἰς λύκον,
ἐδεῖτο ζωγρεῖν,
μηδὲ ἀποκτείνειν γραῦν.

53. LE LOUP ET LE RENARD.

Un malheureux renard
étant tombé sur un loup,
le priait de *le* prendre-à-merci,
et de ne pas tuer un vieillard.

Ὁ δ', « Ἄν λόγους μοι τρεῖς ἀληθινοὺς εἴπῃς,
ἐγώ σε, νὴ τὸν Πᾶνα, » φησί, « ζωγρήσω. »
Ἡ δ', « Εἴθε μέν μοι πρῶτα μὴ συνηντήκοις·
ἔπειτα δ', εἴθε τυφλὸς ὢν ὑπηντήκοις[1]·
τρίτον δ' ἐπ' αὐτοῖς, » εἶπε, « μὴ σύγ' εἰς ὥρας[2]
ἴκοιο, μηδέ μοι πάλιν συναντήσαις. »

trois paroles de vérité, répondit le loup, et de par Pan je te fais merci. » Alors le renard : « Puissé-je d'abord ne t'avoir pas rencontré! Puissé-je ensuite n'avoir rencontré qu'un loup aveugle! Enfin, puisses-tu ne pas vivre vieux, et ne plus jamais me rencontrer! »

ΝΑ'. ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

Ἕνα βοῦν τις εἶχε· τὴν ὄνον δὲ συζεύξας,
ἠροτρία, πτωχῶς μέν, ἀλλ' ἀναγκαίως.
Ἐπεὶ δὲ τοῦργον ἐτετέλεστο καὶ λύειν
ἔμελλεν αὐτούς, ἥ τ' ὄνος διηρώτα
τὸν βοῦν, « Τίς ἄξει τῷ γέροντι τὰ σκεύη; »
ὁ βοὺς πρὸς αὐτὴν εἶπεν· « Ὅσπερ εἰώθει. »

54. LE BOEUF ET L'ANESSE.

Un homme ne possédait qu'un bœuf; il l'attela un jour avec une ânesse, et laboura ainsi misérablement, mais il ne pouvait mieux. Au bout de la journée, l'homme allait dételer, et l'ânesse demanda au bœuf : « Qui ramènera chez le vieillard les instruments de labour? — Celui qui en a l'habitude, » répondit le bœuf.

ΝΕ'. ΖΕΥΣ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ.

Εὐτεχνίης ἔπαθλα πᾶσι τοῖς ζῴοις
ὁ Ζεὺς ἔθηκε· πάντα δ' ἔβλεπε κρίνων.
Ἦλθεν δὲ καὶ πίθηκος ὡς καλὴ[1] μήτηρ,

55. JUPITER ET LA GUENON.

Jupiter avait promis un prix à celui de tous les animaux qui montrerait les plus beaux enfants; avant de se décider, il les passait tous en revue. La guenon se présenta aussi, se croyant une heureuse

Ὁ δέ φησιν·
« Ἄν μοι εἴπῃς
τρεῖς λόγους ἀληθινούς,
νὴ τὸν Πᾶνα, ἐγώ σε ζωγρήσω. »
Ἡ δέ· « Πρῶτα μὲν
εἴθε
μή μοι συνηντήκοις·
ἔπειτα δὲ εἴθε
ὑπηντήκοις ὢν τυφλός·
τρίτον δὲ ἐπ' αὐτοῖς,
εἶπε, μὴ σύ γε ἵκοιο
εἰς ὥρας,
μηδέ μοι συναντήσαις
πάλιν. »

Et celui-ci *lui* dit :
« Quand tu m'auras dit
trois paroles vraies,
oui, par Pan, je te prendrai-à-merci. »
Et l'autre *lui dit* : « D'abord,
plût-aux-dieux-que
tu ne m'eusses pas rencontré !
ensuite, plût-aux-dieux-que
tu m'eusses rencontré étant aveugle !
et en troisième-lieu après cela,
dit-il, puisses-tu ne point parvenir
à des années,
et puisses-tu ne pas me rencontrer
de-nouveau ! »

ΝΔ'. ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ. — 54. LE BOEUF ET L'ANESSE.

Εἶχέ τις βοῦν ἕνα·
συζεύξας δὲ τὴν ὄνον,
ἠροτρία,
πτωχῶς μέν, ἀλλὰ ἀναγκαίως.
Ἐπεὶ δὲ τὸ ἔργον ἐτετέλεστο,
καὶ ἔμελλε
λύειν αὐτούς,
ἥ τε ὄνος διηρώτα τὸν βοῦν·
« Τίς ἄξει τῷ γέροντι
τὰ σκεύη; »
ὁ βοῦς εἶπε πρὸς αὐτήν·
« Ὅσπερ εἰώθει. »

Quelqu'un avait un bœuf unique :
et ayant attelé-avec *lui* son ânesse,
il labourait *ainsi*, [ment.
pauvrement à-la-vérité, mais forcé-
Et quand la besogne était achevée,
et qu'il était-au-moment
de les dételer,
et que l'ânesse demandait au bœuf :
« Qui portera au vieillard
les instruments ? »
le bœuf dit à elle :
« Celui qui *en* avait-l'habitude. »

ΝΕ'. ΖΕΥΣ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ. — 55. JUPITER ET LA GUENON.

Ὁ Ζεὺς ἔθηκε
πᾶσι τοῖς ζῴοις
ἆθλα εὐτεκνίης·
ἔβλεπε δὲ πάντα κρίνων.
Ἦλθε δὲ καὶ πίθηκος
ὡς μήτηρ καλὴ

Jupiter proposa
à tous les animaux
des prix de belle-progéniture :
et il *les* examinait tous en jugeant.
Et vint aussi une guenon,
comme une mère fortunée,

πίθωνα γυμνόν, σιμόν, ἠρμένη κόλποις.
Γέλως δ' ἐπ' αὐτῷ τοῖς θεοῖς ἐκινήθη.
Ἡ δ' εἶπεν οὕτω· « Ζεὺς μὲν οἶδε τὴν νίκην[2]·
ἐμοὶ δὲ πάντων οὗτός ἐστι καλλίων. »
Ὁ λόγος δοκεῖ μοι πᾶσι τοῦτο σημαίνειν,
τὸν αὐτὸς αὑτοῦ[3] πᾶς τις εὐπρεπῆ κρίνει.

mère, et portant dans ses bras un petit singe tout pelé et tout camus. A cette vue, les dieux éclatèrent de rire. Mais la guenon : « Jupiter, dit-elle, sait à qui donner le prix; mais à mes yeux, voici le plus beau de tous. »

Cette fable nous fait bien voir qu'on trouve toujours ses enfants assez beaux.

ΝΣ'. ΕΡΜΟΥ ΑΜΑΞΑ ΚΑΙ ΑΡΑΒΕΣ.

Ἑρμῆς ἅμαξαν ψευσμάτων τε πληρώσας
ἀπάτης τε πολλῆς καὶ πανουργίης πάσης,
ἤλαυνε διὰ γῆς, ἄλλο φῦλον ἐξ ἄλλου
σχέδην ἀμείβων καὶ μέρος τι τῶν ῥώπων
νέμων ἑκάστῳ μικρόν. Ὡς δὲ τῷ χώρῳ
τῷ τῶν Ἀράβων ἐπῆλθε καὶ διεξήει,
λέγουσιν αὐτοῦ συντριβεῖσαν ἐξαίφνης
ἐπισταθῆναι τὴν ἅμαξαν. Οἱ δ', ὥσπερ[1]
πολύτιμον ἁρπάζοντες ἐμπόρου φόρτον,
ἐκένωσαν αὐτήν, οὐδ' ἀφῆκαν εἰς ἄλλους

56. LE CHAR DE MERCURE ET LES ARABES.

Mercure emplit un char de mensonges, de tromperies et de fourberies de toute espèce, puis il le promena par toute la terre, allant de peuple en peuple, et distribuant à chacun une petite part de sa provision. Arrivé chez les Arabes, il traversait leur pays, quand tout à coup son char se brisa et s'arrêta. Les Arabes, croyant qu'il renfermait les marchandises d'un riche trafiquant, se jetèrent dessus, le pil-

ἠρμένη κόλποις
πίθωνα γυμνόν, σιμόν
Γέλως δὲ ἐπὶ αὐτῷ
ἐκινήθη τοῖς θεοῖς.
Ἡ δὲ εἶπεν οὕτω·
« Ζεὺς μὲν οἶδε
τὴν νίκην·
ἐμοὶ δὲ οὗτός ἐστι
καλλίων πάντων. »
Ὁ λόγος μοι δοκεῖ
σημαίνειν τοῦτο πᾶσι·
Πᾶς τις κρίνει εὐπρεπῆ
αὐτὸς τὸν αὑτοῦ.

portant sur *son* sein
un petit-singe nu (sans poil), camus.
Et un éclat-de-rire sur lui
fut excité aux dieux.
Et elle parla ainsi :
« Jupiter sans-doute connaît
la victoire (le vainqueur);
mais pour moi celui-ci est
plus beau que tous. »
La fable me semble
indiquer cela à tous :
Un chacun juge beau
lui-même celui de lui-même.

ΝΖ'. ΑΜΑΞΑ ΕΡΜΟΥ ΚΑΙ ΑΡΑΒΕΣ.

Ἑρμῆς πληρώσας
ἅμαξαν ψευσμάτων τε
ἀπάτης τε πολλῆς
καὶ πανουργίης πάσης,
ἤλαυνε
διὰ γῆς,
ἀμείβων σχέδην
ἐξ ἄλλου ἄλλο φῦλον,
καὶ νέμων ἑκάστῳ
μικρόν τι μέρος
τῶν ῥώπων.
Ὡς δὲ ἐπῆλθε
τῷ χώρῳ τῷ τῶν Ἀράβων
καὶ διεξήει,
λέγουσι τὴν ἅμαξαν αὐτοῦ
συντριβεῖσαν ἐξαίφνης
ἐπισταθῆναι.
Οἱ δὲ αὐτὴν ἐκένωσαν
ἁρπάζοντες
ὥσπερ φόρτον πολύτιμον
ἐμπόρου,
οὐδὲ ἀφῆκαν

56. LE CHAR DE MERCURE ET LES ARABES.

Mercure ayant rempli
un char et de mensonges
et de tromperie en-grande-quantité
et de fourberie de tout-espèce,
le menait (promenait)
par *toute* la terre,
passant lentement
d'une autre à une autre nation,
et distribuant à chacune
une petite portion
de *ses* marchandises.
Et lorsqu'il arriva
dans le pays des Arabes
et qu'il *le* traversait,
on raconte que le char de lui
s'étant brisé tout-à-coup
s'arrêta.
Et eux le vidèrent
le pillant,
comme *étant* la charge précieuse
d'un marchand,
et ils ne permirent pas

ἔτι προελθεῖν γῆν πολοῦντας ἀνθρώπους.
Ἐντεῦθεν Ἄραβές εἰσιν, ὡς ἐπειράθην,
ψεῦσταί τε καὶ γόητες, ὧν ἐπὶ γλώσσης
οὐδὲν κάθηται[2] ῥῆμα τῆς ἀληθείης.

lèrent et l'empêchèrent d'aller chez les autres peuples. Depuis ce temps, j'en ai fait l'expérience, les Arabes sont fourbes et menteurs; il n'y a pas sur leur langue un seul mot de vérité.

ΝΖ′. ΔΙΟΣ ΠΙΘΟΣ.

Ζεὺς ἐν πίθῳ τὰ χρηστὰ πάντα συλλέξας,
ἔθηκεν αὐτὸν πωμάσας παρ' ἀνθρώπῳ.
Ὁ δ' ἀκρατὴς ἄνθρωπος εἰδέναι σπεύδων
τί ποτ' ἦν ἐν αὐτῷ, καὶ τὸ πῶμα κινήσας,
διῆκ' ἀπελθεῖν αὐτὰ πρὸς θεῶν οἴκους,
κἀκεῖ πέτεσθαι[1], τῆς τε γῆς ἄνω φεύγειν.
Μόνη δ' ἔμεινεν Ἐλπίς, ἣν κατειλήφει
τεθὲν τὸ πῶμα. Τοιγὰρ Ἐλπὶς ἀνθρώποις
μόνη σύνεστι, τῶν πεφευγότων ἡμᾶς
ἀγαθῶν ἕκαστον ἐγγυωμένη δώσειν.

57. LE TONNEAU DE JUPITER.

Jupiter un jour rassembla tous les biens dans un tonneau, et bien fermé, il le déposa chez un homme. Le curieux, impatient de connaître le contenu, soulève le couvercle, et les biens de prendre leur volée loin de ce bas-monde, vers les demeures des dieux. L'Espérance seule resta; le tonneau avait été refermé à temps. C'est ainsi qu'elle devint l'unique richesse de l'homme, promettant à chacun de nous les biens qui nous ont fuis pour toujours.

ΝΗ′. ΖΕΥΣ, ΠΟΣΕΙΔΩΝ, ΑΘΗΝΑ ΚΑΙ ΜΩΜΟΣ.

Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν, φασί, καὶ τρίτη τούτοις[1]
ἤριζ' Ἀθηνᾶ, τίς καλόν τι ποιήσει.

58. JUPITER, NEPTUNE, MINERVE ET MOMUS.

On raconte que Jupiter, Neptune et Minerve disputèrent à qui des trois créerait le plus bel ouvrage. Jupiter donna l'être au plus parfait

προελθεῖν ἔτι εἰς ἄλλους
ἀνθρώπους πολοῦντας γῆν.
Ἐντεῦθεν Ἄραβές εἰσιν,
ὡς ἐπειράθην,
ψευσταί τε καὶ γόητες,
ὧν ἐπὶ γλώσσης
κάθηται οὐδὲν ῥῆμα τῆς ἀληθείης.

qu'il avançât encore chez d'autres
hommes habitant la terre.
De là les Arabes sont,
comme j'*en* fis-l'expérience,
et menteurs et imposteurs,
sur la langue desquels
ne réside aucune parole de la vérité.

ΝΖ'. ΠΙΘΟΣ ΔΙΟΣ.

Ζεὺς συλλέξας
πάντα τὰ χρηστὰ ἐν πίθῳ,
πωμάσας
αὐτὸν ἔθηκε παρὰ ἀνθρώπῳ.
Ὁ δὲ ἄνθρωπος
ἀκρατής,
σπεύδων εἰδέναι
τί ἦν ποτε
ἐν αὐτῷ,
καὶ κινήσας τὸ πῶμα,
αὐτὰ διῆκεν ἀπελθεῖν
πρὸς οἴκους θεῶν,
καὶ πετέσθαι ἐκεῖ
φεύγειν τε ἄνω τῆς γῆς.
Μόνη δὲ ἔμεινεν Ἐλπίς,
ἣν κατειλήφει τὸ πῶμα τεθέν.
Τοιγὰρ Ἐλπὶς μόνη
σύνεστιν ἀνθρώποις,
ἐγγυωμένη δώσειν
ἕκαστον ἀγαθῶν
τῶν ἡμᾶς πεφευγότων.

57. LE TONNEAU DE JUPITER.

Jupiter ayant rassemblé
tous les biens dans un tonneau,
après *l'*avoir fermé-avec-le-couvercle
le déposa chez un homme.
Mais cet homme
n'étant pas-maître *de sa curiosité*,
ayant-hâte de savoir
ce qu'il y avait enfin
dans lui (le tonneau),
et ayant remué le couvercle,
les laissa-échapper pour partir
vers les demeures des dieux,
et s'envoler là,
et fuir au-dessus de la terre.
Et seule resta l'Espérance,
que contint le couvercle *re*placé.
C'est-pourquoi l'Espérance seule
est-avec les hommes,
promettant qu'elle donnera
chacun des biens
qui nous ont fui.

ΝΗ'. ΖΕΥΣ, ΠΟΣΕΙΔΩΝ, ΑΘΗΝΑ ΚΑΙ ΜΩΜΟΣ.

Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν, φασί,
καὶ Ἀθηνᾶ, τρίτη τούτοις,
ἤριζε
τίς ποιήσει

58. JUPITER, NEPTUNE, MINERVE ET MOMUS.

Jupiter et Neptune, dit-on,
et Minerve, troisième avec ceux-ci,
disputait (disputaient)
à qui *des trois* créera (créerait)

Ποιεῖ μὲν ὁ Ζεὺς ἐκπρεπέστατον ζῴων
ἄνθρωπον· ἡ δὲ Παλλὰς οἶκον ἀνθρώποις·
ὁ δ' αὖ Ποσειδῶν ταῦρον. Ἡρέθη τούτοις
κριτὴς ὁ Μῶμος· ἔτι γὰρ[2] ἐν θεοῖς ὤχει.
Κἀκεῖνος, ὡς πέφυκε, πάντας ἐχθραίνων,
πρῶτον μὲν εὐθὺς ἔψεγεν τὸ[3] τοῦ ταύρου,
τῶν ὀμμάτων τὰ κέρατα μὴ κάτω κεῖσθαι,
ὡς ἂν[4] βλέπων ἔτυπτε· τοῦ δέ γ' ἀνθρώπου,
μὴ σχεῖν θυρωτὰ μηδ' ἀνοικτὰ τὰ στήθη,
ὡς ἂν βλέποιτο[5] τὸν πέλας τί βουλεύοι·
τῆς οἰκίης δε, μὴ τροχοὺς σιδηρείους
ἐν τοῖς θεμείλοις γεγονέναι, [6] τόπους ἄλλους
συνεξαμείβειν δεσπόταισιν ἐκδήμοις.

Τί οὖν ὁ μῦθός φησιν ἐν διηγήσει[7];
Πειρῶ τι ποιεῖν, τὸν φθόνον δὲ μὴ κρίνειν[8].
Ἀρεστὸν ἁπλῶς οὐδέν ἐστι τῷ Μώμῳ.

des animaux, à l'homme; Pallas lui construisit une habitation; Neptune fit le taureau. Ils choisirent Momus pour juge, car il habitait encore parmi les dieux. Momus, toujours envieux de son naturel, se mit à tout reprendre : le taureau devait avoir les cornes au-dessous des yeux, afin qu'il vît où frapper; il fallait ouvrir une fenêtre à la poitrine de l'homme pour qu'on pût pénétrer ce qu'il tramait contre son semblable; la maison devait reposer sur des roues de fer afin de suivre son maître et de changer de place avec lui.

Que nous dit la fable dans ce récit? « Inventez, faites vos efforts, mais ne prenez pas l'envie pour juge. Rien absolument ne plaît à Momus. »

τὶ καλόν.
Ὁ μὲν Ζεὺς ποιεῖ ἄνθρωπον,
ἐκπρεπέστατον ζώων·
ἡ δὲ Παλλὰς
οἶκον ἀνθρώποις·
ὁ δὲ Ποσειδῶν αὖ ταῦρον.
Ὁ Μῶμος ᾑρέθη
κριτὴς τούτοις·
ᾤκει γὰρ ἔτι
ἐν θεοῖς.
Καὶ ἐκεῖνος,
ὡς πέφυκεν,
ἐχθραίνων πάντας,
ἔψεγε πρῶτον μὲν εὐθὺς
τοῦ ταύρου,
τὸ τὰ κέρατα μὴ κεῖσθαι
κάτω τῶν ὀμμάτων,
ὡς ἂν ἔτυπτε βλέπων·
τοῦ δέ γε ἀνθρώπου
μὴ σχεῖν τὰ στήθη
θυρωτὰ
μηδὲ ἀνοικτά,
ὡς ἂν βλέποιτο
τί βουλεύοι τὸν πέλας·
τῆς οἰκίης δέ,
τροχοὺς σιδηρείους
μὴ γεγονέναι τοῖς θεμείλοις,
συνεξαμείβειν
ἄλλους τόπους
δεσπόταισιν
ἐκδήμοις.

quelque-chose de beau.
Jupiter d'un-côté crée l'homme,
le plus distingué des animaux;
et Minerve
l'habitation pour les hommes;
et Neptune à-son-tour le taureau.
Momus fut choisi
juge à eux;
car il habitait encore
parmi les dieux.
Et lui, [turel),
ainsi-qu'il est né, (suivant son na-
haïssant *par jalousie* tout-le-monde,
blâmait d'abord aussitôt
du taureau
cela : les cornes n'être pas placées
au-dessous des yeux,
afin qu'il frappât en voyant;
et de l'homme
cela : ne point avoir eu la poitrine
munie-d'une-porte
ni ouverte,
afin qu'il pût-être-vu
ce qu'il projetait contre son voisin;
et de la maison
cela : des roues de-fer
n'être pas aux fondements,
pour passer-ensemble
en d'autres lieux
avec les maîtres
allant-en-voyage.

Τί φησιν οὖν ὁ μῦθος
ἐν διηγήσει;
Πειρῶ τι ποιεῖν,
τὸν φθόνον δὲ
μὴ κρίνειν.
Ἁπλῶς οὐδέν ἐστιν
ἀρεστὸν τῷ Μώμῳ.

Que dit donc la fable
dans *ce* récit?
Essaye de faire quelque-chose,
et que la jalousie
n'*en* soit-*pas* juge.
En-un-mot il n'est rien
qui-plaise à Momus.

ΝΘ'. ΜΥΣ ΠΕΣΩΝ ΕΝ ΧΥΤΡΑ.

Ζωμοῦ χύτρῃ μῦς ἐμπεσὼν ἀπωμάστῳ,
καὶ τῷ λίπει πνιγόμενος ἐκπνέων τ' ἤδη,
« Βέβρωκα, » φησί, « καὶ πέπωκα, καὶ πάσης
τρυφῆς πέπλησμαι[1]· καιρός ἐστί μοι θνήσκειν. »
[Τότ' ἂν λίχνος γένοιο μῦς ἐν ἀνθρώποις, 5
ἂν τὸ καταβλάπτον ἡδὺ μὴ παραιτήσῃ.]

59. LA SOURIS TOMBÉE DANS UNE MARMITE.

Une souris se laissa choir dans une marmite découverte et pleine de sauce; étouffant dans la graisse, et près d'expirer elle dit : « J'ai bien mangé, j'ai bien bu, je me suis gorgée de délices; il est temps que je meure. »

Homme, tu finiras comme cette souris gloutonne, si tu ne sais pas renoncer à de funestes douceurs.

Ξ'. ΚΥΝΗΓΟΣ ΚΑΙ ΑΛΙΕΥΣ.

Ἦει κυνηγὸς ἐξ ὄρους κυνηγήσας,
ἦει δὲ γριπεὺς κύρτον ἰχθύων πλήσας.
Καί πως συνηβόλησαν οἱ δύ' ἀλλήλοις·
χὠ μὲν κυνηγὸς ἰχθύων ἁλιπλώτων,
θήρην δ' ὁ γριπεὺς ἡρέτιζεν ἀγρείην· 5
τά τ' εἶχον ἀντέδωκαν. Εἶτα τὴν θήρην
ἤμειβον ἀεί, δεῖπνα δ' εἶχον ἡδίω,

60. LE CHASSEUR ET LE PÊCHEUR.

Un chasseur descendait de la montagne après la chasse; un pêcheur revenait aussi avec une nasse pleine de poissons. Ils se rencontrèrent. Le chasseur eut envie du poisson; le pêcheur, du gibier. Nos hommes troquèrent. Depuis, ils échangèrent chaque jour leur prise, et firent de fort agréables repas, jusqu'à ce qu'un quidam leur

ΝΘ'. ΜΥΣ ΠΕΣΩΝ ΕΝ ΧΥΤΡΑ.

Μῦς ἐμπεσὼν
χύτρῃ ζωμοῦ
ἀπωμάστῳ,
καὶ πνιγόμενος τῷ λίπει,
ἤδη τε ἐκπνέων, φησί·
« Βέβρωκα καὶ πέπωκα,
αἰ πέπλησμαι
πάσης τρυφῆς·
ἔστι καιρός μοι θνήσκειν. »
[Γένοιο ἂν τότε
μῦς λίχνος
ἐν ἀνθρώποις,
ἢν μὴ παραιτήσῃ
ἡδὺ τὸ καταβλάπτον.]

59. LA SOURIS QUI-ÉTAIT-TOMBÉE DANS UNE MARMITE.

Une souris étant-tombée
dans une marmite *pleine* de sauce
non-fermée-d'un-couvercle,
et étouffant dans la graisse,
et déjà expirante, dit :
« J'ai mangé et j'ai bu,
et je suis gorgée
de toute-espèce de jouissances :
il est temps pour moi de mourir. »
[Tu seras alors
une souris gloutonne
parmi les hommes,
si tu ne refuses pas
la douceur qui nuit.]

Ξ'. ΚΥΝΗΓΟΣ ΚΑΙ ΑΛΙΕΥΣ.

Ἦει ἐξ ὄρους
κυνηγὸς κυνηγήσας,
ἦει δὲ γριπεὺς
πλήσας
κύρτον ἰχθύων.
Καί πως οἱ δύο
συνηβόλησαν ἀλλήλοις.
Καὶ ὁ κυνηγὸς μὲν
ἡρέτιζε θήρην
ἰχθύων ἁλιπλώτων,
ὁ γριπεὺς δὲ
ἀγρείην·
τά τε εἶχον,
ἀντέδωκαν.
Εἶτα ἤμειβον αἰεὶ
τὴν θήρην,
εἶχον δὲ δεῖπνα
ἡδίω,

60. LE CHASSEUR ET LE PÊCHEUR.

Il vint de la montagne
un chasseur qui-avait-chassé,
vint aussi un pêcheur
qui avait rempli
une nasse de poissons.
Et par-hasard les deux
se-rencontrèrent l'un-l'autre.
Et le chasseur d'un-côté
préférait la capture
des poissons nageant-dans-la-mer,
le pêcheur d'un-autre-côté
la capture des-champs ;
et ce qu'ils avaient,
ils *se le* donnèrent-mutuellement.
Ensuite ils échangeaient toujours
leur capture,
et ils eurent des repas
plus agréables,

ἕως τις αὐτοῖς εἶπεν· « Ἀλλὰ καὶ τούτων
τὸ χρηστὸν ἐξολεῖτε τῇ συνηθείῃ,
πάλιν δ' ἕκαστος ἃ πρὶν εἶχε ζητήσει. »

dit : « L'habitude ôtera à cet échange tout son avantage, et vous retournerez tous deux à votre ancienne nourriture. »

ΞΑ'. ΗΜΙΟΝΟΣ.

Ἡμίονος ἀργὴς[1] χιλὸν ἐσθίων φάτνης,
καὶ κριθιάσας, ἐτρόχαζε κἀφώνει,
τένοντα σείων· « Ἵππος ἐστί μοι μήτηρ·
ἐγὼ δ' ἐκείνης οὐδὲν ἐν δρόμοις ἧττων. »
Ἄφνω δ' ἔπαυσε τὸν δρόμον κατηφήσας·
ὄνου γὰρ εὐθὺς πατρὸς ὢν ἀνεμνήσθη.

61. LE MULET.

Un mulet, nourri sans rien faire à un bon râtelier, et bien repu d'orge, courait de côté et d'autre et criait en agitant sa tête : « Une cavale est ma mère ; je ne suis pas moins qu'elle rapide à la course. » Quand tout à coup il s'arrêta l'oreille basse : son père l'âne lui revenait en mémoire.

ΞΒ'. ΗΡΩΣ.

Ἦν τις κατ' οἴκους ἀνδρὸς εὐσεβοῦς ἥρως
ἔχων ἐν αὐλῇ[1] τέμενος. Ἔνθα δὴ θύων
στέφων τε βωμοὺς καὶ καταβρέχων οἴνῳ,
προσηύχετ' ἀεί· « Χαῖρε, φίλταθ' ἡρώων,
καὶ τὸν σύνοικον ἀγαθὰ δαψιλῆ ποίει. »
Κἀκεῖνος αὐτῷ νυκτὸς ἐν μέσαις ὥραις,
« Ἀγαθὸν μέν, » εἶπεν, « οὐδὲν ἄν τις ἡρώων,

62. LE HÉROS.

Un homme pieux avait chez lui, au milieu de sa cour, une chapelle consacrée à un héros. Il y faisait sans cesse des sacrifices, parait les autels de guirlandes, les arrosait de vin, et fatiguait le héros de ses prières : « Salut ! lui disait-il, ô le plus cher des héros ! comble de tes bienfaits celui qui t'a logé dans sa maison. » L'autre lui apparut au milieu de la nuit : « Mon ami, les héros n'ont point de bien à faire ;

ἕως τις αὐτοῖς εἶπεν·
« Ἀλλὰ ἐξολεῖτε τῇ συνηθείῃ
καὶ τὸ χρηστὸν τούτων,
ἕκαστος δὲ
ζητήσει πάλιν
ἃ εἶχε πρίν. »

jusqu'à-ce-que quelqu'un leur dit :
« Mais vous détruirez par l'habitude
aussi l'avantage de cela,
et chacun *de vous*
cherchera de-nouveau
ce qu'il avait auparavant. »

ΞΑ'. ΗΜΙΟΝΟΣ.

Ἡμίονος ἀργὴς
ἐσθίων
χιλὸν φάτνης,
καὶ κριθιάσας, ἐτρόχαζε
καὶ ἐφώνει σείων τένοντα·
« Ἵππος ἐστὶ μήτηρ μοι·
ἐγὼ δὲ ἐν δρόμοις
οὐδὲν ἧττων ἐκείνης. »
Ἄφνω δὲ ἔπαυσε
τὸν δρόμον
κατηφήσας·
εὐθὺς γὰρ ἀνεμνήσθη
ὢν πατρὸς ὄνου.

61. LE MULET.

Un mulet ne-travaillant-pas
mangeant
la nourriture du râtelier,
et repu-d'orge, courait-çà-et-là
et criait en secouant *son* cou :
« Une cavale est mère à moi ;
et moi dans les courses
je ne *suis* nullement inférieur à elle. »
Mais tout-à-coup il cessa
ses courses
en-baissant-tristement-la-tête :
car subitement il se rappela
étant (être) d'un père âne.

ΞΒ'. ΗΡΩΣ.

Ἦν τις ἥρως
κατ' οἴκους ἀνδρὸς εὐσεβοῦς
ἔχων ἐν αὐλῇ τέμενος.
Ἔνθα ὀὴ θύων
καὶ στέφων βωμοὺς
καὶ καταβρέχων οἴνῳ,
προσηύχετο
αἰεί·
« Χαῖρε, φίλτατε ἡρώων,
καὶ ποίει τὸν σύνοικον
δαψιλῇ ἀγαθά. »
Καὶ ἐκεῖνος αὐτῷ εἶπεν
ἐν ὥραις μέσαις νυκτός·
« Ἀγαθὸν μὲν οὐδέν, ὦ τᾶν,

62. LE HÉROS.

Il y avait un certain héros
dans la demeure d'un homme pieux
ayant dans la cour une chapelle.
Là offrant-des-sacrifices
et couronnant les autels
et *les* arrosant de vin,
l'homme lui adressait-des-prières
sans-cesse, *en disant :*
« Salut, le plus-chéri des héros,
et fais à ton compagnon
d'abondants bienfaits. »
Et l'autre lui dit
dans les heures du-milieu de la nuit :
« Aucun bienfait, ô ami,

ὦ τᾶν, παράσχοι· ταῦτα τοὺς θεοὺς αἴτει·
κακῶν δὲ πάντων, ἅ γε σύνεστιν ἀνθρώποις,
δοτῆρες ἡμεῖς. Τοιγὰρ εἰ κακῶν χρῄζεις,
εὔχου· παρέξω πολλά, κἂν ἓν αἰτήσῃς.
Πρὸς ταῦτα[2] λοιπὸν αὐτὸς οἷδας[3] εἰ θύσεις. »

adresse-toi aux dieux : nous ne sommes que les dispensateurs de tous les fléaux qui affligent les mortels. Si ce sont des maux que tu désires, parle ; pour un que tu demanderas, je t'en enverrai mille. Vois donc si tu veux encore me faire des sacrifices à l'avenir. »

ΞΓ'. ΕΛΑΤΗ ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ.

Ἤριζον ἐλάτῃ καὶ βάτος πρὸς ἀλλήλας.
Ἐλάτης ὁ' ἑαυτὴν πολλαχῶς ἐπαινούσης·
« Καλὴ μέν εἰμι καὶ τὸ μέτρον εὐμήκης,
καί, τῶν νεφῶν σύνοικος, ὀρθίη φύω[1]·
στέγῃ τε μελάθρων εἰμί, καὶ τρόπις πλοίων,
δένδρων τοσούτων ἐκπρεπεστάτη πάντων· »
βάτος πρὸς αὐτὴν εἶπεν· « Ἤν λάβῃς μνήμην
τῶν πελέκεών τε τῶν ἀεί σε κοπτόντων,
τῶν πριόνων τε τῶν ἀεί σε τεμνόντων,
βάτος γενέσθαι καὶ σὺ μᾶλλον αἱρήσῃ. »
Ἅπας ὁ λαμπρὸς τῶν ἐλαττόνων μᾶλλον
καὶ δόξαν ἔσχε[2], χὑπερμείνε κινδύνους.

63. LE SAPIN ET LA RONCE.

Le sapin et la ronce se disputaient un jour. Le sapin se donnait force louanges : « Je suis beau, disait-il, et de belle taille ; je grandis sans me courber, et je suis voisin des nuages ; je donne ux maisons leur toit, aux vaisseaux leur carène, moi qui suis le plus magnifique de tous les arbres. » La ronce lui répondit : « Si tu voulais te souvenir de la hache qui te frappe sans cesse, de la scie qui sans cesse te déchire, toi aussi tu envierais le sort de la ronce. »

Les grands hommes acquièrent plus de gloire, mais courent plus de dangers que le vulgaire.

ἡρώων τις παράσχοι ἄν·
ταῦτα αἴτει τοὺς θεούς·
πάντων δὲ κακῶν,
ἅ γε σύνεστιν ἀνθρώποις,
ἡμεῖς
δοτῆρες.
Τοιγὰρ εἰ χρήζεις κακῶν,
εὔχου·
παρέξω πολλά,
κἂν αἰτήσῃς ἕν.
Πρὸς ταῦτα οἶδας λοιπὸν
εἰ θύσεις. »

quelqu'un des héros *ne te* rendrait ;
ceux-ci demande-*les* aux dieux :
mais de tous les maux,
qui sont-avec les hommes,
c'est nous *qui en sommes*
les donateurs.
Ainsi, si tu désires des maux,
supplie *moi :*
je t'*en* donnerai beaucoup, [seul.
même si tu *en* auras demandé un-
D'après cela tu sais à l'avenir
si tu *me* feras-des-sacrifices. »

ΞΓ'. ΕΛΑΤΗ ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ.

Ἐλάτη καὶ βάτος
ἤριζον πρὸς ἀλλήλους.
Ἐλάτης δὲ ἐπαινούσης ἑαυτὴν
πολλαχῶς·
« Εἰμὶ μὲν καλὴ καὶ εὐμήκης
τὸ μέτρον,
καὶ φύω ὀρθίη,
σύνοικος τῶν νεφῶν·
εἰμί τε στέγη μελάθρων,
καὶ τρόπις πλοίων,
πάντων δένδρων
τοσούτων ἐκπρεπεστάτη· »
βάτος εἶπε πρὸς αὐτήν·
« Ἢν λάβῃς μνήμην
τῶν πελέκεών τε
τῶν σε κοπτόντων ἀεί,
τῶν πριόνων τε
τῶν σε τεμνόντων ἀεί,
καὶ σὺ αἱρήσῃ μᾶλλον
γενέσθαι βάτος. »
Ὅπας ὁ λαμπρὸς
καὶ ἔσχε δόξαν
καὶ ὑπέμεινε κινδύνους
μᾶλλον τῶν ἐλαττόνων.

63. LE SAPIN ET LA RONCE.

Un sapin et une ronce
se-disputaient-l'avantage entre eux.
Et le sapin se louant lui-même
sous-divers-rapports, *en disant :*
« Je suis beau et de haute-taille
quant à *ma* mesure,
et je pousse droit,
habitant-avec les nues :
et je suis le toit des maisons,
et la carène des vaisseaux,
étant parmi tous les arbres
si-nombreux le plus remarquable : »
la ronce dit à lui :
« Si tu prends souvenir
et des haches
qui te frappent sans-cesse,
et des scies
qui te coupent sans-cesse,
toi aussi tu aimeras mieux
être une ronce. »
Tout *homme* illustre
et jouit de gloire
et supporte des dangers
plus que ceux qui sont plus obscurs.

ΞΔ'. ΓΕΡΑΝΟΣ ΚΑΙ ΤΑΩΣ.

Ἤριζε τεφρὴ γέρανος εὐφυεῖ ταῶ[1]
σείοντι χρυσᾶς πτέρυγας. « Ἀλλ' ἐγὼ ταύταις, »
ἡ γέρανος εἶπεν, « ὧν σὺ τὴν χρόην σκώπτεις,
ἄστρων σύνεγγυς ἵπταμαί τε καὶ κράζω.
Σὺ δ', ὡς ἀλέκτωρ, ταῖσδε ταῖς καταχρύσοις
χαμαὶ πτερύσσῃ, » φησίν, « οὐδ' ἄνω φαίνῃ. »
Θαυμαστὸς εἶναι σὺν τρίβωνι βουλοίμην,
ἢ ζῆν ἀδόξως πλουσίῃ σὺν ἐσθῆτι.

64. LA GRUE ET LE PAON.

Une grue au plumage cendré se préférait à un beau paon, qui étalait devant elle ses plumes d'or : « Grâce à ces ailes dont tu méprises la couleur, disait la grue, je vole et je fais entendre ma voix près des astres. Mais toi, avec tout cet or, pareil au coq, tu rases la terre et ne te montres jamais là-haut. »

Mieux vaut la gloire et un manteau troué, qu'une vie sans honneur et de riches vêtements.

ΞΕ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΣΥΝ ΔΥΣΙ ΠΗΡΑΙΣ.

Θεῶν Προμηθεὺς ἦν τις, ἀλλὰ τῶν πρώτων.
Τοῦτον πλάσασθαί φασι[1] δεσπότην ζώων
ἄνθρωπον ἐκ γῆς. Ἐκ δὲ τοῦ[2] δύω πήρας
κρεμάσαι φέροντά φασι τῶν ἐν ἀνθρώποις
κακῶν γεμούσας, τὴν πρόσω μὲν ἀθνείων,
ἰδίων δὲ τὴν ὄπισθεν, ἥτις ἦν μείζων.

65. L'HOMME AUX DEUX BESACES.

Au nombre des anciens dieux était Prométhée. On raconte qu'il avait formé de terre l'homme, le maître des animaux. On dit encore qu'il remplit deux besaces de tous les vices de l'espèce humaine, et qu'il les suspendit à l'épaule de l'homme, celle de devant pour les défauts d'autrui, pour les siens, celle de derrière, et c'était de beau-

ΞΔ'. ΓΕΡΑΝΟΣ ΚΑΙ ΤΑΩΣ.

Γέρανος τεφρὴ
ἤριζε εὐφυεῖ ταῶ
σείοντι πτέρυγας χρυσᾶς.
« Ἀλλὰ ταύταις, »
εἶπεν ἡ γέρανος,
« ὧν σὺ σκώπτεις
τὴν χρόην,
ἐγὼ ἵπταμαί τε καὶ κράζω
σύνεγγυς ἄστρων.
Σὺ δέ, φησίν, πτερύσσῃ
ταῖσδε ταῖς καταχρύσοις
χαμαὶ ὡς ἀλέκτωρ,
οὐδὲ φαίνῃ ἄνω. »
Βουλοίμην εἶναι θαυμαστὸς
σὺν τρίβωνι,
ἢ ζῆν ἀδόξως
σὺν ἐσθῆτι πλουσίᾳ.

64. LA GRUE ET LE PAON.

Une grue cendrée
disputait-l'avantage à un beau paon
qui agitait *ses* ailes brillant-d'or.
« Mais avec celles-ci (les miennes), »
dit la grue,
« dont tu blâmes-en-raillant
la couleur,
moi et je vole et je crie
près des astres.
Mais toi, dit-elle, tu voltiges
avec ces *ailes* couvertes-d'or
par-terre comme un coq,
et tu ne parais pas en-haut. »
J'aimerais *mieux* être admiré
avec (sous) un manteau-usé,
que de vivre sans-gloire
avec un habit riche.

ΞΕ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΣΥΝ ΔΥΣΙ ΠΗΡΑΙΣ.

Θεῶν,
ἀλλὰ τῶν πρώτων,
ἦν τις Προμηθεύς.
Φασὶ τοῦτον
πλάσασθαι ἐκ γῆς
δεσπότην τῶν ζῴων, ἄνθρωπον.
Φασὶ δὲ φέροντα
δύω πήρας γεμούσας κακῶν
τῶν ἐν ἀνθρώποις,
κρεμάσαι
ἐκ τούτου,
τὴν μὲν πρόσω
ὀθνείων,
ἰδίων δὲ
τὴν ὄπισθεν,
ἥτις ἦν μείζων.

65. L'HOMME AVEC LES DEUX BESACES.

Parmi les dieux,
mais parmi les premiers (les anciens),
était un certain Prométhée.
On raconte que celui-ci
avait formé de terre,
le maître des animaux, l'homme.
Et on raconte qu'apportant
deux besaces remplies de vices
de ceux *qui sont* parmi les hommes,
il *les* avait suspendues
à lui (à l'homme),
celle de-devant
remplie des *défauts* d'autrui,
et de ses propres *défauts*
celle de-derrière,
laquelle était plus grande.

Διό μοι δοκοῦσι συμφορὰς μὲν ἀλλήλων
βλέπειν ἀκριβῶς, ἀγνοεῖν δὲ τὰς οἴκοι[3].

coup la plus grande. C'est pour cela sans doute que les hommes sont si clairvoyants sur les vices des autres, et si aveugles sur les leurs.

ΞΣ'. ΟΝΑΓΡΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Θήρης ὄναγρος καὶ λέων ἐκοινώνουν,
ἀλκῇ μὲν ὁ λέων, ὁ δ' ὄνος ἐν ποσὶ κρείσσων.
Ἐπεὶ δὲ λείην εἶχον ἄφθονον ζώων,
ὁ λέων μερίζει, καὶ τίθησι τρεῖς μοίρας.
Καί, « Τὴν μὲν αὐτός, » φησί, « λήψομαι πρῶτος·
βασιλεὺς γάρ εἰμι· λήψομαι δὲ κἀκείνην,
ὡς ἐς ἴσου κοινωνός· ἡ τριτὴ δ' αὐτὴ
κακόν τι δώσει μὴ θέλοντί σοι φεύγειν. »
Μέτρει σεαυτόν· πρᾶγμα μηδὲν ἀνθρώπῳ
δυνατωτέρῳ σύναπτε μηδὲ κοινώνει.

66. L'ONAGRE ET LE LION.

Un onagre et un lion firent société pour la chasse; le lion était plus fort, l'onagre plus agile. Après avoir pris force gibier, le lion divisa le butin, en fit trois parts et dit : « Je prends pour moi la première en qualité de roi; je prétends à la seconde, qui est ma part d'associé; et celle-ci te portera malheur, si tu ne fuis au plus vite. »
Mesure tes forces; n'entreprends rien en société d'un plus puissant que toi.

ΞΖ'. ΑΠΟΛΛΩΝ ΚΑΙ ΖΕΥΣ.

Θεοῖς Ἀπόλλων ἔλεγε μακρὰ τοξεύων,
« Οὐκ ἂν βάλοι τις πλεῖον, οὐδὲ τοξεύσει[1]. »

67. APOLLON ET JUPITER.

Apollon disait aux dieux, en lançant une flèche dans l'espace : « Personne ici ne se servirait mieux de l'arc et n'enverrait plus loin son trait. » Jupiter accepta en riant le défi de Phébus. Mercure agita les

Διὸ
δοκοῦσί μοι
βλέπειν ἀκριβῶς συμφορὰς μὲν
ἀλλήλων,
ἀγνοεῖν δὲ
τὰς οἴκοι.

C'est pourquoi
ils (les hommes) semblent à moi
voir clairement d'un côté les vices
les uns-des-autres,
et ignorer
ceux chez-eux.

ΞΣ'. ΟΝΑΓΡΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Ὄναγρος καὶ λέων
ἐκοινώνουν θήρης,
ὁ λέων μὲν κρείσσων
ἀλκῇ, ὁ ὄνος δὲ
ἐν ποσίν.
Ἐπεὶ δὲ εἶχον
λείην ἄφθονον ζώων,
ὁ λέων μερίζει,
καὶ τίθησι τρεῖς μοίρας.
Καί φησι· « Τὴν μὲν λήψομαι
αὐτὸς πρῶτος·
εἰμὶ γὰρ βασιλεύς·
λήψομαι δὲ καὶ ἐκείνην,
ὡς κοινωνὸς ἐξ ἴσου·
αὕτη δὲ ἡ τρίτη
δώσει σοί τι κακὸν
μὴ θέλοντι φεύγειν. »
Μέτρει σεαυτόν·
σύναπτε μηδὲν πρᾶγμα,
μηδὲ κοινώνει
ἀνθρώπῳ δυνατωτέρῳ.

66. L'ONAGRE ET LE LION.

Un onagre et un lion
étaient-associés pour la chasse,
le lion d'un-côté supérieur
par la force, l'âne de-l'autre
dans les pieds (à la course).
Et quand ils eurent
un butin abondant d'animaux,
le lion *le* divise,
et fait trois parts.
Et il dit : « Celle-ci je *la* prendrai
moi-même le premier :
car je suis roi :
et je prendrai aussi celle-là,
comme étant associé à part-égale ;
et celle-ci la troisième
t'occasionnera quelque malheur
si tu ne veux prendre-la-fuite. »
Mesure-toi toi-même (tes forces) :
n'engage aucune affaire,
ni entreprends-en-commun *aucune*
avec un homme plus-puissant.

ΞΖ'. ΑΠΟΛΛΩΝ ΚΑΙ ΖΕΥΣ.

Ἀπόλλων ἔλεγε θεοῖς
τοξεύων μακρά·
« Οὔτις ἂν βάλοι πλεῖον,
οὐδὲ τοξεύσει. »
Ὁ Ζεὺς δὲ παίζων

67. APOLLON ET JUPITER.

Apollon dit aux dieux
en lançant-une-flèche au-loin :
« Aucun lancerait plus loin,
ni tirera-à-l'arc *plus loin.* »
Et Jupiter en jouant

Ὁ Ζεὺς δὲ παίζων ἠρίδαινε τῷ Φοίβῳ.
Ἑρμῆς δ' ἔσειεν Ἄρεος ἐν κυνῇ κλήρους[2].
λαχὼν[3] δ' ὁ Φοῖβος, χρυσέην τε κυκλώσας
τόξοιο νευρήν, ὀξέως[4] ἀφεὶς πρῶτος,
τὸ βέλος ἔπηξεν ἐντὸς Ἑσπέρου Κήπου[5].
Ὁ Ζεὺς δέ, διαβὰς ταὐτὸ μέτρον, εἱστήκει,
καί, « Ποῦ βάλω, παῖ; » φησίν· « οὐκ ἔχω χώρην[6]. »
Τόξου δὲ νίκην ἔλαβε μηδὲ τοξεύσας.

sorts dans le casque de Mars. Phébus sortit le premier, tendit la corde d'or de son arc, et décochant rapidement sa flèche, la fixa dans le jardin d'Hespérus. Jupiter franchit d'un pas la même distance, puis s'arrêta, et dit : « Mon fils où lancerai-je mon trait ? je n'ai plus de place. » Et il remporta ainsi la victoire, sans avoir même fait usage de son arc.

ΞΗ'. ΛΑΓΩΟΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Θάμνου λαγωὸν δασυπόδην ἀναστήσας
Κύων ἐδίωκεν, οὐκ ἄπειρος ἀγρεύειν·
δρόμῳ δ' ἐλείφθη. Καί τις αἰπόλος σκώπτων,
« Ὁ πηλίκος σου[1], » φησίν, « εὑρέθη θάσσων. »
Ὁ δ' εἶπεν· « Ἄλλως ἄλλον ἁρπάσαι σπεύδων
τρέχει τις, ἄλλως δ' αὐτὸν ἐκ κακοῦ σῴζων. »

68. LE LIÈVRE ET LE CHIEN.

Un chien lança d'un taillis un lièvre aux pattes velues, et se mit à sa poursuite ; il était bon chasseur, mais il fut devancé par l'autre. Un chevrier lui dit d'un ton moqueur : « Ce petit animal s'est montré plus leste que toi. » Le Chien répondit : « On a d'autres jambes pour courir après un autre, ou pour se sauver soi-même. »

ἠρίδαινε τῷ Φοίβῳ.
Ἑρμῆς δὲ ἔσειε κλήρους
ἐν κυνῇ Ἄρεος.
Ὁ δὲ Φοῖβος πρῶτος
λαχών,
κυκλώσας τε νευρὴν χρυσέην
τόξοιο, ἔπηξε τὸ βέλος,
ἀφεὶς ὀξέως,
ἐντὸς κήπου Ἑσπέρου.
Ὁ Ζεὺς δέ,
διαβὰς τὸ αὐτὸ
μέτρον,
εἱστήκει,
καί φησι·
« Ποῦ βάλω, παῖ;
οὐκ ἔχω χώρην. »
Ἔλαβε δὲ νίκην
τόξου,
μηδὲ τοξεύσας.

entrait-en-lutte avec Phébus.
Et Mercure secouait les sorts
dans le casque de Mars.
Or Phébus le premier
ayant eu-le-sort,
et ayant courbé la corde d'or
de *son* arc, fixa le trait,
*l'*ayant fait-partir rapidement,
dans le jardin d'Hespérus.
Mais Jupiter,
ayant franchi la même
mesure (cet espace),
se-tenait *ainsi*,
et dit :
« Où dois-je tirer, *mon* fils?
je n'ai pas de place *où tirer*. »
Et il obtint la victoire
de l'arc (du tir),
n'ayant pas-même lancé-une-flèche.

ΞΗ'. ΛΑΓΩΟΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Κύων ἀναστήσας θάμνου
λαγωὸν δασυπόδην
ἐδίωκεν,
οὐκ ἄπειρος ἀγρεύειν·
ἐλείφθη δὲ δρόμῳ.
Καί τις αἰπόλος φησὶ σκώπτων·
« Ὁ πηλίκος
εὑρέθη
θάσσων σου. »
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Ἄλλως
τρέχει τις
σπεύδων ἁρπάσαι ἄλλον,
ἄλλως δὲ σῴζων
αὑτὸν ἐκ κακοῦ. »

68. LE LIÈVRE ET LE CHIEN.

Un chien ayant lancé d'un taillis
un lièvre aux-pattes-velues,
le poursuivait,
n'étant pas inhabile à chasser :
mais il resta-en-arrière à la course.
Et un chevrier *lui* dit en *le* raillant :
« Lui quel-petit *animal*
s'est rencontré
plus rapide que toi! »
Et celui-ci lui dit :
« Autrement
quelqu'un court
en s'efforçant d'attraper un autre ;
et autrement en *se* sauvant
soi-même d'un danger. »

ΞΘ'. ΘΕΩΝ ΓΑΜΟΙ.

Θεῶν γαμούντων, ὡς ἕκαστος ἐζεύχθη,
παρῆν ἐπιστὰς Πόλεμος ἐσχάτῳ κλήρῳ.
Ὕβριν δὲ γήμας, ἣν μόνην[1] κατειλήχει,
ταύτης περισσῶς, ὡς λέγουσιν, ἠράσθη·
ἕπεται δ' ἐπ' αὐτῇ πανταχοῦ βαδίζούσῃ.
[Μή γ' οὖν ἔθνη που, μὴ πόλεις τὰς ἀνθρώπων
ὕβρις ἐπέλθοι, προσγελῶσα τοῖς δήμοις,
ἐπεὶ μετ' αὐτὴν πόλεμος εὐθέως ἥξει.]

69. LES NOCES DES DIEUX.

Les Dieux prenaient femme; quand chacun fut pourvu, Polème se présenta et eut le dernier lot. Il épousa l'Injure, la seule qui restât encore, et en devint, dit-on, si éperdument amoureux, qu'il la suivait partout où elle allait.

Que l'Injure n'approche donc point des cités des hommes et ne séduise pas les peuples, puisque la guerre y entre aussitôt après elle.

Ο'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

Ἰδὼν γεωργὸς νῆα ναυτίλων πλήρη
βάπτουσαν ἤδη κῦμα κυρτὸν ἐκ πρῴρης[1],
« Ὦ πέλαγος, » εἶπεν, « εἴθε μήποτ' ἐπλεύσθης,
ἀνηλεὲς στοιχεῖον ἐχθρὸν ἀνθρώποις. »
Ἤκουσε δ' ἡ θάλασσα, καὶ γυναικείην
λαβοῦσα φωνήν, εἶπε· « Μή με βλασφήμει·
ἐγὼ γὰρ ὑμῖν οὐδὲν αἰτίη τούτων,

70. LE LABOUREUR ET LA MER.

Un laboureur voyant un navire couvert de matelots, et dont la proue s'enfonçait déjà dans les flots soulevés: « O mer! dit-il, plût aux dieux que jamais vaisseau n'eût vogué sur ton élément impitoyable et ennemi des hommes! » La mer l'entendit, et prenant une voix de femme: « Ne m'insulte point, répondit-elle; je ne suis point la cause de ces malheurs, mais ces vents, qui de tous côtés m'entourent. Si tu

ΞΘ'. ΓΑΜΟΙ ΘΕΩΝ.

Θεῶν γαμούντων,
ὡς ἕκαστος ἐζεύχθη,
Πόλεμος παρῆν
ἐπιστὰς ἐσχάτῳ κλήρῳ.
Γήμας δὲ Ὕβριν,
ἣν κατειλήχει
μόνην,
ἠράσθη ταύτης
περισσῶς, ὡς λέγουσιν·
ἕπεται δὲ ἐπὶ αὐτῇ πανταχοῦ
βαδιζούσῃ.
[Μή γέ που οὖν ὕβρις
ἐπέλθοι ἔθνη,
μὴ πόλεις
τὰς ἀνθρώπων,
προσγελῶσα τοῖς δήμοις,
ἐπεὶ μετὰ αὐτὴν
ἥξει εὐθέως πόλεμος.]

69. LES NOCES DES DIEUX.

Les dieux se-mariant,
quand chacun fut uni,
Polémus (la guerre) se présenta
étant survenu au dernier lot.
Et ayant épousé l'Injure,
laquelle il avait eue-au-sort
étant restée la seule,
il aima celle-ci
éperdument, comme on *le* raconte;
et il la suit partout
où-elle va.
[Que nulle-part donc l'Injure
n'approche des peuples,
qu'elle n'approche pas des cités
des hommes,
souriant aux peuples,
puisque après elle
viendra aussitôt la guerre.]

Ο'. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

Γεωργὸς ἰδὼν
νῆα πλήρη ναυτίλων
βάπτουσαν ἤδη ἐκ πρῴρης
κῦμα κυρτόν,
« Ὦ πέλαγος, εἶπεν,
εἴθε μήποτε
ἐπλεύσθης,
στοιχεῖον ἀνηλεὲς
ἐχθρὸν ἀνθρώποις. »
Ἡ δὲ θάλασσα ἤκουσε,
καὶ λαβοῦσα φωνὴν γυναικείην,
εἶπε·
« Μή με βλασφήμει·
ἐγὼ γὰρ οὐδὲν
αἰτίη ὑμῖν τούτων,
πάντες δὲ ἄνεμοι,

70. LE LABOUREUR ET LA MER.

Un laboureur ayant aperçu
un vaisseau rempli de matelots
s'enfonçant déjà par la proue
sous la vague recourbée (enflée),
« O mer, dit-il,
plût-aux-dieux-que jamais
tu n'eusses été parcourue-par-des-
toi, élément impitoyable [vaisseaux,
ennemi aux hommes! »
Et la mer *l'*entendit,
et ayant pris une voix de-femme,
elle dit :
« Ne m'injurie point :
car moi *je ne suis* aucunement
cause pour vous de ces-choses,
mais tous les vents,

ἄνεμοι δὲ πάντες[2], ὧν ἐγὼ μέση κεῖμαι.
Τούτων δὲ χωρὶς ἂν ἴδῃς με καὶ πλεύσῃς,
ἐρεῖς με τῆς σῆς ἠπιωτέρην γαίης. »

[Ὅτι πολλὰ χρηστὰ πράγματ' αἱ κακαὶ χρήσεις
τρέπουσιν εἰς τὸ χεῖρον, ὡς δοκεῖν φαῦλα.]

me voyais, si tu naviguais tandis qu'ils ne soufflent pas, tu dirais que je suis plus douce encore que ta terre chérie. »

Un usage dépravé gâte souvent les meilleures choses, et les fait paraître mauvaises.

ΟΑ'. ΟΡΝΕΙΣ ΚΑΙ ΚΟΛΟΙΟΣ.

Ἶρίς ποτ' οὐράνοιο πορφυρῆ[1] κῆρυξ
πτηνοῖσι κάλλους εἶπεν ἐν θεῶν οἴκοις
ἀγῶνα κεῖσθαι. Πᾶσι δ' εὐθὺς ἠκούσθη,
καὶ πάντα θείων ἔσχεν ἵμερος δώρων.
Ἔσταζε πέτρης αἰγὶ δυσβάτου κρήνη,
καὶ θερινὸν[2] ὕδωρ καὶ διαυγὲς εἱστήκει.
Πάντων τ' ἐπ' αὐτὸ φῦλον ἦλθεν ὀρνίθων,
πρόσωπα δ' αὑτῶν ἐξέλουε καὶ κνήμας,
ἔσειε ταρσούς, ἐκτένιζε τὰς χαίτας[3].
Ἦλθεν δ' ἐκείνην καὶ κολοιὸς εἰς κρήνην
γέρων κορώνης υἱός· ἄλλο δ' ἐξ ἄλλου

71. LES OISEAUX ET LE CHOUCAS.

Iris, la brillante messagère des dieux, annonça un jour aux oiseaux que dans les célestes demeures on allait disputer le prix de la beauté. Tous aussitôt l'entendirent, et tous souhaitèrent d'obtenir les présents des dieux. D'un rocher inaccessible aux chèvres même coulait une source dont l'eau douce tombait en nappe transparente. Tout le peuple des oiseaux s'y réunit, et chacun vint y laver son bec et ses pattes, secouer ses ailes et peigner ses plumes. Il s'y trouva aussi un choucas, vieux fils de la corneille; il prit une plume à l'un, une plume à l'autre, et les

ὧν μέση ἐγὼ κεῖμαι.
Ἂν δὲ ἴδῃς με
καὶ πλεύσῃς χωρὶς τούτων,
ἐρεῖς με ἡπιωτέρην
τῆς σῆς γαίης. »
[Ὅτι
αἱ κακαὶ χρήσεις τρέπουσι
πολλὰ χρηστὰ πράγματα
εἰς τὸ χεῖρον,
ὡς δοκεῖν
φαῦλα.]

au-milieu desquels je suis couchée.
Et quand tu me vois
et que tu navigues sans ceux-ci,
tu diras que je suis plus douce
que ta terre. »
[*La fable enseigne* que
les mauvais usages tournent
beaucoup-de bonnes choses
au pire,
de-sorte-qu'elles paraissent
mauvaises.]

ΟΑ'. ΟΡΝΕΙΣ ΚΑΙ ΚΟΛΟΙΟΣ.

71. LES OISEAUX ET LE CHOUCAS.

Ἶρις,
κῆρυξ πορφυρῆ
οὐράνοιο, εἶπέ ποτε πτηνοῖσιν
ἐν οἴκοις θεῶν
κεῖσθαι
ἀγῶνα κάλλους.
Ἠκούσθη δὲ εὐθὺς πᾶσι,
καὶ ἵμερος δώρων θείων
ἔσχε πάντα.
Κρήνη ἔσταζε
πέτρης δυσβάτου
αἰγί,
καὶ ὕδωρ θερινὸν
καὶ διαυγὲς
εἱστήκει.
Φῦλόν τε πάντων ὀρνίθων
ἦλθεν ἐπὶ αὐτό, ἐξέλουε δὲ
πρόσωπα καὶ κνήμας αὑτῶν,
ἔσειε ταρσούς,
ἐκτένιζε τὰς χαίτας.
Ἦλθε δὲ καὶ εἰς ἐκείνην κρήνην
κολοιός, γέρων υἱὸς κορώνης·
ἁρμόσας δὲ
ἐντὸς ὤμων καθύγρων

Iris,
la messagère pourprée (brillante)
du ciel, dit un-jour aux oiseaux,
que dans les demeures des dieux
était établi
un concours *pour le prix* de la beauté.
Et elle fut entendue aussitôt de tous,
et le désir des présents divins
s'empara de tous.
Une source dégouttait
d'un rocher difficile-à-aborder
pour une chèvre,
et une eau d'-été (claire)
et transparente
était-là formant-une-nappe.
Et la race de tous les oiseaux
vint près d'elle (l'eau), et lavait
la figure et les jambes d'eux-mêmes,
secouait les ailes,
et peignait les plumes.
Et il vint aussi vers cette source
un choucas, vieux fils de la corneille :
et ayant ajusté
en-dedans-de *ses* épaules (ailes) humides

πτερὸν καθύγρων ἐντὸς ἁρμόσας ὤμων,
μόνος τὰ πάντων[4] ποικίλως ἐκοσμήθη,
καὶ πρὸς θεοὺς ἤϊξεν αἰετοῦ κρείσσων.
Ὁ Ζεὺς δ' ἐθάμβει, καὶ παρεῖχε[5] τὴν νίκην,
εἰ μὴ χελιδὼν αὐτόν, ὡς Ἀθηναίη[6],
ἤλεγξεν, ἑλκύσασα τὸ πτερὸν πρώτη.
Ὁ δ' εἶπεν αὐτῇ· « Μή με συκοφαντήσῃς[7]. »
Τὸν δ' ἆρα τρυγὼν ἐσπάρασσε καὶ κίγλη,
καὶ κίσσα, καὶ κορυδαλὸς οὺν τάφοις[8] παίζων,
χὠ νηπίων ἔφεδρος ὀρνέων ἴρηξ,
τά τ' ἄλλ' ὁμοίως. Καὶ κολοιὸς ἐγνώσθη.
[Ὦ παῖ, σεαυτὸν κόσμον οἰκεῖον κόσμει·
ξένοις γὰρ ἐμπρέπων[9] στερηθήσῃ τούτων.]

accommoda à son corsage humide; seul ainsi il se montra paré, aux dépens de tous les autres, des couleurs les plus variées, et plus fier qu'un aigle, il prit son vol vers l'Olympe. Jupiter, transporté d'admiration, allait lui décerner le prix, si une hirondelle, en vraie fille d'Athènes, ne fût venue confondre l'imposteur, et lui arracher la première plume : « Ne me calomnie point, » s'écriait le choucas. Mais tous aussitôt d'accourir et de plumer le voleur, et des premiers, la tourterelle, la grive, la pie, la huppe qui se joue sur les tombeaux, et le vautour qui guette les oiseaux imprudents. Le choucas fut reconnu.

Enfant, pare-toi de tes grâces naturelles; si tu empruntes une parure étrangère, on t'en dépouillera.

OB'. ΙΚΤΙΝΟΣ.

Ἴκτινος ἄλλην[1] εἶχεν ὀξέην κλαγγήν·
ἵππου δ' ἀκούσας χρεμετίσαντος εὐφώνως,
μιμούμενος τὸν ἵππον, οὔτε τὴν κρείσσω
φωνὴν θελήσας ἔσχεν, οὔτε τὴν πρώτην.

72. LE MILAN.

Le milan avait jadis un tout autre cri, un cri perçant. Il entendit un jour le puissant hennissement du cheval, et voulut l'imiter; mais il ne put ni se donner cette voix plus forte qu'il avait désirée ni retrouver la sienne.

πτερόν
ἄλλο ἐξ ἄλλου,
μόνος
ἐκοσμήθη ποικίλως
τὰ πάντων,
καὶ ἤϊξε πρὸς θεοὺς
κρείσσων αἰετοῦ.
Ὁ Ζεὺς δὲ ἐθάμβει,
καὶ παρεῖχε τὴν νίκην,
εἰ χελιδών,
ὡς Ἀθηναίη,
μὴ ἤλεγξεν αὐτόν,
ἑλκύσασα πρώτη
τὸ πτερόν.
Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῇ·
« Μή με συκοφαντήσῃς. »
Τὸν δὲ ἄρα τρυγὼν ἐσπάρασσε
καὶ κίχλη, καὶ κίσσα,
καὶ κορυδαλὸς
ὁ παίζων ἐν τάφοις, καὶ ἴρηξ
ὁ ἔφεδρος ὀρνέων νηπίων,
τά τε ἄλλα ὁμοίως.
Καὶ κολοιὸς ἐγνώσθη.
[Ὦ παῖ, κόσμει σεαυτὸν
κόσμον οἰκεῖον·
ἐμπρέπων γὰρ ξένοις,
τούτων στερηθήσῃ.]

les plumes
une de celui-ci, une d'un autre *oi-*
seul *entre tous* [*seau*,
il fut paré d'une-manière-variée
des-*couleurs* de tous *les oiseaux*,
et il s'élança chez les dieux
plus fier que l'aigle.
Et Jupiter était-dans-l'admiration,
et *lui* décernait la victoire,
si l'hirondelle,
en-*sa*-qualité-d'Athénienne,
ne l'eût convaincu-d'imposture,
ayant arraché la première
son plumage.
Et il dit à elle : [ment. »
« Ne m'attaque-*pas*-calomnieuse-
Mais alors la tournelle le lacérait
et la grive, et la pie,
et la huppe [tour
qui joue sur les tombeaux, et le vau-
le guetteur des oiseaux imprudents,
et les autres pareillement.
Et le choucas fut reconnu.
[O *mon* enfant, pare-toi
d'une parure qui-t'-appartienne ;
car brillant d'une *parure* étrangère,
tu en seras dépouillé.]

ΟΒ'. ΙΚΤΙΝΟΣ.

Ἴκτινος εἶχεν
ἄλλην κλαγγὴν ὀξέην·
ἀκούσας δὲ
ἵππου χρεμετίσαντος
εὐφώνως,
μιμούμενος τὸν ἵππον,
ἔσχεν οὔτε φωνὴν τὴν κρείσσω
θελήσας,
οὔτε τὴν πρώτην.

72. LE MILAN.

Le milan avait *autrefois*
un autre cri, *un cri* aigu ;
mais ayant entendu
un cheval qui hennissait
à-grand-bruit,
voulant-imiter le cheval,
il *n'*obtint ni *cette* voix plus forte,
comme il l'avait désiré,
ni sa première *voix*.

ΟΓ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ, ΙΠΠΟΣ, ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Ἵππος τε καὶ βοῦς καὶ κύων ὑπὸ ψύχους
κάμνοντες ἦλθον οἰκίην ἐς ἀνθρώπου.
Κἀκεῖνος αὐτοῖς τὰς θύρας ἀναπλώσας,
παρῆγεν ἔνδον, καὶ παρ' ἑστίῃ θάλψας
πυρὸς γεμούσῃ, παρετίθει τι τῶν ὄντων[1],
κριθὰς μὲν ἵππῳ, λάθυρα δ' ἐργάτῃ ταύρῳ·
ὁ κύων γὰρ αὐτῷ συντράπεζος εἱστήκει.
Ξενίης δ' ἀμοιβὴν ἀντέδωκαν ἀνθρώπῳ,
μερίσαντες αὐτῷ τῶν ἐτῶν ἀφ' ὧν ἔζων·
ὁ μὲν ἵππος εὐθύ[2]· διόπερ ἐν χρόνοις [3]πρώτοις
ἕκαστος ἡμῶν γαῦρός ἐστι τὴν γνώμην·
ὁ δὲ βοῦς μετ' αὐτόν· διόπερ, εἰς μέσους[4] ἥκων,
μοχθεῖ, φίλεργός ἐστιν ὄλβον ἀθροίζων·
ὁ κύων δ' ἔδωκε, φασί, τοὺς τελευταίους.
Διὸ δυσκολαίνει, Βράγχε, πᾶς ὁ γηράσας,

73. L'HOMME, LE CHEVAL, LE BOEUF ET LE CHIEN.

Un cheval, un bœuf et un chien, transis par le froid, entrèrent dans la maison de l'homme. Celui-ci leur ouvrit sa porte, les reçut chez lui, et les réchauffa à son foyer près d'un bon feu; puis il leur servit ce qu'il avait, de l'avoine au cheval, des vesces au bœuf laborieux; le chien, il le fit asseoir à sa table. En retour de son hospitalité, ils cédèrent à l'homme une partie des années qu'ils avaient à vivre : le cheval fit le premier don; voilà pourquoi chacun de nous, dans ses premières années, a le cœur rempli de fierté. Après ce fut le tour du bœuf, et c'est pour cela que dans le milieu de la vie l'homme prend de la peine, aime le travail et amasse des richesses. Le chien, dit-on, fit le dernier son présent; de là vient, ô Branchus, que le vieil-

ΟΓ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ, ΙΠΠΟΣ, ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Ἵππος τε καὶ βοῦς καὶ κύων,
κάμνοντες ὑπὸ ψύχους,
ἦλθον ἐς οἰκίην ἀνθρώπου.
Καὶ ἐκεῖνος,
ἀναπλώσας αὐτοῖς
τὰς θύρας,
παρῆγεν ἔνδον,
καὶ θάλψας
παρὰ ἑστίῃ γεμούσῃ πυρός,
παρετίθει τι
τῶν ὄντων,
κριθὰς μὲν ἵππῳ,
ταύρῳ δὲ ἐργάτῃ λάθυρα·
ὁ κύων γὰρ εἱστήκει
συντράπεζος αὐτῷ.
Ἀντέδωκαν δὲ ἀνθρώπῳ
ἀμοιβὴν
ξενίης,
αὐτῷ μερίσαντες τῶν ἐτῶν
ἀπὸ ὧν ἔζων·
ὁ μὲν ἵππος εὐθύ·
διόπερ
ἐν πρώτοις χρόνοις
ἕκαστος ἡμῶν
γαῦρός ἐστι τὴν γνώμην·
ὁ δὲ βοῦς μετὰ αὐτόν·
διόπερ,
ἥκων εἰς μέσους,
μοχθεῖ,
φίλεργός ἐστιν
ἀθροίζων ὄλβον.
Ὁ κύων δὲ ἔδωκε, φασί,
τοὺς τελευταίους·
διό, Βράγχε,
πᾶς ὁ γηράσας
δυσκολαίνει,
καὶ σαίνει μόνον

73. L'HOMME, LE CHEVAL, LE BOEUF ET LE CHIEN.

Un cheval et un bœuf et un chien,
souffrant par le froid,
vinrent dans la demeure de l'homme.
Et lui,
ayant ouvert à eux
les portes,
les introduisait à-l'intérieur,
et *les* ayant réchauffés
près du foyer rempli de feu,
il *leur* servait quelque-chose
de ce qui était-en-sa-possession :
de l'avoine au cheval,
et au taureau travailleur des vesces :
car *pour* le chien *il* était-placé
commensal-avec lui.
Et ils donnèrent-en-retour à l'homme
une récompense
pour *son* hospitalité,
lui ayant donné-une-part des années
dont ils vivaient :
le cheval à-l'instant-même :
c'est-pourquoi
dans les premières années
chacun de nous
est fier quant-à *ses* sentiments :
et le bœuf après lui :
c'est pourquoi,
arrivé aux *années* du-milieu,
l'homme se-fatigue-au-travail,
et est aimant-le-labeur,
amassant des richesses.
Et le chien donna, dit-on,
les dernières *années à l'homme :*
c'est pourquoi, ô Branchus,
chacun qui est devenu-vieux
est-chagrin,
et caresse seulement

καὶ τὸν διδόντα τὴν τροφὴν μόνον σαίνει,
ἀεὶ δ' ὑλακτεῖ, καὶ ξένοισιν οὐ χαίρει.

lard est chagrin, ne caresse que ceux qui le nourrissent, gronde incessamment et fait mauvais accueil aux étrangers.

ΟΔ'. ΙΑΤΡΟΣ ΑΤΕΧΝΟΣ.

Ἰατρὸς ἦν ἄτεχνος. Οὗτος ἀῤῥώστῳ
πάντων λεγόντων, « Μὴ σὺ δέδιθι, σωθήσῃ·
πάθος μέν ἐστι χρόνιον, ἀλλ' ἔσῃ ῥᾴων[1]· »
ὁ δ'[2] ἄτεχνος ὧδ' ἰατρὸς εἶπεν εἰσβαίνων·
« Ἕτοιμα δεῖ σε πάντ' ἔχειν· ἀποθνήσκεις[3]·
οὐκ ἐξαπατῶ σε, » φησίν, « οὐδ' ἐνεδρεύω·
τὴν αὔριον γὰρ τό γ' ἄκρον[4] οὐχ ὑπερβήσῃ. »
Ταῦτ' εἶπε, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκέτ' εἰσῄει.
Χρόνῳ δ' ἐκεῖνος ἐκ νόσων ἀνασφήλας,
προῆλθεν ὠχρός, τοῖς ποσὶν μόλις βαίνων.
Ὁ δ' ἰατρὸς αὐτῷ, « Χαῖρ', » ἔφη συναντήσας·
καὶ πῶς ἔχουσιν οἱ κάτω διηρώτα.
Κἀκεῖνος εἶπεν· « Ἡρεμοῦσι, τῆς Λήθης
πιόντες. Ἡ Κόρη δὲ χὠ μέγας Πλούτων
πρῴην ἰατροῖς δεινὰ πᾶσιν ἠπείλουν

74. LE MÉDECIN IGNORANT.

Il y avait un médecin fort ignorant. Tandis que ses confrères répétaient à un malade : « Sois sans inquiétude, tu t'en retireras; la maladie sera longue, mais la guérison est sûre; » notre ignorant entra et dit : « Tiens-toi prêt, tu vas mourir; je ne te trompe pas et ne te cache rien; tu ne passeras pas au plus la journée de demain. » Après cette belle sentence il partit et ne revint plus. Cependant le malade avec le temps se rétablit; un jour qu'il sortait tout pâle encore et se soutenant à peine sur ses jambes, il rencontra le médecin qui l'aborda : « Bonjour, lui cria-t-il, comment se porte-t-on chez les morts? » L'autre répondit : « On y boit tranquillement les eaux du Léthé. Mais l'autre jour Proserpine et le grand Pluton faisaient de terribles menaces con-

τὸν διδόντα τὴν τροφήν,
ὑλακτεῖ δὲ ἀεί,
καὶ οὐ χαίρει
ξένοισι.

celui qui *lui* donne la nourriture,
et aboie (gronde) sans-cesse,
et ne se réjouit pas
des étrangers *qu'il voit*.

ΟΔ'. ΙΑΤΡΟΣ ΑΤΕΧΝΟΣ.

Ἦν ἰατρὸς ἄτεχνος.
Οὗτος,
πάντων λεγόντων
ἀῤῥώστῳ·
« Μὴ σὺ δέδιθι, σωθήσῃ·
πάθος μέν ἐστι
χρόνιον,
ἀλλὰ ἔσῃ ῥᾴων· »
ὁ δὲ ἄτεχνος ἰατρὸς
εἶπεν ὧδε εἰσβαίνων·
« Δεῖ σε ἔχειν
πάντα ἕτοιμα·
ἀποθνήσκεις· οὐκ ἐξαπατῶ σε,
φησίν, οὐδὲ ἐνεδρεύω·
οὐ γὰρ ὑπερβήσῃ
τὴν αὔριον τό γε ἄκρον. »
Εἶπε ταῦτα,
καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ εἰσήει ἔτι.
Χρόνῳ δὲ ἐκεῖνος
ἀνασφήλας ἐκ νόσων,
προῆλθεν ὠχρός,
βαίνων μόλις τοῖς ποσίν.
Ὁ δὲ ἰατρὸς αὐτῷ συναντήσας,
ἔφη· « Χαῖρε· »
καὶ διερώτα πῶς ἔχουσιν
οἱ κάτω.
Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν·
« Ἡρεμοῦσι
πιόντες τῆς Λήθης.
Ἡ Κόρη δὲ
καὶ ὁ μέγας Πλούτων
ἠπείλουν δεινὰ πρῴην

74. LE MÉDECIN IGNORANT.

Il-y-avait un médecin ignorant.
Celui-ci,
pendant que tous *les autres* disaient
à un malade :
« Ne crains *rien*, tu sera sauvé :
la maladie, à la vérité, est
de-longue-durée ;
mais tu te remettras ; »
l'ignorant médecin cependant
parla ainsi en entrant :
« Il faut que tu aies
toutes-choses prêtes :
tu meurs : je ne te trompe pas,
dit-il, ni ne *te* tends-un-piège :
tu ne dépasseras pas, en effet,
la *journée* de-demain, au plus. »
Il dit cela,
et désormais n'entra plus.
Cependant avec-le-temps l'autre
s'étant relevé de *sa* maladie,
sortit, pâle *encore*,
marchant à-peine sur ses pieds.
Et le médecin l'ayant rencontré,
lui dit : « Salut ; »
et il s'informait comment se portaient
ceux d'en-bas (dans les enfers).
Et celui-ci dit :
« Ils goûtent-le-calme
ayant bu du *fleuve* Léthé.
Mais Proserpine
et le puissant Pluton
menaçaient terriblement l'autre-jour

ἐπὶ τῷ θεραπεύειν τοὺς νοσοῦντας ἀνθρώπους,
ἀνέγραφον[5] δὲ πάντας· ἐν δὲ τοῖς πρώτοις
καὶ σὲ γράφειν ἔμελλον· ἀλλ' ἐγὼ δείσας
εὐθὺς προσῆλθον, ἡψάμην τε τῶν σκήπτρων[6],
κἀπώμοσ' αὐτοῖς ὅτι σὺ ταῖς ἀληθείαις
ἰατρὸς οὐκ εἶ, καὶ μάτην διεβλήθης. »

tre tous ces gens qui guérissent les malades, et en prenaient note. Ils allaient te mettre en tête; je tremblai pour toi, et m'approchant aussitôt, je touche leur sceptre, et je leur jure que tu n'étais pas médecin le moins du monde, et qu'on t'avait calomnié. »

ΟΕ'. ΙΠΠΕΥΣ ΚΑΙ ΙΠΠΟΣ.

Ἵππευς τὸν ἵππον, ἄχρι μὲν συνειστήκει[1]
ὁ πόλεμος, ἐκρίθιζε κἄτρεφεν χόρτῳ,
παραστάτην γενναῖον ἐν μάχαις κρίνων·
ἐπεὶ δ' ἐπαύσατ', ἦν δὲ λοιπὸν εἰρήνη,
καὶ μισθὸν ἱππεὺς οὐκ ἔτ' εἶχεν ἐκ δήμου[2],
τότ' ἐκεῖνος ἵππος πολλάκις μὲν ἐξ ὕλης
κορμοὺς παχεῖς κατῆγεν εἰς πόλιν βαίνων,
μισθῷ τε φόρτον ἔφερεν ἄλλοτ' ἀλλοῖον,
τὸ πνεῦμα σῴζων ἐπ'[3] ἀχύροισι δυστήνοις,
σάγην τε νώτοις ἔφερεν, οὐκέθ' ἱππείην.
Ὡς δ' αὖ πρὸ τειχῶν πόλεμος ἄλλος ἠκούσθη,

75. LE CAVALIER ET LE CHEVAL.

Un cavalier, tant que dura la guerre, donnait à son cheval large pitance d'avoine et de foin, trouvant en lui dans les combats un vaillant compagnon. La campagne terminée et la paix revenue, le cavalier ne recevait plus de solde du peuple; le cheval alors allait à chaque instant de la forêt à la ville, traînant de gros troncs d'arbre; on le louait pour porter des fardeaux de côté et d'autre; il soutenait à peine sa vie avec quelques misérables chaumes, et son dos ne sentait plus la selle. Mais dès qu'un nouveau cri de guerre retentit autour de

πᾶσιν ἰατροῖς
ἐπὶ τῷ θεραπεύειν
ἀνθρώπους τοὺς νοσοῦντας,
ἀνέγραφον δὲ πάντας·
ἐν δὲ τοῖς πρώτοις
ἔμελλον γράφειν καὶ σέ·
ἀλλὰ ἐγὼ δείσας
προσῆλθον εὐθύς,
ἡψάμην τε τῶν σκήπτρων,
καὶ αὐτοῖς ἀπώμοσα
ὅτι σὺ οὐκ εἶ
ταῖς ἀληθείαις ἰατρός,
καὶ διεβλήθης μάτην. »

tous les médecins
de ce qu'ils guérissent
les hommes malades,
et ils *les* enregistraient tous :
et parmi les premiers
ils allaient inscrire toi aussi ;
mais moi, craignant *pour toi*,
je m'approchais aussitôt,
et je touchais *leurs* sceptres,
et je leur jurai
que toi tu n'es (n'étais) pas
en réalité un médecin,
et que tu as été calomnié à-tort. »

ΟΕ'. ΙΠΠΕΥΣ ΚΑΙ ΙΠΠΟΣ.

75. LE CAVALIER ET LE CHEVAL.

Ἱππεύς, ἄχρι μὲν
ὁ πόλεμος συνειστήκει,
ἐκρίθιζε
καὶ ἔτρεφε χόρτῳ,
τὸν ἵππον, κρίνων
γενναῖον παραστάτην
ἐν μάχαις·
ἐπεὶ δὲ ἐπαύσατο,
λοιπὸν δὲ ἦν εἰρήνη,
καὶ ἱππεὺς οὐκ εἶχεν ἔτι
μισθὸν ἐκ δήμου,
τότε ἐκεῖνος ἵππος κατῆγε
πολλάκις παχεῖς κορμούς,
βαίνων ἐξ ὕλης εἰς πόλιν,
ἔφερέ τε μισθῷ φόρτον
ἄλλοτε ἄλλοῖον,
σῴζων τὸ πνεῦμα
ἐπὶ δυστήνοις ἀχύροισιν·
ἔφερέ τε οὐκέτι νώτοις
σάγην ἱππείην.
Ὡς δὲ αὖ
ἄλλος πόλεμος ἠκούσθη

Un cavalier, aussi-long-temps-que
la guerre était engagée,
nourrissait-d'avoine
et nourrissait de foin
son cheval, *le* jugeant
un vaillant compagnon-d'armes
dans les combats :
mais lorsque *la guerre* cessa,
et que dorénavant il y avait paix,
et que le cavalier n'avait plus
de solde de la république,
alors ce cheval traînait
souvent de gros troncs-d'arbres,
marchant de la forêt dans la ville,
et portait pour un salaire une charge
tantôt celle-ci, tantôt une autre,
soutenant le souffle-*de-sa-vie*
au-moyen de misérables chaumes :
et il ne portait plus sur *son* dos
la selle équestre.
Mais lorsque de-nouveau
une autre guerre se-fit-entendre

σάλπιγξ τ' ἐφώνει πᾶσιν ἀσπίδα σμήχειν,
ἵππους τε κοσμεῖν καὶ σίδηρον ὀξύνειν,
κἀκεῖνος αὖ τὸν ἵππον ἐγχαλινώσας
ὁ δεσπότης[4] παρῆγεν, ὡς ἐφιππεύσων.
Ὁ δ' ὀκλάσας[5] ἔπιπτεν οὐκέτ' ἰσχύων.
« Ἔντασσε πεζοῖς σαυτόν, » εἶπεν, « ὁπλίταις·
σὺ γάρ μ' ἀφ' ἵππων εἰς ὄνους μεταστήσας,
πῶς αὖτις ἵππον ἐξ ὄνου με ποιήσεις; »

la ville, que la trompette invita tous les citoyens à fourbir leurs boucliers, à harnacher leurs chevaux, à aiguiser le fer, le maître remit le frein au cheval, le fit avancer et se disposa à le monter. Le cheval épuisé tomba sur ses genoux : « Va, lui dit-il, va t'enrôler à pied dans les hoplites ; de cheval tu m'as fait âne ; comment d'âne pourras-tu me faire redevenir cheval? »

ΟϚ'. ΚΟΡΑΞ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Κόραξ δεδηχὼς στόματι τυρὸν εἱστήκει·
τυροῦ δ' ἀλώπηξ ἰχανῶσα[1] κερδῴῃ
μύθῳ τὸν ὄρνιν ἠπάτησε τοιούτῳ·
« Κόραξ, καλαί σοι πτέρυγες, ὀξέη γλήνη,
θηητὸς αὐχήν· στέρνον αἰετοῦ φαίνεις·
ὄνυξι πάντων θηρίων κατισχύεις·
ὁ τοῖος ὄρνις κωφὸς ἐσσί, κοὐ κρώζεις. »
Κόραξ δ' ἐπαίνῳ καρδίην ἐχαυνώθη,
στόματος δὲ τυρὸν ἐκβαλών, ἐκεκράγει.

76. LE CORBEAU ET LE RENARD.

Sur un arbre perché, un corbeau tenait dans son bec un fromage. Un renard, rusé compère, alléché par l'odeur, dupa l'oiseau avec ce beau discours : « Corbeau, que ton plumage est joli, ta prunelle perçante, ton cou admirable! Tu as la poitrine de l'aigle et les serres les plus puissantes de tous les animaux. Mais quoi! un si merveilleux oiseau est muet; il n'a pas de chant! » Le Corbeau, à ces louanges, ne se sentit pas de joie; il ouvrit le bec et laissa tomber le fro-

πρὸ τειχέων,
σάλπιγξ τε ἐφώνει πᾶσι
σμήχειν ἀσπίδα,
κοσμεῖν τε ἵππους
καὶ ὀξύνειν σίδηρον,
καὶ ἐκεῖνος αὖ ὁ δεσπότης,
ἐγχαλινώσας τὸν ἵππον,
παρῆγεν
ὡς ἐφιππεύσων.
Ὁ δὲ ὀκλάσας
ἔπιπτεν, οὐκ ἰσχύων ἔτι.
« Ἔντασσε σαυτόν, εἶπεν,
ὁπλίταις πεζοῖς·
μεταστήσας γάρ με
ἀπὸ ἵππων εἰς ὄνους,
πῶς αὖτίς με ποιήσεις σὺ
ἐξ ὄνου ἵππον; »

devant les murs *de la ville*,
et que la trompette annonçait à tous
de frotter le bouclier,
et d'équiper les chevaux
et d'aiguiser le fer,
l'autre aussi, le maître,
ayant soumis-au-frein son cheval,
le faisait-avancer
comme voulant *le* monter.
Mais celui-ci ayant plié-les-genoux
tombait, n'en pouvant plus.
« Enrégimente-toi, dit-il,
dans les hoplites à-pied :
car après m'avoir fait-passer
du rang des chevaux parmi les ânes,
comment de-nouveau me feras-tu
d'âne cheval ? »

ΟΣ'. ΚΟΡΑΞ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Κόραξ εἱστήκει
δεδηχὼς στόματι τυρόν.
Ἀλώπηξ δὲ κερδώη,
ἰχανῶσα τυροῦ,
ἠπάτησε τὸν ὄρνιν μύθῳ τοιούτῳ·
« Κόραξ, καλαί σοι πτέρυγες,
ὀξέη γλήνη,
θηητὸς αὐχήν·
φαίνεις στέρνον αἰετοῦ·
ὄνυξι κατισχύεις
πάντων θηρίων·
ὁ τοῖος ὄρνις ἐσσὶ κωφός,
καὶ οὐ κρώζεις. »
Κόραξ δὲ ἐπαίνῳ
ἐχαυνώθη καρδίην,
ἐκβαλὼν δὲ
στόματος τυρόν, ἐκεκράγει.
Τὸν δὲ ἡ σοφὴ

76. LE CORBEAU ET LE RENARD.

Un corbeau se-tenait-là
serrant avec *son* bec un fromage.
Et un renard rusé,
convoitant le fromage,
dupa l'oiseau par le conte suivant :
« Corbeau, belles *sont* à toi les ailes,
perçante la prunelle-de-l'œil,
admirable le cou :
tu montres la poitrine d'un aigle :
par *tes* serres tu l'emportes
sur tous les animaux :
étant ce tel oiseau, tu es muet,
et tu ne croasses pas ! »
Et le corbeau par *cet* éloge
fut enflé-d'orgueil *dans son* cœur,
et ayant laissé-échapper
de *son* bec le fromage, il criait.
Et celui-ci (le fromage) le rusé

Τὸν δ' ἡ σοφὴ λαβοῦσα, κερτόμῳ γλώσσῃ,
« Οὐχ ἧσθ' ἄφωνος, » εἶπεν, « ἀλλὰ φωνήεις[2].
Ἔχεις, κόραξ, ἅπαντα· νοῦς δέ σοι λείπει. »

mage. Le matois s'en saisit et dit d'un ton moqueur : « Non, tu n'es pas muet, tu as vraiment de la voix. Corbeau, rien ne te manque, si tu avais de la cervelle. »

OZ'. ΚΟΡΑΞ ΝΟΣΩΝ.

Κόραξ νοσήσας εἶπε μητρὶ κλαιούσῃ·
« Μὴ κλαῖε, μῆτερ, ἀλλὰ τοῖς θεοῖς εὔχου
νόσου με δεινῆς καὶ πόνων ἀνασφῆλαι. »
« Καὶ τίς σε, » φησί, « τῶν θεῶν, τέκνον, σώσει;
τίνος γὰρ ὑπὸ σοῦ βωμὸς οὐκ ἐσυλήθη; »

77. LE CORBEAU MALADE.

Un Corbeau malade dit à sa mère qui pleurait : « Mère, ne pleure pas, mais prie les dieux de me délivrer de ma maladie et de mes souffrances. — Quel dieu voudra te venir en aide? répondit la mère. Quel est celui dont tu n'as pas pillé l'autel? »

OH'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΣΚΙΑ.

Κρέας κύων ἔκλεψεν ἐκ μαγειρείου.
Καὶ δὴ παρήει ποταμόν· ἐν δὲ τῷ ῥείθρῳ
πολὺ τοῦ κρέως ἰδοῦσα τὴν σκιὴν μείζω,
τὸ κρέας ἀφῆκε[1], τῇ σκιᾷ δ' ἐφωρμήθη.
Ἀλλ' οὔτ' ἐκείνην εὗρεν, οὔθ' ὃ βεβλήκει·
πεινῶσα δ' ὀπίσω τὸν πόρον διεξήει.
[Βίος ἀβέβαιος παντὸς ἀνδρὸς ἀπλήστου
ἐλπίσι ματαίαις πραγμάτων[2] ἀνήλωται.]

78. LE CHIEN ET L'OMBRE.

Un chien avait volé un morceau de viande dans une cuisine. Passant sur le bord d'une rivière, et voyant dans l'eau sa proie qui lui parut plus grande, il la lâcha, et s'élança sur l'image; mais il n'eut ni l'ombre ni le corps, et regagna la rive les dents longues.

L'homme insatiable n'est assuré de rien; sa vie se perd en vaines espérances.

λαβοῦσα, εἶπε
γλώσσῃ κερτόμῳ·
« Οὐκ ἦσθα ἄφωνος,
ἀλλὰ φωνήεις.
Κόραξ, ἔχεις ἅπαντα·
οὗς δέ σοι λείπει. »

λαβὸν *l'*ayant pris, dit
avec un langage railleur :
« Tu n'étais pas muet,
mais doué-de-voix.
Corbeau, tu possèdes tout ;
mais l'esprit te manque. »

ΟΖ'. ΚΟΡΑΞ ΝΟΣΩΝ.

Κόραξ νοσήσας
εἶπε μητρὶ κλαιούσῃ·
« Μὴ κλαῖε, μῆτερ,
ἀλλὰ εὔχου τοῖς θεοῖς
ἀνασφῆλαί με
δεινῆς νόσου
καὶ πόνων.
« Καὶ τίς τῶν θεῶν, φησί,
σώσει σε, τέκνον ;
τίνος γὰρ βωμὸς
οὐκ ἐσυλήθη ὑπὸ σοῦ ; »

77. LE CORBEAU MALADE.

Un corbeau étant malade
dit à *sa* mère qui pleurait :
« Ne pleure pas, mère,
mais adresse-des-prières aux dieux
pour que je relève
de *cette* grave maladie
et de *mes* souffrances.
« Et lequel des dieux, dit-elle,
te sauvera, *mon* enfant ?
duquel *d'entr'eux*, en effet, l'autel
n'a-t-il pas été dépouillé par toi ? »

ΟΗ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΣΚΙΑ.

Κύων ἔκλεψε
κρέας ἐκ μαγειρείου.
Καὶ δὴ παρήει ποταμόν·
ἰδοῦσα δὲ ἐν τῷ ῥείθρῳ
τὴν σκιὴν τοῦ κρέως
πολὺ μείζω,
ἀφῆκε τὸ κρέας,
ἐφορμήθη δὲ τῇ σκιᾷ.
Ἀλλὰ εὗρεν οὔτε ἐκείνην,
οὔτε ὃ βεβλήκει·
διεξῄει δὲ ὀπίσω
τὸν πόρον πεινῶσα.
[Βιὸς ἀβέβαιος
παντὸς ἀνδρὸς ἀπλήστου
ἀνήλωται
ἐλπίσι ματαίαις
πραγμάτων.]

78. LE CHIEN ET L'OMBRE.

Un chien avait dérobé
de la viande d'une cuisine.
Et alors il passait près d'un fleuve.
Or, ayant vu dans le courant
l'ombre de la viande
beaucoup plus grande,
il lâcha la viande,
et s'élança sur l'ombre.
Mais il ne trouva ni celle-ci,
ni ce qu'il avait jeté :
et il passa en-arrière (repassa)
la rivière, ayant faim.
[La vie incertaine
de tout homme insatiable
est consumée
en vaines espérances
d'affaires.]

ΟΘ'. ΚΑΜΗΛΟΣ.

Κάμηλον ἠνάγκαζε δεσπότης πίνων
ὀρχεῖσθ' ὑπ' αὐλοῖς[1] κυμβάλοις τε χαλκείοις.
Ἡ δ' εἶπ' · « Ἐμοὶ γένοιτο κἂν ὁδῷ βαίνειν
« ἄνευ γέλωτος, μήτι γ'[2] ἐν χορῷ παίζειν. »

79. LE CHAMEAU.

Un maître, pendant qu'il était à boire, forçait son chameau à danser au son des flûtes et des cymbales d'airain. La bête lui dit : « Plût aux dieux que je ne fisse pas rire en marchant! Faut-il encore que je danse! »

Π'. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ.

Κερδὼ πιθήκῳ φησίν[1]· « Ἥν ὁρᾷς στήλην,
« ἐμοὶ πατρῴη τ' ἐστὶ κἄτι παππῴη. »
Κερδοῖ πίθηκος εἶπεν · « Ὡς θέλεις ψεύδου,
« ἔλεγχον οὐχ ἕξουσα[2] τῆς ἀληθείης. »
[Κακοῦ πρὸς ἀνδρός ἐστι μὴ φεύγειν ψεῦδος, 5
κἂν[3] λανθάνειν ψευδόμενος εὐχερῶς μέλλῃ.]

80. LE RENARD ET LE SINGE.

Un renard disait à un singe : « Tu vois ce cippe; c'est celui de mon père, et même de mon grand-père. » Le singe lui répondit : « Tu peux mentir à ton aise, car personne ne peut te confondre. »
C'est le propre de l'homme malhonnête de mentir, surtout quand il est certain de n'être pas repris.

ΠΑ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Κοιμωμένου λέοντος ἀγρίης χαίτης
διέδραμεν[1] μῦς · ὁ δὲ λέων ἐθυμώθη ·
φρίξας δὲ χαίτην ἔθορε[2] φωλάδος κοίλης.

81. LE LION ET LE RENARD.

Un lion dormait; une souris passa en trottant sur sa sauvage crinière. Aussitôt le lion est transporté de courroux; son poil se hérisse, et d'un bond il s'élance du fond de son antre. Un renard se

ΟΘ'. ΚΑΜΗΛΟΣ.

Δεσπότης πίνων
ἠνάγκαζε κάμηλον ὀρχεῖσθαι
ὑπὸ αὐλοῖς
κυμβάλοις τε χαλκείοις.
Ἡ δὲ εἶπεν·
« Ἐμοὶ γένοιτο βαίνειν
καὶ ἐν ὁδῷ ἄνευ γέλωτος,
μήτι γε
παίζειν ἐν χορῷ. »

79. LE CHAMEAU.

Un maître en buvant
forçait un chameau à danser
aux (au son des) flûtes
et aux cymbales d'-airain.
Et celui-ci dit :
« Puisse-t-il m'arriver de marcher
même sur la route sans *exciter le* rire,
à-plus-forte-raison-de-ne-pas
jouer à la danse ! »

ΠΑ'. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ.

Κερδώ φησι πιθήκῳ·
« Στήλη ἣν ὁρᾷς, ἐστὶν ἐμοὶ
πατρῴη
καὶ ἔτι παππῴη. »
Πίθηκος εἶπε κερδοῖ·
« Ψεύδου ὡς θέλεις,
οὐκ ἔχουσα
ἔλεγχον
τῆς ἀληθείης. »
[Ἔστι πρὸς ἀνδρὸς
κακοῦ
μὴ φεύγειν ψεῦδος,
καὶ ἐὰν μέλλῃ
λανθάνειν εὐχερῶς
ψευδόμενος.]

80. LE RENARD ET LE SINGE.

Un renard dit à un singe :
« La stèle que tu vois, est à moi
paternelle (est celle de mon père),
et même de-*mon*-grand-père. »
Le singe dit au renard :
« Mens comme tu veux,
n'ayant pas *à craindre*
la démonstration
de la vérité. »
[C'est *le propre* d'un homme
malhonnête
de ne pas fuir le mensonge,
même lorsqu'il doit
être-caché facilement
disant-des-mensonges.]

ΠΑ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Μῦς διέδραμεν
ἀγρίης χαίτης
λέοντος κοιμωμένου.
Ὁ δὲ λέων ἐθυμώθη,
καὶ φρίξας χαίτην
ἔθορε

81. LE LION ET LE RENARD.

Une souris passa-en-courant
sur la sauvage crinière
d'un lion dormant.
Et le lion se-mit-en-colère,
et ayant hérissé *sa* crinière,
il s'élança

Κερδὼ δ' ἐπεγλεύαζεν ὡς ἐκινήθη
πρὸς μῦν ὁ πάντων θηρίων τυραννεύων.
Ὁ δ', « Οὐχὶ τὸν μῦν, » εἶπεν, « ὦ παλαμναίη,
δέδοικα, μή μου τὴν δορὴν κνίσῃ φεύγων·
κακὴν δὲ μελέτην ἐπ' ἐμὲ τῆς ὁδοῦ τρίβει[3]. »
[Ἀρχόμενον ἄρτι τὸ θρασὺ τῶν ὑβριζόντων,
κἂν μικρὸν ᾖ, κώλυε, μηδὲ συγχώρει
εὐκαταφρόνητον σαυτὸν εἶναι τοῖς φαύλοις.]

mit à rire de le voir si ému pour une souris, lui le roi des animaux : « Je ne crains pas, maraud, lui dit le lion, qu'elle m'égratigne en se sauvant; mais je la trouve bien insolente d'oser venir se promener sur moi. »

Réprime tout d'abord une impertinente familiarité, fût-elle sans conséquence, et ne souffre pas qu'un homme de rien oublie trop facilement les égards qu'il te doit.

ΠΒ'. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΣ.

Κριθάς τις ἵππου πᾶσαν ἡμέρην πίνων[1],
ἔτριβεν, ἐκτένιζεν ἡμέρῃ πάσῃ.
Ὁ δ' εἶπεν· « Εἰ θέλεις με ταῖς ἀληθείαις[2]
καλὸν γενέσθαι, τὸ τρέφον με μὴ πώλει. »

82. LE CHEVAL ET L'HOMME.

Un homme vendait chaque jour pour boire l'orge de son cheval, et chaque jour il l'étrillait et le peignait à outrance. Le cheval lui dit : « Si tu veux vraiment que je sois beau, ne vends pas ma nourriture. »

ΠΓ'. ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Κώνωψ ἐπιστὰς κέρατι καμπύλῳ ταύρου,
μικρόν τ' ἐπισχών, εἶπε ταῦτα βομβήσας·

83. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron vint se poser sur la corne recourbée d'un taureau; il s'y arrêta quelque temps, puis en bourdonnant il dit : « Si mon

κοίλης φωλάδος.
Κερδὼ δὲ ἐπεχλεύαζεν
ὡς ἐκινήθη
πρὸς μῦν
ὁ τυραννεύων
πάντων τῶν θηρίων.
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Ὦ παλαμναίη,
οὐχὶ δέδοικα τὸν μῦν,
μὴ κνίσῃ φεύγων
τὴν δορήν μου·
τρίβει δὲ κακὴν μελέτην
ὁδοῦ ἐπὶ ἐμέ. »
[Κώλυε ἄρτι ἀρχόμενον
τὸ θρασὺ τῶν ὑβριζόντων,
καὶ ἐὰν ᾖ μικρόν,
μηδὲ συγχώρει
σαυτὸν εἶναι τοῖς φαύλοις
εὐκαταφρόνητον.]

hors de *sa* profonde tanière.
Et un renard se moquait
de ce qu'il s'était ému
contre une souris
lui qui était-le-roi
de tous les animaux.
Mais celui-ci *lui* dit :
« O démon-importun,
je ne crains point la souris,
qu'elle n'égratigne en fuyant
la peau de moi ;
mais elle exerce un insolent manége
de promenade sur moi. »
[Réprime d'abord dans-son-prin-[cipe
l'audace de ceux qui sont-insolents,
même lorsque elle est peu-de-chose,
et ne permets pas
que tu sois pour les hommes-de-rien
un objet-de-facile-mépris.]

ΠΒ'. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΣ.

Πίνων τις
πᾶσαν ἡμέρην
κριθὰς ἵππου,
ἔτριβεν, ἐκτένιζε πάσῃ ἡμέρῃ.
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Εἰ θέλεις ταῖς ἀληθείαις
γενέσθαι με καλόν,
μὴ πώλει τὸ τρέφον με. »

82. LE CHEVAL ET L'HOMME.

Quelqu'un buvant (dissipant)
chaque jour
l'orge d'un cheval,
*l'*étrillait, *le* peignait chaque jour.
Et celui-ci (le cheval) *lui* dit :
« Si tu veux en réalité
que je sois beau,
ne vends pas ce qui me nourrit. »

ΠΓ'. ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Κώνωψ ἐπιστὰς
κέρατι καμπύλῳ ταύρου,
ἐπισχών τε μικρόν,
εἶπε ταῦτα βομβήσας·

83. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron s'étant posé
sur la corne recourbée d'un taureau,
et s'étant arrêté un-instant,
dit cela en bourdonnant :

« Εἴ σου βαρύνω τὸν τένοντα καὶ κλίνω,
καθεδοῦμ' ἀπελθὼν ποταμίας ἐπ' αἰγείρου. »
Ὁ δ', « Οὐ μέλει μοι, » φησίν, « οὔτ' ἐὰν μείνῃς,
οὔτ' ἂν ἀπέλθῃς· οὐδ' ὅτ' ἦλθες ἐγνώκειν. »
[Γελοῖος ὅστις, οὐδὲν ὤν, κατ' ἀνθρώπων
τῶν κρεισσόνων θρασύνεθ', ὥς τις[1] ὢν σφόδρα.]

poids fait fléchir ta tête, j'irai m'asseoir sur un des peupliers de la rivière. — Peu m'importe, répliqua le taureau, que tu restes ou que tu t'en ailles; je ne t'ai pas seulement senti venir. »

Un homme de rien, qui fait l'arrogant avec de plus puissants que lui, comme s'il était quelque chose, est bien ridicule.

ΠΔ'. ΚΥΝΕΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΙ.

Κυσίν ποτ' ἔχθρα καὶ λύκοις συνειστήκει.
Κύων δ' Ἀχαιὸς[1] ἡρέθη κυνῶν δήμου
στρατηγὸς εἶναι. Καὶ μάχης ἐπιστήμων
ἔμελλεν, ἐβράδυνεν. Οἱ δ' ἐπηπείλουν,
εἰ μὴ προάξει τὴν μάχην τε συστήσει.
Ἀκούσατ', » εἶπεν, « οὗ χάριν διατρίβω,
τί δ' εὐλαβοῦμαι· χρὴ δ' ἀεὶ προβουλεύειν.
Τῶν πολεμίων μὲν τὸ γένος ὧν ὁρῶ πάντων
ἕν ἐστιν· ἡμῶν δ' ἦλθον οἱ μὲν ἐκ Κρήτης[2],
οἱ δ' ἐκ Μολοσσῶν εἰσιν, οἱ δ' Ἀκαρνάνων,
ἄλλοι δὲ Δόλοπες, οἱ δὲ Κύπρον ἢ Θράκην

84. LES CHIENS ET LES LOUPS.

Les chiens et les loups étaient en grande inimitié. Un chien d'Achaïe fut élu général d'armée de la nation canine. En savant capitaine, il temporisait, attendait l'occasion; ses soldats menaçaient de le maltraiter, s'il ne les conduisait hors du camp et n'engageait le combat: « Écoutez, leur dit-il, pourquoi je diffère ainsi et use de prudence. La prévoyance est bonne en toutes choses. Je vois que tous nos ennemis ne forment qu'un seul peuple; mais les nôtres arrivent les uns de la Crète, ceux-ci du pays des Molosses, les autres

« Εἰ βαρύνω τὸν τένοντά σου,
καὶ κλίνω,
καθεδοῦμαι ἀπελθὼν
ἐπὶ αἰγείρου
ποταμίας. »
Ὁ δέ φησιν·
« Οὐ μέλει μοι, οὔτε ἐὰν μείνῃς,
οὔτε ἂν ἀπέλθῃς·
οὐδὲ ἔγνωκειν
ὅτε ἦλθες. »
[Ὅστις, ὢν οὐδέν,
θρασύνεται
κατὰ ἀνθρώπων τῶν κρεισσόνων,
ὡς ὤν τις,
σφόδρα γελοῖος.]

« Si je pèse sur ta nuque,
et que je *la* fasse-fléchir,
je m'asseoirai étant parti
sur un peuplier
fluvial (près du fleuve). »
Mais celui-ci *lui* dit :
« Il n'importe à moi, ni si tu restes,
ni si tu t'en vas ;
et je ne m'étais pas même aperçu
lorsque tu es venu. »
[Quiconque, n'étant rien,
se-montre-arrogant
envers les hommes plus puissants,
comme s'il était quelqu'un *d'impor-* [*tance,*
est bien ridicule.]

ΠΔ'. ΚΥΝΕΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΙ.

Κυσὶ καὶ λύκοις
συνειστήκει ποτὲ ἔχθρα.
Κύων δὲ Ἀχαιὸς ἡρέθη
εἶναι στρατηγὸς δήμου κυνῶν.
Καὶ ἐπιστήμων μάχης
ἔμελλεν, ἐβράδυνεν.
Οἱ δὲ ἐπηπείλουν,
εἰ μὴ προάξει,
συστήσει τε τὴν μάχην.
« Ἀκούσατε, εἶπε,
χάριν οὗ διατρίβω,
τί δὲ
εὐλαβοῦμαι·
χρὴ δὲ προβουλεύειν ἀεί.
Τὸ γένος μὲν
πάντων τῶν πολεμίων ὧν ὁρῶ,
ἐστὶν ἕν·
ἡμῶν δὲ οἱ μὲν
ἦλθον ἐκ Κρήτης,
οἱ δέ εἰσιν ἐκ Μολοσσῶν,
οἱ δὲ Ἀκαρνάνων,

84. LES CHIENS ET LES LOUPS.

Entre les chiens et les loups
s'était établi un-jour inimitié.
Et un chien Achéen fut élu [chiens.
pour être général du peuple des
Et ayant-la-science du combat,
il différait, il temporisait.
Mais ceux-ci menaçaient,
s'il ne *les* conduisait-dehors,
et engageait le combat.
« Écoutez, *leur* dit-il,
à-cause de quoi je traîne-en-longueur,
et pourquoi
j'agis-avec-circonspection ;
or il faut délibérer-d'avance toujours.
La race
de tous les ennemis que je vois,
est une (formée d'un seul peuple) ;
mais (tandis que) de nous les uns
sont venus de la Crète,
les autres sont *du pays* des Molosses,
ceux-ci des Acarnaniens ;

αὐχοῦσιν· ἄλλοι δ' ἄλλοθεν. Τί μηχύνω;
τὸ χρῶμα δ' ἡμῖν οὐχ ἕν ἐστιν ὡς τούτοις,
ἀλλ' οἱ μὲν ἡμῶν μέλανες, οἱ δὲ τεφρώδεις,
ἔνιοι δὲ λαμπροὶ καὶ διάργεμοι στήθη,
ἄλλοι δὲ λευκοί. Πῶς ἂν οὖν δυνηθείην
εἰς πόλεμον ἄρχειν, » εἶπε, « τῶν ἀσυμφώνων[3]
πρὸς τοὺς ὅμοια πάντ' ἔχοντας ἀλλήλοις; »
[Συμφωνία μέγιστον ἀγαθὸν ἀνθρώποις·
τὸ δὲ στασιάζον ἀσθενές τε καὶ δοῦλον.]

de l'Acarnanie, certains sont Dolopes, d'autres se font gloire de venir de Cypre ou de Thrace, d'autres d'ailleurs. Bref, nous n'avons pas non plus, comme eux, une robe de couleur uniforme : plusieurs sont noirs, plusieurs cendrés, quelques-uns roux avec des taches blanches à la poitrine, d'autres sont entièrement blancs. Comment pourrais-je, dit-il, mener au combat des troupes si mêlées, contre une armée où tout s'accorde si bien? »

L'harmonie procure aux hommes les plus grands avantages; la division les rend faibles et esclaves.

ΠΕ'. ΑΛΩΠΗΞ ΟΓΚΩΘΕΙΣΑ.

Κοίλωμα ῥίζης φηγὸς εἶχεν ἀρχαίη.
Ἐν τῇδ' ἔκειτο ῥωγὰς αἰπόλου πήρη,
ἄρτων ἑώλων πᾶσα καὶ κρεῶν πλήρης.
Ταύτην ἀλώπηξ εἰσδραμοῦσα τὴν πήρην,
ἐξέφαγε· γαστὴρ δ', ὥσπερ εἰκός, ὠγκώθη,
στενῆς δὲ τρώγλης οὐκέτ' εἶχεν ἐκδῦναι.
Ἑτέρη δ' ἀλώπηξ, ὡς ἐπῆλθε κλαιούσῃ,

85. LE RENARD GOURMAND.

Un vieux chêne était creux à sa racine. Un chevrier y avait déposé sa besace trouée, pleine de pain moisi et de viande. Certain renard entra dans l'arbre, et vida la besace; son ventre s'arrondit, comme on le peut bien croire, et il ne pouvait plus passer par l'étroite ouverture. Un autre renard, qui l'entendit pleurer, vint à lui, et d'un ton rail-

ἄλλοι δὲ Δόλοπες,
οἱ δὲ αὐχοῦσι
Κύπρον ἢ Θράϊκην·
ἄλλοι δὲ ἄλλοθεν.
Τί μηκύνω;
τὸ χρῶμα δὲ οὐκ ἔστιν
ἓν ἡμῖν ὡς τούτοις,
ἀλλὰ οἱ μὲν ἡμῶν μέλανες,
οἱ δὲ τεφρώδεις, ἔνιοι δὲ λαμπροὶ
καὶ διάργεμοι στήθη,
ἄλλοι δὲ λευκοί.
Πῶς οὖν, εἶπε,
δυνηθείην ἂν ἄρχειν
τῶν ἀσυμφώνων εἰς πόλεμον
πρὸς τοὺς ἔχοντας
πάντα ὅμοια ἀλλήλοις; »
[Συμφωνία ἀνθρώποις
μέγιστον ἀγαθόν·
τὸ δὲ στασιάζον
ἀσθενές τε καὶ δοῦλον.]

d'autres *sont* des Dolopes:
ceux-ci vantent *comme leur patrie*
la Cypre ou la Thrace;
d'autres *enfin sont* d'ailleurs.
Pourquoi ferais-je-de-longs-discours?
la couleur même n'est pas
uniforme à nous, comme à ceux-ci:
mais les uns de nous *sont* noirs,
d'autres cendrés, quelques-uns roux
et tachetés-de-blanc *aux* poitrines,
d'autres *encore* blancs.
Comment donc, dit-il,
pourrais-je conduire-en-chef
ces *troupes* discordantes à la guerre
contre ceux qui ont [(au combat)
tout pareil entr'eux? »
[La concorde *est* pour les hommes
le plus grand bien;
et la discorde
est et faible et esclave.]

ΠΕ'. ΑΛΩΠΗΞ ΟΓΚΩΘΕΙΣΑ.

85. LE RENARD ENFLÉ.

Φηγὸς ἀρχαίη
εἶχε κοίλωμα ῥίζης.
Ἐν τῇδε ἔκειτο
πήρη ῥωγὰς αἰπόλου
πᾶσα πλήρης
ἄρτων ἑώλων καὶ κρεῶν.
Ἀλώπηξ εἰσδραμοῦσα
ἐξέφαγε ταύτην τὴν πήρην·
γαστὴρ δέ, ὥσπερ εἰκός,
ὠγκώθη,
εἶχε δὲ οὐκέτι
ἐκδῦναι τρώγλης στενῆς.
Ἑτέρη δὲ ἀλώπηξ,
ὡς ἐπῆλθε
κλαιούσῃ,
εἶπε σκώπτουσα·

Un chêne antique
avait un creux de (à) la racine.
Et dans celle-ci gisait
la panetière trouée d'un chevrier
toute pleine
de pain moisi et de viandes.
Un renard s'étant élancé-dedans,
vida-en-entier cette panetière;
et *son* ventre, comme de-raison,
en fut enflé, [plus)
et il n'avait plus *moyen* (ne pouvait
de sortir du trou étroit.
Or, un autre renard,
lorsqu'il se fut approché
de *lui* pleurant,
lui dit en *le* raillant:

σκώπτουσα, « Μεῖνον, » εἶπεν, « ἄχρι πεινήσῃς·
οὐκ ἐξελεύσῃ πρότερον ἄχρι τοιαύτην
τὴν γαστέρα σχῇς, ἡλίκην ὅτ' εἰσήεις. »

leur : « Attends, lui dit-il, que la faim revienne; tu ne sortiras plus qu'avec le ventre que tu avais quand tu es entré. »

ΠΣ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΑΓΩΟΣ.

Κύων λαγωὸν ἐξ ὄρους ἀναστήσας
ἐδίωκε δάκνων αὐτόν, εἰ κατειλήφει,
μεταστραφεὶς δ' ἔσαινεν ὡς φίλῳ ψαύων.
Ὁ λαγωός « Ἁπλοῦν » δ' εἶπε, « θηρίον γίνου.
Φίλος εἶ; τί δάκνεις; ἐχθρὸς εἶ; τί οὖν σαίνεις;
Ἀμφίβολος οὗτος ἐστὶ νοῦς ἐν ἀνθρώποις,
οἷς οὔτ' ἀπιστεῖν ἔχομεν, οὔτε πιστεύειν.

86. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un chien fit partir un lièvre sur une montagne; il le poursuivait, et le mordait quand il le joignait, puis se ravisant il le flattait et le caressait en ami. Le lièvre lui dit : « Sois franc. Es-tu mon ami? pourquoi me mords-tu? Es-tu mon ennemi? pourquoi me flattes-tu? »

On rencontre chez les hommes de ces caractères doubles, qui vous laissent entre la défiance et la confiance.

ΠΖ'. ΚΟΡΥΔΑΛΟΣ ΚΑΙ ΝΕΟΣΣΟΙ.

Κορυδαλὸς ἦν τις ἐν χλόῃ νεοσσεύων,
[τῷ χαραδριῷ πρὸς τὸν ὄρθρον ἀντᾴδων.]
Καὶ παιδὰς εἶχε ληίου κόμῃ[1] θρέψας
λοφῶντας ἤδη καὶ πτεροῖσιν ἀκμαίους.

87. L'ALOUETTE ET SES PETITS.

Une alouette avait sa nichée dans un champ de blé vert; ses petits, biens repus de grains, étaient déjà drus et huppés. Le maître vint

« Μεῖνον, ἄχρι πεινήσῃς·
οὐκ ἐξελεύσῃ πρότερον,
ἄχρι σχῇς
τὴν γαστέρα τοιαύτην ἡλίκην
ὅτε εἰσήεις. »

« Attends, jusqu'à-ce-que tu aies-
tu ne sortiras pas auparavant, [faim :
jusqu'à-ce-que tu aies
le ventre tel que *tu l'avais*
lorsque tu *y* entras. »

ΠΣ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΑΓΩΟΣ.

Κύων ἀναστήσας
ἐξ ὄρους λαγωὸν
ἐδίωκεν αὐτὸν δάκνων,
εἰ κατειλήφει·
μεταστραφεὶς δὲ
ἔσαινεν ὡς φίλῳ
ψαύων.
Ὁ λαγωὸς δὲ εἶπε·
« Γίνου θηρίον ἁπλοῦν.
Εἶ φίλος; τί δάκνεις;
εἶ ἐχθρός;
τί οὖν σαίνεις; »
Ἀμφίβολός ἐστιν οὗτος νοῦς
ἐν ἀνθρώποις,
οἷς ἔχομεν
οὔτε ἀπιστεῖν,
οὔτε πιστεύειν.

86. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un chien ayant lancé
d'une montagne un lièvre,
le poursuivait en *le* mordant,
quand il *l'*attrapait;
et *puis* ayant changé-de-manières,
il *le* flattait comme un ami,
en *le* touchant (en le caressant).
Et le lièvre *lui* dit :
« Sois un animal franc.
Es-tu ami? pourquoi *me* mords-tu?
es-tu ennemi?
pourquoi donc *me* flattes-tu? »
Équivoque est cet esprit
dans les hommes,
pour lesquels nous *ne* savons
ni *s'il faut* avoir-de-la-méfiance,
ni *s'il faut* avoir-de-la-confiance.

ΠΖ'. ΚΟΡΥΔΑΛΟΣ ΚΑΙ ΝΕΟΣΣΟΙ.

Ἦν τις κορυδαλὸς
νεοσσεύων
ἐν χλόῃ.
Καὶ εἶχε παῖδας
ἤδη λοφῶντας
καὶ ἀκμαίους πτεροῖσι,
θρέψας κόμῃ
λητου.
Ὁ δὲ δεσπότης τῆς ἀρούρης

87. L'ALOUETTE-HUPPÉE ET SES PETITS.

Il y avait une alouette-huppée
faisant-sa-couvée
dans un blé-vert :
et elle avait des petits
déjà huppés
et en-force par *leurs* ailes,
les ayant nourris avec l'épi
de la moisson.
Et le maître du champ

Ὁ δὲ τῆς ἀρούρης δεσπότης, ἐποπτεύων,
ὡς ξηρὸν εἶδε τὸ θέρος, εἶπε· « Νῦν ὥρη
πάντας λαβεῖν μοι τοὺς φίλους, ἵν' ἀμήσω. »
Καί τις κορυδαλοῦ τῶν λοφηφόρων παίδων
ἤκουεν αὐτοῦ, τῷ τε πατρὶ μηνύει,
σκοπεῖν κελεύων ποῦ σφέας μεταστήσει.
Ὁ δ' εἶπεν· « Οὔπω καιρός ἐστι νῦν φεύγειν·
ὃς γὰρ φίλοις πέποιθεν, οὐκ ἄγαν σπεύδει. »
Ὡς δ' αὖτις ἐλθών, ἡλίου θ' ὑπ' ἀκτίνων
ἤδη ῥέοντα[2] τὸν στάχυν θεωρήσας,
μισθὸν μὲν ἀμητῆρσιν αὔριον πέμψειν,
μισθὸν δὲ πᾶσι δραγματηφόροις δώσειν
εἶπεν, κορυδαλός φησι νηπίοις· « Ὄντως
νῦν ἐστιν ὥρη, παῖδες, ἀλλαχοῦ φεύγειν,
ὅτ' αὐτὸς αὑτῷ, κοὐ φίλοισι, πιστεύει. »

visiter ses blés, et voyant qu'ils étaient mûrs : « Il est temps, dit-il, que je rassemble mes amis pour faire la moisson. » Un des petits de l'alouette l'entendit et le redit à sa mère, la priant de leur trouver un autre gîte. L'alouette répondit : « Rien ne nous presse encore de fuir ; celui qui compte sur ses amis n'a pas trop de hâte. » L'homme revint, et voyant que le soleil faisait déjà couler ses épis, il dit qu'il allait dès le lendemain payer des moissonneurs et des lieurs de gerbes. L'alouette alors : « C'est ce coup, mes enfants, qu'il faut déloger, puisque le maître ne se fie plus qu'à lui et non à ses amis. »

ΠΗ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΡΝΙΟΝ.

Λύκος ποτ' ἄρνα πεπλανημένον ποίμνης
ἰδών, βίῃ μὲν οὐκ ἐπῆλθεν ἁρπάξων[1],

88. LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup, voyant un jour un agneau qui s'était égaré, ne voulut point l'enlever de force, mais cherchait un prétexte spécieux et l'ac-

ἐποπτεύων,
ὡς εἶδε τὸ θέρος ξηρόν,
εἶπε·
« Νῦν ὥρη μοι
λαβεῖν πάντας τοὺς φίλους,
ἵνα ἀμήσω. »
Καί τις παίδων τῶν λοφηφόρων
κορυδαλοῦ
ἤκουεν αὐτοῦ, μηνύει τε τῷ πατρί,
κελεύων σκοπεῖν
ποῦ μεταστήσει σφέας.
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Οὔπω ἐστὶ καιρὸς
νῦν φεύγειν·
ὃς γὰρ πέποιθε φίλοις,
οὐ σπεύδει ἄγαν. »
Ὡς δὲ ἐλθὼν αὖτις,
θεωρήσας τε τὸν στάχυν
ἤδη ῥέοντα
ὑπὸ ἀκτίνων ἡλίου,
εἶπε
πέμψειν αὔριον
μισθὸν μὲν ἀμητῆρσι,
δώσειν δὲ μισθὸν
πᾶσι δραγματηφόροις,
κορυδαλός φησι
νηπίοις·
« Νῦν, παῖδες,
ἔστιν ὄντως ὥρη
φεύγειν ἀλλαχοῦ,
ὅτε πιστεύει αὐτὸς αὑτῷ,
καὶ οὐ φίλοισι. »

le visitant,
lorsqu'il vit la moisson sèche (jaune),
dit :
« Maintenant *il est* temps pour moi
de prendre tous les amis,
afin que je moissonne. »
Et un des petits portant-aigrette
de l'alouette-huppée
entendait lui, et il *l'*indique au père,
*l'*engageant à aviser
où il transportera eux.
Mais celui-ci dit :
« Il n'est pas encore temps
maintenant de fuir :
car celui qui se fie en des amis,
n'a pas hâte grandement. »
Mais lorsqu'étant venu de-nouveau,
et ayant vu l'épi
déjà coulant
sous *l'influence* des rayons du soleil,
il annonça
qu'il enverrait le-lendemain
le salaire aux moissonneurs,
et qu'il donnerait le salaire
à tous les porteurs-de-gerbes,
alors l'alouette-huppée dit
à *ses* petits :
« Maintenant, enfants,
il est réellement temps
de fuir quelque-part-ailleurs,
lorsqu'il se fie lui-même à-lui-même,
et non à des amis. »

ΠΗ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΡΝΙΟΝ.

Λύκος ἰδών ποτε
ἄρνα πεπλανημένον ποίμνης,
οὐκ ἐπῆλθε μὲν
ἁρπάξων βίῃ,

88. LE LOUP ET L'AGNELET.

Un loup ayant vu un-jour
un agneau égaré du troupeau,
ne fondit-*point*-sur *lui*
pour *l'*enlever de force,

ἔγκλημα δ' ἔχθρης εὐπρόσωπον ἐζήτει.
« Οὐ σύ μέ τι πέρυσι μικρὸς ὢν ἐβλασφήμεις; »
« Ἐγὼ οὐ σὲ πέρυσιν[2], ὃς γ' ἐπ' ἔτος[3] ἐγεννήθην. »
« Οὔκουν σὺ τὴν ἄρουραν ἣν ἔχω κείρεις; »
« Οὔπω τι χλωρὸν ἔφαγον, οὐδ' ἐβοσκήθην. »
« Οὐδ' ἄρα πηγὴν ἐκπέπωκας ἣν πίνω; »
« Θηλὴ μεθύσκει μέχρι νῦν με μητρῴη. »
Τότε δὴ τὸν ἄρνα συλλαβών τε καὶ τρώγων,
« Ἀλλ' οὐκ ἄδειπνον, » εἶπε, « τὸν λύκον θήσεις,
κἂν εὐχερῶς μου πᾶσαν αἰτίην λύσῃς. »

cusait d'être son ennemi : « Pourquoi, misérable petit être, médisais-tu de moi l'an passé ? — L'an dernier ! je suis de cette année. — Ne broutes-tu pas mon herbe ? — Je n'ai pas encore mangé de vert. — N'as-tu pas tari la source où je me désaltère ? — Jusqu'à présent, je n'ai encore fait que teter ma mère. » Alors, le loup se jetant sur l'agneau et le mangeant, « Le loup, dit-il, ne se passera pas de souper pour toi, malgré toute ton adresse à te justifier. »

ΠΘ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΝΕΒΡΟΣ.

Λέων ἐλύσσα. Τὸν δὲ νεβρὸς ἐξ ὕλης
ἰδὼν ἔφησεν· « Ἡμέων ταλαιπώρων[1].
τί γὰρ μεμηνὼς οὗτος οὐχὶ ποιήσει,
ὃς ἦν φορητὸς οὐδε σωφρονῶν[2] ἡμῖν; »

89. LE LION ET LE FAON.

Un lion était en fureur ; un faon, qui le vit depuis la forêt, s'écria : « Malheureux que nous sommes ! Que ne nous fera-t-il pas dans sa rage, lui déjà si redoutable, alors même qu'il est calme ? »

Ϟ'. ΤΑΥΡΟΣ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

Λέοντα φεύγων ταῦρος εἰς ἐρημαίην[1]
σπήλυγγα κατέδυ ποιμένων ὀρειφοίτων,

90. LE TAUREAU ET LE BOUC.

Un taureau, qui fuyait devant un lion, entra dans une caverne déserte, qui servait d'abri aux pâtres de la montagne ; un bouc y

ἐζήτει δὲ ἔγκλημα εὐπρόσωπον
ἔχθρης.
« Οὔ τι σύ, ὢν μικρός,
ἐβλασφήμεις με
πέρυσιν ; »
« Ἐγὼ οὐ σὲ πέρυσιν,
ὅς γε ἐγεννήθην ἐπὶ ἔτος. »
« Οὔκουν σὺ κείρεις
τὴν ἄρουραν ἣν ἔχω ; »
« Οὔπω ἔφαγον οὐδὲ ἐβοσκήθην
χλωρόν τι. »
« Οὐδὲ ἄρα ἐκπέπωκας
πηγὴν ἣν πίνω ; »
« Μέχρι νῦν
θηλὴ μητρῴη
μεθύσκει με. »
Τότε δὴ συλλαβὼν ἄρνα
καὶ τρώγων, εἶπεν·
« Ἀλλὰ οὐ θήσεις τὸν λύκον
ἄδειπνον,
καὶ ἐὰν λύσῃς
εὐχερῶς πᾶσαν αἰτίην μου. »

mais il cherchait un grief spécieux
d'hostilité (pour le traiter en ennemi).
« N'est-ce pas toi, qui, étant petit,
médisais de moi
l'an-dernier ? [nier,
— Je ne *médisais* pas de toi l'an-der-
moi qui suis né cette année.
— Eh bien donc, ne tonds-tu pas
le champ que je possède ?
— Je n'ai encore mangé ni brouté
quelque-chose de vert.
— Et tu n'as donc aussi pas bu
la fontaine que (de laquelle) je bois ?
— Jusqu'à-présent
la mamelle maternelle
m'enivre (m'abreuve). »
Alors ayant saisi l'agneau
et *le* croquant, il dit :
« Mais tu ne rendras pas le loup
manquant-de-souper,
même si tu dissous (détruis)
facilement toute accusation de moi. »

ΠΘ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΝΕΒΡΟΣ.

Λέων ἐλύσσα.
Τὸν δὲ νεβρὸς ἰδὼν
ἐξ ὕλης, ἔφησεν·
« Ἡμέων ταλαιπώρων
τί γὰρ οὐχὶ ποιήσει,
οὗτος μεμηνώς,
ὃς ἦν φορητὸς ἡμῖν
οὐδὲ σωφρονῶν ; »

89. LE LION ET LE FAON.

Un lion était-dans-la-rage.
Et un faon l'ayant vu
de la forêt, dit :
« *Ah !* nous malheureux !
que ne fera point, en effet,
celui-ci étant-enragé,
lui qui *n'*était supportable pour nous
pas-même étant-dans-son-bon-sens? »

Ϟ'. ΤΑΥΡΟΣ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

Ταῦρος φεύγων λέοντα
κατέδυ εἰς σπήλυγγα ἐρημαίην
ποιμένων ὀρειφοίτων,
ὅπου τράγος τις,

90. LE TAUREAU ET LE BOUC.

Un taureau fuyant *devant* un lion,
entra dans une caverne déserte
de pâtres errants-sur-les-montagnes,
où un bouc,

ὅπου τράγος τις, χωρὶς αἰπόλου μείνας,
ἐμβάντα ταῦρον τοῖς κέρασιν ἐξώθει.
Ὁ δ' εἶπεν· « Οὐ σέ, τὸν λέοντα δ' ἐκκλίνω.
Ἀνέξομαί σου μικρὰ τῆς ἐπηρείης·
ἐπεὶ παρελθέτω με, καὶ τότε γνώσῃ
πόσον τράγου μεταξὺ καὶ πόσον² ταύρου. »

était resté loin de l'œil du chevrier, et essayait de chasser le taureau à coups de cornes. Celui-ci lui dit : « Ce n'est pas toi que je redoute, mais le lion. Je veux bien supporter quelque temps tes outrages; mais dès que le lion sera loin d'ici, je te ferai voir quelle différence il y a entre un bouc et un taureau. »

ϟΑ'. ΚΥΝΗΓΟΣ ΔΕΙΛΟΣ.

Λέοντά τις κυνηγὸς οὐχὶ τολμήεις
ἴχνευεν ὀρέων ἐν βαθυσκίοις ὕλαις·
δρυτόμῳ δὲ μακρῆς ἐγγὺς ἐντυχὼν πεύκης,
« Ὦ πρός σε νυμφῶν, » εἶπεν, « ἆρα γινώσκεις
ἴχνη λέοντος, ὅστις ὧδε φωλεύει; »
Κἀκεῖνος εἶπεν· « Ἀλλὰ σὺν θεῷ βαίνεις·
αὐτὸν γὰρ ἤδη τὸν λέοντά σοι δείξω. »
Ὁ δ' ὠχριάσας, γομφίους τε συγχρούων,

91. LE CHASSEUR POLTRON.

Un chasseur peu brave suivait la piste d'un lion à travers les forêts épaisses de la montagne; il rencontra un bûcheron près d'un grand sapin : « Au nom des nymphes, lui dit-il, peux-tu me montrer les erres du lion qui habite par ici? » Le bûcheron répondit : « Tu es sur la bonne voie; je vais à l'instant te faire voir le lion lui-même. » L'autre pâlit, claqua des dents et dit : « Ne sois pas plus obligeant

μείνας
χωρὶς αἰπόλου,
ἐξώθει τοῖς κέρασι
ταῦρον ἐμβάντα.
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Οὐ σὲ ἐκκλίνω,
τὸν δὲ λέοντα.
Ἀνέξομαι μικρὰ
τῆς ἐπηρείης σου·
ἐπεὶ παρελθέτω με,
καὶ τότε γνώσῃ
πόσον
μεταξὺ τράγου
καὶ πόσον ταύρου. »

qui *y* était resté
loin *de l'œil* du chevrier,
poussait-dehors avec *ses* cornes
le taureau entré.
Et celui-ci *lui* dit :
« *Ce n'est* pas toi *que* j'évite,
mais le lion.
Je supporterai un-instant
les insultes de toi :
car, qu'il (le lion) me passe,
et alors tu apprendras,
combien
il y a d'intervalle-entre le bouc,
et combien entre le taureau. »

ϞΑ'. ΚΥΝΗΓΟΣ ΔΕΙΛΟΣ.

91. LE CHASSEUR POLTRON.

Κυνηγός τις
οὐχὶ τολμήεις
ἴχνευε λέοντα
ἐν ὕλαις βαθυσκίοις
ὀρέων·
ἐντυχὼν δὲ
δρυτόμῳ
ἐγγὺς μακρῆς πεύκης,
« Ὦ σε πρὸς νυμφῶν,
εἶπεν,
ἆρα γινώσκεις
ἴχνη λέοντος,
ὅστις φωλεύει ὧδε; »
Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν·
« Ἀλλὰ βαίνεις
σὺν θεῷ·
δείξω γάρ σοι ἤδη
τὸν λέοντα αὐτόν. »
Ὁ δὲ
ὠχριάσας
συγχρούων τε γομφίους,

Certain chasseur
point hardi
suivait-à-la-piste un lion
dans les bois à-ombre-épaisse
des montagnes :
et ayant-fait-rencontre
d'un bûcheron
près d'un grand sapin,
« O *je* te *supplie* par les nymphes,
dit-il,
est-ce-que tu connais
les traces du lion,
lequel a-son-gîte ici? »
Et l'autre *lui* dit :
« Mais tu marches
avec dieu :
car je te montrerai même
le lion lui-même. »
Et celui-ci
ayant pâli-*de-frayeur*,
et entrechoquant *ses* molaires,

« **M**ή μοι χαρίζου, » φησί, « πλεῖον οὗ χρῄζω·
τὸ δ' ἴχνος εἰπέ· τὸν λέοντα μὴ δείξῃς. »

que je ne te demande ; indique-moi la trace, et ne me montre pas le lion. »

ϟΒ'. ΛΥΚΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ.

Λύκων παρῆσαν ἄγγελοί ποτ' εἰς ποίμνην,
ὅρκους φέροντες καὶ βέβαιον εἰρήνην,
ἐφ' ᾧ[1] λάβωσι τοὺς κύνας πρὸς αἰκίην,
δι' οὓς μάχονται καὶ κοτοῦσιν ἀλλήλοις.
Μωρὴ δὲ ποίμνη καὶ τὰ πάντα βληχώδης[2]
πέμπειν ἔμελλεν. Ἀλλά τις γέρων ἤδη
κριός, βαθείῃ φρικὶ[3] μαλλὸν ὀρθώσας,
« **K**αινῆς γε ταύτης, » εἶπε, « τῆς μεσιτείης·
ἀφύλακτος ὑμῖν πῶς ἐγὼ συνοικήσω,
δι' οὓς νέμεσθαι μηδὲ νῦν ἀκινδύνως
ἔξεστι, καίτοι τῶν κυνῶν με τηρούντων ; »

92. LES LOUPS ET LES BREBIS.

Un jour des députés vinrent de la part des loups trouver un troupeau de brebis, apportant des serments et des gages de paix : ils demandaient en retour qu'on leur abandonnât les chiens ; ils voulaient livrer au supplice ceux qui étaient entre les deux partis une cause de querelles et de combats. Les brebis, bêtes sottes et toujours de peu de cervelle, les allaient remettre en leurs mains. A cette résolution, un vieux bélier sentit un frisson dresser toute sa laine, et dit : « Voici bien un nouvel accommodement ! Comment vivrai-je sans défenseurs avec vous, quand je ne puis maintenant paître en sûreté, même sous la garde des chiens ? »

φησί·
« Μὴ χαρίζου μοι
πλεῖον οὗ χρῄζω·
εἰπὲ δὲ τὸ ἴχνος·
μὴ δείξῃς τὸν λέοντα. »

lui dit :
« Ne me rends-pas-service
plus que je ne demande :
mais indique-*moi* la trace :
ne *me* montre pas le lion. »

ϟΒ′. ΛΥΚΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ.

Ἄγγελοί ποτε λύκων
παρῆσαν
εἰς ποίμνην,
φέροντες ὅρκους
καὶ εἰρήνην βέβαιον,
ἐφ' ᾧ λάβωσι
τοὺς κύνας
πρὸς αἰκίην,
διὰ οὓς μάχονται
καὶ κοτέουσιν
ἀλλήλοις.
Ποίμνη μωρὴ δὲ
καὶ βληχώδης τὰ πάντα
ἔμελλε πέμπειν.
Ἀλλά τις κριὸς
ἤδη γέρων,
ὀρθώσας μαλλὸν
φρικὶ βαθείῃ,
εἶπε·
« Καινῆς γε τῆς μεσιτείης
ταύτης·
πῶς ἐγὼ
συνοικήσω ὑμῖν
ἀφύλακτος,
διὰ οὓς
μηδὲ νῦν
ἔξεστι
νέμεσθαι ἀκινδύνως,
καίτοι τῶν κυνῶν με τηρούντων; »

92. LES LOUPS ET LES BREBIS.

Un-jour les ambassadeurs des loups
étaient arrivés
chez un troupeau-de-brebis,
apportant des serments
et une paix garantie,
à-la-condition-qu'ils prendraient
les chiens
pour *les livrer au* supplice,
à cause desquels ils bataillent (batail-
et sont (étaient) irrités [laient)
les-uns-contre-les-autres.
Et le sot troupeau-des-brebis
et stupide en tout
allait *les* envoyer (livrer).
Mais un certain bélier,
déjà vieillard,
ayant dressé *sa* toison
d'un frisson profond,
leur dit :
« *Ah !* la nouvelle transaction
que celle-ci !
comment moi
habiterai-je-avec vous
n'étant-pas-gardé *contre ceux*
à-cause desquels
pas-même à-présent
il *ne m'*est-permis
de paître sans-danger,
quoique les chiens me gardant ? »

ϟΓ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΕΡΩΔΙΟΣ.

Λύκῳ ποτ' ὀστοῦν φάρυγος[1] ἐντὸς ἠρείσθη·
ἐρῳδιῷ δὲ μισθὸν ἄξιον δώσειν
ἔταξε[2], τὸν τράχηλον εἰ καθιμήσας
ἀνέλκυσειε, καὶ πόνων ἄκος δοίη.
Ὁ δ' ἕλκυσας, τὸν μισθὸν εὐθέως ἤτει.
Κἀκεῖνος αὐτῷ, κάρχαρόν τι[3] μειδήσας,
« Σοὶ μισθὸς ἀρκεῖ, » φησί, « ἀντ' ἰατρείων,
κεφαλὴν λυκείου στόματος ἐξελεῖν σώην. »
[Κακοῖς βοηθῶν μισθὸν ἀγαθὸν οὐ λήψῃ,
ἀλλ' ἀρκέσει σοι μή τι τῶν κακῶν πάσχειν.]

93. LE LOUP ET LE HÉRON.

Un os s'arrêta un jour bien avant dans le gosier d'un loup ; celui-ci promit une honnête récompense à un héron, s'il parvenait, en introduisant son cou, à retirer l'os et à le guérir de ses souffrances. Le héron retire l'os, et demande son salaire. L'autre, avec un sourire méchant : « Qu'il te suffise, lui dit-il, pour prix de ta cure, d'avoir retiré ta tête de la gueule du loup. »

N'attendez point de reconnaissance pour le bien que vous ferez aux méchants ; contentez-vous de n'être pas maltraités.

ϟΔ'. ΛΕΩΝ ΝΟΣΗΣΑΣ.

Λέων νοσήσας ἐν φάραγγι πετραίῃ
ἔκειτο, νωθρὰ γυῖα γῆς ἐφαπλώσας·
φίλην δ' ἀλώπεκ' εἶχεν, ᾗ προσωμίλει.
Ταύτῃ ποτ' εἶπεν· « Εἰ[1] θέλεις με σὺ ζώειν; —
πεινῶ γὰρ ἐλάφου τῆς ὑπ' ἀγρίαις πεύκαις

94. LE LION MALADE.

Un lion malade gisait dans un antre formé par un rocher, et reposait sur la terre ses membres défaillants ; il avait pour ami un renard, qui vivait avec lui dans une intime familiarité. Il lui dit un jour : « Veux-tu me sauver la vie ? J'ai grand'faim de la biche qui habite

ϟΓ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΕΡΩΔΙΟΣ.

Λύκῳ ἠρείσθη ποτὲ
ὀστοῦν ἐντὸς φάρυγος·
ἔταξε δὲ ἐρῳδιῷ
μισθὸν ἄξιον
δώσειν,
εἰ καθιμήσας
τὸν τράχηλον
ἀνελκύσειε, καὶ δοίη
ἄκος πόνων.
Ὁ δὲ ἕλκύσας,
ᾔτει εὐθέως τὸν μισθόν.
Καὶ ἐκεῖνος αὐτῷ φησι,
μειδήσας κάρχαρόν τι·
« Ἀρκεῖ σοι μισθὸς
ἀντ' ἰατρείων,
ἐξελεῖν
ἐκ στόματος λυκείου
κεφαλὴν σώην. »
[Βοηθῶν κακοῖς
οὐ λήψῃ
μισθὸν ἀγαθόν,
ἀλλὰ ἀρκέσει σοι
μὴ πάσχειν
τὶ τῶν κακῶν.]

93. LE LOUP ET LE HÉRON.

A un loup s'enfonça un-jour
un os à l'intérieur du gosier :
et il fixa à un héron
un prix convenable
qu'il donnerait,
si ayant descendu
le cou dans *son gosier*,
il *en* extrayait *l'os*, et lui procurait
la guérison de *ses* douleurs.
Celui-ci *l'*ayant extrait,
demandait aussitôt le salaire.
Et l'autre lui dit,
en ricanant d'une manière-méchante:
« Il te suffit *pour* prix
en-place d'honoraires-de-médecin,
d'avoir retiré
de la gueule du-loup
ta tête saine-et-sauve. »
[En portant-secours à des méchants
tu n'obtiendras pas
une récompense équitable ;
mais il te suffira
de ne pas éprouver
quelqu'un des malheurs.]

ϟΔ'. ΛΕΩΝ ΝΟΣΗΣΑΣ.

Λέων νοσήσας
ἔκειτο ἐν φάραγγι πετραίῃ,
ἐφαπλώσας γῆς
γυῖα νωθρά·
εἶχε δὲ φίλην ἀλώπεκα,
ᾗ προσωμίλει.
Ταύτῃ ποτὲ εἶπεν·
« Εἰ θέλεις σὺ ζῴειν με ; —
πεινῶ γὰρ ἐλάφου
τῆς οἰκούσης ὑπὸ πεύκαις ἀγρίαις

94. LE LION MALADE.

Un lion malade
gisait dans une caverne de-rocher,
ayant étendu sur la terre
ses membres défaillants :
et il avait *pour* ami le renard,
avec lequel il vivait-familièrement.
A celui-ci un-jour il dit :
« Si tu veux que je vive ? —
car j'ai-faim de la biche
qui habite sous les pins sauvages

κεῖνον τὸν ὑλήεντα δρυμὸν οἰκούσης·
καὶ νῦν διώκειν ἔλαφον οὐκέτ' ἰσχύω.
Σὺ δ' ἂν θελήσῃς, χεῖρας εἰς ἐμὰς ἥξει,
λόγοισι θηρευθεῖσα σοῖς μελιγλώσσοις. »
Ἀπῆλθε κερδώ· τὴν δ' ὑπ' ἀγρίαις ὕλαις
σκιρτῶσαν εὗρε μαλθακῆς ὑπὲρ ποίης·
ἔσαινε δ' αὐτὴν[2] πρῶτον, εἶτα καὶ χαίρειν
προσεῖπε, χρηστῶν τ' ἄγγελος λόγων ἥκειν[3].
« Ὁ λέων, » ἔφασκεν, « οἶδας, ἔστι μοι γείτων·
ἔχει δὲ φαύλως, κἠγγύς ἐστι τοῦ θνήσκειν.
Τίς οὖν μετ' αὐτὸν θηρίων τυραννήσει
διεσκοπεῖτο· σῦς μέν ἐστιν ἀγνώμων,
ἄρκτος δὲ νωθής, πάρδαλις δὲ θυμώδης,
τίγρις δ' ἀλαζὼν καὶ τὸ πᾶν ἐρημαίη.
Ἔλαφον τυραννεῖν ἀξιωτάτην κρίνει.
Γαύρη μὲν εἶδος, πολλὰ δ' εἰς ἔτη ζώει[4]·
κέρας δὲ φοβερὸν πᾶσιν ἑρπετοῖς[5] φύει,
δένδροις ὅμοιον, κοὐχ ὁποῖα τῶν ταύρων.
Τί σοι λέγω τὰ πολλά; πλὴν[6] ἐκυρώθης,
μέλλεις τ' ἀνάσσειν θηρίων ὀρειφοίτων.

sous ces pins sauvages, là-bas, dans cette épaisse forêt; mais je ne me sens plus la force de chasser. Si tu le veux, elle viendra tomber sous ma griffe, prise par tes mielleuses paroles. » Le renard partit; il trouva la biche qui bondissait dans la forêt sur le tendre gazon. D'abord, d'un air caressant, il remua la queue; puis il lui donna le bonjour et se dit porteur de bonnes nouvelles: « Le lion, tu le sais, est mon voisin; il est au plus mal, et ne tardera pas à mourir. Tout à l'heure il cherchait qui des animaux pourrait régner après lui: il dit que le sanglier est trop stupide, l'ours trop paresseux, le léopard trop irascible, le tigre trop insolent et trop ami de la solitude. La biche est la plus digne de l'empire: son port est majestueux, elle vit de longues années, et porte, pour la terreur de la gent animale, des cornes dont les rameaux, semblables à des arbres, surpassent de beaucoup celles des taureaux. Que te dirai-je? tu as été choisie pour

ἐκεῖνον τὸν δρυμὸν τὸν ὑλήεντα·
καὶ νῦν οὐκέτι ἰσχύω
διώκειν ἔλαφον·
σὺ δὲ ἂν θελήσῃς,
ἥξει εἰς ἐμὰς χεῖρας,
θηρευθεῖσα σοῖς λόγοις
μελιγλώσσοις. »
Κερδὼ ἀπῆλθε·
τὴν δὲ εὗρεν
ὑπὸ ὕλαις ἀγρίαις
σκιρτῶσαν ὑπὲρ μαλθακῆς ποίης·
πρῶτον δὲ
αὐτὴν ἔσαινεν,
εἶτα καὶ προσεῖπε χαίρειν,
ἥκειν τε
ἄγγελος χρηστῶν λόγων.
« Ὁ λέων, ἔφασκεν,
οἶδας,
ἔστι μοι γείτων·
ἔχει δὲ φαύλως,
καὶ ἐγγύς ἐστι τοῦ θνήσκειν.
Διεσκοπεῖτο οὖν
τίς θηρίων
τυραννήσει μετὰ αὐτόν.
Σῦς μέν ἐστιν ἀγνώμων,
ἄρκτος δὲ νωθής,
πάρδαλις δὲ θυμώδης,
τίγρις δὲ ἀλαζὼν
καὶ τὸ πᾶν ἐρημαίη.
Κρίνει ἔλαφον
ἀξιωτάτην τυραννεῖν.
Γαύρη μὲν εἶδος,
ζῴει δὲ εἰς πολλὰ ἔτη·
φύει δὲ κέρας
φοβερὸν πᾶσιν ἑρπετοῖς,
ὅμοιον δένδροις,
καὶ οὐχ ὁποῖα τῶν ταύρων.
Τί σοι λέγω τὰ πολλά;
πλὴν ἐκυρώθης,
μέλλεις τε ἀνάσσειν

là-bas cette forêt boisée (épaisse);
et maintenant je n'ai plus la force
de poursuivre la biche:
mais si toi tu *le* veux [mains,
elle viendra (tombera) dans mes
attrapée par tes paroles
mielleuses. »
Le renard partit:
et il la trouva
sous les bois sauvages
bondissant sur le tendre gazon;
et d'abord
il la caressait-en-remuant-la-queue,
ensuite il lui adressa aussi le salut,
et *dit* qu'il était venu
messager de bonnes nouvelles.
« Le lion, disait-il,
tu *le* sais,
est à moi voisin;
or, il-se-trouve (va) mal,
et est près de mourir.
Il examinait donc
qui des animaux
régnera après lui.
Le sanglier est stupide,
l'ours paresseux,
le léopard irascible,
le tigre fanfaron
et en général vivant-solitaire.
Il juge la biche
la plus digne de régner.
Elle est majestueuse quant à la taille,
et vit jusqu'à de nombreuses années;
et elle pousse des cornes
redoutables à tous les animaux,
semblables à des arbres,
et non comme celles des taureaux.
Que dois-je te dire toutes les choses,
si-ce-n'est-que tu as été choisie,
et tu vas régner

Τότ' οὖν γένοιτο τῆς ἀλώπεκος μνήμη,
δέσποινα, τῆς σοι τοῦτο πρῶτον εἰπούσης.
Ταῦτ' ἦλθον[7]. Ἀλλὰ χαῖρε, φιλτάτη. Σπεύδω
πρὸς τὸν λέοντα, μὴ πάλαι με ζητήσῃ·
χρῆται γὰρ ἡμῖν[8] εἰς ἅπαντα συμβούλοις·
δοκῶ δὲ καὶ σέ[9], τέκνον, εἴ τι τῆς γραίης
κεφαλῆς ἀκούεις. Ἔπρεπέ σοι παρεδρεύειν
ἐλθοῦσαν[10] αὐτῷ, καὶ πονοῦντα[11] θαρσύνειν.
Τὰ μικρὰ πείθει τοὺς ἐν ἐσχάτοις ὥραις·
ψυχαὶ[12] δ' ἐν ὀφθαλμοῖσι τῶν τελευτώντων. »
Ὡς εἶπε κερδώ. Τῆς δ' ὁ νοῦς ἐχαυνώθη
λόγοισι ποιητοῖσιν[13]· ἦλθε δ' εἰς κοίλην
σπήλυγγα θηρός, καὶ τὸ μέλλον οὐκ ἤδει.
Λέων δ' ἀπ' εὐνῆς ἀσκόπως ἐφορμήσας
ὄνυξιν οὕατ' ἐσπάραξεν ἀκραίοις,

commander à tous les hôtes errants de ces montagnes. Alors, maîtresse, souviens-toi du renard qui, le premier, t'a annoncé cette nouvelle. Je suis venu tout exprès; mais, adieu, ma bonne amie. Je cours près du lion, de peur qu'il ne s'inquiète de mon absence, car il prend en tout nos conseils. Je pense, mon enfant, que tu te hâteras aussi. Si tu en crois cette vieille tête, tu ferais bien de venir t'asseoir auprès de lui, pour rassurer le malade. Les petites attentions touchent toujours aux derniers moments, et l'âme des mourants est toute dans leurs yeux. » Le renard dit. A ces paroles artificieuses, la biche se sentit gonflée d'orgueil. Elle se rendit dans la sombre retraite du lion; elle ne prévoyait pas ce qui l'attendait. Le lion, emporté par une ardeur imprudente, s'élança de son lit, et du bout de

ηρίων
ρειφοίτων.
Ὅτε οὖν γένοιτο μνήμη,
έσποινα,
ῆς ἀλώπεκος τῆς σοι εἰπούσης
οῦτο πρῶτον.
Ἦλθον ταῦτα.
Ἀλλά, φιλτάτη, χαῖρε.
Σπεύδω πρὸς τὸν λέοντα,
μή με ζητήσῃ
πάλαι·
χρῆται γὰρ ἡμῖν
συμβούλοις
ἐς ἅπαντα·
οκῶ δέ, τέκνον,
καὶ σέ,
εἰ ἀκούεις τι
τῆς γραίης κεφαλῆς.
Ἔπρεπέ σοι
ἐλθοῦσαν
παρεδρεύειν αὐτῷ,
καὶ θαρσύνειν
πονοῦντα.
Τὰ μικρὰ
πείθει
τοὺς ἐν ἐσχάταις ὥραις·
ψυχαὶ δὲ ἐν ὀφθαλμοῖσι
τῶν τελευτώντων. »
Ὡς εἶπε κερδώ.
Τῆς δὲ ὁ νοῦς ἐχαυνώθη
λόγοις ποιητοῖσιν·
ἦλθε δὲ
εἰς σπήλυγγα κοίλην θηρός,
καὶ οὐκ ᾔδει
τὸ μέλλον.
Λέων δέ,
διωχθεὶς σπουδῇ,
ἐφορμήσας ἀσκόπως
ἀπὸ εὐνῆς,
ἐσπάραξεν ὄνυξιν ἀκραίοις

sur les animaux
errants-dans-les-montagnes.
Alors qu'il *te* soit souvenir,
maîtresse,
du renard qui t'a annoncé
cela le-premier.
Je suis venu *pour* cela.
Mais, *ma* très-chère, adieu.
Je cours vers le lion,
de-crainte qu'il ne me cherche
depuis-long-temps;
car il se sert de nous
comme conseillers
pour toutes-choses;
et je pense, *mon* enfant,
que toi aussi *tu te hâteras*,
si tu écoutes un peu
cette vieille tête.
Il était convenable à toi
qu'étant accourue
tu fusses assise-près de lui,
et que tu *le* reconfortasses
lui défaillant.
Les petites-choses (attentions)
séduisent [ments;
ceux *qui sont* dans les derniers mo-
et l'âme est dans les yeux
des mourants. »
Ainsi parla le renard.
Et de celle-ci le cœur fut enflé
par *ces* paroles artificieuses;
et elle vint
dans l'antre profond de la bête,
et ne savait pas
ce qui-allait-arriver.
Et le lion,
emporté par *son* ardeur,
s'étant élancé imprudemment
de *son* lit,
lui déchira des griffes extrêmes

σπουδῇ διωχθείς[14]· τὴν δὲ φύζα δειλαίην
θύρης κατιθὺς ἦγεν εἰς μέσας ὕλας.
Κερδὼ δὲ χεῖρας ἐπεκρότησεν[15] ἀλλήλαις,
ἐπεὶ πόνος μάταιος ἐξανηλώθη.
Κἀκεῖνος ἐστέναζε τὸ στόμα βρύχων·
ὁμοῦ γὰρ αὐτὸν λιμὸς εἶχε καὶ λύπη.
Πάλιν δὲ κερδοῦν ἱκέτευε φωνήσας,
ἄλλον τιν' εὑρεῖν δεύτερον δόλον θήρης.
Ἡ δ' εἶπε κινήσασα[16] βυσσόθεν γνώμην·
« Χαλεπὸν κελεύεις αὖτις[17], ἀλλ' ὑπουργήσω. »
Καὶ δὴ κατ' ἴχνος, ὡς σοφὴ κύων, ἦει,
πλέκουσα τέχνας καὶ πανουργίας πάσας.
Ἀεὶ δ' ἕκαστον ποιμένων ἐπηρώτα,
μή πού τις ἔλαφος ἡματωμένη φεύγει.
Τὴν δ' ὥς τις εἶδε, δεικνύων ἂν ὡδήγει[18],
ἕως ποθ' εὗρεν ἐν κατασχίῳ χώρῳ
δρόμων ἀναψύχουσαν. Ἡ δ' ἀναιδείης
ὀφρὺν ἔχουσα καὶ μέτωπον εἱστήκει.

ses ongles lui déchira les oreilles : la malheureuse s'enfuit droit au milieu des bois. Le renard frappa des mains de dépit, en voyant tant de frais en pure perte. L'autre fit entendre un sourd gémissement et grinça des dents, tourmenté à la fois par la faim et par la douleur. Il se mit à supplier encore le renard, le conjurant d'imaginer quelque nouveau piége. Celui-ci, après s'être creusé la tête : « Ce que tu me demandes pour la seconde fois est difficile, mais je veux t'obliger. » Il suivit donc la piste de la biche, avec l'intelligence d'un chien, tramant en chemin des fourberies et des stratagèmes de toute espèce; à chaque berger qu'il rencontrait, il demandait s'il n'avait pas vu fuir une biche toute sanglante; ceux qui l'avaient aperçue le mettaient sur la voie; il la trouva enfin dans un fourré épais, qui reprenait haleine, épuisée de sa course. Il s'arrêta devant elle; son œil et son front respiraient l'impudence. La biche

οὔατα·
φύζα δὲ ἦγε τὴν δειλαίην
θύρης κατιθὺς εἰς μέσας ὕλας.
Κερδὼ δὲ ἐπεκρότησε χεῖρας
ἀλλήλαις,
ἔπει πόνος
ἐξανηλώθη μάταιος.
Καὶ ἐκεῖνος ἐστέναζε
βρύχων τὸ στόμα·
λιμὸς γὰρ αὐτὸν εἶχε.
καὶ λύπη ὁμοῦ.
Καὶ πάλιν ἱκέτευε
κερδοῦν, φωνήσας
εὑρεῖν τινα ἄλλον
δεύτερον δόλον θήρης.
Ἡ δὲ εἶπε,
κινήσας γνώμην
βυσσόθεν·
« Κελεύεις χαλεπὸν
αὖτις,
ἀλλὰ ὑπουργήσω. »
Καὶ δὴ ἤει
κατὰ ἴχνος,
ὡς κύων σοφή,
πλέκουσα τέχνας
καὶ πάσας πανουργίας·
ἐπηρώτα δὲ ἀεὶ
ἕκαστον ποιμένων,
μή πού τις ἔλαφος
ἡματωμένη φεύγει·
τὴν δὲ ὥς τις
εἶδεν,
ὡδήγει ἂν
δεικνύων,
ἕως ποτὲ εὗρεν
ἐν χώρῳ κατασκίῳ
ἀναψύχουσαν δρόμων.
Ἡ δέ, ἔχουσα ὀφρὺν καὶ μέτωπον
ἀναιδείης, εἱστήκει.
Φρὶξ δὲ ἐπέσχε

les oreilles :
et la fuite conduisait la *bête* craintive
de la porte droit au milieu des bois.
Mais le renard frappa *de dépit ses*
l'une-contre-l'autre, [pattes
lorsque sa peine
fut dépensée en-pure-perte.
Et l'autre gémit-sourdement
en grinçant la bouche (les dents) :
car la faim le possédait
et la douleur tout-à-la-fois.
Et de-nouveau il suppliait
le renard, en disant
de trouver quelqu'autre
second piége d'attrape.
Et celui-ci dit
après avoir remué *son* esprit
du-fond (jusqu'au fond) :
« Tu ordonnes une-chose-difficile
pour-la-seconde-fois,
mais je *te* rendrai-service. »
Et alors il marchait
sur la trace *de la biche*,
comme un chien habile,
ourdissant des trames
et toute-espèce-de fourberies :
et il demandait sans-cesse
à chacun des bergers,
si quelque part une biche
ensanglantée ne fuyait pas ;
et quand quelqu'un
*l'*avait vue,
il *le* mettait-sur-la-voie,
lui montrant *le chemin*,
jusqu'à ce qu'enfin il *la* trouva
dans un lieu ombragé,
se remettant de *ses* courses.
Et lui, ayant le sourcil et le front
de l'impudence, se tenait *devant elle*.
Et un frisson s'empara

Ἐλάφου δὲ φρὶξ ἐπέσχε νῶτα καὶ κνήμας,
χολῇ δ' ἐπέζει[19] καρδίην, ἔφη δ' οὕτω·
« Σύ νυν διώκεις πανταχοῦ με, καὶ φεύγω.
Ἀλλ', ὦ στύγημα, νῦν μὲν οὐχὶ χαιρήσεις,
ἢν μοι προσελθῇς καὶ τι γρύξαι τολμήσῃς.
Ἄλλοις ἀλωπέκιζε[20] τοῖς ἀπειρήτοις,
ἄλλους δὲ βασιλεῖς ὑπερέθιζε[21] καὶ ποίει.
Τῆς δ' οὐκ ἐτρέφθη θυμός, ἀλλ' ὑποβλήδην,
« Οὕτως ἀγεννής, » φησί, « καὶ φόβου πλήρης
πέφυκας; οὕτω τοὺς φίλους ὑποπτεύεις;
Ὁ μὲν λέων σοι συμφέροντα βουλεύων,
μέλλων τ' ἐγείρειν[22] τῆς πάροιθε νωθείης,
ἔψαυσεν ὠτός, ὡς πατὴρ ἀποθνήσκων·
ἔμελλε γάρ σοι πᾶσαν ἐντολὴν δώσειν,
ἀρχὴν τοσαύτην πῶς λαβοῦσα τηρήσεις.
Σὺ δ' οὐχ ὑπέστης κνίσμα χειρὸς ἀῤῥώστου,
βίῃ δ' ἀποσπασθεῖσα μᾶλλον ἐτρώθης.
Καὶ νῦν ἐκεῖνος πλεῖον ἢ σὺ θυμοῦται,
λίην ἄπιστον πειράσας σε καὶ κούφην,
βασιλῇ[23] δέ φησι τὸν λύκον καταστήσειν.
Οἴμοι πονηροῦ δεσπότου· τί ποιήσω;

sentit un frisson agiter ses oreilles et tous ses membres, et le cœur bouillant de colère, elle parla ainsi : « Tu me poursuis donc partout, et je te fuis. Perfide, tu n'auras pas sujet de te réjouir si tu approches de moi, et si tu oses souffler un mot. Essaye tes ruses contre ceux qui ont moins d'expérience; chatouille d'autres ambitions, et choisis d'autres rois. » Le renard, sans s'émouvoir, lui répondit : « As-tu donc si peu de courage? es-tu si remplie de craintes, et si soupçonneuse envers tes amis? Le lion qui te voulait du bien, et qui désirait réveiller ta paresse, te prenait l'oreille, comme fait un père mourant; il se préparait à te donner toutes ses instructions, à t'enseigner comment tu pourrais garder ce grand pouvoir qu'il allait te remettre. Tu n'as pu endurer les caresses d'une main débile; tu t'es violemment échappée, et tu t'es fait bien plus de mal qu'il n'aurait voulu. A cette heure il est plus irrité que toi, de t'avoir trouvée si défiante et si étourdie; il dit qu'il va nous donner le loup pour roi. Hélas! quel méchant maître! Que

ωῶτα καὶ κνήμας ἐλάφου,
χολῇ δὲ ἐπέζει
καρδίην, ἔφη δὲ οὕτω·
« Σὺ διώκεις νύν με πανταχοῦ,
καὶ φεύγω.
Ἀλλά, ὦ στύγημα,
νῦν μὲν οὐχὶ χαιρήσεις,
ἢν προσέλθῃς μοι
καὶ τολμήσῃς γρύξαι τι.
Ἀλωπέκιζε ἄλλοις
τοῖς ἀπειρήτοις·
ὑπερέθιζε δὲ ἄλλους βασιλεῖς
καὶ ποίει. »
Τῆς δὲ θυμὸς
οὐκ ἐτρέφθη,
ἀλλὰ φησὶν ὑποβλήδην·
« Πέφυκας οὕτως ἀγεννὴς
καὶ πλήρης φόβου;
ὑποπτεύεις οὕτω τοὺς φίλους;
Ὁ μὲν λέων βουλεύων
συμφέροντά σοι,
μέλλων τε ἐγείρειν
τῆς νωθείης τῆς πάροιθεν,
ἔψαυσεν ὠτός,
ὡς πατὴρ ἀποθνήσκων·
ἔμελλε γάρ σοι δώσειν
πᾶσαν ἐντολήν,
πῶς λαβοῦσα
τοσαύτην ἀρχὴν τηρήσεις.
Σὺ δὲ οὐχ ὑπέστης
κνίσμα χειρὸς ἀῤῥώστου,
ἀποσπασθεῖσα δὲ βίῃ
ἐτρώθης μᾶλλον.
Καὶ νῦν ἐκεῖνος
θυμοῦται πλεῖον ἢ σύ,
πειράσας σε
λίην ἄπιστον καὶ κούφην·
φησὶ δὲ καταστήσειν
βασιλῆ τὸν λύκον.
Οἴμοι πονηροῦ δεσπότου·

du dos et des jambes de la biche,
et de colère elle bouillonnait
dans son cœur, et elle parla ainsi :
« Tu me poursuis donc partout,
et je fuis!
Mais, ô être-odieux,
maintenant tu ne te-réjouiras pas,
si tu t'approches de moi,
et si tu oses souffler mot.
Ruse contre d'autres, [rience,
contre ceux qui-n'ont-pas-d'expé-
chatouille d'autres *par l'appât*
et fais *d'autres, rois.* [*d'être* rois,
Mais le cœur de lui
ne fut point détourné;
mais il dit en-répliquant :
« Es-tu née si lâche,
et *si* pleine de crainte?
suspectes-tu ainsi tes amis?
Le lion méditant
des choses-avantageuses pour toi,
et voulant *te* réveiller
de ta lourdeur d'autrefois,
te toucha l'oreille,
comme un père mourant :
car il allait te donner
toute-sorte-d'instruction,
comment après avoir reçu [rais.
un si grand empire, tu *le* conserve-
Et toi tu n'as pas supporté
le pincement d'une main débile,
mais, t'étant arrachée avec violence,
tu as été blessée davantage.
Et maintenant lui
est-en-colère plus que toi,
t'ayant éprouvée (reconnue)
par-trop défiante et frivole;
et il dit qu'il établira
pour roi le loup.
Hélas le méchant maître!

ἅπασιν ἡμῖν αἰτίη κακῶν γίνῃ.
Ἀλλ' ἐλθέ, καὶ τὸ λοιπὸν ἴσθι γενναίη[24],
μηδ' ἐπτόησο, πρόβατον οἷον ἐκ ποίμνης.
Ὄμνυμι γάρ σοι φύλλα πάντα καὶ κρήνας[25],
οὕτω γένοιτο σοὶ μόνῃ με δουλεύειν,
ὡς οὐδὲν ἐχθρὸν οἶδεν, ἀλλ' ὑπ' εὐνοίης
τίθησι πάντων κυρίην σε τῶν ζώων. »
Τοιαῦτα κωτίλλουσα τὴν ἀχαιίνην
ἔπεισεν ἐλθεῖν ὃς τὸν αὐτὸν εἰς ἅδην.
Ἐπεὶ δὲ λόχμης εἰς μυχὸν κατεκλείσθη,
λέων μὲν αὐτὸς εἶχε δαῖτα παντοίην,
σάρκας λαφύσσων[26], μυελὸν ὀστέων πίνων,
καὶ σπλάγχνα λάπτων· ἡ δ' ἀγωγὸς[27] εἱστήκει
πεινῶσα θήρης· καρδίην δὲ νεβρείην
ὀάπτει πεσοῦσαν, ἁρπάσασα λαθραίως·
καὶ τοῦτο κέρδος εἶχεν ὧν ἐκεκμήκει.
Λέων δ' ἕκαστον ἐγκάτων ἀριθμήσας,
μόνην ἀπ' ἄλλων[28] καρδίην ἐπεζήτει,
καὶ πᾶσαν εὐνήν, πάντα δ' οἶκον ἠρεύνα.

deviendrai-je? Tu seras la cause de tous nos malheurs. Mais viens, et à l'avenir montre plus de courage, ne tremble pas comme une timide brebis. Car, je le jure par tous ces arbres et toutes ces fontaines, et puissé-je être aussi certain de n'avoir que toi pour maîtresse! le lion ne te veut pas de mal, il est même si bienveillant, qu'il te destine à être la reine des animaux. » Ses cajoleries persuadèrent à la biche de revenir encore une fois dans cet enfer. Dès qu'elle fut enfermée dans l'antre, le lion en fit un succulent festin; il engloutissait les chairs, suçait la moelle des os, se régalait des entrailles. Le pourvoyeur était là, dévorant des yeux la proie; il déroba le cœur de la biche, qui avait échappé au lion, et s'en reput avidement. Ce fut le salaire de ses peines. Cependant le lion comptait, et cherchait le cœur qui lui manquait seul; il

τί ποιήσω;
Γίνῃ ἡμῖν ἅπασιν αἰτίη
κακῶν.
Ἀλλὰ ἐλθέ,
καὶ τὸ λοιπὸν ἴσθι γενναίη,
μηδ' ἐπτόησο,
οἷον πρόβατον ἐκ ποίμνης.
Ὄμνυμι γάρ σοι
πάντα φύλλα
καὶ κρήνας,
γένοιτο
δουλεύειν με σοὶ μόνῃ οὕτως,
ὡς οἶδεν οὐδὲν ἐχθρόν,
ἀλλὰ σὲ τίθησιν
ὑπὸ εὐνοίης
κυρίην πάντων τῶν ζώων. »

que ferai-je?
Tu deviens pour nous tous cause
des maux *qui vont arriver.*
Mais viens,
et à-l'avenir sois courageuse,
et ne sois-*pas*-tremblante
comme une brebis d'un troupeau.
Car je te jure
par tous les feuillages
et *toutes* les fontaines,
puisse-t-il-advenir [sûrement,
que je serve-en-esclave toi seule aussi
que *le lion* ne médite rien d'hostile,
mais t'établit
par *pure* bienveillance
maîtresse de tous les animaux. »

Τοιαῦτα κωτίλλουσα τὴν ἀχαιί- [νην,
ἔπεισεν
ἐλθεῖν δὶς
εἰς τὸν αὐτὸν ᾅδην.
Ἐπεὶ δὲ κατεκλείσθη
εἰς μυχὸν λόχμης,
λέων μὲν αὐτὸς εἶχε
δαῖτα παντοίην,
λαφύσσων σάρκας,
πίνων μυελὸν ὀστέων,
καὶ λάπτων σπλάγχνα·
ἡ δὲ ἀγωγὸς
εἱστήκει
πεινῶσα θήρης·
δάπτει δὲ καρδίην νεβρείην
πεσοῦσαν,
ἁρπάσασα λαθραίως.
Καὶ εἶχε τοῦτο κέρδος
ὧν ἐκεκμήκει.
Λέων δὲ ἀριθμήσας
ἕκαστον ἐγκάτων,
ἐπεζήτει καρδίην
μόνην ἀπὸ ἄλλων,
καὶ ἠρεύνα πᾶσαν εὐνήν,

Ainsi cajolant la biche,
il *lui* persuada
de venir une-seconde-fois
dans le même enfer.
Et après qu'elle fut enfermée
dans l'antre du bois-fourré,
le lion lui-même tenait (faisait)
un repas varié,
engloutissant les chairs,
humant la moelle des os,
et lapant les entrailles;
mais (tandis que) le pourvoyeur
se-tenait *là*
ayant-faim de la proie :
et il dévore le cœur de-biche
qui était tombé,
*l'*ayant dérobé en-secret.
Et il eut ce gain (salaire)
pour ce qu'il avait-eu-de-peine.
Mais le lion ayant compté
chacun des intestins,
cherchait le cœur *qui lui manquait*
seul de tous les autres,
et il fouillait toute *sa* couche,

Κερδὼ δ' ἀπαιολῶσα τῆς ἀληθείης,
« Οὐκ εἶχε πάντως, » φησί· « μὴ μάτην ζήτει.
Ποίην δ' ἔμελλε καρδίην ἔχειν, ἥτις
ἐκ δευτέρου λέοντος ἦλθεν εἰς οἴκους; »

fouillait toute sa couche et toute sa maison. Le renard, lui déguisant la vérité sous une adroite réponse, lui dit : « Elle n'en n'avait point; ne cherche pas en vain. Et quel cœur pouvait-elle avoir, elle qui est venue deux fois dans l'antre du lion? »

ΚΕ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΡΝΕΙΟΣ.

Λύκος παρήει θριγκόν, ἔνθεν ἐκκύψας
ἀρνειὸς αὐτὸν ἔλεγε πολλὰ βλασφήμως.
Κἀκεῖνος εἶπε τὰς σιαγόνας πρίων[1]·
« Ὁ τόπος μ' ἐλοιδόρησε· μὴ σὺ καυχήσῃ. »
[Ὁ μῦθος ὀρθῶς πᾶσι τοῦτο μηνύει·
Διὰ καιρὸν ἰσχύων τι μὴ σὺ γαυρούσθω.]

95. LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup passait près d'un parc; un agneau, sortant sa tête, lui dit de grosses injures. Le loup, grinçant des dents, répondit : « Sans cette clôture oserais-tu m'injurier? Ne sois pas si fier. »

La fable dit clairement qu'il ne faut pas s'enorgueillir de la force qu'on tient des circonstances.

ΚΣ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Λέων ποτ' ἐπεβούλευεν ἀγρίῳ ταύρῳ·
καὶ προσποιηθεὶς Μητρὶ τῶν θεῶν θύειν,
τὸν ταῦρον ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἠρώτα.
Κἀκεῖνος ἥξειν εἶπεν, οὐχ ὑποπτεύσας.

96. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion voulut un jour tendre un piége à un taureau sauvage; il feignit qu'il allait offrir un sacrifice à la Mère des dieux, et invita le taureau au festin. Celui-ci, sans défiance, promit de venir. Il y va;

τάντα δὲ οἶκον.
Κερδὼ δὲ
κπαιολῶσα
τῆς ἀληθείης, φησίν·
« Οὐκ εἶχε πάντως·
μὴ ζήτει μάτην.
Ποίην δὲ καρδίην ἔμελλεν ἔχειν,
ἥτις ἦλθεν
ἐκ δευτέρου
εἰς οἶκον λέοντος; »

et toute *sa* maison.
Mais le renard
le détournant-par-une-ruse
de la vérité, *lui* dit :
« Elle n'*en* avait absolument pas :
ne cherche pas en-vain.
Et quel cœur devait-elle avoir,
elle-qui est-venue
pour la-seconde-fois
dans l'habitation du lion ? »

ΜΕ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΡΝΕΙΟΣ.

Λύκος παρήει θριγκόν,
ἔνθεν ἐκκύψας
ἀρνειὸς ἔλεγεν αὐτὸν
πολλὰ βλασφήμως.
Καὶ ἐκεῖνος εἶπε,
πρίων τὰς σιαγόνας·
« Ὁ τόπος με ἐλοιδόρησε·
σὺ μὴ καυχήσῃ. »
[Ὁ μῦθος μηνύει ὀρθῶς
πᾶσι τοῦτο·
Μὴ σὺ γαυρούσθω
ἰσχύων τι
διὰ καιρόν.]

95. LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup passait-près-d'un enclos,
d'où ayant sorti-la-tête,
un agneau dit *contre* lui
force-choses injurieusement.
Et il lui dit,
en serrant les mâchoires :
« *C'est* le lieu *qui* m'a injurié ;
toi ne sois-pas-fier. »
[La fable révèle convenablement
à tous cela, *savoir :*
Ne sois-pas-orgueilleux
étant puissant en-quelque-chose
par-la-faveur des circonstances.]

ΜΣ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Λέων ποτὲ
ἐπεβούλευε
ταύρῳ ἀγρίῳ·
καὶ προσποιηθεὶς
θύειν
Μητρὶ τῶν θεῶν,
ἠρώτα τὸν ταῦρον
ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ δεῖπνον.
Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν ἥξειν,

96. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion un jour
dressait-des-embûches
à un taureau sauvage ;
et ayant feint
de faire-un-sacrifice
à la Mère des dieux,
il priait le taureau
de venir au festin.
Et celui-ci dit qu'il viendrait.

Ἐλθὼν δέ, καὶ στὰς ἐπὶ θύρας λεοντείους,
ὡς εἶδε θερμοῦ[1] πολλὰ χαλκία πλήρη,
σφαγίδας, μαχαίρας βουδόρους νεοσμήκτους,
πρὸς τῇ θύρῃ δὲ μηδέν, ἀλλὰ[2] δεσμώτην
ἀλεκτορίσκον, ὤχετ' εἰς ὄρος φεύγων.
Ἐμέμφεθ' ὁ λέων ὕστερον συναντήσας.
Ὁ δ', « Ἦλθον, » εἶπε, « καὶ τὸ σύμβολον δώσω·
οὐκ ἦν ὅμοιον[3] θῦμα τῷ μαγειρείῳ. »

mais s'étant arrêté à la porte du lion, il aperçut plusieurs chaudières pleines d'eau chaude, des couteaux, des coutelas et des instruments à écorcher les bœufs, tout frais émoulus; près de la porte, il ne vit rien qu'un coq garrotté et s'enfuit au plus vite dans sa montagne. Le lion, le rencontrant quelque temps après, lui en faisait des reproches; mais le taureau : « Je suis venu, dit-il, et je t'en donnerai la preuve; il n'y avait pas de victime qui répondit à de si grands préparatifs. »

ΚΖ'. ΛΕΩΝ ΜΝΗΣΤΗΡ.

Λέων ἄλοὺς ἔρωτι παιδὸς ὡραίης,
παρὰ πατρὸς ἐμνήστευε. Τῷ δ' ὁ πρεσβύτης
οὐδέν τι δύσνουν, οὐδ' ὕπουλον[1] ἐμφήνας,
« Δίδωμι γῆμαι, » φησί, « καὶ διδοὺς χαίρω.
Τίς οὐ δυνάστῃ καὶ λέοντι κηδεύσει; 5
Φρένες δὲ δειλαὶ παρθένων τε καὶ παίδων·
σὺ δ' ἡλίκους μὲν ὄνυχας, ἡλίκους δ' ἡμῖν

97. LE LION AMOUREUX.

Un lion qui s'était amouraché d'une jeune fille en âge d'être pourvue, la demanda en mariage à son père. Le bonhomme, sans laisser paraître ni mauvais vouloir ni arrière-pensée, lui dit : « Je te la donne avec grande joie. Qui ne serait fier d'avoir pour gendre un roi, un lion? mais les filles, comme les enfants, sont délicates; quelles grif-

οὐχ ὑποπτεύσας.
Ἐλθὼν δὲ καὶ στὰς
ἐπὶ θύρας λεοντείους,
ὡς εἶδε
πολλὰ χαλκία
πλήρη θερμοῦ,
σφαγίδας, μαχαίρας
βουδόρους
νεοσμήκτους,
μηδὲν δὲ πρὸς τῇ θύρᾳ,
ἀλλὰ ἀλεκτορίσκον δεσμώτην,
ᾤχετο φεύγων
εἰς ὄρος.
Ὁ λέων συναντήσας ὕστερον
ἐμέμφετο.
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Ἦλθον, καὶ δώσω
τὸ σύμβολον·
οὐκ ἦν θῦμα·
ὅμοιον μαγειρείῳ. »

n'ayant point conçu-de-soupçons.
Or, étant venu, et se tenant
près des portes du-lion,
comme il vit
de nombreuses chaudières-d'airain
pleines *d'eau* chaude, [telas
des couteaux-de-sacrifices, des cou-
pour-écorcher-les-bœufs,
récemment-polis,
et rien près de la porte, [té
mais (si-ce-n'est) un jeune-coq garot
il s'en-alla fuyant
dans la montagne.
Le lion *l'*ayant rencontré plus-tard
lui fit-des-reproches.
Mais lui, il dit :
« J'étais venu, et je *t'en* donnerai
la marque (la preuve) :
il n'y avait pas de victime
répondant à la cuisine. »

ϞΖ'. ΛΕΩΝ ΜΝΗΣΤΗΡ.

Λέων ἁλοὺς ἔρωτι
παιδὸς ὡραίης,
ἐμνήστευε
παρὰ πατρός.
Τῷ δὲ ὁ πρεσβύτης φησίν,
ἐμφήνας
οὐδέν τι δύσνουν,
οὐδὲ ὕπουλον·
« Δίδωμι γῆμαι,
καὶ διδοὺς χαίρω.
Τίς οὐ κηδεύσει
δυνάστῃ καὶ λέοντι;
Φρένες δὲ παρθένων τε
καὶ παίδων δειλαί·
σὺ δὲ ἡλίκους μὲν ὄνυχας,
ἡλίκους δὲ ὀδόντας

97. LE LION PRÉTENDANT.

Un lion pris d'amour
d'une jeune-fille nubile,
la demandait-en-mariage
de (à) *son* père.
Et le vieillard lui dit,
n'ayant montré
rien de malveillant,
ni de soupçonneux :
« Je *te la* donne à épouser,
et en *te la* donnant, je m'*en* réjouis.
Qui ne s'alliera (s'allierait)
à un roi et au lion ?
Mais l'esprit et des vierges
et des enfants est craintif :
et toi quelles griffes
et quelles dents

φέρεις ὀδόντας; τίς κόρη σε τολμήσει
ἀφόβως περιβαλεῖν; τίς δ' ἰδοῦσα μὴ κλαύσει[2];
Πρὸς ταῦτα δὴ σκόπησον εἰ γάμου χρῄζεις,
μηδ' ἄγριος θήρ, ἀλλὰ νυμφίος, γίνου. »
Ὁ δὲ πτερωθείς[3], τῇ δόσει τε πιστεύσας,
ἐξεῖλε τοὺς ὀδόντας, εἶθ' ὑπὸ σμίλης
ἀπωνυχίσθη· τῷ τε πενθερῷ δείξας,
τὴν παῖδ' ἀπῄτει[4]. Τὸν δ' ἕκαστος ἠλοία,
ῥοπάλῳ τις, ἢ λίθῳ τις ἐκ χερὸς[5] παίων.
Ἔκειτο δ' ἀργός, ὥσπερ ὗς ἀποθνήσκων,
γέροντος ἀνδρὸς ποικίλου τε τὴν γνώμην
σοφίᾳ διδαχθείς, ὡς ἄμικτον[6] ἀνθρώπους
ἐρᾷν λεόντων, ἢ λέοντας ἀνθρώπων.

[Αὐτός τις αὑτὸν λανθάνει κακῶς δράσας,
ὧν[7] οὐ πέφυκε μεταλαβεῖν ὅταν σπεύδῃ.]

fes, quelles dents tu nous apportes! quelle fille t'oserait caresser sans crainte ou regarder sans pleurer? Arrange-toi là-dessus, si tu tiens à ce mariage, et au lieu de cette mine farouche, montre-nous un fiancé. » Le lion, ravi de joie, et croyant la fille accordée, se fit arracher les dents et rogner les ongles; puis il vint se faire voir au beau-père, en réclamant sa fille. Mais chacun alors de tomber sur lui à grand renfort de bâtons et de pierres. Il demeura sans mouvement, comme un sanglier abattu; le prudent et rusé vieillard lui apprit qu'il n'y a pas d'amour possible de l'homme au lion, ni du lion à l'homme.

On s'aveugle sur le mal qu'on se fait, quand on recherche des jouissances pour lesquelles on n'est pas né.

ϟΗ′. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Λύκῳ συνήντα πιμελὴς κύων λίην.
Ὁ δ' αὐτὸν ἐξήταζε, ποῦ τραφεὶς οὕτω

98. LE LOUP ET LE CHIEN.

Un chien gras et luisant fit la rencontre d'un loup. Le loup lui demanda où il s'était nourri pour devenir si gras et d'un si bel embon-

ἡμῖν φέρεις;
nous apportes-tu ?
τίς κόρη τολμήσει
quelle fille osera
περιβαλεῖν σε ἀφόβως;
t'embrasser sans-crainte ?
τίς δὲ ἰδοῦσα μὴ κλαύσει;
quelle, *t'*ayant vu, ne pleurera pas ?
Πρὸς ταῦτα σπόπησον δὴ
Sur cela avise donc,
εἰ χρήζεις γάμου,
si tu désires *ce* mariage,
μηδὲ γίνου θὴρ ἄγριος,
et ne sois pas une bête sauvage,
ἀλλὰ νυμφίος. »
mais un fiancé. »
Ὁ δὲ πτερωθείς,
Et lui, transporté *par l'espérance*,
πιστεύσας τε τῇ δόσει,
et ayant-foi-en l'offre,
ἐξεῖλε τοὺς ὀδόντας,
*s'*arracha les dents,
εἶτα ἀπωνυχίσθη
ensuite il se coupa-les-griffes
ὑπὸ σμίλης·
à-l'aide d'un scalpel :
δείξας τε
et ayant montré *cela*
τῷ πενθερῷ,
au *futur* beau-père,
ἀπήτει τὴν παῖδα.
il réclamait la jeune-fille.
Τὸν δὲ ἕκαστος ἠλοία,
Mais chacun le rouait-de-coups,
τὶς ῥοπάλῳ,
l'un avec un gros-bâton,
ἤ τις παίων
ou bien un *autre le* frappant
λίθῳ ἐκ χερός.
d'une pierre *lancée* de la main.
Ἔκειτο δὲ ἀργός,
Et il gisait sans-mouvement,
ὥσπερ ὗς ἀποθνήσκων,
comme un sanglier mourant,
διδαχθεὶς σοφίῃ
instruit par la prudence
ἀνδρὸς γέροντος
de l'homme vieillard
ποικίλου τε τὴν γνώμην,
et rusé *dans son* esprit,
ὡς ἄμικτον,
qu'il *est* incompatible,
ἀνθρώπους ἐρᾷν
que des hommes soient-amoureux
λεόντων, ἢ λέοντας ἀνθρώπων.
de lions, ou des lions d'hommes.
[Λανθάνει τις
[Quelqu'un ne s'aperçoit pas
δράσας κακῶς
faisant (qu'il fait) du-mal
αὐτὸς αὑτόν,
lui-même à lui-même,
ὅταν σπεύδῃ μεταλαβεῖν
lorsqu'il s'efforce de jouir
ὧν οὐ πέφυκε.]
de ce dont il n'est pas né *pour jouir*.]

ϟΗ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

98. LE LOUP ET LE CHIEN.

Κύων λίην πιμελὴς
Un chien très gras
συνήντα λύκῳ.
rencontra un loup.
Ὁ δὲ αὐτὸν ἐξήταζε,
Et celui-ci l'interrogeait,
ποῦ τραφεὶς ἐγένετο
où nourri il était devenu

μέγας κύων ἐγένετο καὶ λίπους πλήρης.
« Ἄνθρωπος, » εἶπε, « δαψιλής με σιτεύει. »
« Ὁ δέ σοι τράχηλος, » εἶπε, « πῶς ἐλευκώθη; »
« Κλοιῷ τέτριπται σάρκα τῷ σιδηρείῳ,
ὃν ὁ τροφεύς μοι περιτέθεικε χαλκεύσας[1]. »
Λύκος δ' ἐπ' αὐτῷ καγχάσας, « Ἐγὼ τοίνυν
χαίρειν κελεύω, » φησί, « τῇ τροφῇ ταύτῃ,
δι' ἣν σίδηρος τὸν ἐμὸν αὐχένα τρίψει. »

point. « Un riche s'est chargé de mon vivre, répondit le chien. — Mais, dit le loup, comment ton cou s'est-il blanchi? — Le collier de fer dont celui qui me nourrit m'attache, a écorché ma peau. — Grand merci, repartit le loup d'un ton moqueur, grand merci de cette bonne chère, s'il faut qu'un collier de fer me pèle le cou. »

ϟΘ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

Λέοντι προσπτὰς[1] αἰετῶν τις ἐζήτει
κοινωνὸς εἶναι. Χὠ λέων, « Τί κωλύει; »
πρὸς αὐτὸν εἶπεν. « Ἀλλ' ἐνέχυρον ἐνδώσεις
τῶκύπτερόν σου μὴ μεθεῖναι τὴν πίστιν·
πῶς γὰρ φίλῳ σοὶ μὴ μένοντι πιστεύσω; »

99. LE LION ET L'AIGLE.

Un aigle vint se poser près d'un lion et lui demanda son amitié. « Qui s'y oppose dit le lion? Seulement, pour gage de ta foi, donne-moi tes ailes. Car, comment pourrais-je compter sur un ami qui ne reste pas près de moi? »

Ρ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Λύκος τις ἀδρὸς ἐν λύκοις ἐγεννήθη,
λέοντα δ' αὐτὸν ἐπεκάλουν. Ὁ δ' ἀγνώμων

100. LE LOUP ET LE RENARD.

Il naquit chez les loups un loup d'une force extraordinaire; les siens l'appelaient lion. Sa gloire lui fit tourner la tête; il se sépara de

οὕτω μέγας κύων
καὶ πλήρης λίπους.
« Ἄνθρωπος δαψιλής, εἶπε,
σιτεύει με. »
« Ὁ δὲ τράχηλός σοι, εἶπε,
πῶς ἐλευκώθη ; »
« Τέτριπται σάρκα
κλοιῷ τῷ σιδηρείῳ,
ὃν ὁ τροφεύς μοι περιτέθεικε
χαλκεύσας. »
Λυκὸς δὲ καγχάσας
ἐπ' αὐτῷ, φησιν·
« Ἐγὼ τοίνυν κελεύω χαίρειν
ταύτῃ τῇ τροφῇ,
δι' ἣν σίδηρος
τρίψει τὸν ἐμὸν αὐχένα. »

un si grand chien
et *si* plein de graisse.
« Un homme riche, dit-il,
me nourrit. »
« Et le cou à toi, dit-il (le loup),
comment a-t-il été blanchi ? »
« Il a été frotté *à* la chair
par le collier de-fer,
que le nourricier m'a mis-autour,
*l'*ayant fait forger. »
Et le loup éclatant-en-rires
sur lui, dit :
« Moi donc je dis bon-soir
à cette nourriture,
pour laquelle le fer
frottera (frotterait) ma nuque. »

ϟΘ'. ΑΕΩΝ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

99. LE LION ET L'AIGLE.

Αἰετῶν τις
προσπτὰς λέοντι
ἐζήτει εἶναι κοινωνός.
Καὶ ὁ λέων εἶπε πρὸς αὐτόν·
« Τί κωλύει ;
Ἀλλὰ ἐνδώσεις
τὸ ὠκύπτερόν σου
ἐνέχυρον
μὴ μεθεῖναι
τὴν πίστιν·
πῶς γὰρ πιστεύσω
σοὶ φίλῳ μὴ μένοντι ; »

Quelqu'un d'entre les aigles,
ayant volé-près d'un lion,
demandait à être *son* camarade.
Et le lion dit à lui :
« Quoi empêche ?
Mais *auparavant* tu *me* livreras
la plume-de-l'aile de toi
comme gage
de ne pas abandonner
la foi *promise :*
car comment me fierai-je [pas ? »
en toi *comme* ami, si tu ne restes

Ρ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

100. LE LOUP ET LE RENARD.

Λύκος τις ἀδρὸς
ἐγεννήθη ἐν λύκοις,
αὐτὸν δὲ ἐπεκάλουν λέοντα.
Ὁ δὲ ἀγνώμων οὐκ ἤνεγκε

Un loup fort
fut né parmi les loups,
et ils l'appelaient lion.
Or l'insensé ne supporta pas

τὴν δόξαν οὐκ ἤνεγκε, τῶν δὲ συμφύλων
ἀποστατήσας, τοῖς λέουσιν ὡμίλει.
Κερδὼ δ' ἐπισκώπτουσα, « Μὴ 'κφρονηθείην[1], »
ἔφη, « τοσοῦτον, ὡς σὺ νῦν ἐτυφώθης.
Σὺ γὰρ ὡς ἀληθῶς[2] ἐν λύκοις λέων φαίνῃ,
ἐν δ' αὖ λεόντων συγκρίσει λύκος γίνῃ. »

ses pareils, et hanta les lions. Un renard se moqua de lui, et lui dit : « Puissé-je ne jamais devenir aussi insensé que tu es orgueilleux! Tu étais un vrai lion parmi les loups, mais tu n'es qu'un loup à côté des lions. »

ΡΑ'. ΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΔΙΚΑΙΩΣ.

Λέων τις ἐβασίλευεν, οὐχὶ θυμώδης,
οὐδ' ὠμός, οὐδὲ πάντα[1] τῇ βίῃ χαίρων,
πρᾷος δὲ καὶ δίκαιος ὥς τις ἀνθρώπων.
Ἐπὶ τῆς δ' ἐκείνου, φασὶ δή, δυναστείης
τῶν ἀγρίων ἀγυρμὸς ἐγεγόνει ζῴων,
δίκας τε δοῦναι καὶ λαβεῖν παρ' ἀλλήλων
τὰ ζῷα πάντα. Χὡς ὑπέσχον εὐθύνας[2]
λύκος μὲν ἀρνί, πάρδαλις δέ γ' αἰγάγρῳ,
ἐλάφῳ δὲ τίγρις, πάντα δ' ἦγεν εἰρήνην,
ὁ πτὼξ λαγωὸς εἶπεν· « Ἀλλ' ἐγὼ ταύτην

101. LE LION RÉGNANT AVEC JUSTICE.

Un lion régnait ; il n'était ni colère, ni cruel, et ne se complaisait nullement dans la violence, mais il était doux et juste comme le serait un homme. On raconte que sous son règne se tint une assemblée des animaux ; il y fut décidé que tous se soumettraient mutuellement à la justice. Après que le loup eut donné satisfaction à l'agneau, le léopard au chamois, le tigre aux cerfs, et que la paix fut faite entre tous, le

τὴν δόξαν,
ἀποστατήσας δὲ
τῶν συμφύλων,
ὡμίλει τοῖς λέουσι.
Κερδὼ δὲ ἐπισκώπτουσα
ἔφη·
« Μὴ ἐκφρονηθείην
τοσοῦτον, ὡς σὺ νῦν
ἐτυφώθης.
Σὺ γὰρ φαίνῃ
ὡς ἀληθῶς
λέων ἐν λύκοις,
ἐν δὲ αὖ συγκρίσει
λεόντων γίνῃ λύκος. »

sa gloire,
mais s'étant séparé
de ses compagnons,
il avait-commerce avec les lions.
Et un renard *le* raillant,
lui dit :
« Que *jamais* je ne perde-mon-sens
autant, comme toi maintenant
tu es-enflé-d'orgueil !
Toi, en effet, tu parais
aussi vrai *que se peut*,
un lion parmi les loups,
mais d'un-autre-côté en parallèle
des lions tu deviens loup. »

ΡΑ'. ΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΔΙΚΑΙΩΣ.

Λέων τις ἐβασίλευεν,
οὐχὶ θυμώδης, οὐδὲ ὠμός,
οὐδὲ πάντα χαίρων
τῇ βίῃ,
πρᾷος δὲ καὶ δίκαιος
ὥς τις ἀνθρώπων.
Ἐπὶ τῆς δὲ δυναστείης ἐκείνου,
φασὶ δή,
ἐγεγόνει ἀγυρμὸς
ζώων τῶν ἀγρίων,
πάντα τὰ ζῷα
δοῦναι καὶ λαβεῖν δίκας
παρὰ ἀλλήλων.
Καὶ ὡς ὑπέσχον εὐθύνας
λύκος μὲν ἀρνί,
πάρδαλις δέ γε αἰγάγρῳ,
τίγρις δὲ ἐλάφῳ,
πάντα δὲ ἦγεν εἰρήνην,
λαγωὸς ὁ πτὼξ εἶπεν·
« Ἀλλ' ἐγὼ ἀεί ποτε

101. LE LION GOUVERNANT AVEC-JUSTICE.

Certain lion régnait,
n'étant point irascible, ni cruel,
ni absolument se-complaisant
dans la violence ;
mais doux et juste,
comme un des hommes.
Et sous le règne de celui-ci,
raconte-t-on,
avait-eu-lieu une assemblée
des animaux sauvages, *convenant :*
que tous les animaux
payeraient et recevraient justice
les uns-des-autres.
Et lorsque payèrent satisfaction
le loup à l'agneau,
et le léopard au chamois,
et le tigre au cerf,
et *que* tous avaient la paix,
le lièvre timide dit :
« Mais moi toujours

τὴν ἡμέρην ἀεί ποτ' ηὐχόμην, ἥτις
καὶ τοῖς βιαίοις φοβερὰ τἀσθενῆ θήσει. »

lièvre timide dit : « J'ai toujours appelé de mes vœux ce jour, où la faiblesse même se ferait redouter des forts. »

PB'. ΛΕΩΝ ΝΟΣΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΘΗΡΙΑ.

Λέων ἐπ' ἄγρην οὐκέτι σθένων βαίνειν
(πολλῷ γὰρ ἤδη τῷ χρόνῳ γεγηράκει),
κοίλης ἔσω σπήλυγγος, ὡς νόσῳ κάμνων,
ἔκειτο, δολίως, οὐκ ἀληθὲς ἀσθμαίνων,
φωνὴν βαρεῖαν προσποιητὰ[1] λεπτύνων.
Θηρῶν δ' ἐπ' αὐλὰς ἦλθεν ἄγγελος φήμη[2],
καὶ πάντες ἤλγουν ὡς λέοντος ἀῤῥώστου·
ἐπισκοπήσων δ' εἷς ἕκαστος[3] εἰσῄει.
Τούτους ἐφεξῆς λαμβάνων ἀμοχθήτως,
κατήσθιεν· γῆρας δὲ λιπαρὸν[4] ηὑρήκει.
Σοφὴ δ' ἀλώπηξ ὑπενόησε, καὶ πόῤῥω
σταθεῖσα, « Βασιλεῦ, πῶς ἔχεις; » ἐπηρώτα.
Κἀκεῖνος εἶπε· « Χαῖρε, φιλτάτη ζώων.
« Τί δ' οὐ προσέρχῃ, μακρόθεν δέ με σκέπτῃ;

102. LE LION MALADE ET LES ANIMAUX.

Un lion qui n'avait plus la force d'aller à la chasse, car il était déjà bien vieux, était étendu au fond de son antre; il se faisait passer pour malade, feignant, quoiqu'il n'en fût rien, d'avoir une respiration pénible, et s'étudiant à adoucir sa grosse voix. La renommée s'en répandit dans les repaires des bêtes sauvages; tous s'affligeaient et le croyaient malade, et chacun venait lui faire visite. Le lion n'avait pas de peine à les saisir, et les mangeait l'un après l'autre; sa vieillesse se passait ainsi dans l'abondance. Mais un renard mieux avisé soupçonna la chose, et se tenant à distance : « Sire, lui dit-il, comment vous portez-vous? » Le lion répondit : « Bonjour, ô le plus cher des animaux. Pourquoi ne t'approches-tu pas et me considères-tu de si loin?

ὴὐχόμην — j'ai-appelé-de-mes-vœux
ταύτην τὴν ἡμέρην, ἥτις — ce jour, qui
ήσει καὶ τὰ ἀσθενῆ — rendrait même les faibles
ροβερὰ τοῖς βιαίοις. » — redoutables aux violents. »

ΡΒ'. ΛΕΩΝ ΝΟΣΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΘΗΡΙΑ.

102. LE LION ÉTANT-MALADE ET LES ANIMAUX.

Λέων οὐκέτι σθένων — Un lion n'ayant plus la force
βαίνειν ἐπὶ ἄγρην — d'aller à la chasse
γεγηράκει γὰρ — (car il était-veilli
ἤδη πολλῷ τῷ χρόνῳ), — déjà par ses longues années),
κειτο ἔσω — gisait à-l'intérieur
σπήλυγγος κοίλης, — d'un antre profond,
ὡς κάμνων νόσῳ, — comme souffrant de maladie,
ἰσθμαίνων δολίως, — respirant-péniblement par-ruse,
οὐκ ἀληθές, — non en-réalité,
λεπτύνων προσποιητὰ — amincissant d'une-manière-feinte
φωνὴν βαρεῖαν. — *sa* voix forte.
Φήμη δὲ ἄγγελος — Et la renommée messagère
ἦλθεν ἐπ' αὐλὰς — *en* vint aux repaires
θηρῶν, — des animaux-sauvages,
καὶ πάντες ἤλγουν — et tous étaient-dans-la-douleur [de;
λέοντος ὡς ἀῤῥώστου· — *au-sujet* du lion comme *étant* mala-
εἷς δὲ ἕκαστος εἰσήει — et un chacun entrait
ἐπισκοπήσων. — voulant-*le*-visiter.
Λαμβάνων ἀμοχθήτως τούτους — Saisissant sans-peine ceux-ci
ἑφεξῆς, κατήσθιεν· — l'un-après-l'autre, il *les* mangeait :
οὑῤῥήκει δὲ γῆρας — et *ainsi* il avait trouvé une vieillesse
λιπαρόν. — bien-nourrie.
Σοφὴ δὲ ἀλώπηξ — Mais le rusé renard
ὑπενόησε, — soupçonna *la chose*,
καὶ σταθεῖσα πόῤῥω, — et s'étant placé à-distance,
ἐπηρώτα· — il demandait :
« Βασιλεῦ, πῶς ἔχεις; » — « Sire, comment vous-portez-vous ? »
Καὶ ἐκεῖνος εἶπε· — Et l'autre dit :
« Χαῖρε, φιλτάτη ζώων. — « Salut, le plus cher des animaux.
Τί δὲ οὐ προσέρχῃ, — Mais pourquoi ne t'-approches-tu pas,
σκέπτῃ δέ με μακρόθεν; — mais me contemples-tu de-loin ?

Δεῦρο, γλυκεῖα, καί με ποικίλοις μύθοις
παρηγόρησον ἐγγὺς ὄντα τῆς μοίρης. »
« Σώζοιο, » φησίν· « εἰ δ' ἄπειμι, συγγνώσῃ·
πολλῶν γὰρ ἴχνη θηρίων με κωλύει,
ὧν ἐξιόντων οὐκ ἔχεις ὅ μοι δείξεις[5]. »
[Μακάριος ὅστις οὐ προλαμβάνει[6] πταίσας,
ἀλλ' αὐτὸς ἄλλων συμφοραῖς ἐπαιδεύθη.]

Viens çà, mon ami, et égaye par tes joyeux récits mes derniers moments. — Que les dieux vous prêtent vie! repartit le renard; mais pardonnez si je reste où je suis : les traces de tant d'animaux me retiennent, car vous ne sauriez m'en montrer qui marquent le retour. »

Heureux qui sait prévenir sa chute, en s'instruisant aux infortunes d'autrui.

ΡΓ'. ΚΥΩΝ ΚΩΔΩΝΟΦΟΡΩΝ.

Λάθρῃ κύων ἔδακνε. Τῷ δὲ χαλκεύσας[1]
ὁ δεσπότης κώδωνα καὶ προσαρτήσας,
πρόδηλον εἶναι μακρόθεν πεποιήκει.
Ὁ κύων δὲ τὸν κώδωνα δι' ἀγορῆς σείων
ἠλαζονεύετ'. Ἀλλὰ δὴ κύων γραίη
πρὸς αὐτὸν εἶπεν· « Ὦ τάλαν, τί σεμνύνῃ;
οὐ κόσμον ἀρετῆς τοῦτον, ἢ 'πιειχείης,
σαυτοῦ δ' ἔλεγχον τῆς πονηρίης χρούεις. »

103. LE CHIEN QUI PORTE DES GRELOTS.

Un chien mordait en sournois. Son maître lui fit faire un grelot et le lui attacha, afin qu'on l'entendît de loin. Le chien s'en allait sur la place, faisant fièrement sonner son grelot. Une vieille chienne lui dit : « Misérable, qui te rend si vain? Ce grelot que tu agites n'est pas la récompense de ta bravoure ou de ta douceur, mais la marque de ta méchanceté. »

ιεῦρο, γλυκεῖα,
αὶ μύθοις ποικίλοις
αρηγόρησόν με
ντα ἐγγὺς τῆς μοίρης. »
Σώζοιο, φησί·
ωγγνώσῃ δέ,
ἴ ἄπειμι·
χνη γὰρ
ηρίων πολλῶν,
ὸν ἐξιόντων οὐκ ἔχεις
δείξεις μοι,
ωλύει με. »
[Μακάριος ὅστις
ὺ προλαμβάνει
τταίσας,
λλὰ ἐπαιδεύθη
ὐτὸς
υμφοραῖς ἄλλων.]

Ici, doux *ami*,
et par *tes* récits amusants
égaye moi,
qui-suis proche de mon destin. »
« Sois sauvé! *lui* dit-il;
mais tu *m'*excuseras,
si je reste-à-distance :
car les traces
d'animaux nombreux,
desquels sortant tu n'a pas *une*
que tu me montrerais,
m'empêchent *d'approcher*. »
[Heureux quiconque
ne prend-les-devants (ne commence)
faisant-une-chute (par une chute),
mais *qui* fut instruit (s'instruit)
lui-même
aux malheurs d'autres *personnes*.]

ΡΓ'. ΚΥΩΝ ΚΩΔΩΝΟΦΟΡΩΝ.

Κύων ἔδακνε λάθρῃ.
Τῷ δὲ ὁ δεσπότης χαλκεύσας
καὶ προσαρτήσας κώδωνα,
πεποιήκει
εἶναι πρόδηλον μακρόθεν.
Ὁ κύων δὲ σείων
τὸν κώδωνα δι' ἀγορᾶς
ἠλαζονεύετο.
Ἀλλὰ δὴ γραῖη κύων
εἶπε πρὸς αὐτόν·
« Ὦ τάλαν, τί σεμνύνῃ;
κρούεις τοῦτον
οὐ κόσμον ἀρετῆς,
ἢ ἐπιεικείης,
ἔλεγχον δὲ
τῆς πονηρίας τῆς σαυτοῦ. »

103. LE CHIEN PORTANT-DES-GRELOTS.

Un chien mordait à-la-dérobée.
Et son maître lui ayant fabriqué
et attaché un grelot,
avait fait *ainsi*
qu'il fût connu de-loin.
Et le chien secouant
le grelot sur la place-publique,
faisait-le-fier.
Mais un vieux chien
dit à lui :
« O malheureux, de-quoi es tu-fier?
tu agites celui-ci [re,
non *comme* ornement de *ta* bravou-
ou de *ta* douceur,
mais *comme* preuve
de la méchanceté de toi-même. »

ΡΔ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Λύκος ποτ' ἄρας πρόβατον ἐκ μέσης ποίμνης,
ἐκόμιζεν οἴκαδ'. Ὦ λέων συναντήσας
ἀπέσπασ' αὐτοῦ. Καὶ λύκος, σταθεὶς πόῤῥω,
« Ἀδίκως μ' ἀφείλω[1] τῶν ἐμῶν, » ἐκεκράγει.
Λέων δὲ τερφθείς, εἶπε τὸν λύκον σκώπτων·
« Σοὶ γὰρ δικαίως ὑπὸ φίλων ἐδωρήθη; »

104. LE LOUP ET LE LION.

Un loup avait enlevé une brebis du milieu d'un troupeau, et il l'emportait dans sa retraite. Un lion dont il fit rencontre la lui arracha. Le loup, se mettant à distance, cria au lion : « Tu m'as injustement dépouillé de mon bien. » Ce mot réjouit le lion, qui lui dit en le raillant : « Il est vrai; c'est sans doute un présent bien gagné que tu as reçu de tes amis? »

ΡΕ'. ΛΕΩΝ ΠΡΑΟΣ.

Λέων ποτ' ἀνδρῶν βίον ἄριστον ἐζήλου.
Καὶ δὴ κατ' εὐρὺν φωλεὸν διατρίβων,
ὅσων ἀρίστην ὀριτρόφων φυὴν[1] ἔγνω,
φιλοφρονεῖσθαι γνησίως ἐπειρᾶτο.
Πολὺς δ' ὑπὸ σπήλυγγι θαμινὰ παντοίων
θηρῶν ὅμιλος ἡμέρως συνηυλίσθη·
ὁ δ' εἰστία τε καὶφίλει νόμῳ ξείνων,

105. LE LION DÉBONNAIRE.

Le lion un jour voulut prendre les manières honnêtes des hommes. Habitant une profonde caverne, il cherchait à recevoir de son mieux les animaux de la montagne dont il connaissait le bon naturel. Souvent un grand nombre d'animaux de toute espèce se rendaient dans sa caverne, et y vivaient en bonne amitié; il les accueillait et les traitait en hôte scrupuleux; la chère était abondante et agréable. Il avait

ΡΔ'. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Λύκος ποτὲ
ἄρας πρόβατον
κ μέσης ποίμνης,
κόμιζεν οἴκαδε.
Ὡ λέων
συναντήσας
ιπέσπασεν αὐτοῦ.
Καὶ λύκος,
σταθεὶς πόῤῥω,
κεκράγει· « Ἀφείλω με
δίκως τῶν ἐμῶν. »
λέων δὲ τερφθείς,
ἶπε σκώπτων τὸν λύκον·
Σοὶ γὰρ
δωρήθη
ικαίως
πὸ φίλων; »

104. LE LOUP ET LE LION.

Un loup un-jour
ayant enlevé une brebis
du-milieu-d'un troupeau,
la portait chez-lui.
Avec lequel *loup* un lion
ayant-fait-rencontre,
il *l'*arracha à lui.
Et le loup,
s'étant placé à-distance,
lui criait : « Tu m'as dépouillé
injustement de mon-bien. »
Et le lion charmé *de cela*,
dit en raillant le loup :
« A toi, en effet,
*n'*a-t-il *pas* été-donné-en-cadeau
selon-la-justice
par des amis? »

ΡΕ'. ΛΕΩΝ ΠΙΡΑΟΣ.

λέων ποτὲ ἐζήλου
ίον ἄριστον ἀνδρῶν.
Καὶ δὴ διατρίβων
κατὰ εὐρὺν φωλεόν,
πειρᾶτο γνησίως
ιλοφρονεῖσθαι
ρητρόφων
σων ἔγνω
υὴν ἀρίστην.
θαμινὰ δὲ πολὺς ὅμιλος
ηρῶν παντοίων
υνηυλίσθη ἡμέρως
πὸ σπήλυγγι·
δὲ εἵστία τε
αὶ ἐφίλει
όμῳ ξείνων,
θεὶς ἅπασιν

105. LE LION DÉBONNAIRE.

Un lion un-jour voulut-imiter
la vie la plus honnête des hommes.
Ainsi donc, demeurant
dans une vaste caverne,
il cherchait sincèrement
à accueillir-aimablement
des animaux nourris-à-la-montagne
tous *ceux* dont il connaissait
le naturel *être* très-bon.
Et souvent une nombreuse troupe
d'animaux de-toute-espèce
habitait-ensemble paisiblement
sous *sa* caverne :
et lui, il *les* traitait
et *les* accueillait-avec-amitié
selon la loi des hôtes,
servant à tous

λίην τιθεὶς ἅπασι δαῖτα θυμήρη.
Φίλην δὲ κερδὼ καὶ σύνοικον εἵλήφει,
μεθ' ἧς τὰ πολλὰ μειλίχως συνεζήτει[2].
Γέρων δέ τις πίθηκος ἦν ὁ δαιτρεύων,
χρεῶν τε συσσίτοισι διανέμων μοίρας·
ὅς, εἴ τις ἦλθεν οὐχὶ τῆς συνηθείης[3],
ταὐτὸν παρετίθει δεσπότῃ τε κἀκείνῳ,
ὅπερ εἶχεν ὁ λέων νεοδρόμῳ λαβὼν θήρῃ·
κερδὼ δ' ἑώλων ἔφερεν οὐκ ἴσην μοίρην.
Καὶ δή ποτ' αὐτήν, προσποιητὰ σιγῶσαν,
λέων τίν' εἶχεν αἰτίην διηρώτα,
δείπνου τε χεῖρα καὶ βορῆς ἀποσχοῦσα·
« Κερδοῖ σοφή, λάλησον ὥσπερ εἰώθεις·
φαιδρῷ προσώπῳ δαιτός, ὦ φίλη, ψαῦσον. »
Ἡ δ' εἶπεν· « Ὦ φέριστε θηρίων γέννης,
πολλῇ μερίμνῃ καρδίην διαξαίνω[4]·
οὐ γὰρ τὰ νῦν παρόντα μοῦνον ἀλγύνει,
τὰ δ' ἔπειτα, » φησί, « προσκοπουμένη κλαίω.

choisi pour ami et pour commensal un renard qui devisait amicalement avec lui sur toute sorte de sujets. Un vieux singe avait la charge de découper les viandes et de faire la part de chaque convive. Lorsque venait quelque étranger, le singe servait également au maître et au nouveau venu les produits de la dernière chasse du lion ; le renard, moins bien traité, vivait des reliefs de la veille. Enfin le lion, voyant un jour qu'il affectait de garder le silence et de ne pas toucher au dîner, lui en demanda la raison : « Sage renard, cause à ton ordinaire ; prends une mine plus riante, et mange. » Le renard répondit : « Puissant roi des animaux, j'ai bien des tourments, bien des soucis : ce n'est pas seulement le présent qui me chagrine, mais l'avenir que

αῖτα λίην θυμήρη.
Εἱλήφει δὲ κερδὼ
φίλην καὶ σύνοικον,
ετὰ ἧς τὰ πολλὰ
υνεζήτει
ειλίχως.
Γέρων δέ τις πίθηκος
ἦν ὁ δαιτρεύων,
ιανέμων τε συσσίτοισι
οίρας κρεῶν·
ς, εἰ ἦλθέ τις
οὐχὶ
ῆς συνηθείης,
αρετίθει δεσπότῃ τε καὶ ἐκείνῳ
τὸ αὐτόν, ὅπερ εἶχε λέων
αβὼν θήρῃ
εοδρόμῳ·
ερδὼ δὲ
φερεν ἑώλων
οίρην οὐκ ἴσην.
Καὶ δή ποτε
έων διηρώτα αὐτὴν
σιγῶσαν
προσποιητά,
ίνα αἰτίην εἶχεν,
ἀποσχοῦσα
χεῖρα δείπνου τε καὶ βορῆς·
« Σοφὴ κερδοῖ,
λῆσον, ὥσπερ εἰώθεις·
ψαῦσον, ὦ φίλη, δαιτὸς
προσώπῳ φαιδρῷ. »
Ἡ δὲ εἶπεν·
« Ὦ φέριστε
γέννης θηρίων,
διαξαίνω καρδίην
πολλῇ μερίμνῃ·
οὐ γὰρ μοῦνον
τὰ νῦν παρόντα
ἀλγύνει,
προσκοπουμένη δὲ τὰ ἔπειτα

un repas très agréable.
Et il avait pris le renard
pour ami et camarade-de-chambre,
avec lequel le plus souvent
il discourait
gracieusement.
Et un vieux singe
était le découpant
et distribuant aux convives
les parts des viandes :
lequel *singe*, quand vint quelqu'un
qui n'était point
de la société-habituelle,
servait au maître et à celui-ci
la même-chose, qu'avait le lion
*l'*ayant prise dans une chasse
de-course-récente :
et (tandis que) le renard
obtenait de mets-de-la-veille
une part non égale.
Et enfin un-jour
le lion demandait à lui,
qui gardait-le-silence
avec-affectation,
quel motif il avait,
ayant tenu-éloignée
la patte des mets et du manger :
« Sage renard, *dit-il*,
parle, comme tu-*en*-as-coutume :
touche, ô *mon* cher, aux mets
avec un visage gai. »
Et celui-ci dit :
« O le plus distingué
de la race des animaux,
je *me* tourmente l'âme
par beaucoup-de souci :
car non seulement
les choses maintenant présentes
*m'*affligent,
mais prévoyant les choses-à-venir

Καθ' ἡμέρην γὰρ εἴ τις ἄλλος, εἶτ' ἄλλος
ξένος πελάζοι, τοῦτο δ' εἰς ἔθος βαίνοι,
τάχ' οὐδ' ἑώλων γεύσομαι κρεῶν μούνη. »
Ὁ λέων δὲ τερφθείς, ὡς λέων τε μειδήσας
εἶπεν· « Πιθήκῳ ταῦτα, μὴ δ' ἐμοὶ μέμφου. »

j'entrevois me fait verser des pleurs. Si les hôtes se succèdent ainsi chaque jour, et que cela devienne une habitude, seul je n'aurai plus même ma part des restes de la veille. » Le lion charmé sourit, et lui dit en lion : « C'est au singe, et non pas à moi, qu'il faut t'en prendre. »

ΡΣ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΜΥΣ.

Λέων ἀγρεύσας μῦν, ἔμελλε δειπνήσειν·
ὁ δ' οἰκότριψ κλωψ[1] ἐγγὺς ὢν μόρου τλήμων,
τοιοῖσδε μύθοις ἱκέτευε τὸν θῆρα·
« Ἐλάφους πρέπει σοι καὶ κερασφόρους ταύρους
θηρῶντα[2] νηδὺν σαρκὶ τῇδε πιαίνειν·
μυὸς δὲ δεῖπνον οὐδ' ἄκρων ἐπιψαῦσαι
χειλῶν θέμις σῶν. Ἀλλά, λίσσομαι, φείδου.
Ἴσως χάριν σοι τῶνδε μικρὸς ὢν[3] θήσω. »
Γελάσας δ' ὁ θὴρ παρῆκε τὸν ἱκέτην ζῶντα.
Φιλαγρέταισι δ' ἐμπεσὼν νεανίσκοις,

106. LE LION ET LA SOURIS.

Un lion avait pris une souris et l'allait manger; mais notre voleur domestique, voyant approcher sa fin, suppliait en ces termes le puissant animal : « Pour remplir ton estomac, il te faut les cerfs et les taureaux aux belles cornes, à qui tu fais la chasse; mais dîner d'une souris! cela n'est pas digne de toucher le bout de tes lèvres. De grâce, épargne-moi. Peut-être, si petite que je suis, pourrai-je t'en prouver ma reconnaissance. » Le lion sourit, et laissa la vie à la suppliante. Bientôt, poursuivi par de jeunes chasseurs, il tomba dans leurs rets,

κλαίω.
Εἰ γὰρ κατὰ ἡμέρην
πελάζοι τις ἄλλος
εἶτα ἄλλος ξένος,
τοῦτο δὲ βαίνοι εἰς ἔθος,
ταχα γεύσομαι μούνη
οὐδὲ κρεῶν ἑώλων. »
Ὁ δὲ λέων τερφθείς,
μειδήσας τε εἶπεν ὡς λέων·
« Μέμφου ταῦτα πιθήκῳ,
μὴ δὲ ἐμοί. »

je verse-des-larmes.
En effet, si journellement
il s'approche un autre
puis un autre hôte,
et que cela passe en habitude,
bientôt je *ne* goûterai seule
pas-même des viandes de-la-veille. »
Et le lion charmé *de la réponse*,
et ayant souri, il *lui* dit en lion :
« Reproche cela au singe,
et non pas à moi. »

ΡΓ'. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΜΥΣ.

Λέων ἀγρεύσας μῦν,
μελλε δειπνήσειν.
Κλῳψ δὲ ὁ οἰκότριψ,
ὢν ἐγγὺς μόρου, τλήμων,
κέτευε τὸν θῆρα
μύθοις τοιοῖσδε·
Πρέπει σοι
θηρῶντα ἐλάφους
καὶ ταύρους κερασφόρους
πιαίνειν νηδὺν
ἥδε σαρκί·
εἶπνον δὲ μυὸς
οὐδὲ θέμις
ἅψασθαι σῶν χειλῶν
ἄκρων.
Ἀλλά, λίσσομαι,
οἶδον.
Ἴσως θήσω σοι,
ὢν μικρός,
χάριν τῶνδε.
Ὁ θὴρ δὲ γελάσας
ἀφῆκε τὸν ἱκέτην ζῶντα.
Ἐμπεσὼν δὲ
νεανίσκοις φιλαγρέταισι,
δικτυωθή,

106. LE LION ET LA SOURIS.

Un lion ayant pris une souris,
était-sur-le-point de *la* manger.
Mais le larron domestique, [reux,
étant proche du trépas, le malheu-
suppliait l'animal-sauvage
par des propos de-telle-sorte :
Il te convient
que, chassant des cerfs
et des taureaux encornés,
tu engraisses *ton* ventre
de cette chair ;
mais, le repas d'une souris,
il n'*est* pas-même permis
qu'*il* touche tes lèvres
extrêmes.
Mais, je *le* supplie,
épargne *moi*.
Peut-être que je te rendrai
quoique étant petite,
un bienfait pour cela.
Et l'animal, ayant souris,
relâcha le suppliant vivant.
Or *le lion* ayant rencontré
des jeunes-gens amateurs-de-chasse,
fut entouré-de-rets,

ἐδικτυώθη, κἀσφαλῶς ἐδεσμεύθη.
Ὁ μῦς δὲ λάθρῃ χἠραμοῦ προπηδήσας,
στερῥόν τ' ὀδοῦσι βραχυτάτοις βρόχον κείρας,
ἔλυσε τὸν λέοντα, τοῦ τὸ φῶς ϧ βλέψαι
ἐπάξιον δοὺς μισθὸν ἀντιζωγρήσας.
[Σαφὴς ὁ μῦθος εὐνοοῦσιν ἀνθρώποις,
σώζειν πέννητας, μηδέ πως ἀπελπίζειν,
εἰ καὶ λέοντα μῦς ἔσωσ' ἀγρευθέντα.]

et y demeura emprisonné. La souris sortit de son trou en tapinois, coupa avec ses petites dents les solides mailles du filet, délivra le lion et le rendit à la lumière ; ce fut ainsi qu'elle s'acquitta en le sauvant à son tour. Cette fable enseigne aux gens sensés à protéger les petits, et à ne pas croire leurs bienfaits perdus, puisqu'une souris a su délivrer un lion captif.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Μῦθος μέν, ὦ παῖ βασιλέως Ἀλεξάνδρου,
Σύρων παλαιόν ἐστιν εὕρεμ' ἀνθρώπων,
οἳ πρίν ποτ' ἦσαν ἐπὶ Νίνου τε καὶ Βήλου.
Πρῶτος δέ, φασίν, εἶπε παισὶν Ἑλλήνων
Αἴσωπος ὁ σοφός· εἶπε καὶ Λιβυστῖνος
λόγους Κιβύσσης[1]. Ἀλλ' ἐγὼ νέῃ μούσῃ
δίδωμι, φαλάρῳ χρυσέῳ χαλινώσας
τὸν μυθίαμβον, ὥσπερ ἵππον ὁπλίτην.
Ὑπ' ἐμοῦ δὲ πρώτου τῆς θύρης ἀνοιχθείσης[2],

La fable, ô fils de l'empereur Alexandre, est une invention des anciens Syriens qui vivaient sous Ninus et Bélus. Le sage Ésope, le premier, récita ses fables aux enfants des Grecs, et Cibyssès aux Libyens. Maintenant voici venir avec ma muse nouvelle le mythiambe, qu'elle gouverne de son frein d'or, comme un cheval chargé d'armes pesantes. A peine la porte fut-elle ouverte par moi, que d'autres entrèrent ;

καὶ ἐδεσμεύθη ἀσφαλῶς.
Ὁ μῦς δὲ
προπηδήσας λάθρῃ
χηραμοῦ,
κείρας τε
ὀδοῦσι βραχυτάτοις
στερρὸν βρόχον,
ἔλυσε τὸν λέοντα,
δοὺς μισθὸν
ἐπάξιον
τοῦ βλέψαι τὸ φῶς,
ἀντιζωγρήσας.
[Ὁ μῦθος σαφὴς
ἀνθρώποις εὐνοοῦσιν,
σώζειν πένητας,
μηδέ πως ἀπελπίζειν,
εἰ μῦς ἔσωσε
καὶ λέοντα ἀγρευθέντα.]

et fut garrotté solidement.
Mais la souris
s'étant élancée à-la-dérobée
hors de *son* trou,
et ayant coupé (rongé)
avec *ses* dents très-courtes
la solide maille-du-filet,
délivra le lion,
lui ayant *ainsi* payé le prix
équivalent
de ce qu'elle voyait la lumière,
en *l'*ayant sauvé-à-son-tour.
[La fable est claire (dit clairement)
pour les hommes bienveillants,
de sauver les pauvres,
et de désespérer nullement,
puisque une souris sauva
même un lion pris-captif.]

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Μῦθος μέν,
ὦ παῖ βασιλέως Ἀλεξάνδρου,
ἐστὶ παλαιὸν εὕρεμα
ἀνθρώπων Σύρων,
οἳ πρίν ποτε ἦσαν
ἐπὶ Νίνου τε καὶ Βήλου.
Ὁ σοφὸς δὲ Αἴσωπος
εἶπε, φασίν, πρῶτος λόγους
παισὶν Ἑλλήνων·
καὶ Κιβύσσης Λιβυστῖνος εἶπε
λόγους.
Ἀλλὰ ἐγὼ δίδωμι
νέῃ μούσῃ
τὸν μυθίαμβον,
χαλινώσας φαλάρῳ χρυσέῳ,
ὥσπερ ἵππον ὁπλίτην.
Τῆς δὲ θύρης ἀνοιχθείσης
ὑπὸ ἐμοῦ πρώτου,

AVANT-PROPOS.

La fable,
ô fils du roi Alexandre,
est une ancienne invention
d'hommes Syriens,
qui jadis une-fois vécurent
et sous Ninus et *sous* Bélus.
Et le sage Esope
raconta, dit-on, le premier des fables
aux enfants des Grecs ;
et Cibyssès le Libyen raconta
aussi des fables.
Mais moi je donne
avec une nouvelle muse
le mythiambe,
*l'*ayant bridé avec un frein d'or,
comme un coursier pesamment-ar-
Et la porte ayant été ouverte [mé.
par moi le premier,

εἰσῆλθον ἄλλοι, καὶ σοφωτέρης μούσης
γρίφοις ὁμοίας ἐκφέρουσι ποιήσεις,
μαθόντες οὐδὲν πλεῖον ἢ με γινώσκειν[3].
Ἐγὼ δὲ λευκῇ[4] μυθιάζομαι ῥήσει,
καὶ τῶν ἰάμβων τοὺς ὀδόντας οὐ θήγω,
ἀλλ' εὖ πυρώσας, εὖ δὲ κέντρα πρηύνας,
ἐκ δευτέρου σοι[5] τήνδε βίβλον ἀείδω.

leur muse plus savante enfanta des poëmes qui ressemblaient fort à des énigmes; c'est dans mes fables qu'ils avaient puisé toute leur science. Pour moi, j'écris mes contes dans un langage simple et clair, et je ne donne rien de mordant à mes iambes; mais tantôt je les anime de quelque chaleur, tantôt j'adoucis leurs traits. Tels sont les vers que je te présente aujourd'hui dans ce second volume.

PZ'. ΜΥΣ ΑΡΟΥΡΑΙΟΣ ΚΑΙ ΜΥΣ ΑΣΤΙΚΟΣ.

Μυῶν ὁ μέν τις βίον ἔχων ἀρουραῖον,
ὁ δ' ἐν ταμείοις πλουσίοισι φωλεύων,
ἔθεντο κοινὸν τὸν βίον πρὸς ἀλλήλους.
Ὁ δ' οἰκόσιτος πρότερος ἦλθε δειπνήσων
ἐπὶ τῆς ἀρούρης ἄρτι χλωρὸν ἀνθούσης·
τρώγων δ' ἀραιὰς καὶ διαβρόχους σίτου
ῥίζας, μελαίνῃ συμπεφυρμένας βώλῳ,
« Μύρμηκος, » εἶπε, « ζῇς βίον ταλαιπώρου,
ἐν πυθμέσιν γῆς κρίμνα λεπτὰ βιβρώσκων·

107. LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

eux rats, l'un campagnard, l'autre qui vivait dans de riches greniers, avaient fait société et se traitaient tour à tour. Le citadin alla le premier dîner à la campagne, qui alors se couvrait de jaunes épis; il n'eut à ronger que quelques maigres racines toutes couvertes d'une terre noire et humide : « Tu vis comme une misérable fourmi, dit-il à son compagnon; dans ton trou, tu n'as que quelques méchants brins

ἄλλοι εἰσῆλθον,
καὶ ἐκφέρουσι ποιήσεις
μούσης σοφωτέρης
ὁμοίας γρίφοις,
μαθόντες οὐδὲν πλεῖον
ἢ με γινώσκειν.
Ἐγὼ δὲ μυθιάζομαι
ῥήσει λευκῇ,
καὶ οὐ θήγω
τοὺς ὀδόντας τῶν ἰάμβων,
ἀλλὰ πυρώσας
εὖ,
πρηΰνας δὲ
εὖ κέντρα,
ἀείδω σοι ἐκ δευτέρου
τήνδε βίβλον.

d'autres *y* entrèrent,
et produisent des poëmes
d'une muse plus savante
semblables à des énigmes,
eux qui n'ont appris rien de plus
qu'à me connaître.
Mais moi je compose-des-contes
dans un langage clair,
et je n'aiguise pas
les dents (les traits) de mes iambes,
mais *tantôt les* enflammant
convenablement,
tantôt aussi adoucissant
convenablement les aiguillons,
je te chante en second-lieu
ce volume.

ΡΖ'. ΜΥΣ ΑΡΟΥΡΑΙΟΣ ΚΑΙ ΜΥΣ ΑΣΤΙΚΟΣ.

Μυῶν ὁ μέν τις
ἔχων βίον ἀρουραῖον,
ὁ δὲ φωλεύων
ἐν πλουσίοισι ταμείοις,
ἔθεντο τὸν βίον
κοινὸν πρὸς ἀλλήλους.
Ὁ δὲ οἰκόσιτος
ἦλθε πρότερος δειπνήσων
ἐπὶ τῆς ἀρούρης ἄρτι ἀνθούσης
χλωρόν·
τρώγων δὲ ῥίζας σίτου
ἁραιὰς καὶ διαβρόχους,
συμπεφυρμένας βώλῳ μελαίνῃ,
εἶπε·
« Ζῇς βίον
μύρμηκος ταλαιπώρου,
βιβρώσκων
ἐν πυθμέσι γῆς
λεπτὰ κρίμνα·

107. LA SOURIS DES-CHAMPS ET LA SOURIS DE-LA-VILLE.

De *deux* souris l'une
ayant la vie des-champs,
l'autre ayant-son-trou
dans de riches greniers,
avaient établi la vie
commune entre elles.
Celle qui se-nourrissait-dans-la-mai-[son
alla la première devant-manger
au champ précisément florissant
d'une-couleur-jaune :
et rongeant des racines de blé
minces et imbibées-d'humidité,
mêlées de motte noire,
elle dit :
« Tu vis (tu mènes) la vie
d'une fourmi accablée-de-peines,
grignotant
au fond de la terre
de maigres brins-de-blé :

ἐμοὶ δ' ὑπάρχει πολλὰ καὶ περισσεύει·
τὸ κέρας κατοικῶ πρὸς σὲ[1] τῆς Ἀμαλθείης.
Εἴ μοι συνέλθοις, ὡς θέλεις, ἀσωτεύσῃ,
παρεὶς ὀρύσσειν ἀσφάλαξι[2] τὴν χώρην. »
Ἀπῆγε τὸν μῦν τὸν γεηπόνον, πείσας
εἰς οἶκον ἐλθεῖν ὑπό τε τοῖχον ἀνθρώπου.
Ἔδειξε δ' αὐτῷ, ποῦ μὲν ἀλφίτων πλήθη,
ποῦ δ' ὀσπρίων ἦν σωρός, ἢ πίθοι σύκων,
στάμνοι τε μέλιτος, σωρακοί τε φοινίκων.
Ὁ δ' ὡς ἐτέρφθη πᾶσι, καὶ παρωρμήθη,
καὶ τυρὸν ἦγεν ἐκ κανισκίου σύρων,
ἀνέῳξε τὴν θύρην τις· ὁ δ' ἀποπηδήσας,
στεινῆς ἔφευγε δειλὸς εἰς μυχὸν τρώγλης,
ἄτημα τρίζων, τόν τε πρόξενον[3] θλίβων.
Μικρὸν δ' ἐπισχών, εἶτ' ἔσωθεν ἐκκύψας,
ψαύειν ἔμελλεν ἰσχάδος Καμειραίης[4].

pour nourriture; mais, moi, j'ai tout en abondance et à profusion. Au prix de toi, je vis dans la corne d'Amalthée. Si tu veux venir avec moi, tu feras bonne chère, tu en auras ton soûl; laisse les taupes fouiller la terre. » Il emmena notre campagnard, et lui persuada de venir habiter avec lui le toit de l'homme. Puis il lui montra les sacs de blé, les tas de légumes, les tonnes de figues, les cruches de miel, les monceaux de dattes. L'autre tout aise se sentait de l'appétit; il était en train de tirer un fromage d'un petit panier, quand quelqu'un ouvrit la porte: il se sauva au plus vite, et s'alla blottir de peur tout au fond d'un trou étroit, poussant de petits cris étouffés, et se serrant contre son hôte. Bientôt il mit le nez dehors, et entamait une figue de Camire; une autre personne vint pour chercher quelque autre chose

ἐμοὶ δὲ ὑπάρχει
καὶ περισσεύει
πολλά·
κατοικῶ πρὸς σὲ
τὸ κέρας Ἀμαλθείης.
Εἴ μοι συνέλθοις,
ἀσωτεύσῃ,
ὡς θέλεις,
παρεὶς ἀσφάλαξιν
ὀρύσσειν τὴν χώρην. »
Ἀπῆγε τὸν μῦν
τὸν γεηπόνον,
πείσας ἐλθεῖν
εἰς οἶκον ὑπό τε τοῖχον
ἀνθρώπου.
Ἔδειξε δὲ αὐτῷ,
ποῦ μὲν ἦν πλήθη ἀλφίτων,
ποῦ δὲ σωρὸς ὀσπρίων,
ἢ πίθοι σύκων,
στάμνοι τε μέλιτος,
σώρακοί τε φοινίκων.
Ὁ δὲ
ὡς ἐτέρφθη
πᾶσι,
καὶ παρωρμήθη,
καὶ ἦγε σύρων
τυρὸν ἐκ κανισκίου,
ἀνέῳξέ τις τὴν θύρην·
ὁ δὲ ἀποπηδήσας
ἔφευγε δειλὸς
εἰς μυχὸν τρώγλης στεινῆς,
τρίζων
ἄσημα,
καὶ θλίβων τὸν πρόξενον.
Ἐπισχὼν δὲ μικρόν,
εἶτα ἐκκύψας
ἔσωθεν,
ἔμελλε ψαύειν
ἰσχάδος Καμειραίης·
ἕτερος δὲ

mais à moi appartiennent
et sont-au-superflu
beaucoup-de-choses :
j'habite, en-comparaison-de toi,
la corne d'Amalthée.
Si tu veux-venir-avec moi,
tu-feras-bonne-chère,
comme (autant que) tu veux,
ayant abandonné aux taupes
à creuser la terre. »
Elle emmenait la souris
celle qui-travaillait-aux-champs,
lui ayant persuadé de venir
dans l'habitation et sous le toit
de l'homme.
Et elle lui montra
où étaient les masses de blé,
où le tas des légumes,
ou les tonneaux de figues,
et les cruches de miel,
et les monceaux de dattes.
Celle-ci (la citadine)
quand elle se fut réjouie
de tout *cela*,
et *qu'*elle se fut élancée,
et *qu'*elle tirait en traînant
un fromage d'un petit panier,
quelqu'un ouvrit la porte :
et elle, se-sauvant-à-toutes-jambes,
allait-se-réfugier tremblante
dans le fond d'un trou étroit,
poussant-de-petits-cris-aigus
confusément,
et froissant l'hôte.
Et ayant attendu un peu,
puis ayant sorti-le-nez
hors-de-l'intérieur,
elle allait toucher
à une figue de-Camire :
mais une autre-personne

ἕτερος δ' ἐπῆλθεν ἄλλο τι προαιρήσων·
οἱ δ' ἔνδον ἐκρύβοντο[5]. Μῦς δ' ἀρουρίτης,
« Τοιαῦτα δειπνῶν, » εἶπε, « χαῖρε καὶ πλούτει,
καὶ τοῖς περισσοῖς αὐτὸς ἐντρύφα δείπνοις,
ἔχων τὰ πολλὰ ταῦτα μεστὰ κινδύνων· 30
ἐγὼ δὲ λιτῆς οὐκ ἀφέξομαι βώλου,
ὑφ' ἣν τὰ κρίμνα μὴ φοβούμενος τρώγω. »

au magasin; et rats de se cacher. Alors le campagnard : « Garde pour toi tes mets et ta richesse, ces festins abondants dont tu fais tes délices, cette opulence pleine de dangers. Pour moi, je ne quitterai pas ma petite motte de terre, à l'abri de laquelle je mange tranquillement mes grains d'orge. »

ΡΗ'. ΚΑΡΚΙΝΟΣ ΚΑΙ ΜΗΤΗΡ.

Μὴ λοξὰ βαίνειν ἔλεγε καρκίνῳ μήτηρ,
ὑγρῇ τε πέτρῃ πλάγια[1] κῶλα μὴ σύρειν.
Ὁ δ' εἶπε· « Μῆτερ, ἡ διδάσκαλος, πρώτη
« ὀρθὴν[2] ἄπελθε, καὶ βλέπων σε, ποιήσω. »

108. L'ÉCREVISSE ET SA MÈRE.

« Ne peux-tu marcher droit, disait une mère écrevisse à sa fille, et ne pas te traîner ainsi de travers sur cette roche humide? » L'autre lui dit : « Mère, toi qui conseilles si bien, commence par marcher droit toi-même : je ferai ce que je te verrai faire. »

ΡΘ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΔΕΣΠΟΤΗΣ.

Μέλλων ὁδεύειν τῆς κυνός τις ἑστώσης,
εἶπεν· « Τί χάσκεις; πάνθ' ἕτοιμά σοι ποίει·

109. LE CHIEN ET SON MAITRE.

Un homme qui allait se mettre en voyage dit à son chien, qui était à ses pieds : « Qu'as-tu à bâiller? prépare-toi, tu vas venir avec

ἐπῆλθε προαιρήσων
ἄλλο τι·
αἱ δὲ ἐκρύβοντο ἔνδον.
Μῦς δ' ἀρουρίτης
εἶπε·
« Χαῖρε δειπνῶν
τοιαῦτα,
καὶ πλούτει,
καὶ ἐντρύφα αὐτὸς
τοῖς περισσοῖς δείπνοις,
ἔχων ταῦτα τὰ πολλὰ
μεστὰ κινδύνων·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἀφέξομαι
λιτῆς βώλου,
ὑπὸ ἣν τρώγω
μὴ φοβούμενος
τὰ κρίμνα. »

survint pour tirer-du *magasin*
quelqu'autre-chose :
et celles-ci se cachèrent en-dedans.
Mais la souris de-la-campagne
dit :
« Complais-toi mangeant
de telles-choses,
et reste-riche,
et fais-tes-délices toi-même (seule)
à (de) ces abondants repas,
gardant ces richesses
pleines de dangers.
Pour moi je ne me séparerai pas
de la petite motte-de-terre,
sous laquelle je ronge
non craignante (sans crainte)
les grains-de-blé. »

ΡΗ'. ΚΑΡΚΙΝΟΣ ΚΑΙ ΜΗΤΗΡ.

Μήτηρ ἔλεγε καρκίνῳ
μὴ βαίνειν λοξά,
μηδὲ σύρειν
κῶλα πλάγια
πέτρῃ ὑγρῇ.
Ὁ δὲ εἶπε·
« Μῆτερ, ἡ διδάσκαλος,
ἄπελθε πρώτη
ὀρθήν,
καὶ σὲ βλέπων,
ποιήσω. »

108. L'ÉCREVISSE ET SA MÈRE.

Une mère disait à une écrevisse
de ne pas marcher de travers,
et de ne pas traîner
ses membres obliquement
sur le rocher humide.
Et celle-ci *lui* dit :
« Mère, *toi* l'institutrice,
pars la première
par le *chemin* droit,
et *moi* te regardant,
je ferai *comme toi*. »

ΡΘ'. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΔΕΣΠΟΤΗΣ.

Μέλλων τις
ὁδεύειν,
τῆς κυνὸς ἑστώσης,
εἶπε· « Τί χάσκεις;

109. LE CHIEN ET SON MAITRE.

Quelqu'un étant-sur-le-point
de faire-route,
son chien se tenant-là,
il *lui* dit : « Qu'es-tu-*là*-béant ?

μετ' ἐμοῦ γὰρ ἥξεις. » Ἡ δὲ κέρκον οὐραίην[1]
ἄρασά φησι· « Πάντ' ἔχω· σὺ δὲ τρίβεις. »

moi. » Le chien répondit en levant la queue : « Je suis tout prêt ; c'est toi qui es en retard. »

ΡΙ'. ΟΝΟΣ ΑΛΑΣ ΦΕΡΩΝ.

Μικρέμπορός τις ὄνον ἔχων ἐβουλήθη,
τοὺς ἅλας ἀκούων παρὰ θάλασσαν εὐώνους,
τούτους πρίασθαι· φορτίσας τε γενναίως
τὸν ὄνον κατῆγε. Ἴῃς δ' ὁδοῦ προκοπτούσης[1],
ὤλισθεν ἄκων εἴς τι ῥεῖθρον ἐξαίφνης,
καὶ συνταχέντων τῶν ἁλῶν ἐλαφρύνθη·
ῥᾴων δ' ἀνέστη καὶ παρῆν ἀμοχθήτως
εἰς τὴν μεσόγεων. Τοὺς ἅλας δὲ πωλήσας,
πάλιν γομώσων τὸν ὄνον ἦγε, καὶ πλείω
ἔτ' ἐπετίθει τὸν φόρτον. Ὡς δὲ μοχθήσας
διέβαινε τὸν ῥοῦν, οὗπερ ἦν πεσὼν πρώην,
ἑκὼν κατέπεσε· καὶ πάλιν ὅλους τήξας,
γαύρως ἀνέστη κοῦφος ὥς τι κερδήσας.
Ὁ δ' ἔμπορος τέχνην ἐπινοεῖ, καὶ πλείους

110. L'ANE CHARGÉ DE SEL.

Un petit marchand avait entendu dire que près de la mer le sel était à vil prix ; il résolut d'en acheter. Il en chargea fortement son âne, et le ramena. Ils étaient près d'arriver quand tout à coup la bête tomba dans une rivière ; le sel se fondit, et l'âne soulagé d'autant se releva sans peine et regagna aisément le bord. Le sel vendu, le marchand emmena encore son âne et lui donna une plus forte charge. Celui-ci, pliant sous le faix, traversait le courant où il était tombé, et s'y laissa choir à dessein ; le sel fondit encore, puis l'âne se remit sur ses pieds tout fier et tout léger, croyant avoir beaucoup gagné à

ποίει σοι ἕτοιμα πάντα·
ἥξεις γὰρ μετὰ ἐμοῦ. »
Ἡ δὲ ἄρασα κέρκον οὐραίην
φησίν· « Ἔχω πάντα·
σὺ δὲ τρίβεις. »

fais toi prêtes toutes-les-choses :
car tu iras avec moi. »
Et lui, ayant levé la queue,
dit : « J'ai tout *prêt :*
mais toi tu tardes. »

ΡΓ'. ΟΝΟΣ ΦΕΡΩΝ ΑΛΑΣ.

Μικρέμπορός τις
ἔχων ὄνον,
ἀκούων τοὺς ἅλας
εὐώνους παρὰ θάλασσαν,
ἐβουλήθη πρίασθαι τούτους·
φορτίσας τε γενναίως
τὸν ὄνον κατῆγε.
Τῆς δὲ ὁδοῦ προκοπτούσης,
ἄκων
ὤλισθεν ἐξαίφνης
εἴς τι ῥεῖθρον,
καὶ τῶν ἁλῶν συνταχέντων,
ἐλαφρύνθη·
ἀνέστη δὲ ῥᾴων,
καὶ παρῆν ἀμοχθήτως
εἰς τὴν μεσόγεων.
Πωλήσας δὲ τοὺς ἅλας,
ἦγε πάλιν τὸν ὄνον
γομώσων,
καὶ ἐπετίθει
τὸν φόρτον ἔτι πλείω.
Ὡς δὲ
μοχθήσας
διέβαινε τὸν ῥοῦν
οὗπερ ἦν πεσὼν πρώην,
κατέπεσεν ἑκών·
καὶ τήξας
πάλιν ὅλους,
ἀνέστη γαύρως κοῦφος,
ὡς κερδήσας τι.
Ὁ δὲ ἔμπορος ἐπινοεῖ

110. L'ANE PORTANT DU SEL.

Certain petit-marchand
ayant une âne,
entendant le sel
être à-bas-prix près de la mer,
voulait acheter celui-ci ;
et ayant chargé fortement
l'âne, il *le* reconduisait.
Et le chemin s'avançant,
l'âne sans-le-vouloir
glissa (tomba) tout-à-coup
dans une rivière,
et le sel s'étant fondu,
il fut allégé,
et il se releva plus aisé,
et arriva sans-peine
sur la terre.
Et *le marchand* ayant vendu le sel,
conduisait de-nouveau l'âne
pour le charger,
et il *lui* imposait
la charge encore plus-forte.
Et lorsque *l'âne*
fatigué-par-la-peine,
traversait le courant
où il était tombé récemment,
il tomba à-dessein :
et ayant fait-fondre
de-nouveau tout *le sel*,
il se-releva avec-fierté léger,
comme *y* ayant gagné quelque-chose.
Et le marchand comprend

σπόγγους κατῆγεν ὕστερον πολυτρήτους
ἐκ τῆς θαλάσσης, τούς θ' ἅλας μεμισήκει.
Ὁ δ' ὄνος πανούργως, ὡς προσῆλθε τῷ ῥείθρῳ,
ἑκὼν κατέπεσεν· ἀθρόως δὲ τῶν σπόγγων
διαβραχέντων, πᾶς ὁ φόρτος ὠγκώθη,
βάρος δὲ διπλοῦν ἦλθε βαστάσας νώτοις.
Πολλάκις ἐν οἷς τις ηὐτύχησε καὶ πταίει.

cette malice. L'homme vit la ruse, et, dégoûté du sel, retourna au rivage et en rapporta une grande quantité d'éponges. L'âne, lorsqu'il fut revenu à la rivière, s'y jeta de plus belle; mais aussitôt les éponges s'emplirent d'eau, toute la charge gonfla, et l'âne se remit en route avec un double fardeau sur ses épaules.

Souvent ce qui faisait notre fortune fait notre malheur.

ΡΙΑ'. ΜΥΣ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Μῦς ταῦρον ἔδακεν. Ὁ δ' ἐδίωκεν ἀλγήσας
τὸν μῦν· φθάσαντος δ' εἰς μυχὸν φυγεῖν τρώγλης,
ὤρυσσεν ἑστὼς τοῖς κέρασι τοὺς τοίχους,
ἕως κοπωθεὶς ὀκλάσας ἐκοιμήθη
παρὰ τὴν ὀπὴν ὁ ταῦρος. Ἔνθεν ἐκκύψας
ὁ μῦς ἐφέρπει, καὶ πάλιν δακὼν φεύγει.
Ὁ δ' ἐξαναστὰς οὐκ ἔχων ὃ ποιήσει,

111. LA SOURIS ET LE TAUREAU.

Une souris mordit un taureau. Celui-ci, transporté par la douleur, la poursuivit. La souris courait plus vite et se réfugia dans le fond d'un trou; le taureau s'arrêta auprès, et se mit à battre le mur de ses cornes, tant qu'épuisé de fatigue il plia les genoux et s'endormit près du trou. Alors la souris sortit de sa cachette, s'approcha de lui, le mordit encore et s'enfuit. Le taureau se releva, bien empêché et ne

τὴν τέχνην,
καὶ κατῆγεν ὕστερον
ἐκ τῆς θαλάσσης
σπόγγους πολυτρήτους
πλείους,
μεμισήκει τε τοὺς ἅλας.
Ὁ δὲ ὄνος,
ὡς προσῆλθε τῷ ῥείθρῳ,
κατέπεσε πανούργως ἑκών·
τῶν δὲ σπόγγων
διαβραχέντων ἀθρόως,
πᾶς ὁ φόρτος ὠγκώθη,
ἦλθε δὲ βαστάσας
νώτοις βάρος διπλοῦν.
[Πολλάκις τις
ἐν οἷς ηὐτύχησε
καὶ πταίει.]

la ruse,
et il ramenait plus-tard
de la mer
des éponges aux-trous-nombreux
en-plus-grande-quantité,
et il avait pris-en-dégoût le sel.
Mais l'âne,
lorsqu'il s'approcha près du gué,
se-laissa-tomber malignement avec-
et les éponges [volonté;
ayant été imbibées en-masse,
toute la charge fut gonflée;
et il s'en-alla portant
sur *son* dos un poids double.
[Souvent quelqu'un
en quoi il était-heureux,
fait-sa-chute aussi.]

ΡΙΑ΄. ΜΥΣ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

Μῦς ἔδακε ταῦρον.
Ὁ δὲ ἀλγήσας
ἐδίωκε τὸν μῦν·
φθάσαντος δὲ
φυγεῖν εἰς μυχὸν
τρώγλης, ὁ ταῦρος
ἑστὼς ὤρυσσε
τοὺς τοίχους τοῖς κέρασιν,
ἕως κοπωθεὶς
ὀκλάσας
ἐκοιμήθη παρὰ τὴν ὀπήν.
Ἔνθεν ἐκκύψας
ὁ μῦς ἐφέρπει,
καὶ δακὼν πάλιν
φεύγει.
Ὁ δὲ ἐξαναστὰς
διηπορεῖτο,
οὐκ ἔχων ὃ ποιήσει·

111. LA SOURIS ET LE TAUREAU.

Une souris avait mordu un taureau.
Et celui-ci, saisi-de-douleur,
poursuivait la souris;
et *elle* ayant pris-les-devants
pour se réfugier dans le fond
d'un trou, le taureau
se-tenant-là creusait
le mur de ses cornes,
jusqu'à-ce-que épuisé-de-fatigue,
ayant plié-les-genoux,
il s'endormit près du trou.
Alors ayant sorti-le-nez
la souris s'approche *du taureau*,
et *l'*ayant mordu de-nouveau,
elle s'enfuit.
Mais celui-ci, s'étant levé,
hésitait-incertain,
n'ayant pas (ne sachant) ce qu'il ferait;

διηπορεῖτο· τῷ δ' ὁ μῦς ἐπιτρύξας·
« Οὐχ ὁ μέγας αἰεὶ δυνατός· ἔσθ' ὅπου μᾶλλον
τὸ μικρὸν εἶναι καὶ ταπεινὸν ἰσχύει. »

sachant que faire. La souris lui dit en son langage : « Le plus grand n'est pas toujours le plus fort; l'avantage reste quelquefois au plus humble et au plus petit. »

ΡΙΒ'. ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Μάνδρης ἔσω τις πρόβατα συλλέγων δειλῆς,
κνηκὸν μετ' αὐτῶν λύκον ἔμελλε συγκλείειν.
Ὁ κύων δ' ἰδών, πρὸς αὐτὸν εἶπε· « Πῶς σπεύδεις
τὰ πρόβατα σῶσαι, τοῦτον εἰσάγων ἡμῖν; »

112. LE BERGER ET LE CHIEN.

Un berger faisant rentrer le soir ses brebis, allait enfermer avec elles un loup au poil fauve. Son chien lui dit : « Que prends-tu tant de peine pour mettre en sûreté tes brebis, si tu nous amènes celui-ci ? »

ΡΙΓ'. ΛΥΧΝΟΣ.

Μεθύων ἐλαίῳ λύχνος ἑσπέρης ἤυχει
πρὸς τοὺς παρόντας ὡς ἑωσφόρου κρείσσων
λάμπειν ἅπασιν ἐκπρεπέστατον φέγγος.
Ἀνέμου δὲ συρίσαντος εὐθὺς ἐσβέσθη,
πνοῇ βαπισθείς. Ἐκ δὲ δευτέρης ἅπτων
εἶπέν τις αὐτῷ· « Βαιὸν ἦν λύχνου πνεῦμα·
τῶν δ' ἀστέρων τὸ φέγγος οὐκ ἀποθνήσκει. »

113. LA LAMPE.

Une lampe remplie d'huile se vantait un soir auprès de ceux qui se trouvaient là que sa vive lumière l'emportait sur celle de Lucifer. Mais le vent siffle et de son souffle l'éteint aussitôt. Quelqu'un la ralluma et lui dit : « La lueur de la lampe est faible et sans durée, mais l'éclat des astres est impérissable. »

τῷ δὲ ὁ μῦς
ἐπιτρύξας·
« Οὐκ ἀεὶ ὁ μέγας
δυνατός·
ἔστιν ὅπου
τὸ εἶναι μικρὸν καὶ ταπεινὸν
μᾶλλον ἰσχύει. »

et la souris lui *dit*
en murmurant :
« *Ce n'est* pas toujours le grand
qui est puissant :
il y a *des cas* où
être petit et humble
a plutôt de-la-force. »

ΡΙΒ'. ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

Συλλέγων τις δείλης
πρόβατα ἔσω μάνδρης,
ἔμελλε συγκλείειν
μετὰ αὐτῶν λύκον
κυνηκόν.
Ὁ δὲ κύων ἰδὼν
εἶπε πρὸς αὐτόν·
« Πῶς σπεύδεις
σῶσαι τὰ πρόβατα,
εἰσάγων ἡμῖν τοῦτον; »

112. LE BERGER ET LE CHIEN.

Quelqu'un rassemblant le soir
ses brebis à-l'intérieur d'une étable,
allait enfermer
avec eux un loup
à-la-couleur-fauve.
Et le chien *l'*ayant vu
dit à lui (au berger) :
« Comment te-hâtes-tu
de mettre-en-sûreté les brebis
en nous introduisant celui-ci ? »

ΡΙΓ'. ΛΥΧΝΟΣ.

Λύχνος μεθύων ἐλαίῳ
ἑσπέρης ηὔχει
πρὸς τοὺς παρόντας
ὡς κρείσσων ἑωσφόρου
λάμπειν ἅπασι φέγγος
ἐκπρεπέστατον.
Ἀνέμου δὲ συρίσαντος
ἐσβέσθη εὐθύς,
ῥαπισθεὶς πνοῇ.
Ἅπτων δέ τις
ἐκ δευτέρης αὐτῷ εἶπε·
« Πνεῦμα λύχνου
ἦν βαιόν·
τὸ δὲ φέγγος τῶν ἄστρων
οὐκ ἀποθνήσκει. »

113. LA LAMPE.

Une lampe saturée d'huile
le soir se-vantait
envers les assistants
qu'elle *était* supérieure à Lucifer
pour luire à tous l'éclat (de l'éclat)
le plus vif.
Et le vent ayant sifflé,
elle fut éteinte aussitôt,
battue par *son* souffle.
Et quelqu'un *l'*allumant
pour la seconde *fois* lui dit :
« Le souffle-*de-vie* de la lampe
était faible :
mais l'éclat des astres
ne meurt pas. »

ΡΙΔ'. ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

Νωθὴς χελώνη λιμνάσιν ποτ' αἰθυίαις
λάροις τε καὶ κήϋξιν εἶπεν ἀγρώσταις[1]·
« Καὶμὲ πτερωτὴν εἴθε τις πεποιήκοι. »
Τῇ δ' ἐκ τύχης ἔλεξεν αἰετὸς προσπτάς·
« Πόσον, χέλυμνα[2], μισθὸν αἰετῷ δώσεις,
ὅστις σ' ἐλαφρὴν καὶ μετάρσιον θήσω; »
« Τὰ τῆς Ἐρυθρῆς πάντα δῶρά σοι δώσω. »
Τοιγὰρ διδάξω, » φησίν. Ὑπτίην[3] δ' ἄρας
ἔκρυψε νέφεσιν, ἔνθεν εἰς ὄρος ῥίψας,
ἤραξεν αὐτῆς οὖλον[4] ὄστρακον νώτων.
Ἡ δ' εἶπεν ἐκψύχουσα· « Σὺν δίκῃ θνήσκω·
τί γὰρ νεφῶν μοι; καὶ τίς ἡ πτερῶν χρεία
τῇ καὶ χαμᾶζε δυσκόλως προβαινούσῃ; »

114. LA TORTUE ET L'AIGLE.

La tortue paresseuse disait un jour aux plongeurs du marais, aux mouettes et aux céyx chasseurs : « Que ne m'a-t-on donné aussi des ailes? » Un aigle qui se trouvait là lui dit : « Quelle récompense donneras-tu à l'aigle qui te rendra légère et t'enlèvera dans les airs? — Je te donnerai toutes les richesses de la mer Rouge. — Eh bien! je vais t'apprendre à voler. » La saisissant alors par derrière, il l'enleva et alla se cacher avec elle dans les nues, puis de là il la laissa tomber sur un rocher où se brisa son écaille. La tortue dit en expirant : « J'ai mérité ma mort. Qu'avais-je affaire des nuages? pourquoi voulais-je des ailes, moi qui me traînais à peine sur la terre? »

ΡΙΕ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

Νεώς ποτ' αὐτοῖς ἀνδράσιν[1] βυθισθείσης,
ἰδών τις ἔλεγεν ἄδικα τοὺς θεοὺς κρίνειν·

115. L'HOMME ET MERCURE.

Un vaisseau s'abîma avec tout son équipage; un homme qui le vit accusa l'injustice des dieux : pour un impie qui s'était embarqué,

ΡΙΔ'. ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

Νωθὴς χελώνη εἶπε ποτὲ
κἰθυίαις λιμνάσι
λάροις τε
καὶ κήϋξιν ἀγρώσταις·
« Εἴθε τις πεποιήκοι
καὶ ἐμὲ πτερωτήν. »
Γῆ δὲ ἔλεξεν αἰετὸς
προσπτὰς ἐκ τύχης·
« Πόσον μισθόν,
χέλυμνα,
δώσεις τῷ αἰετῷ,
ὅστις σε θήσω
ἐλαφρὴν καὶ μετάρσιον; »
« Δώσω σοι
πάντα τὰ δῶρα
τῆς Ἐρυθρῆς. »
« Τοιγὰρ διδάξω, »
φησίν. Ἅρας δὲ
ὑπτίην
ἔκρυψε νέφεσιν,
ἔνθεν ῥίψας
εἰς ὄρος,
ἧραξεν οὖλον ὄστρακον
νώτων αὐτῆς.
Ἡ δὲ εἶπεν ἐκψύχουσα·
« Θνήσκω σὺν δίκῃ·
τί γάρ μοι
νεφῶν;
καὶ τίς ἡ χρεία πτερῶν
τῇ προβαινούσῃ δυσκόλως
καὶ χαμᾶζε; »

114. LA TORTUE ET L'AIGLE.

La lente tortue dit un-jour
à des plongeons habitant-un-marais
et à des mouettes
et à des céyx chasseurs : [fait
« Plût-aux-dieux que quelqu'un eût
moi aussi ailée ! »
Et un aigle lui dit,
étant volé *vers ces lieux* par hasard :
« Quelle récompense,
ma petite-tortue,
donneras-tu à l'aigle,
qui te rendrai (si je te rendais)
légère et élevée-dans-les-airs ?
— Je te donnerai, *répondit-elle*,
tous les dons (richesses)
de la *mer* Rouge.
— Eh-bien ! je *t'*enseignerai *à voler*, »
dit-il. Et, *l'*ayant soulevée
saisie-par-derrière,
il *la* cacha dans les nues,
d'où *l'*ayant précipitée
sur un roc,
il brisa toute l'écaille
du dos d'elle.
Or celle-ci dit en expirant :
« Je meurs avec justice :
en effet, que m'*est-il besoin*
des nuées ?
et quel besoin des ailes
à *moi* qui avance péniblement
même sur-la-terre ? »

ΡΙΕ'. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

Νεώς ποτε
βυθισθείσης
ἀνδράσιν αὐτοῖς,
ἰδών τις ἔλεγεν

115. L'HOMME ET MERCURE.

Un vaisseau un-jour
ayant été englouti [*raient*,
avec les hommes mêmes *qui s'y trou-*
quelqu'un *l'*ayant vu, disait

ἑνὸς[2] γὰρ ἀσεβοῦς ἐμβεβηκότος πλοίῳ,
πολλοὺς σὺν αὐτῷ μηδὲν αἰτίους θνήσκειν.
Καὶ ταῦθ' ὁμοῦ[3] λέγοντος, οἷα συμβαίνει,
πολλῶν ἐπ' αὐτὸν ἐσμὸς ἦλθε μυρμήκων,
σπεύδοντες ἄχνας πυρίνας ἀποτρώγειν.
Ὑφ' ἑνὸς δὲ δηχθεὶς συνεπάτησε τοὺς πλείους.
Ἑρμῆς δ' ἐπιστάς, τῷ τε ῥαβδίῳ παίων[4],
« Εἶτ' οὐκ ἀνέξῃ, » φησί, « τοὺς θεοὺς εἶναι
ὑμῶν δικαστάς, οἷος εἶ σὺ μυρμήκων; »

bien des innocents avaient péri. Comme il disait cela, il arriva qu'une troupe de fourmis passa près de lui; elles se pressaient d'aller ronger des pailles de blé. Une d'elles le mordit, et aussitôt il écrasa tout ce qu'il put. Mercure, se présentant à lui, le frappa de sa baguette et lui dit : « Et tu ne veux pas que les dieux vous jugent comme tu juges toi-même les fourmis? »

ΡΙϚ'. ΧΕΛΙΔΩΝ ΔΙΚΑΣΤΑΙΣ ΣΥΝΟΙΚΟΥΣΑ.

Ξουθὴ[1] χελιδών, ἡ πάροικος ἀνθρώπων,
ἦρος καλιὴν ηὐθέτιζεν ἐν τοίχῳ,
ὅπου γερόντων οἶκος ἦν δικαστήρων·
κἀκεῖ νεοσσῶν ἑπτὰ γίνεται μήτηρ
οὔπω πτερίσκοις πορφυροῖς ἐπανθούντων.
Ὄφις δὲ τούτους, ἑρπύσας ἀπὸ τρώγλης,

116. L'HIRONDELLE DANS LA MAISON DES JUGES.

Une rapide hirondelle, cette voisine de l'homme, vint au printemps établir son nid sous le toit qu'habitaient de vieux juges. Elle y devint mère de sept petits. Leurs ailes se couvraient à peine d'un duvet doré;

ὺς θεοὺς κρίνειν
δικα·
ὸς ἀσεβοῦς γὰρ
ιβεβηκότος πλοίῳ,
ολλοὺς αἰτίους μηδὲν
ήσχειν σὺν αὐτῷ.
αὶ λέγοντος ταῦτα,
μοῦ,
ἷα συμβαίνει,
λθεν ἐπὶ αὐτὸν ἐσμὸς
ολλῶν μυρμήκων,
πεύδοντες ἀποτρώγειν
χνας πυρίνας.
ηχθεὶς δὲ ὑπὸ ἑνός,
υνεπάτησε
οὺς πολλούς.
Ἑρμῆς δὲ ἐπιστὰς
ταίων τε τῷ ῥαβδίῳ,
ησί·
« Εἶτα οὐκ ἀνέξῃ
τοὺς θεοὺς εἶναι
δικαστὰς ὑμῶν
οἷος σὺ εἶ μυρμήκων; »

que les dieux décidaient
des choses-injustes :
qu'un seul impie, en effet,
étant entré dans le navire,
beaucoup *n'étant* coupables en-rien
mouraient avec lui.
Et comme il disait cela,
en-même-temps,
ainsi-qu'il arrive,
vint vers lui un essaim
de nombreuses fourmis,
se-pressant-d'aller ronger
des paillettes de-froment.
Et ayant été mordu par une *d'elles*,
il écrasa-des-pieds
le plus-grand-nombre *d'entre-elles*.
Et Mercure s'étant placé-près-de *lui*
et *le* frappant de *sa* baguette,
lui dit :
« *Et* ensuite tu ne supporteras pas
que les dieux soient
juges de vous
tels que toi tu *l'*es des fourmies? »

ΡΙΣ'. ΧΕΛΙΔΩΝ ΣΥΝΟΙΚΟΥΣΑ ΔΙΚΑΣΤΑΙΣ.

Χελιδὼν ξουθή,
ἡ πάροικος ἀνθρώπων,
ηὐθέτιζεν ἦρος
καλιὴν ἐν τοίχῳ,
ὅπου ἦν οἶκος
γερόντων δικαστήρων·
Καὶ ἐκεῖ γίνεται μήτηρ
ἑπτὰ νεοσσῶν
οὔπω ἐπανθούντων
πτερίσκοις πορφυροῖς.
Ὄφις δὲ ἑρπύσας
ἀπὸ τρώγλης,

116. L'HIRONDELLE DEMEURANT AVEC DES JUGES.

Une hirondelle rapide,
la voisine des hommes,
disposait au printemps
son nid dans un mur,
où était la maison
de vieillards juges.
Et là elle devient mère
de sept petits
ne brillant pas encore
de petites-ailes purpurines.
Mais un serpent s'étant glissé
de *son* trou,

ἅπαντας ἑξῆς ἔφαγεν. Ἡ δὲ δειλαίη
παίδων ἀώρων συμφορὰς ἀπεθρήνει,
« Οἴμοι, » λέγουσα, « τῆς ἐμῆς ἐγὼ μοίρης·
ὅπου νόμοι γὰρ καὶ θέμιστες ἀνθρώπων,
ἔνθεν χελιδὼν ἠδικημένη φεύγει. »

un serpent se glissa dans le nid et les dévora l'un après l'autre. La malheureuse mère, pleurant la mort prématurée de ses enfants, disait : « Hélas! quelle destinée est la mienne! c'est de la maison même de la justice et des lois que l'hirondelle est contrainte de fuir, victime de l'injustice! »

ΡΙΖ'. ΑΓΑΛΜΑ ΕΡΜΟΥ.

Ξύλινόν τις Ἑρμῆν εἶχεν· ἦν δὲ τεχνίτης[1]·
σπένδων δὲ τούτῳ καὶ καθ' ἡμέρην θύων,
ἔπρασσε φαύλως. Τῷ θεῷ δ' ἐθυμώθη·
γαμαὶ δ' ἀπεκρότησε τοῦ σκέλους ἄρας.
Χρυσὸς δὲ κεφαλῆς ἐβρύη καταγείσης,
ὃν συλλέγων ἄνθρωπος εἶπεν· « Ἑρμεία,
σκαιός τις εἶ σύ, καὶ φίλοισιν ἀγνώμων,
ὃς προσκυνοῦντας οὐδὲν ὠφέλεις ἡμᾶς,
ἀγαθοῖς δὲ πολλοῖς ὑβρίσαντας ἠμείψω.
Τὴν εἰς σὲ καινὴν εὐσέβειαν οὐκ ἤδειν. »

Καὶ τοὺς θεοὺς Αἴσωπος ἐμπλέκει μύθοις,

117. LA STATUE DE MERCURE.

Un artisan gardait chez lui un Mercure de bois. Ce n'étaient chaque jour que libations et sacrifices, sans que les affaires de notre homme en fussent moins mal pour cela. Enfin il se fâcha contre le dieu, le souleva par la jambe, et le jeta violemment à terre. La tête en pièces, il en roula de l'or; l'homme le ramassa et dit : « Tu es un singulier dieu, Mercure, et bien ingrat envers tes amis; tu ne nous as pas fait de bien quand nous t'adorions, et maintenant que nous t'outrageons, tu nous combles de tes faveurs. C'est un culte tout nouveau, que je ne connaissais pas. »

Ésope fait intervenir les dieux dans ses fables pour nous donner à

αγε τούτους ἅπαντας
ῆς.
ἡ δὲ δειλαίη
τεθρήνει συμφορὰς παίδων
ώρων,
γουσα· « Οἴμοι ἐγὼ
ις ἐμῆς μοίρης·
του γὰρ νόμοι
αὶ θέμιστες ἀνθρώπων,
θεν χελιδὼν φεύγει
λιχημένη. »

mangea ceux-ci tous
l'un-après-l'autre.
Et elle, la malheureuse,
pleurait-sur le destin de *ses* enfants
n'ayant-pas-l'âge-mûr,
en disant : « Hélas ! moi *malheureuse*
à cause de mon destin !
car *là* où *sont* les lois
et les arrêts-de-la-justice des hommes,
de là l'hirondelle fuit
victime-d'un-attentat. »

ΡΙΖ'. ΑΓΑΛΜΑ ΕΡΜΟΥ.

ίχέ τις Ἑρμῆν ξύλινον·
δὲ τεχνίτης·
πένδων δὲ
αὶ θύων
κτὰ ἡμέρην τούτῳ,
τρασσε
χύλως.
Θυμώθη δὲ τῷ θεῷ·
ρας δὲ τοῦ σκέλους
πεκρότησε
αμαί.
εφαλῆς δὲ καταγείσης
βρύη χρυσός,
ν ἄνθρωπος συλλέγων εἶπεν·
Ἑρμεία, εἰ σὺ
ὶς σκαιός,
αὶ ἀγνώμων φίλοισιν,
ς ἡμᾶς ὠφέλεις οὐδὲν
προσκυνοῦντας,
μείψω δὲ
πολλοῖς ἀγαθοῖς
βρίσαντας.
Οὐκ ἤδειν
τὴν καινὴν εὐσέβειαν εἰς σέ. »

117. LA STATUE DE MERCURE.

Quelqu'un avait un Mercure en-bois :
c'était un artisan ;
or, *tout*-en faisant-des-libations
et offrant-des-sacrifices
chaque-jour à celui-ci,
il se-trouvait-dans-ses affaires
mal.
Et il s'irrita contre le dieu ;
et, *l'*ayant soulevé par la jambe,
il *le* jeta-avec-fracas
par terre.
Et de la tête brisée *du dieu*
roula de l'or,
lequel l'homme ramassant dit :
« Mercure, tu es
un *être* sot,
et ingrat pour *tes* amis,
toi qui nous aidais en-rien
quand nous *t'*adorions,
et qui *nous* as récompensé
de beaucoup-de biens
lorsque nous *t'*avons outragé.
Je ne connaissais pas
ce nouveau culte envers (de) toi. »

Αἴσωπος ἐμπλέκει μύθοις — Ésope implique dans *ses* fables

βουλόμενος ἡμᾶς νουθετεῖν πρὸς ἀλλήλους·
Πλέον οὐδὲν ἕξεις σκαιὸν ἄνδρα τιμήσας,
ἀτιμάσας δ' ἂν αὐτὸν ὠφεληθείης.

tous ce conseil : « Vous ne tirerez rien d'un homme grossier par des hommages ; en le maltraitant, vous pourrez tout obtenir. »

ΡΙΗ'. ΒΑΤΡΑΧΟΣ ΙΑΤΡΟΣ.

Ὁ τελμάτων ἔνοικος, ὁ σκιῇ χαίρων,
ὁ ζῶν ὀρυκτοῖς βάτραχος παρ' εὐρίποις[1],
εἰς γῆν παρελθών, ἔλεγε πᾶσι τοῖς ζῴοις,
ἰατρὸς εἶναι φαρμάκων ἐπιστήμων
οἵων τάχ' οὐδεὶς οἶδεν, οὐδ' ὁ Παιήων[2],
ὃς Ὄλυμπον οἰκεῖ καὶ θεοὺς ἰατρεύει.
« Καὶ πῶς, » ἀλώπηξ εἶπεν, « ἄλλον ἰήσῃ,
ὃς σαυτὸν οὕτω χωλὸν ὄντα μὴ σῴζεις; »

118. LA GRENOUILLE MÉDECIN.

L'habitante des bourbiers, celle qui se plaît à l'ombre et qui vit auprès des fossés, la grenouille, s'avisa de monter sur la terre et de dire à tous les animaux qu'elle était médecin, et qu'elle savait des remèdes inconnus à tout le monde, même à Péon qui habite l'Olympe et qui est le médecin des dieux. « Comment, lui dit le renard, pourrais-tu guérir personne, toi qui es si boiteuse, et qui ne sais pas même te guérir? »

ΡΙΘ'. ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΑΙΛΟΥΡΟΣ.

Ὄρνις ποτ' ἠσθένησε. Τῇ δὲ προσκύψας
αἴλουρος εἶπε· « Πῶς ἔχεις; τίνων χρῄζεις;
Ἐγὼ παρέξω πάντα σοι· μόνον σῴζου. »
Ἡ δ', « Ἂν ἀπέλθῃς, » εἶπεν, « οὐκ ἀποθνήσκω. »

119. LA POULE ET LE CHAT.

Une poule était malade. Un chat s'approcha d'elle et lui dit : « Comment cela va-t-il? de quoi as-tu besoin? Je te donnerai tout ce qu'il te faudra ; ne songe qu'à te rétablir. — Si tu veux t'en aller, répondit-elle, je ne mourrai pas. »

καὶ τοὺς θεούς,
βουλόμενος ἡμᾶς νουθετεῖν
πρὸς ἀλλήλους·
Ἔξεις οὐδὲν
πλέον
τιμήσας ἄνδρα σκαιόν,
ὠφεληθείης δ' ἂν
αὐτὸν ἀτιμάσας.

même les dieux,
voulant *ainsi* nous avertir
en disant à l'un-et-à-l'autre :
Tu n'obtiendras rien
de plus (tu ne gagneras rien)
ayant honoré un homme grossier,
mais tu pourrais-en-avoir-de-l'avan-
l'ayant maltraité. [tage

ΡΙΗ'. ΒΑΤΡΑΧΟΣ ΙΑΤΡΟΣ.

Ὁ ἔνοικος τελμάτων,
ὁ χαίρων σκιῇ,
ὁ ζῶν παρὰ εὐρίποις
ὀρυκτοῖς, βάτραχος,
παρελθὼν εἰς γῆν,
ἔλεγε πᾶσι τοῖς ζῴοις
εἶναι ἰατρὸς
ἐπιστήμων φαρμάκων
οἷων τάχα
οὐδεὶς οἶδεν,
οὐδὲ ὁ Παιήων,
ὃς οἰκεῖ Ὄλυμπον
καὶ ἰατρεύει τοὺς θεούς.
« Καὶ πῶς, εἶπεν ἀλώπηξ,
ἰήσῃ ἄλλον,
ὃς μὴ σῴζεις
σαυτὸν ὄντα οὕτω χωλόν; »

118. LA GRENOUILLE MÉDECIN.

L'habitante des bourbiers,
celle qui se plaît à l'ombre,
celle qui vit près des fossés
creusés, la grenouille,
étant montée sur la terre,
disait à tous les animaux
qu'elle était médecin
connaissant des remèdes
tels-que peut-être
aucun ne connaît (connaissait),
pas-même Péon,
qui habite l'Olympe
et guérit les dieux.
« Et comment, *lui* dit un renard,
guériras-tu un autre,
toi qui ne sauves (guéris) pas
toi-même étant si boiteux? »

ΡΙΘ'. ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΑΙΛΟΥΡΟΣ.

Ὄρνις ποτὲ ἠσθένησε.
Τῇ δὲ αἴλουρος προσκύψας
εἶπε· « Πῶς ἔχεις;
τίνων χρῄζεις;
Ἐγώ σοι παρέξω πάντα·
μόνον σῴζου. »
Ἡ δὲ εἶπεν·
« Ἂν ἀπέλθῃς, οὐκ ἀποθνήσκω. »

119. LA POULE ET LE CHAT.

Une poule un-jour fut-malade.
Un chat s'étant penché vers elle
lui dit : « Comment te-portes-tu?
de quelles-choses as-tu-besoin?
Moi je te donnerai tout :
seulement rétablis-toi. »
Celle-ci *lui* dit :
« Si tu t'en-vas, je ne meurs pas. »

ΡΚ'. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

Ὄνος, πατήσας σκόλοπα, χωλὸς εἱστήκει·
λύκον δ' ἰδὼν παρόντα καὶ σαφῆ δείσας
ὄλεθρον, οὕτως εἶπεν· « Ὦ λύκε, θνήσκω·
μέλλων δ' ἀποπνεῖν σοί γε συμβαλὼν χαίρω.
Σὺ μᾶλλον ἢ γὺψ ἢ κόραξ με δειπνήσεις.
Χάριν δέ μοι δὸς ἀβλαβῆ τε καὶ κούφην,
ἐκ τοῦ ποδός μου τὴν ἄκανθαν εἰρύσσας,
ὡς μου κατέλθῃ πνεῦμ' ἀναλγὲς εἰς ᾅδου. »
Κἀκεῖνος εἰπών, « Χάριτος οὐ φθονῶ ταύτης, »
ὀδοῦσιν ἄκροις σκόλοπα θερμὸν ἐξήρει.
Ὁ δ' ἐκλυθεὶς πόνων τε καὶ ὁδοῦ πάσης,
τὸν κνηκίαν χάσκοντα λακτίσας φεύγει,
ῥῖνας, μέτωπα, γομφίους τ' ἀλοιήσας.
« Οἴμοι, » λύκος, « τάδ', » εἶπε, « σὺν δίκῃ πάσχω.
Τί γὰρ ἄρτι χωλοὺς ἠρξάμην ἰατρεύειν,
μαθὼν ἀπ' ἀρχῆς οὐδὲν ἢ μαγειρεύειν; »

120. L'ANE ET LE LOUP.

Un âne marcha sur un éclat de bois, et s'arrêta tout boiteux. Voyant un loup tout près de lui, et craignant une mort certaine, il lui dit : « O loup, je meurs, je vais expirer, mais je me félicite de t'avoir rencontré. J'aime mieux être mangé par toi que par un vautour ou par un corbeau. Rends-moi seulement un léger service et qui te coûtera peu ; tire-moi cette épine du pied, afin que mon âme descende sans souffrir aux enfers. — Je ne veux pas te refuser, » répondit l'autre. Et du bout de ses dents il retira l'épine toute sanglante. L'âne soulagé et délivré de sa douleur, lâche une ruade au loup qui se tenait gueule béante, et s'enfuit après lui avoir fracassé le front, le nez et les mâchoires. « Hélas! dit le loup, c'est bien fait. Pourquoi m'avisais-je de vouloir guérir les boiteux, moi qui n'ai jamais su que le métier de boucher? »

ΡΚ′. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

Ὄνος πατήσας
σκόλοπα,
εἱστήκει χωλός·
ἰδὼν δὲ λύκον παρόντα,
καὶ δείσας ὄλεθρον σαφῆ,
εἶπεν οὕτως·
« Ὦ λύκε, θνήσκω·
μέλλων δὲ ἀποπνεῖν
χαίρω
συμβαλὼν σοί γε.
Σὺ μᾶλλον ἢ γὺψ
ἢ κόραξ με δειπνήσεις.
Δὸς δέ μοι
χάριν ἀβλαβῆ καὶ κούφην,
εἱρύσσας τὴν ἄκανθαν
ἐκ τοῦ ποδός μου,
ὡς πνεῦμά μου
κατέλθῃ ἀναλγὲς
εἰς ᾅδου. »
Καὶ ἐκεῖνος εἰπών,
« Οὐ φθονῶ
ταύτης χάριτος, »
ἐξῆρει ὀδοῦσιν ἄκροις
σκόλοπα θερμόν.
Ὁ δὲ ἐκλυθεὶς
πόνων τε καὶ πάσης δύης,
λακτίσας
κνηκίαν χάσκοντα,
φεύγει,
ἀλοιήσας
ῥῖνας, μέτωπα, γομφίους τε.
« Οἴμοι· εἶπε λύκος·
σὺν δίκῃ πάσχω τάδε.
Τί γὰρ ἠρξάμην
ἄρτι ἰατρεύειν χωλούς,
μαθὼν
ἀπὸ ἀρχῆς
οὐδὲν ἢ μαγειρεύειν; »

120. L'ANE ET LE LOUP.

Un âne ayant marché-sur
un éclat-de-bois,
se-tenait-là boiteux :
et voyant un loup présent,
et redoutant une mort certaine,
il parla ainsi :
« O loup, je meurs ;
mais étant-sur-le-point d'expirer,
je me réjouis
ayant rencontré (d'avoir renc.) toi.
Toi plutôt qu'un vautour
ou un corbeau, tu me mangeras.
Mais rends moi
un service innocent et facile,
tirant cette épine
du pied de moi,
afin que l'âme de moi
descende sans-douleur
dans *la demeure* des enfers. »
Et l'autre ayant dit :
« Je ne *te* porte-pas-envie
pour (je ne refuse pas) ce service, »
extrayait de *ses* dents extrêmes
l'éclat chaud.
Mais celui-ci, délivré
de *ses* maux et de toute douleur,
ayant frappé-d'un-coup-de-pied
le loup ayant-la-gueule-béante,
s'enfuit,
après-avoir broyé *au loup*
le nez, le front, et les dents-molaires.
« Hélas ! dit le loup :
c'est avec raison *que* j'éprouve cela !
Car pourquoi commençai-je
maintenant à guérir les boiteux,
moi qui n'avais appris
dès-le principe
rien si-ce-n'est de faire-le-cuisinier ? »

ΡΚΑ′. ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ.

Ὄρνιθος ἀγαθῆς χρυσέ' ὠὰ τικτούσης,
ὁ δεσπότης θησαυρὸν ὤφθ' εὑρήσειν
ἐν τῇσδε πλεῖστον ἐγκάτοις ἀγερθέντα·
κἄκτεινε ταύτην, ἀθρόον λαβεῖν μέλλων.
Εὑρὼν δ' ὅμοια τἄνδον ὀρνέοις ἄλλοις,
ὤμωζε πολλόν, ἐλπίδων ἀτευκτήσας·
πλείονος ἔρως γὰρ ἐστέρησε τῶν ὄντων.

121. LA POULE AUX OEUFS D'OR.

Une poule merveilleuse pondait des œufs d'or. Le maître, croyant qu'elle avait dans son corps un riche trésor, la tua pour prendre tout à la fois. Il la trouva semblable aux autres poules, et gémit alors, voyant ses espérances trompées. Pour avoir voulu être plus riche, il perdit ce qu'il avait.

ΡΚΑ′. ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ.

Ὄρνιθος ἀγαθῆς
τικτούσης ᾠὰ χρυσέα,
ὁ δεσπότης ᾤετο
εὑρήσειν ἐν ἐγκάτοις
τῆσδε
θησαυρὸν πλεῖστον ἀγερθέντα·
καὶ ἔκτεινε ταύτην,
μέλλων λαβεῖν
ἄθρόον.
Εὑρὼν δὲ τὰ ἔνδον
ὅμοια ἄλλοις ὀρνέοις,
ᾤμωζε πολλόν,
ἀτευκτήσας ἐλπίδων·
ἔρως γὰρ πλείονος
ἐστέρησε τῶν ὄντων.

121. LA POULE PONDANT-DES-ŒUFS-D'OR.

Une poule précieuse
pondant des œufs d'-or,
le maître *d'elle* croyait
qu'il trouverait dans les entrailles
de celle-ci
un trésor très riche amassé;
et il tua celle-ci,
comme devant prendre *le trésor*
en-masse.
Mais ayant trouvé les choses-du-de-[dans
semblables aux autres poules,
il gémissait beaucoup,
ayant été frustré de *ses* espérances;
en effet, le désir du plus
*l'*avait privé des *biens* présents.

ΠΡΟΣΘΗΚΗ.

ΡΚΒ'. ΟΡΝΙΘΟΘΗΡΑΣ, ΠΕΡΔΙΞ, ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΟΡΙΣΚΟΣ.

Ὀρνιθοθήρᾳ φίλος ἐπῆλθεν ἐξαίφνης,
μέλλοντι θύμβραν καὶ σέλινα δειπνήσειν.
Ὁ δὲ κλωβὸς εἶχεν οὐδέν· οὐ γὰρ ἠγρεύκει.
Ὥρμησε δὴ πέρδικα ποικίλον θύσων,
ὃν ἡμερώσας εἶχεν εἰς τὸ θηρεύειν.
Ὁ δ' αὐτὸν οὕτως ἱκέτευε μὴ κτεῖναι·
« Τὸ λοιπόν, » εἶπε, « δικτύῳ τί ποιήσεις,
ὅταν κυνηγῇς; τίς δέ σοι συναθροίσει
εὐωπὸν ἀγέλην ὀρνέων φιλαλλήλων;
τίνος μελῳδοῦ πρὸς τὸν ἦχον ὑπνώσεις; »
Ἀφῆκε τὸν πέρδικα, καὶ γενειήτην
ἀλεκτορίσκον συλλαβεῖν ἐβουλήθη.
Ὁ δ' ἐκ πεταύρου κλαγγὸν εἶπε φωνήσας·
« Πόθεν μαθήσῃ πόσσον εἰς ἕω λείπει,
τὸν ὡρόμαντιν ἀπολέσας με; πῶς γνώσῃ
πότ' ἐννυχεύει χρυσότοξος Ὡρίων;

122. L'OISELEUR, LA PERDRIX ET LE JEUNE COQ.

Un oiseleur reçut sans s'y attendre la visite d'un de ses amis, comme il allait souper d'ache et de sarriette. Rien dans sa cage, car il n'avait pas chassé. Il alla pour tuer une belle perdrix qu'il avait apprivoisée, et qui l'aidait à prendre les oiseaux. Celle-ci se mit à le supplier : « Que te servira désormais ton filet, disait-elle, quand tu iras à la chasse? Qui rassemblera sous tes yeux ces bandes d'oiseaux à l'œil perçant? Qui t'endormira par ses chants mélodieux? » L'oiseleur lâcha la perdrix, et voulut mettre la main sur un jeune coq. Du haut de son juchoir, le coq lui dit de sa voix criarde : « Qui t'apprendra combien de temps te reste jusqu'à l'aurore, quand tu m'auras tué, moi qui t'annonce les heures? Comment sauras-tu, la nuit, où est

APPENDICE.

ΡΚΒ′. ΟΡΝΙΘΟΘΗΡΑΣ, ΠΕΡΔΙΞ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΟΡΙΣΚΟΣ.

Φίλος ἐπῆλθεν ἐξαίφνης
ὀρνιθοθήρᾳ μέλλοντι
δειπνήσειν θύμβραν
καὶ σέλινα.
Ὁ δὲ κλωβὸς εἶχεν οὐδέν·
οὐ γὰρ ἠγρεύκει.
Ὥρμησε δὴ θύσων
πέρδικα ποικίλον,
ὃν εἶχε εἰς τὸ θηρεύειν
ἡμερώσας.
Ὁ δὲ αὐτὸν ἱκέτευε οὕτως
μὴ κτεῖναι·
« Τὸ λοιπόν, εἶπε, τί ποιήσεις
δικτύῳ, ὅταν κυνηγῇς;
τίς δέ σοι συναθροίσει
ἀγέλην εὐωπὸν ὀρνέων
φιλαλλήλων;
πρὸς τὸν ἦχον τίνος μελῳδοῦ
ὑπνώσεις; »
Ἀφῆκε τὸν πέρδικα,
καὶ ἐβουλήθη συλλαβεῖν
ἀλεκτορίσκον γενειήτην.
Ὁ δὲ εἶπε,
φωνήσας κλαγγὸν
ἐκ πεταύρου·
« Πόθεν μαθήσῃ
πόσσον λείπει
εἰς ἕω, ἀπολέσας με
τὸν ὡρόμαντιν;
πῶς γνώσῃ
πότε Ὡρίων χρυσότοξος

122. L'OISELEUR, LA PERDRIX ET LE JEUNE-COQ.

Un ami survint subitement
à un oiseleur étant-au-moment
de souper de la sarriette
et du persil.
Et la cage ne renfermait rien ;
car il n'avait rien pris-à-la-chasse.
Il allait donc voulant-immoler
une perdrix au-plumage-varié,
qu'il avait pour la chasse
*l'*ayant apprivoisée.
Or celle-ci le suppliait ainsi
de ne pas *le* tuer :
« A l'avenir, dit-elle, que feras-tu
de *ton* filet, quand tu chasseras ?
et qui te rassemblera
la troupe à-bon-œil des oiseaux
s'aimant-les-uns-les-autres ?
au son de quel chanteur
t'endormiras-tu ? »
Il lâcha la perdrix,
et voulait saisir
un jeune-coq barbu.
Mais celui-ci *lui* dit,
ayant crié d'une-voix-aiguë
de *sa* perche :
« D'où (comment) apprendras-tu
combien il reste *encore*
jusqu'à l'aurore, ayant tué moi
l'annonceur-des-heures ?
comment sauras-tu
quand Orion à-l'arc-d'or

ἔργων δὲ τίς σε πρωϊνῶν ἀναμνήσει,
ὅτε δροσώδης ταρσός ἐστιν ὀρνίθων; »
Κἀκεῖνος εἶπεν· « Οἶδα χρησίμους ὥρας·
ὅμως δὲ δεῖ σχεῖν τὸν φίλον τί δειπνήσει. »

Orion à l'arc-d'or? Qui te rappellera les travaux que tu dois faire avant le jour, quand la rosée vient mouiller l'aile des oiseaux? » L'homme répliqua : « Je connais les temps utiles; mais il faut bien que mon ami ait de quoi dîner. »

ΡΚΓ'. ΟΝΟΣ ΠΑΙΖΩΝ.

Ὄνος τις ἀναβὰς εἰς τὸ δῶμα καὶ παίζων,
τὸν κέραμον ἔθλα. Καί τις αὐτὸν ἀνθρώπων
ἐπιδραμὼν κατῆγε, τῷ ξύλῳ παίων.
Ὁ δ' ὄνος πρὸς αὐτόν, ὃς τὸ νῶτον ἤλεγχεν,
« Καὶ μὴν πίθηκος ἐχθές, » εἶπε, « καὶ πρῴην
ἔτερπεν ὑμᾶς αὐτὸ τοῦτο ποιήσας. »

123. L'ANE BADIN.

Un âne entra dans une maison, et en prenant ses ébats, cassa un vase d'argile. Un homme courut aussitôt sur lui, et le fit sortir à coups de bâton. « Pourtant, dit l'âne à celui qui le frappait, le singe en a maintes fois fait autant, et vous ne faisiez qu'en rire. »

ΡΚΔ'. ΜΗΝΑΓΥΡΤΑΙ.

Γάλλοις ἀγύρταις εἰς τὸ κοινὸν ἐπράθη
ὄνος τις οὐκ εὔμοιρος, ἀλλὰ δυσδαίμων,
ὅστις φέροι πτωχοῖσι καὶ πανουργοῖσιν
πείνης ἄκος δίψης τε, καὶ τὰ τῆς τέχνης.

124. LES PRÊTRES-MENDIANTS.

Des prêtres de Cybèle avaient acheté en commun un malheureux âne, pour porter le boire, le manger et tout l'attirail de leur industrieuse et misérable bande. Ils faisaient, selon leur habitude, le tour

ἐννυχεύει ;
τίς δέ σε ἀναμνήσει
ἔργων πρωϊνῶν ,
ὅτε ταρσὸς ὀρνίθων
ἐστὶ δροσώδης ; »
Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν·
« Οἶδα ὥρας χρησίμους·
ὅμως δὲ δεῖ
τὸν φίλον σχεῖν
τί δειπνήσει. »

s'éclipse-dans-la-nuit ?
et qui te fera-souvenir
des travaux du-matin ,
quand l'aile des oiseaux
est humectée-de-rosée ? »
Et l'autre dit :
« Je connais les heures utiles ;
mais cependant il faut
que l'ami ait
ce qu'il mangera (de quoi manger). »

ΡΚΓ'. ΟΝΟΣ ΠΑΙΖΩΝ.

Ὄνος τις ἀναβὰς
εἰς τὸ δῶμα καὶ παίζων ,
ἔθλα τὸν κέραμον.
Καί τις ἀνθρώπων
ἐπιδραμὼν αὐτὸν κατῆγε
παίων τῷ ξύλῳ.
Ὁ δὲ ὄνος εἶπε πρὸς αὐτὸν
ὃς ἤλεγχε τὸ νῶτον·
« Καὶ μὴν πίθηκος
ἐχθὲς καὶ πρώην
ποιήσας τοῦτο αὐτὸ
ὑμᾶς ἔτερπεν. »

123. L'ANE JOUANT.

Certain âne étant monté
dans la maison , et jouant [*chait.*
cassait le vase-de-terre *qu'il tou-*
Et quelqu'un des hommes
étant accouru le descendait
en *le* frappant avec un bâton.
Et l'âne dit à lui
qui *lui* maltraitait le dos :
« Et cependant le singe
hier et dernièrement
ayant fait cela même
vous amusait. »

ΡΚΔ'. ΜΗΝΑΓΥΡΤΑΙ.

Γάλλοις ἀγύρταις
ἐπράθη εἰς τὸ κοινὸν
ὄνος τις οὐκ εὔμοιρος ,
ἀλλὰ δυσδαίμων ,
ὅστις φέροι
πτωχοῖσι καὶ πανουργοῖσι
ἄκος πείνης
δίψης τε ,
καὶ τὰ τῆς τέχνης.

124. LES PRÊTRES-MENDIANTS-DE-CYBÈLE.

A des Galles mendiants
fut vendu pour l'*usage* commun
un âne non heureux ,
mais bien-malheureux ,
lequel porterait
à *ces* gueux et fripons
la ressource contre la faim
et contre la soif (les vivres) ,
et les *instruments* de *leur* métier.

Οὗτοι δὲ κύκλῳ πᾶσαν ἐξ ἔθους κώμην
περιόντες ἐλέγοντ' ὄψα· τίς γὰρ ἀγροίκων
οὐκ οἶδεν Ἄττιν λευκόν, ὡς ἐπηρώθη;
τίς οὐκ ἀπαρχὰς ὀσπρίων τε καὶ σίτων
ἀγνῷ φέρων δίδωσι τυμπάνῳ Ῥείης;. ...

d'un village, et récoltaient des provisions. Est-il en effet un seul paysan qui ignore comment le blanc Attis a été mutilé ? en est-il un seul qui ne vienne déposer pour offrande dans le tambour sacré de Rhéa des légumes et des vivres de toute sorte ?...

ΡΚΕ'. ΟΔΟΙΠΟΡΟΣ ΚΑΙ ΑΛΗΘΕΙΑ.

Ὁδοιπορῶν ἄνθρωπος εἰς ἐρημαίην,
ἑστῶσαν εὗρε τὴν Ἀληθίην μούνην.
Καί φησιν αὐτῇ· « Διὰ τίν' αἰτίην, κούρη,
τὴν πόλιν ἀφεῖσα τὴν ἐρημίην ναίεις; »
Ἡ δ' εὐθὺ πρὸς τάδ' εἶπεν ἡ βαθυγνώμων·
« Ἐν τῷ πάλαι γὰρ παρ' ὀλίγοισιν ἦν ψεῦδος,
νῦν δ' εἰς ἅπαντας εἰσελήλυθε ψεῦδος.
Εἰ δ' ἔστιν εἰπεῖν, καὶ κλύειν βεβούλησαι,
ὁ νῦν πονηρὸς βίοτός ἐστιν ἀνθρώπων. »

125. LE VOYAGEUR ET LA VÉRITÉ.

Un voyageur qui traversait un désert rencontra la Vérité ; elle était debout et solitaire. « Pourquoi, jeune vierge, lui dit-il, pourquoi as-tu quitté la ville et habites-tu le désert ? » La sage déesse lui répondit aussitôt : « Autrefois le mensonge habitait chez bien peu d'hommes, maintenant il est entré chez tous. Les hommes, si je puis le dire et si tu veux l'entendre, ont aujourd'hui des mœurs bien dépravées. »

Οὗτοι δὲ ἐξ ἔθους
περιόντες κύκλῳ
πᾶσαν κώμην
ἐλέγοντο ὄψα·
τίς γὰρ ἀγροίκων οὐκ οἶδεν
Ἄττιν λευκόν,
πῶς ἐπηρώθη;
τίς οὐ δίδωσι
ἁγνῷ τυμπάνῳ Ῥείης
ἀπαρχὰς ὀσπρίων τε
καὶ σίτων
φέρων;....

Et ceux-ci, selon *leur* habitude,
parcourant à-l'entour
chaque village
ramassaient des aliments;
car lequel des paysans ne connaît pas
Attis à-la-peau-blanche,
comment il a été (il s'est) mutilé?
qui ne donne pas
au chaste tambour de Rhéa
les prémices et des légumes
et des vivres
les apportant?...

ΡΚΕ'. ΟΔΟΙΠΟΡΟΣ ΚΑΙ ΑΛΗΘΕΙΑ.

Ἄνθρωπος ὁδοιπορῶν
εἰς ἐρημαίην,
εὗρε τὴν Ἀληθίην
ἑστῶσαν μούνην.
Καί φησιν αὐτῇ·
« Διὰ τίνα αἰτίην, κούρη,
ἀφεῖσα τὴν πόλιν
ναίεις τὴν ἐρημίην; »
Ἡ δὲ
ἡ βαθυγνώμων
εἶπεν εὐθὺ πρὸς τάδε·
« Ἐν γὰρ
τῷ πάλαι
ψεῦδος ἦν παρ' ὀλίγοισι,
νῦν δὲ ψεῦδος
εἰσελήλυθε εἰς ἅπαντας.
Εἰ δὲ ἔστιν εἰπεῖν,
καὶ βεβούλησαι κλύειν,
βίοτος ὁ νῦν ἀνθρώπων
ἐστὶ πονηρός. »

125. LE VOYAGEUR ET LA VÉRITÉ.

Un homme voyageant
dans le désert,
trouva *là* la Vérité
se tenant seule.
Et il dit à elle :
« Pour quelle cause, *ô* jeune-fille,
ayant quitté la ville
habites-tu le désert? »
Et elle
la *femme* aux-pensées-profondes
répondit aussitôt à cela :
« *J'ai quitté les hommes*; car dans
l'ancien *temps* [*mes*,
le mensonge était chez peu-d'*hom-*
mais maintenant le mensonge
est entré chez tous.
Et s'il est-permis de *le* dire,
et *si* tu veux *l'*entendre,
la vie actuelle des hommes
est perverse. »

ΡΚϚ'. ΜΥΡΜΗΞ ΚΑΙ ΤΕΤΤΙΞ.

Χειμῶνος ὥρῃ σῖτον ἐκ μυχοῦ σύρων
ἔψυχε μύρμηξ, ὃν θέρους σεσωρεύκει.
Τέττιξ δὲ τοῦτον ἱκέτευε λιμώττων,
δοῦναί τι καὐτῷ τῆς τροφῆς, ὅπως ζήσῃ.
« Τί οὖν ἐποίεις, » φησί, « τῷ θέρει τούτῳ; »
« Οὐκ ἐσχόλαζον, ἀλλὰ διετέλουν ᾄδων. »
Γελάσας δ' ὁ μύρμηξ, τόν τε πυρὸν ἐγκλείων,
« Χειμῶνος Ὀρχοῦ, » φησίν, εἰ θέρους ἦσας.

126. LA FOURMI ET LA CIGALE.

Pendant l'hiver, une fourmi tirait de sa cachette, pour le rafraîchir, le grain qu'elle avait amassé en été. Une cigale, qui se mourait de faim, la suppliait de lui donner un peu de ses provisions, afin qu'elle pût vivre. « Que faisais-tu donc cet été, lui demanda l'autre? — Je n'étais point paresseuse, je l'ai passé tout entier à chanter. » La fourmi se mit à rire et rentra son grain : « Tu chantais en été, lui dit-elle, eh bien! danse en hiver. »

ΡΚϚ′. ΜΥΡΜΗΞ ΚΑΙ ΤΕΤΤΙΞ.

Ὥρῃ χειμῶνος μύρμηξ
ἔψυχε σῖτον
ὃν σεσωρεύκει θέρους,
σύρων ἐκ μυχοῦ.
Τέττιξ δὲ λιμώττων
ἱκέτευε τοῦτον δοῦναι
καὶ αὐτῷ τι τῆς τροφῆς,
ὅπως ζήσῃ.
« Τί οὖν ἐποίεις,
φησί, τούτῳ τῷ θέρει; »
« Οὐκ ἐσχόλαζον,
ἀλλὰ διετέλουν ᾄδων. »
Ὁ δὲ μύρμηξ φησὶ
γελάσας ἐγκλείων τε τὸν πυρόν.
« Ὀρχοῦ χειμῶνος,
εἰ ᾖσας θέρους. »

ΡΚΖ. LA FOURMI ET LA CIGALE.

A l'époque de l'hiver une fourmi
rafraîchissait le blé
qu'elle avait amassé en été,
le traînant de *sa* cachette.
Une cigale ayant-faim
priait celle-ci de donner
à elle aussi un peu de la nourriture,
pour-qu'elle vive.
« Que faisais-tu donc,
dit *la fourmi*, pendant cet été ?
— Je ne restais-pas-oisive, *dit-elle*,
mais j'étais-toujours chantant. »
Et la fourmi *lui* dit
en riant et renfermant son froment :
« Danse dans l'hiver
si tu as chanté en été. »

BIBLIOTHEQUE ROYALE

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS.

FORMAT IN-12.

Volumes en vente au 1er Août 1845.

ARISTOPHANE. Plutus. Prix, broché..... 2 fr. 25 c.

CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope.. 60 c.

DÉMOSTHÈNE : Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne.. 5 fr.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques. 3 fr. 50 c.

ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.

ESCHYLE : Prométhée enchainé. Prix..... 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.

ÉSOPE : Fables choisies... 1 fr.

EURIPIDE : Électre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Iphigénie en Aulide. 3 fr. 25 c.

HOMÈRE : Les neuf premiers chants et les chants XXI à XXIV de l'Iliade
Prix de chaque chant. 1 fr. 25 c.
Prix des chants I à IV réunis en un volume..... 5 fr.
Prix des chants V à VIII réunis en un volume..... 5 fr.
Prix des chants XXI à XXIV, réunis en un volume..... 5 fr.

ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique... 75 c.

LUCIEN : Dialogues des morts. Prix..... 2 fr. 25 c.

PLATON : Apologie de Socrate. Prix..... » »
— Le premier Alcibiade. 2 fr. 50 c.

PLUTARQUE : Vie d'Alexandre. Prix..... 4 fr. 25 c.
— Vie de César..... 3 fr. 50 c.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c.

SOPHOCLE : Ajax..... » »
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Électre..... 3 fr
— OEdipe à Colone.. 3 fr. 25 c.
— OEdipe roi..... 2 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les). » »

THÉOCRITE : La première Idylle. Prix..... 45 c.

XÉNOPHON : Apologie de Socrate. Prix..... 60 c.
— Le premier livre de la Cyropédie. Prix..... 2 fr. 75 c.
— Le deuxième livre de la Cyropédie. Prix..... 2 fr.
— Les quatre livres des Entretiens mémorables de Socrate. 7 fr. 50 c.
Prix de chaque livre séparément..... 2 fr.

AVIS. La librairie Hachette publie également la traduction juxtalinéaire des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03267776 8